PAOLO ELEUTERI SERPIERI

HISTOIRES DE L'OUEST

VOLUME II

Glénat | LO SCARABEO

PAOLO ELEUTERI SERPIERI

HISTOIRES DE L'OUEST

VOLUME II

Glénat | LO SCARABEO

INDIENS, VISAGES PÂLES & GENS DE LA FRONTIÈRE

ROBERTO GUARINO ET MATTEO POLLONE

« Avec son trait souple, évocateur et techniquement parfait, amoureux des hachures et presque tenaillé par l'obsession de retrouver avec la plus grande exactitude possible les expressions faciales les plus diverses et les plus microscopiques détails anatomiques, l'excellent Paolo [Eleuteri Serpieri] a su reconstituer une sorte de gigantesque fresque sur les mille ambiances d'une époque où la vie n'avait vraiment aucune valeur, moins que la douille d'une cartouche, et où se retrouvaient face à face, l'une contre l'autre, deux cultures antithétiques, liées par des exigences communes de violence : celle, agressive et dévastatrice, des conquérants blancs ; et celle, acculée à la défense et condamnée à une inévitable et sanglante défaite, représentée par le peuple peau-rouge. » C'est ainsi que l'éditeur Sergio Bonelli, grand admirateur de Serpieri, présentait le travail de l'artiste à l'occasion d'une des nombreuses réimpressions de ses récits de western.

Au cœur des histoires de cet ouvrage – dont les pages ont été scrupuleusement reproduites à partir des planches originales de l'auteur –, on trouve l'affrontement entre les Blancs et les Indiens, en particulier ceux des plaines que Serpieri aime tout particulièrement et qu'il préfère par-dessus tout dessiner. L'auteur est fasciné par l'environnement dans lequel ils évoluent, par les chevaux, par les grands espaces, mais surtout par leurs coiffures, des décorations « d'une beauté extraordinaire, qui à elles seules font rêver, me ramènent à mon adolescence, à ces illustrations des livres qui venaient de l'Amérique, au cinéma américain. Dans *La Chevauchée fantastique* ou *Fort Apache* de John Ford, il y avait les Apaches sans pitié. Mais vous voulez les Comanches de *La Prisonnière du désert*, pleins de plumes et peints en rouge ? Pensez à ces guerriers au corps couvert de couleur : c'est de cette coutume que vient le terme "peau-rouge", et non de la couleur de leur carnation. Et puis la manière dont ils chevauchaient… ils ne faisaient vraiment qu'un avec leur animal. » L'enthousiasme de Serpieri quand il parle de ce peuple qu'il a profondément étudié est le même qui transparaît dans ces pages où l'auteur semble se mettre au service des Sioux et des Cheyennes pour en montrer la splendeur à ses lecteurs et, peut-être, pour poursuivre un amour qui remonte à l'enfance. Comme il l'a raconté à plusieurs occasions, ce sont justement « les Indiens et les chevaux qui m'ont poussé vers le dessin, et par la suite, dans une phase ultérieure, est né le plaisir de raconter les armes, les cow-boys, les pistoleros, les soldats de la cavalerie, le monde lié aux guerres indiennes,

Portrait d'un guerrier oglala, His Fights, qui prit part à la bataille de Little Big Horn. Photographie d'Edwards S. Curtis (1908).

George Catlin, *Portrait d'un guerrier hidatsa, Two Crows* (1832).

les wampums représentant l'histoire des tribus, les cheveux qui étaient toujours dessinés sur les yeux des soldats, alors que la visière était en général relevée, sur l'avant, et n'était abaissée que pour s'abriter du soleil... Je pourrais donner des centaines d'exemples de détails et de particularités que j'ai appris en faisant des recherches et qui sont normalement ignorés des auteurs de western. »

Serpieri sait qu'un Indien se déplace différemment d'un Blanc. « Souvent, à Hollywood, les Peaux-Rouges étaient interprétés par des Blancs, parfois même par des stars comme Burt Lancaster ou Robert Taylor, et ils étaient donc représentés d'une manière fascinante mais sans doute fausse. En BD aussi, les Indiens sont souvent dessinés comme des Blancs vêtus de peaux, portant les cheveux longs et parés de plumes. Pour ma part, j'ai cherché à illustrer les hommes rouges dans leur singularité et leur merveilleuse diversité. »

Par ailleurs, le cinéma et la BD western sont toujours relativement désinvoltes en matière de précision historique. C'est ainsi que les Indiens sont souvent représentés très librement, sans qu'il soit tenu compte des spécificités de chaque tribu. Serpieri cherche au contraire, depuis toujours, à se rapprocher le plus possible de la réalité dans sa représentation des Amérindiens, à respecter leurs particularités, en reproduisant à la perfection leurs coiffures, leurs tenues, leurs instruments quotidiens et de guerre. Il sait bien, par exemple, que les Iroquois de la vallée du Mohawk étaient très différents des Comanches, mais aussi que les Indiens des prairies n'étaient pas tous les mêmes : ainsi, si les Arapahos et les Cheyennes, deux tribus de langue algonquine, vivaient en étroite association, les Dakotas (plus connus comme Sioux, « serpent », « ennemi » dans la langue de leurs adversaires Chippewas) étaient très différents des Kiowas ou des Crows, leurs ennemis de toujours.

Avec la passion de l'auteur pour les tribus des prairies jaillit aussi, dans toute sa force, sa passion pour les chevaux. Le peintre George Catlin (l'un des premiers hommes blancs à avoir visité les tribus des prairies), écrivait en 1834 : « Un Comanche à pied est hors de son élément tout autant qu'un singe privé d'une branche à laquelle se suspendre. Mais dès l'instant qu'il enfourche son cheval, même son visage devient plus beau et celui que vous verrez partir au galop est un être différent. » Un point de vue que partage Serpieri : « Je crois que le Créateur a donné sa forme au cheval en pensant à l'homme. L'homme à cheval est un sujet parfait ; c'est structuré, composé, chaque chose est à sa place. Je les ai vus, ces cavaliers, ces cow-boys, en Amérique, dans les rodéos... L'image de ces hommes sur leurs chevaux est presque poétique, leurs mouvements... c'est une chose extraordinaire. À croire presque qu'il manque quelque chose au cheval véritablement sauvage : il lui manque l'homme. L'homme est parfait sur cette croupe, sur ce creux de l'échine de l'animal qui semble fait exprès. Assurément, le cheval est un animal extraordinaire à rendre graphiquement : pensez à la perfection de ses mouvements... Certes, ceux-là non plus ne sont pas simples à rendre, si l'on pense que ce n'est qu'avec l'apparition de la photographie, au XIXe siècle, qu'on a compris que les mouvements de la course que donnait Frederic Remington, immense peintre, artiste véritable, n'étaient pas corrects. Un autre grand dessinateur de chevaux a été Charles M. Russell, qui a aussi très bien illustré les Indiens des plaines. »

Les six premiers récits rassemblés dans ce volume couvrent une période qui va de 1978 à 1982. C'est après près de deux ans de travail pour *Lanciostory*, journal qui le publie pour la première fois en 1975, que Serpieri atteint sa pleine maturité artistique et commence à proposer aux lecteurs des histoires de western différentes de celles auxquelles ils sont habitués. Dans la tradition des grands peintres de l'Ouest, explorateurs et divulgateurs, Serpieri semble renoncer à une structure narrative forte, à la solidité

du récit au sens classique, pour offrir au contraire un regard davantage lié à l'anecdote ou, dans certains cas, quasiment à une vocation « encyclopédique » qui rend compte de la grande connaissance qu'a l'artiste des Amérindiens, de leurs traditions, des espaces dans lesquels ils évoluent et du long génocide dont ils ont été victimes. « Son travail précis des sources historiographiques et iconographiques, a écrit Ferruccio Giromini, est l'indice d'une attitude critique qui n'est en rien superficielle ; et ses préférences déclarées pour l'iconographie du XIXe siècle, pour la peinture et pour la photographie qui documentèrent les années de la conquête de l'Ouest, en font un interprète spécial de cette période historique. »

En d'autres termes, aux récits de western classiques en bande dessinée, souvent peu respectueux du contexte historique, Serpieri, « *anthropologue muni d'un pinceau* » – pour reprendre la définition efficace de Gianni Brunoro –, oppose le poids de ses compétences personnelles et, par conséquent, de l'Histoire avec un grand H. C'est assurément possible depuis qu'il a commencé à publier, en avril 1977, dans *Skorpio*, une revue qui permet à l'auteur de se sentir plus libre et moins corseté par les logiques de la narration populaire à l'œuvre dans *Lanciostory*, périodique dans lequel, quoi qu'il en soit, il continue de publier et auquel il retournera définitivement au début de l'année 1979. C'est, en effet, dans *Skorpio* que paraissent aussi bien la saga en trois parties qui raconte la vie de Crazy Horse que celle, en deux chapitres, qui reconstitue – pour la première fois dans la carrière de l'auteur – la bataille de Little Big Horn (toutes publiées dans le premier volume des *Histoires de l'Ouest*). Enchâssée entre ces deux ambitieux récits, *Le Bison* pourrait sembler une histoire « mineure ». Et pourtant, ces treize planches représentent à la perfection le projet de Serpieri et sa prédisposition « éducative » (mais jamais didactique). Une histoire sans dialogues, seulement faite d'illustrations et légendes, parfaite dans ce qu'elle rend manifeste la volonté de l'auteur de peindre la noblesse et la fascination des hommes rouges, leur environnement, leur mode de vie, leur manière de chasser, de s'habiller en dehors des conventions les plus strictes du récit populaire. Les premières planches, avec les immenses troupeaux, la migration, les luttes entre les mâles, apparaissent comme une série de tableaux qui ne suivent pas le rapport d'enchaînement typique du « montage » du neuvième art. Ensuite arrivent les Pawnees en chasse, et la compétence et l'immense talent représentatif de l'artiste se font encore plus évidents. Chaque guerrier est différent de l'autre : il suffit d'observer les coiffures, toutes distinctes, des guerriers qui ont en commun une chevelure avec une crête : certains ont un toupet, d'autres des tresses, et puis une ou plusieurs plumes, toujours disposées différemment. Certains sont torse nu, d'autres portent des vestes de peau avec des franges, tous ont des bracelets variés, et un guerrier porte même un couvre-chef en peau. L'art de Serpieri n'est pas pour autant simplement décoratif : peu de dessinateurs sont capables comme lui de rendre le dynamisme du mouvement des chevaux, leur galop effréné, un brusque écart pour éviter un bovin colossal, leur fin impitoyable transpercés par la corne du bison. L'action se fait plus intense, et avec elle le rapport de cause à effet qui lie les cases. Prises une à une, cependant, ces vignettes conservent leur propre autonomie, comme une série de tableaux parfaitement indépendants. Le rythme accéléré que la présence humaine imprime

Trois chefs de la tribu des Pieds-Noirs pikunis.
Photographie d'Edwards S. Curtis (1900).

Le chef sioux Red Hawk – Oasis dans les Badlands, Dakota du Sud.
Photographie d'Edwards S. Curtis (1904).

Chasse au bison, lithographie en couleur, Currier & Ives, vers 1860.

au récit, en d'autres termes, n'a pas d'incidence sur la composition des planches. C'est la manière qu'a Serpieri de nous dire, à travers son dessin, que les Indiens vivent en harmonie avec les espaces et les rites de la Nature.

Très différente est, au contraire, la conclusion de l'histoire, qui voit l'arrivée de l'homme blanc. Dans les trois dernières planches, les cases perdent leur autonomie et, comme les plans d'un film, se mettent à n'avoir de sens que par rapport à ce qui les suit et les précède. C'est l'autoritarisme du récit qui prend le dessus sur la dimension syncrétique du tableau et devient métaphore des conquérants, qui resserre progressivement le champ jusqu'à coller, par un dispositif technologique, à cet humain qui tient le bison dans son viseur. C'est, littéralement, la fin d'un monde et le début du récit de ce monde. Dans ses meilleures histoires, Serpieri opère une réflexion profonde sur ce que signifie être artiste et être narrateur.

La nouveauté représentée par *Le Bison* et les possibilités que lui offre la revue *Skorpio* émergent encore plus clairement si l'on compare ce récit à *Marquer le coup*, réalisé quelques mois plus tôt et paru dans *Lanciostory* : une histoire riche en action et à la tonalité particulièrement houleuse, et même veinée de mélodrame. Dans *Marquer le coup*, comme dans le récit qui le suit, *Comment Fox Tail devint un bandit*, les protagonistes sont cheyennes. Même un profane notera immédiatement la différence avec les Pawnees représentés dans *Le Bison*. On ne trouve plus là les crêtes typiques, mais les longues chevelures et les couvre-chefs en peau traditionnels avec des plumes d'aigle portés lors des cérémonies, danses, parades et, afin de démontrer son grand courage, à la bataille : les plumes, en effet, font de celui qui les porte une cible facile pour l'ennemi. Pour Serpieri, donc, même le plus pittoresque des récits d'aventures devient une occasion de recréer et raconter un monde qu'il fréquente et qu'il aime depuis l'époque où, enfant, il regardait des films tels que *La Charge fantastique* et écoutait les fascinantes histoires de Peaux-Rouges que son père leur racontait, à lui et à son frère, tout en feuilletant avec eux les livres illustrés qu'il rapportait d'Amérique, où il se rendait souvent pour son travail.

Le personnage cheyenne de *Comment Fox Tail devint un bandit* est très différent de la caractérisation habituelle des Peaux-Rouges que les lecteurs pouvaient trouver dans les périodiques de l'époque : bien que les Blancs le considèrent comme une sorte de mendiant vagabond, Fox Tail est l'un des derniers pillards des prairies : il sait bien que l'avenir de son peuple est écrit, mais il ne veut pas se rendre, il est intelligent et cherche à survivre en s'adaptant aux nouvelles réalités. *Comment Fox Tail devint un bandit* et *Marquer le coup* sont deux des nombreuses histoires que Serpieri dessine sur le scénario d'un autre grand passionné de l'Ouest, Raffaele Ambrosio. « L'Ouest qu'il aimait était étrange, mystérieux, on s'est donc immédiatement bien entendus, raconte Serpieri. Je dois dire que c'était un écrivain très talentueux, très souple. On restait dans mon atelier et on parlait longuement de l'Ouest… On se racontait des histoires, ensuite il rentrait chez lui et, rapidement, il préparait le scénario. Beaucoup de choses lui appartenaient complètement, d'autres étaient nos décisions communes.

Au début, ses scénarios laissaient aussi perplexes nos éditeurs, mais par la suite, ils se sont aperçus que notre association fonctionnait bien et que nos histoires étaient appréciées des lecteurs, et ils nous ont donc toujours laissés faire, dans les limites d'espace permises par la revue. »

L'Ouest étrange et mystérieux dont parle Serpieri apparaît parfaitement dans *Chaman*, l'histoire qui marque l'épilogue de la collaboration du dessinateur avec Ambrosio. Ici, le spectre d'un sorcier tué semble persécuter ses assassins. Mais, comme il est dit lors d'un dialogue dans lequel les auteurs semblent paraphraser John Ford, le véritable danger pour les soldats est que leur adversaire, en mourant, puisse devenir un mythe. Une fois de plus, à travers la bande dessinée, Serpieri semble mener une réflexion plus générale sur le genre et ses éléments constitutifs spécifiques. La vraisemblance absolue de la représentation, en réalité, ne signifie pas forcément qu'on ne puisse pas prendre de libertés avec les aventures racontées, mais plutôt proposer une stratification dont les données historiques ne sont qu'un des éléments.

Chaman est l'une de ces œuvres dans lesquelles les personnages de Serpieri, pour citer à nouveau Giromini, « sont représentés de préférence de face, toujours immobiles et sérieux, et nous regardent très souvent droit dans les yeux, d'une manière même un peu intimidante. Grâce à tout cela, en limitant en outre fortement la gamme des couleurs utilisables – les ocres, les beiges, les bleus –Serpieri a pu récupérer une majesté archaïque que la démystification récente avait éclipsée volontairement. »

Chaman, comme on l'a dit, marque la fin de la collaboration avec Ambrosio. L'habileté et la précision de Serpieri dans sa représentation de l'Ouest sont, en effet, reconnues depuis le début au-delà des frontières italiennes. En 1980, convié à collaborer à la prestigieuse *Histoire du Far West* des éditions Larousse, Serpieri quitte les éditions Eura et, pendant un certain temps, l'Italie.

Cependant, parmi les albums français publiés par Larousse, il n'est l'auteur complet que de *Custer à Little Big Horn*. À deux occasions, dont l'une est *La Danse des esprits*, Serpieri est amené à collaborer avec l'un des plus prestigieux scénaristes italiens, Mino Milani. Avec Milani, pilier du *Corriere dei Piccoli*, le dessinateur partage une même vision de la valeur didactique que le grand écrivain de Pavie attribue à la bande dessinée. Ainsi, dans l'esprit de la collection, il n'y a dans *La Danse des esprits*, contrairement à *Chaman*, aucun esprit (la danse des esprits du titre, *Nanissáanah* en langue dakota, est une sorte de rêve mystique tardif sur le retour des bisons et la défaite des Blancs) mais plutôt la chronique, partagée et douloureuse, des événements qui conduisirent au massacre d'un groupe de Sioux par l'armée des États-Unis dans la vallée du torrent Wounded Knee le 29 décembre 1890.

L'Homme-médecine marque le retour de Serpieri au marché italien et le début d'une nouvelle collaboration, celle avec le mensuel *L'Eternauta* des éditions EPC. Nous sommes désormais en 1982, et la libération progressive de la mise en scène graphique qui a marqué le travail de Serpieri au cours des années écoulées semble trouver là un point d'aboutissement : chaque planche est complètement dénuée d'une structure rigide, mais à l'intérieur, les visages, les actions et les paysages semblent émerger de manière autonome, en s'organisant pour former un récit que le chaman cheyenne des Chiens Soldats raconte en interpelant directement le lecteur. Comme la vision d'un chaman au milieu de la fumée sacrée

George Catlin, *White Cloud, grand chef des Iowas*, 1844-45, huile sur toile, 71 x 58 cm (National Gallery of Art, Washington).

Karl Bodmer, Pehriska-Ruhpa, *guerrier moennitarri portant le costume de la danse des chiens*, lithographie colorée à l'aquarelle, 1842.

d'un rite indien, ou comme un tableau de Remington qui prend vie, *L'Homme-médecine* est peut-être l'œuvre de Serpieri la plus en phase avec les expérimentations de la BD de l'époque, à la recherche constante de nouvelles voies.

Les cinq récits suivants sont *Frère rouge* (publié dans *Skorpio* en 1977), *Takuat* et *L'Homme qui n'avait pas de pouces* (réalisés au cours de son heureux partenariat avec Raffaele Ambrosio, parus dans *Lanciostory* respectivement en 1979 et en 1980) et deux chapitres de la prestigieuse *Histoire du Far West* de Larousse : *Sitting Bull – Crazy Horse* (1980) et *L'Épopée des Mormons (Vers la terre promise)* (1981).

Dans *Frère rouge*, Serpieri démontre à nouveau sa grande maîtrise de la narration, qu'il développe et modifie en même temps que le dessin. La case inaugurale consiste en un aperçu contemporain de Brother Town, au Wyoming (une ville qui n'existe pas en réalité), prologue d'une narration rigoureusement divisée en trois actes. Les premières pages, caractérisées par un ton plat et linéaire, avec une légère touche de quasi-comédie (cf. la dinde offerte et l'équivoque des « fiançailles »), décrivent dans son essence un Ouest idyllique, très vite souillé ; dans la deuxième partie, par l'apparition des déserteurs qui apportent la violence. Quoique décrits, dans le cas présent, avec ironie, les us et coutumes des Amérindiens sont présentés avec respect par les auteurs, là où la violence de l'homme blanc apparaît aveugle et dénuée de sens. Par la suite, le ton de l'histoire s'assombrit et la composition de la planche, avec de plus en plus de cases sans contours, se fait progressivement plus libre.

L'Homme qui n'avait pas de pouces, réalisé trois ans plus tard pour l'insert *Tuttocolore* de *Lanciostory*, est une histoire qui part de prémices identiques à *Frère rouge* : une femme blanche, Angie, choisit de son plein gré d'accepter de se marier à un Indien pour fuir le despotisme très rigide de son père, qui appartient à la secte des Simonites. Mais ce qui ressort là, comme c'est typique de la phase plus mature de Serpieri (notamment sur les scénarios d'Ambrosio), c'est un ton résolument pessimiste, une défiance envers l'homme qu'il serait encore plus juste de définir comme une défiance envers le « mâle », qu'il soit Blanc ou Indien. Si *Frère rouge* avait l'allure de la ballade, nous nous trouvons là, en revanche, dans une reconstitution fragmentaire de la mémoire : des flash-back (réalisés dans un bleu verdâtre) qui font peu à peu ressurgir une affaire de désillusion profonde, alors que le présent (en couleur) ne fait que confirmer cette spirale de violence croissante que l'on retrouve dans beaucoup d'histoires de Serpieri, réalisées avant et surtout après (*L'Homme qui n'avait pas de pouces* a, par exemple, beaucoup en commun avec *L'Indienne blanche*). Une violence apportée par les hommes qui semble presque une malédiction (« une envie qui doit être assouvie jour après jour, une sorte de rituel funeste »), pour reprendre les pensées d'Angie. Cette contamination, au bout du compte, finira par atteindre l'héroïne elle-même, en l'entraînant dans le même tourbillon néfaste. Le recours au nu féminin est également significatif : comme cela arrivera plus tard dans *Druuna* (avec qui Angie partage beaucoup de ressemblances), l'héroïne finit par devenir un corps disputé, désiré, violé. Les références à des événements qui ont réellement eu lieu et une foule de détails splendidement rendus (comme la vieille squaw qui « se couvre de son manteau, dans un ultime geste de résignation ») rendent cependant le tout terriblement réaliste.

À l'inverse, l'autre histoire écrite par Ambrosio, *Takuat*, a la saveur de la légende et appartient à cette veine « ésotérique » explorée volontiers par les deux auteurs, ensemble mais aussi séparément. Là, le western semble presque toucher à la science-fiction, quand les terrains rocheux et désertiques s'ouvrent aux

récits de Takuat, « danseur des Esprits » qui, avec ses évocations de temps et de mondes lointains, brise la norme graphique et permet à Serpieri de laisser libre cours à son extraordinaire talent pictural. Souvenirs et légendes forment de véritables pauses dans la narration, pauses qui se présentent également comme des interruptions dans le flux des cases, des fissures dans la composition. La mort du sorcier païute devient ensuite le moment d'une rigoureuse « restauration » narrative sur le plan visuel, notamment avec ce magistral zoom arrière qui occupe les deux dernières planches et permet d'évoquer un regard « autre », venu d'ailleurs, sur ce personnage et sur ce monde.

Les deux chapitres de l'*Histoire du Far West* sont quant à eux, bien évidemment, plus précis historiquement. *Sitting Bull – Crazy Horse* raconte la vie de ces deux grands chefs et, par extension, certaines phases cruciales des guerres indiennes, de Red Cloud aux Black Hills. Serpieri revient donc une fois de plus sur ce moment crucial de l'histoire américaine, après les reconstitutions consacrées à Crazy Horse et Custer dans *Skorpio* en 1978 et avant la version définitive de la bataille de Little Big Horn, qu'il réalise aussi pour l'*Histoire du Far West* en tant qu'auteur complet. Selon l'esprit didactique qui anime cette collection, l'histoire est ici synthétisée en une série de moments-clés : ce n'est pas à proprement parler un récit, mais plutôt une chronologie d'événements que Serpieri cisèle en habile illustrateur. Le point de vue des Amérindiens est rendu par une fusion étroite de ces derniers avec l'espace naturel. L'homme blanc, au contraire, dès sa première apparition (à la deuxième planche, quand nous est présenté le général Patrick Edward Connor) est placé sur un fond blanc, tandis qu'il occupe de manière significative, d'un pied, l'espace de la case suivante. L'histoire de la défaite progressive des tribus des plaines devant l'envahisseur blanc est donc aussi représentée graphiquement comme une extension de la présence de ces derniers à l'intérieur de l'espace de la planche.

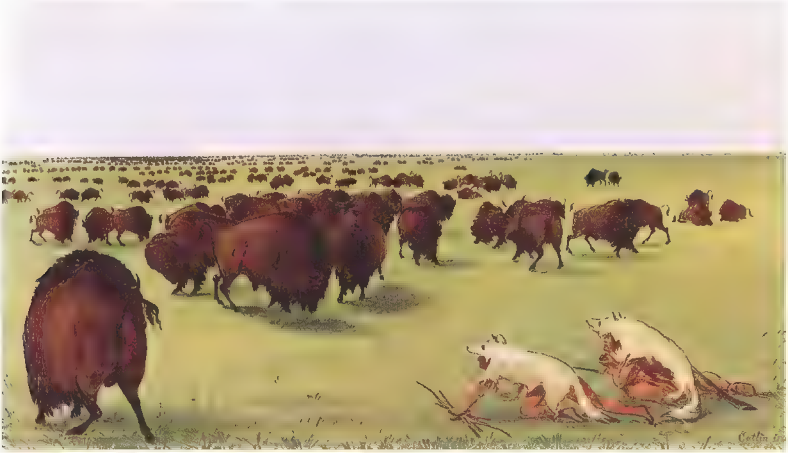
Karl Bodmer, *Indien pied-noir sur sa monture*, lithographie colorée à l'aquarelle, 1842.

En revanche, le récit *L'Épopée des Mormons (Vers la terre promise)* est plus articulé et plus classiquement épique. Là, c'est Brigham Young en personne, le président de l'Église mormone guidant sa communauté de l'Illinois vers l'Utah pour échapper aux persécutions, qui s'adresse à l'auteur (incarné dans le personnage d'un peintre) et par conséquent au lecteur. L'histoire donne à Serpieri l'occasion de représenter cette épopée de la conquête qui s'apparente peu, en réalité, à sa production habituelle, mais a tant influencé le cinéma américain, notamment à l'époque du muet et au début des années trente. Tout comme dans *La Caravane vers l'Ouest* de James Cruze ou *La Piste des géants* de Raoul Walsh, *Vers la terre promise* évoque les difficultés du périple, les passages accidentés, les fleuves qu'il faut traverser à gué, les tensions internes, les attaques des Indiens et les conditions climatiques prohibitives. Ici, le dessin de Serpieri est hautement spectaculaire et, malgré la densité du récit, il parvienne à laisser respirer la succession des situations en ouvrant sa planche à de grandes cases. Il est certain que le sens de la communauté, l'esprit de sacrifice et la solennité apparaissent rarement dans la production du dessinateur, mais le fait qu'il parvienne ici à donner forme à un Ouest plus classique, moins personnel, avec cette maestria qui est toujours la sienne, est une preuve de plus de sa grandeur.

Viennent enfin, pour clore le recueil, un ensemble de récits consacrés à certaines figures-clés de l'imaginaire de la Frontière.

Une Histoire de l'Ouest, parue dans *Lanciostory* en 1977, est sans doute la plus traditionnelle : elle s'intéresse aux archétypes du shérif et du pistolero. La toile de fond, elle aussi, est celle de quantités de westerns cinématographiques, avec des hors-la-loi qui attaquent une diligence au relais de poste. Serpieri fait déjà preuve d'un talent incontestable dans la caractérisation efficace des divers personnages ; non seulement les principaux, mais aussi les secondaires (l'adjoint indien du pistolero, le jeune hors-la-loi en fuite, la femme du chef de la bande) et les faire-valoir (en particulier le « pied-tendre » de l'Est et son épouse).

L'attention de l'auteur pour les détails est parfaitement illustrée dans les couvre-chefs des personnages : alors qu'une grande partie des dessinateurs confrontés à l'imagerie du western se bornent à donner leur interprétation du Stetson (que porte le shérif), nous avons ici une grande variété de chapeaux : du modèle à la « Gabby » Hayes du postillon aux divers sombreros des bandits, de celui à bord rigide (à la Clint Eastwood) du pistolero au chapeau melon du chef de la bande.



George Catlin, *Troupeau de bisons dans la plaine*, huile sur toile, 1854.
Ethnologisches Museum, Staatliche Museen zu Berlin – Preußischer Kulturbesitz (Berlin).

George Catlin, *Vue intérieure de la tente-médecine, Cérémonie O-kee-pa des Mandans*, huile sur toile, post 1823. National Museum of American Art (Washington, DC). Catlin introduit dans sa toile divers objets cérémoniaux typiques, comme les tambours sacrés et les crânes.

Pour autant, le soin apporté par Serpieri aux détails ne compromet en rien la dynamique des planches. Prenons, par exemple, page 227, le plan serré de la diligence poursuivie par les bandits (case 2), le postillon blessé et l'homme d'escorte armé qui répond aux tirs (case 3), la case 4 sans contours avec le magnifique cheval galopant et le Mexicain qui tire et tue l'homme d'escorte représenté à l'instant où il tombe de la diligence (case 5), jusqu'aux deux cases conclusives avec l'éboulement qui sauve temporairement la diligence. Ou encore la planche spectaculaire de la page 235, composée exclusivement de cases sans contours, qui rend si magistralement la rapidité avec laquelle le Peau-Rouge surgit pour se débarrasser de trois bandits.

Le scénariste anonyme, quoique partant d'une situation très classique, réussit à lui donner un intérêt accru en introduisant quelques touches de décadence qui nous ramènent au cinéma de ces années-là (« Ce que les journaux ont appelé "l'épopée de l'Ouest" n'est plus qu'un cadavre bon pour le cimetière ! », dit le vieux shérif qui porte l'étoile depuis trente ans). C'est surtout le final qui propose une résolution inédite à une situation d'impasse classique, avec le bandit qui se sert de la petite fille comme bouclier et oblige le pistolero à abaisser son pistolet, scellant ainsi son destin, comme cela n'est jamais arrivé aux héros de westerns cinématographiques (« C'est le destin... Tôt ou tard, ça devait m'arriver ! »). Cette dimension crépusculaire, typique de la vision du western de Serpieri, a également à voir avec le journal qui abrite les histoires de l'auteur. *Lanciostory* naît au milieu des années soixante, quand sortent en salle des films comme *Un Colt pour une corde*, *El Pistolero* ou *Buffalo Bill et les Indiens*, qui actent une manière radicale de repenser la mythologie du western. Autre chose encore : les westerns spaghetti, très populaires en leur temps, sont confrontés à un déclin soudain. Des films funèbres comme *Keoma* ou des autoparodies burlesques comme *Dites-le avec des oignons* ne font que confirmer que le western à l'italienne arrive désormais en fin de parcours. Il est donc naturel que Serpieri, qui, rappelons-le, dessine son premier western pour la revue dès 1975, se fasse l'interprète d'un sentiment commun, réaffirmé à maintes reprises dans ce récit. Le final d'*Une Histoire de l'Ouest*, par ailleurs, ne se borne pas à acter que « l'épopée des pistoleros est terminée », mais lance une interrogation à propos des États-Unis du présent : « ... je me demande quand s'achèvera celle des bandits et des pistolets ! », une réplique qui met l'accent sur le rapport entre la circulation des armes et la violence en Amérique, cette plaie jamais résolue qui revient périodiquement occuper le débat public.

George Catlin, *Black Hawk, un chef important des Sauks*, huile sur toile, 1832. National Museum of American Art (Washington, DC). Catlin peint sur ce tableau le meneur de la révolte de 1832.

L'histoire suivante, *Traces*, est publiée, tout comme les deux à venir ensuite, dans *Lanciostory* en 1979 et écrite par Raffaele Ambrosio. L'année 1979 voit se consolider le partenariat entre le scénariste et le dessinateur : à partir de ce moment-là, toutes les histoires publiées par Serpieri pour les éditions Eura porteront aussi la signature d'Ambrosio. *Traces* est consacrée à la figure du chasseur de primes. Comme c'est occasionnellement le cas dans d'autres récits d'Ambrosio (mais comme c'était relativement répandu dans *Lanciostory* et *Skorpio*), l'aventure est contaminée par des éléments quasi horrifiques. Le chasseur d'hommes, qui n'a plus rien d'humain, tandis qu'il remonte la piste de sa proie, se retrouve à revivre son passé cruel (« Mais pourquoi je continue de suivre "mes" traces sans pouvoir m'en empêcher... ? Pourquoi ? Et ces rencontres... C'est comme si une main invisible guidait ma voie. ») jusqu'à une ville fantôme où il doit régler ses comptes avec lui-même. On peut remarquer aussi, une fois de plus, que les figures féminines présentées dans cette histoire sont déjà éminemment sensuelles : l'apparition de Marion Dulac avec ses pantalons moulants, son chemisier qui laisse les épaules découvertes et son épaisse chevelure détachée est assez éloquente.

Si l'on compare le graphisme avec celui de l'histoire précédente (réalisée à peine deux ans plus tôt), la maturation de Serpieri est évidente. Que l'on pense aux planches en flash-back, avec les trois Crows et la prisonnière blanche qui abreuvent leurs chevaux (case centrale de la troisième page), au tir soudain qui abat l'Indien (case 4), aux trois survivants fondant au galop sur le Blanc (case 5) et à la sublime planche qui constitue la page suivante, composée de trois illustrations sans que soit tracée la moindre limite de case : le chasseur de primes tire sur l'un des Indiens pendant que l'autre décharge en vain son fusil pour se jeter sur l'homme dans un duel à l'arme blanche, qui s'achève à la page suivante sur le guerrier poignardé puis scalpé sous les yeux épouvantés de la femme. La volonté de rompre avec la mise en scène graphique conventionnelle, déjà manifeste dans l'histoire de 1977, accomplit ici un pas en avant significatif, bien que (considérons la page 247) les phases du récit soient malgré tout isolées dans des moments séparés et parfaitement distincts. Dans les récits qui suivent, Serpieri poussera encore plus loin la démarche, racontant ses histoires comme sur une tapisserie. Cette virtuosité n'est pas, pour autant, une fin en soi, comme nous le prouve le fait que dans *Traces*, ce sont les moments où le chasseur de primes se souvient qui sont caractérisés par une absence totale de cases. Dans le souvenir, les choses semblent différentes du présent, et ces tranches de récit répondent à une temporalité qui n'est pas en phase avec celle de l'action. On observe, ici comme dans toutes les histoires que signent Serpieri et Ambrosio ensemble, une grande entente entre les deux auteurs et une parfaite harmonie d'intention.

Dans *Or maudit*, Ambrosio fait encore le portrait d'un autre personnage typique de la Frontière, le chercheur d'or, dans une trame résolument horrifique et visionnaire : le protagoniste est rendu fou par la fièvre de l'or et en vient à tuer son associé pour lui arracher la carte du trésor des Hopis. Si, dans le film *L'Or de MacKenna*, avec Gregory Peck, en dépit de la légende selon laquelle le trésor du Cañon del Oro était gardé par les esprits des Apaches, la menace de guerriers enragés était bien réelle, dans les pages de la bande dessinée, la ville abandonnée est effectivement peuplée de créatures monstrueuses qui plongent le protagoniste dans le cauchemar et la folie, jusqu'à le faire renoncer à l'or maudit et tenter de fuir désespérément. Serpieri s'avère pleinement à son aise dans les séquences plus horrifiques, comme dans celle qui commence page 268, lorsque le vieillard hopi se transforme en monstre doté d'un bec et de serres ou, plus loin, lorsque les zombies encerclent l'homme blanc ou encore, à la fin du cauchemar,

lorsque le héros est forcé d'ouvrir sa bouche, dans laquelle est versé de l'or en fusion.

Il s'agit bien évidemment d'une histoire de western d'abord et avant tout, et Serpieri a l'occasion d'y démontrer une fois de plus l'excellence de sa mise en scène : prenons la case d'ouverture sur le désert mexicain, ou le personnage sur son cheval éreinté dans l'image suivante. Plus loin, page 263, on notera le cadrage dramatique du cheval qui s'effondre, particulièrement efficace et, à la page d'après, les cases évocatrices où le personnage s'efforce d'avancer dans le désert sous le soleil brûlant. Ici, on dirait presque que Serpieri cite les séquences analogues photographiées par Winton C. Hoch dans le film de John Ford *Le Fils du désert*. Ford qui, du reste, a suggéré à plus d'un dessinateur comment représenter l'Ouest et, en général, comment cadrer ses plans. Comme le disait un autre grand auteur de *fumetti* western, Renzo Calegari, les films de Ford sont un véritable cours d'éducation à l'image. C'est ainsi que, au-delà de son ton crépusculaire, de sa documentation rigoureuse et de ses ouvertures vers le fantastique, le western de Serpieri prend ses sources dans la représentation classique du genre, avec une concentration impressionnante de thèmes, de références et de personnages qui trouvent chez Ford et d'autres maîtres une matrice jamais reniée, mais bien au contraire renouvelée.

Avant le cinéma et la bande dessinée, ce furent aussi les peintres qui contribuèrent à diffuser les images et le mythe de l'Ouest. Avant même d'être des artistes, les *expeditionary painters* étaient de véritables aventuriers prêts à vivre dangereusement et à affronter tous les risques pourvu qu'ils puissent peindre les panoramas sauvages des terres inexplorées ou les scènes de vie des Indiens, des cow-boys, des pistoleros et des shérifs. À titre d'exemple, réévoquons George Catlin (1796-1872), qui peignit dans les années 1830 des centaines de portraits et de scènes de la vie quotidienne des Pieds-Noirs, des Crows, des Assiniboins et des Crees, et dont les tableaux furent présentés très rapidement dans des expositions non seulement aux États-Unis mais aussi en Belgique, en France et en Angleterre. Aujourd'hui encore, ses œuvres enrichissent des musées tels que le Smithsonian Institute de Washington, le Joslyn Art Museum d'Omaha, et l'American Museum of Natural History de New York. Charles Russell (1864-1926), pendant des années cow-boy dans le Montana, a, lui, peint plus de deux mille œuvres consacrées à la vie sur la Frontière aujourd'hui exposées dans toute l'Amérique ainsi qu'en Europe.

George Catlin, *Dompter le cheval sauvage*, huile sur toile, après 1834. Catlin représente efficacement la peine et l'adresse du guerrier comanche aux prises avec un cheval sauvage.

Le Vieux Peintre de l'Ouest n'a rien à voir avec ces mythes : c'est un simple dessinateur qui, comme d'autres confrères, arpente la frontière en réalisant des portraits. Mais il représente surtout l'occasion d'une histoire de vengeance originale, à nouveau réalisée en collaboration avec Ambrosio. L'autre personnage principal est un chasseur de primes très différent de celui de *Traces*, ne serait-ce que parce qu'il décide à la fin de changer de métier. Quand on regarde les planches de l'histoire, impossible de ne pas être admiratif de la manière dont Serpieri dépeint la figure du cavalier : prenons la dernière case de la page 278, avec le cheval au galop dans la prairie baignée de soleil du Texas, ou la première de la page suivante, avec l'animal à l'arrêt, ou encore la dernière image de la page 281, où le cheval, dessiné de dos, remue la queue comme s'il était impatient de partir. L'avant-dernière case de la page 282 est aussi merveilleuse, avec le cheval fatigué, vu en plongée, qui projette son ombre sur la rue principale ; ou enfin la dernière case, deux planches plus loin, où le cavalier se penche un peu en avant pour lire le panneau qui indique « S. Angelo ». Si le vieux peintre se consacre majoritairement à des portraits, Serpieri s'intéresse, lui, à tout ce monde animé : tout est travaillé avec un soin extrême, des gants aux petits objets, jusque, naturellement, aux instruments du dessinateur, personnage qui permet aux deux auteurs un petit jeu autoréférentiel. Apparemment insignifiant et tout d'abord secondaire au regard du récit, le peintre va acquérir une importance résolument différente dans le final, quand il va s'avérer avoir manipulé le destin du protagoniste, quasiment comme s'il était l'auteur de l'histoire que le lecteur est en train de lire.

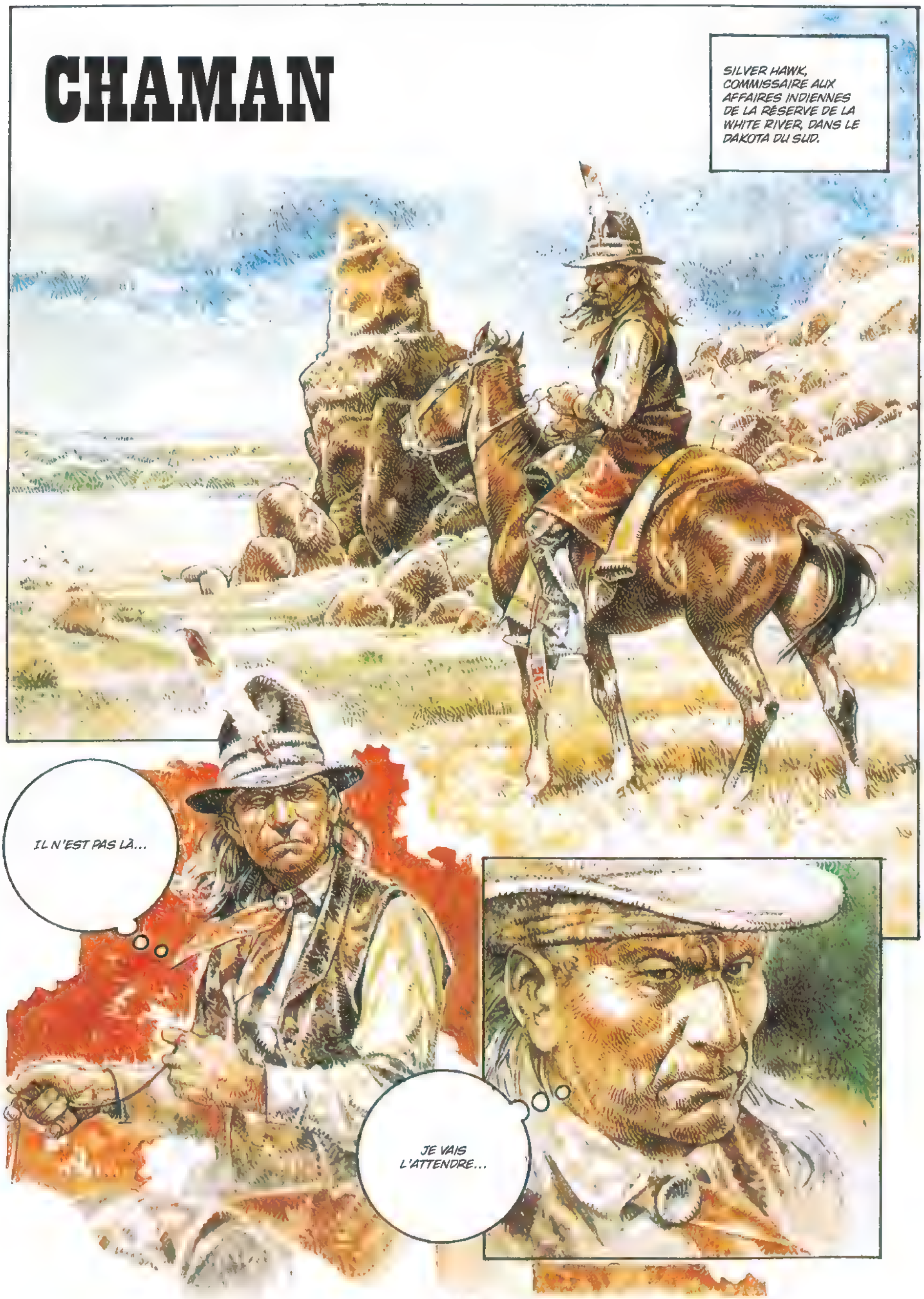
Les Règles du jeu, publié en 1980, toujours dans *Lanciostory*, est consacré à l'un des emblèmes les plus célèbres de l'Ouest, le cavalier du Pony Express – le service de poste express qui exista d'avril 1860 à octobre 1861 et fut très vite supplanté par le télégraphe. Le trajet de plus de 1 800 miles à parcourir en dix jours de St. Joseph, dans le Missouri, à Sacramento, en Californie, traversait le Kansas, le Nebraska, le Colorado, le Wyoming, le Nevada et l'Utah. Le transport du courrier était confié à des cavaliers expérimentés qui, de relais en relais, traversaient sans s'arrêter des territoires sauvages et dangereux.

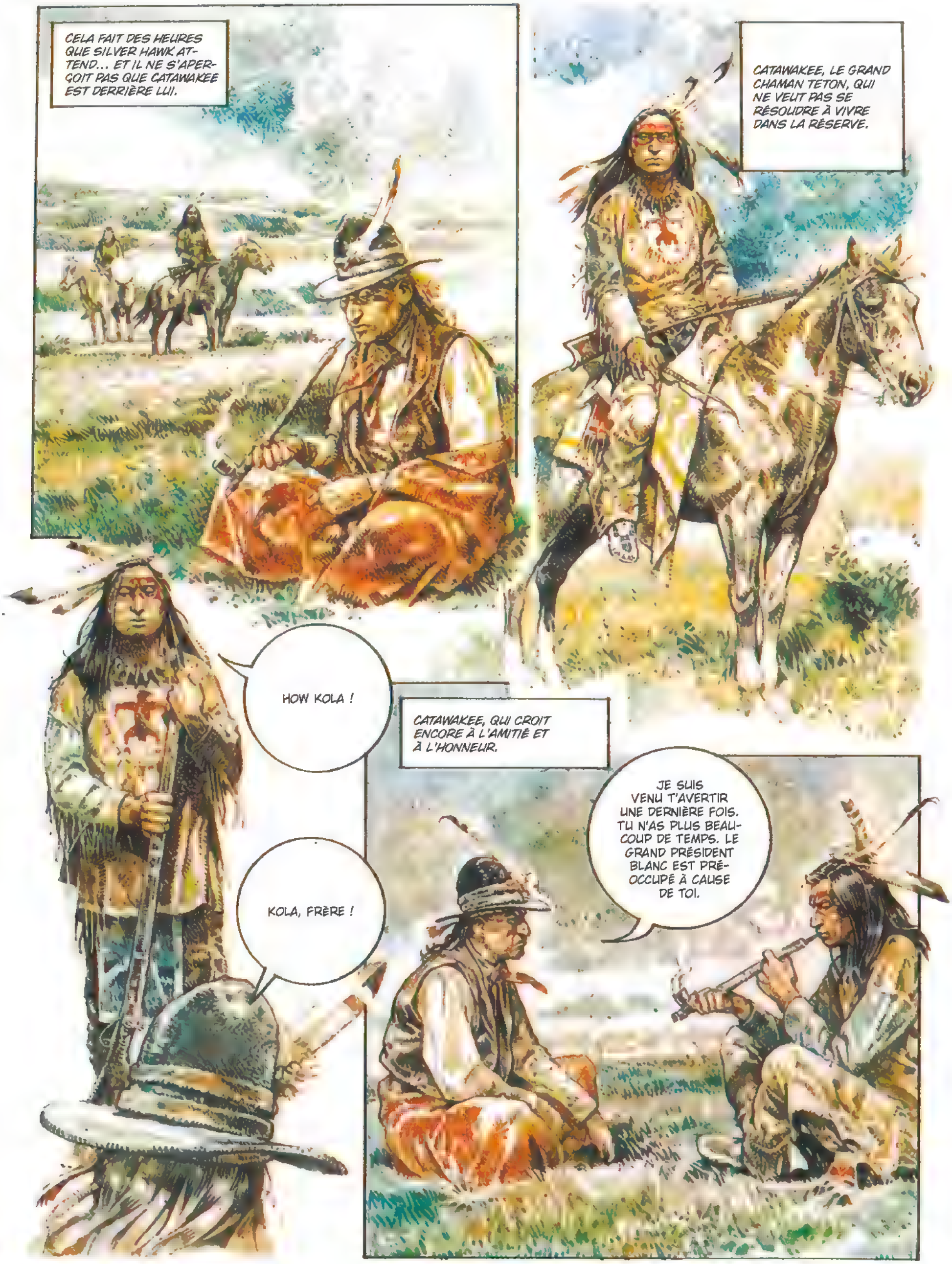
Pour Ambrosio, *Les Règles du jeu* est l'occasion de permettre à Serpieri de représenter les périls de cette course à travers la prairie, dont les attaques des Indiens, entrecoupés de flash-back expliquant comment le jeune homme en est arrivé à accepter ce travail dangereux, jusqu'au coup de théâtre final. Une fois de plus, on admirera la façon dont Serpieri met en scène les chevaux. Page 295, alors que sa course a commencé, le jeune homme se remémore le jour où, encore enfant, il monta à cheval pour la première fois. Ici, comme dans *Traces*, les souvenirs sont narrés dans des planches à la structure le plus souvent libre et dénuée d'un cadre visuel défini. C'est surtout le mouvement du cheval, qui devient soudain bizarre et désarçonne son petit cavalier, qui confère le dynamisme et justifie le choix graphique de l'auteur. Dans la première case de la page 298, nous voyons les Indiens à l'attaque, avec les plumes de leurs couvre-chefs au vent et les chevaux lancés au galop, alors que dans la case centrale de la planche qui suit, Serpieri se consacre, comme dans une illustration, à la représentation des Indiens, hiératiques, qui attendent l'assaut final qui sera évité grâce au tir du redoutable Sharps du cavalier du Pony Express. L'histoire est extrêmement dynamique : échanges de tirs, lutte au couteau, coups de poing, romance et mort. Un univers tout entier encapsulé en quelques planches et le sentiment d'un récit destiné à ne jamais s'achever : le destin du protagoniste trouve son aboutissement à l'instant même où un autre employé du Pony Express reprend cette chevauchée vers l'Ouest…

George Catlin, *Ten-squát-a-way*, aquarelle, 1830. Thomas Gilcrease Institute of American History and Art (Tulsa, OK). Catlin fait le portrait du "prophète shawnee", frère du plus célèbre Tecumseh, à l'âge de 55 ans, quand il vivait au Kansas.

CHAMAN

CHAMAN

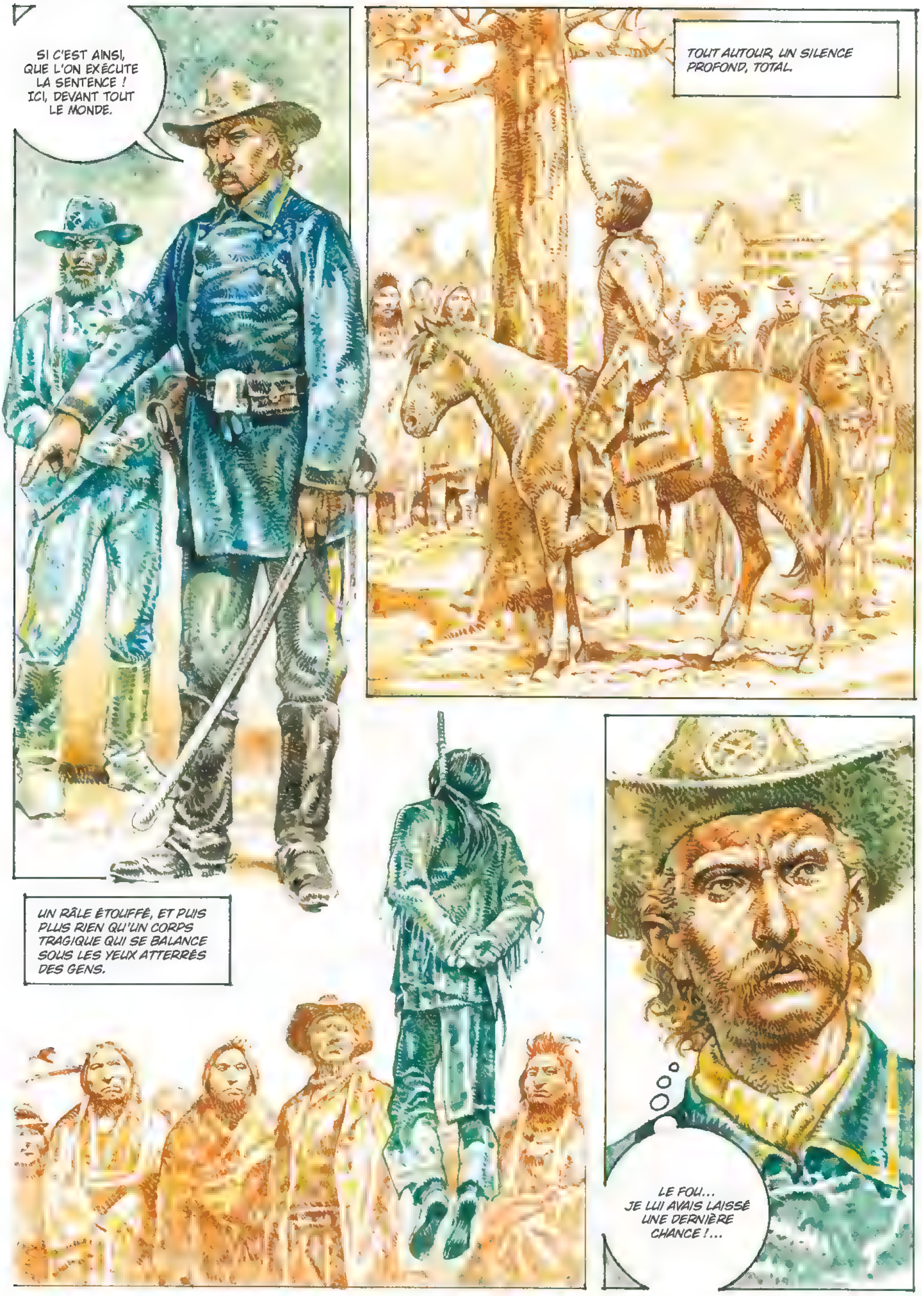

SILVER HAWK, COMMISSAIRE AUX AFFAIRES INDIENNES DE LA RÉSERVE DE LA WHITE RIVER, DANS LE DAKOTA DU SUD.
IL N'EST PAS LÀ...
JE VAIS L'ATTENDRE...


CELA FAIT DES HEURES QUE SILVER HAWK AT-TEND... ET IL NE S'APER-ÇOIT PAS QUE CATAWAKEE EST DERRIÈRE LUI.
CATAWAKEE, LE GRAND CHAMAN TETON, QUI NE VEUT PAS SE RÉSOUDRE À VIVRE DANS LA RÉSERVE.
HOW KOLA !
KOLA, FRÈRE !
CATAWAKEE, QUI CROIT ENCORE À L'AMITIÉ ET À L'HONNEUR.
JE SUIS VENU T'AVERTIR UNE DERNIÈRE FOIS. TU N'AS PLUS BEAU-COUP DE TEMPS. LE GRAND PRÉSIDENT BLANC EST PRÉ-OCCUPÉ À CAUSE DE TOI.

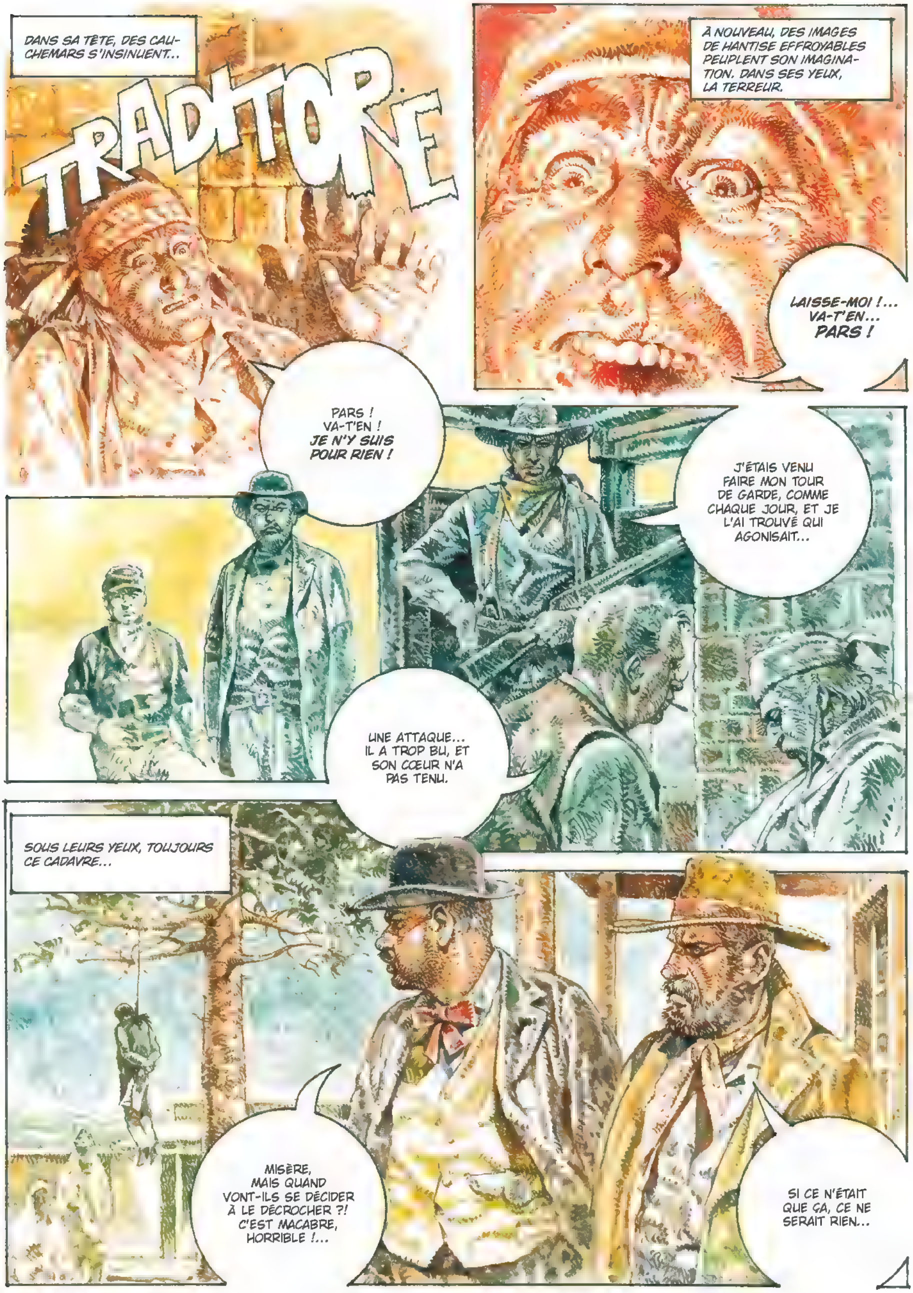
IL VOIT EN TOI UN MAUVAIS EXEMPLE POUR LES JEUNES, ET SA PATIENCE EST À BOUT. VIENS DANS LA RÉSERVE, COMME NOUS TOUS.
MES CHEVAUX SONT NÉS LIBRES. MES CHEVAUX VEULENT CONTINUER À VIVRE LIBRES, ET CATAWAKEE AVEC EUX.
SILVER HAWK LÈVE LENTEMENT LE BRAS. SES PAROLES RÉSONNENT GRAVEMENT.
SILVER HAWK N'A PLUS LE CHOIX...
UN SIGNAL QUE D'AUTRES ATTENDAIENT.
EMPAREZ-VOUS DE LUI !

TU AS TRAHI, SILVER HAWK... TU AS TRAHI TON FRÈRE !
POURSUIVEZ L'AUTRE !
NON ! SI ON COUPE LA TÊTE DU SERPENT, SON CORPS CONTINUERA À SE DÉPLACER, MAIS SEULEMENT QUELQUE TEMPS. LAISSEZ-LE PARTIR !
CELA FAIT DES ANNÉES QUE JE TE CHERCHE, CATAWAKEE ! TU AS TUÉ DEUX DE MES HOMMES, TU TE SOUVIENS ? ET TOUT ÇA JUSTE PARCE QU'ILS VOULAIENT TE FAIRE ENTRER DANS LA RÉSERVE !
MAIS MAINTENANT, C'EST FINI POUR TOI ! TU SAIS CE QUI T'ATTEND, PAS VRAI ?

LE MAJOR MARVIN, COMMANDANT DE LA GARNISON DE RAPID CITY, EST INQUIET.
NOUS DEVONS DONNER À CET INDIEN UNE DERNIÈRE CHANCE. LES GENS COMME LUI FONT PLUS PEUR MORTS QUE VIVANTS. AVEZ-VOUS DÉJÀ ENTENDU PARLER DES MYTHES, CAPITAINE ? JE NE VEUX PAS QUE CATAWAKEE DEVIENNE UN MYTHE. IL FAUT QU'IL RESTE EN VIE ! CE N'EST QU'AINSI QUE NOUS RÉUSSIRONS LENTEMENT À ÉCLIPSER SON IMAGE...
MAIS, MONSIEUR... IL A TUÉ DEUX HOMMES !...
... LE TRIBUNAL MILITAIRE, PRÉSIDÉ PAR MOI-MÊME, CONDAMNE L'ACCUSÉ À LA PEINE DE MORT POUR LE MEURTRE DE DEUX HOMMES...
... MAIS NOTRE PRÉSIDENT A À CŒUR LE SORT DE TOUS SES ENFANTS : SI L'ACCUSÉ ACCEPTE D'ENTRER DANS LA RÉSERVE, L'EXÉCUTION SERA ANNULÉE.
MESSIEURS, LES MIENS SONT PEU NOMBREUX. NOUS RESSEMBLONS DE PLUS EN PLUS À DES ARBRES DISPERSÉS AU VENT... MAIS NOS MORTS N'OUBLIENT PAS LE MERVEILLEUX PAYS QUI LEUR DONNA LA VIE...
LA NUIT, QUAND LES ROUTES DE NOS VILLAGES SONT SILENCIEUSES, NE PENSEZ PAS QU'ELLES SOIENT DÉSERTES : ELLES SONT PEUPLÉES DES FANTÔMES DE TOUS CEUX QUI, AUTREFOIS, PARCOURAIENT CETTE TERRE. LES MORTS NE SONT PAS DÉNUÉS DE POUVOIRS. LA MORT N'EXISTE PAS : CE N'EST QU'UN CHANGEMENT DE MONDE... NON, CATAWAKEE N'A PAS PEUR DE MOURIR !


SI C'EST AINSI, QUE L'ON EXÉCUTE LA SENTENCE ! ICI, DEVANT TOUT LE MONDE.
TOUT AUTOUR, UN SILENCE PROFOND, TOTAL.
UN RÂLE ÉTOUFFÉ, ET PUIS PLUS RIEN QU'UN CORPS TRAGIQUE QUI SE BALANCE SOUS LES YEUX ATTERRÉS DES GENS.
LE FOU... JE LUI AVAIS LAISSÉ UNE DERNIÈRE CHANCE !...

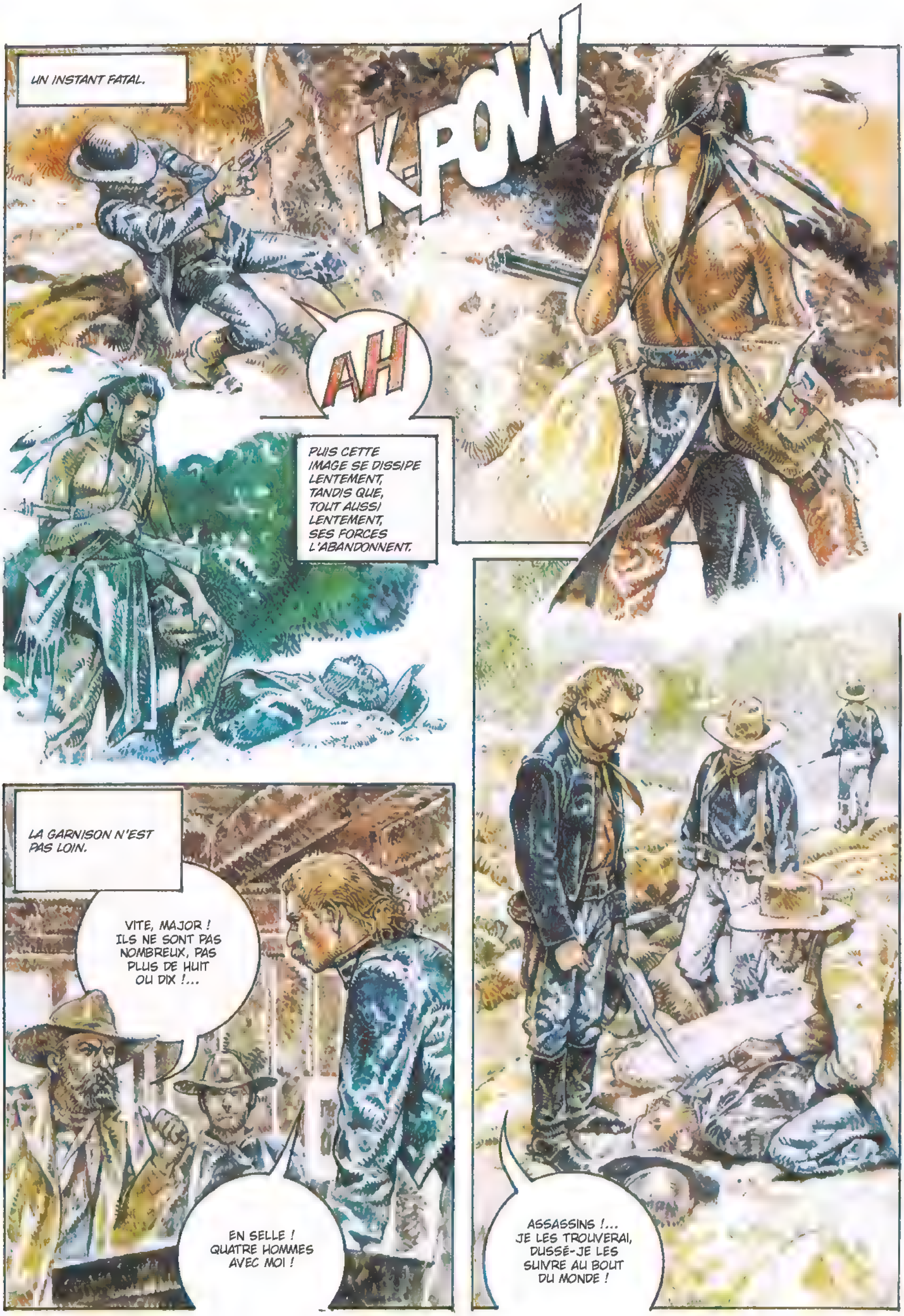
QUE SON CORPS RESTE ICI LE PLUS LONGTEMPS POSSIBLE !
À VOS ORDRES !
RENTREZ CHEZ VOUS ! CIRCULEZ...
ALLONS-Y... NOUS N'AVONS PLUS RIEN À FAIRE...
CE SOIR-LÀ, SILVER HAWK EST SEUL...
JE LE SAVAIS, CATAWAKEE... MAIS TU N'AS PAS VOULU M'ÉCOUTER !...
TU N'AS PAS VOULU...


DANS SA TÊTE, DES CAUCHEMARS S'INSINUENT...
TRADITORE
À NOUVEAU, DES IMAGES DE HANTISE EFFROYABLES PEUPLENT SON IMAGINATION. DANS SES YEUX, LA TERREUR.
LAISSE-MOI !... VA-T'EN... PARS !
PARS ! VA-T'EN ! JE N'Y SUIS POUR RIEN !
J'ÉTAIS VENU FAIRE MON TOUR DE GARDE, COMME CHAQUE JOUR, ET JE L'AI TROUVÉ QUI AGONISAIT...
UNE ATTAQUE... IL A TROP BU, ET SON CŒUR N'A PAS TENU.
SOUS LEURS YEUX, TOUJOURS CE CADAVRE...
MISÈRE, MAIS QUAND VONT-ILS SE DÉCIDER À LE DÉCROCHER ?! C'EST MACABRE, HORRIBLE !...
SI CE N'ÉTAIT QUE ÇA, CE NE SERAIT RIEN...

* TRAÎTRE.

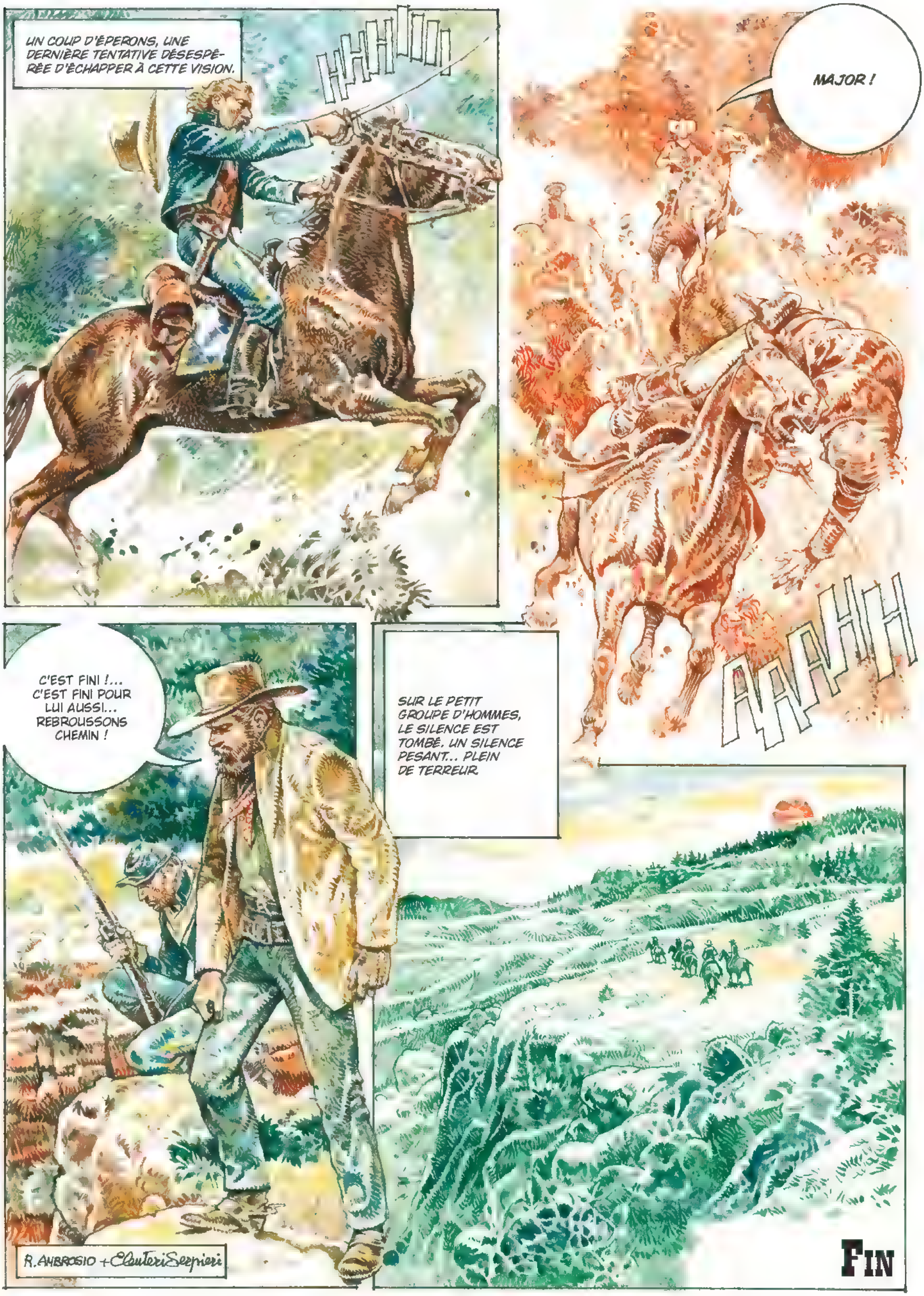
... MAIS J'AI PEUR QUE NOUS ENTENDIONS PARLER DE LUI PENDANT ENCORE TRÈS LONG-TEMPS...
NE ME DIS PAS QUE TOI AUSSI TU CROIS À CES STUPIDES SUPERSTITIONS INDIENNES !...
NON... MAIS LES JEUNES DE LA RÉSERVE SONT EN EFFERVESCENCE... L'ATMOSPHÈRE EST TENDUE, PARTOUT...
IL N'A PAS FINI DE PARLER QUE...
K-POW
À TERRE !
DES FUSILS ! ILS TIRENT DE LÀ-HAUT... SÉPARONS-NOUS !

DES INDIENS... CE DOIT ÊTRE DES INDIENS ! MAIS JE NE ME LAISSERAI PAS PRENDRE FACILEMENT !
J'Y SUIS... ILS SONT LÀ, DERRIÈRE !...
WASICHU...
UN INSTANT D'INDÉCISION. IL RESTE COMME PARALYSÉ. DEVANT SES YEUX... CATAWAKEE.
MAIS... COMMENT... ? TOI, CATAWAKEE ?!


UN INSTANT FATAL.
K-POW
AH
PUIS CETTE IMAGE SE DISSIPE LENTEMENT, TANDIS QUE, TOUT AUSSI LENTEMENT, SES FORCES L'ABANDONNENT.
LA GARNISON N'EST PAS LOIN.
VITE, MAJOR ! ILS NE SONT PAS NOMBREUX, PAS PLUS DE HUIT OU DIX !...
EN SELLE ! QUATRE HOMMES AVEC MOI !
ASSASSINS !... JE LES TROUVERAI, DUSSÉ-JE LES SUIVRE AU BOUT DU MONDE !

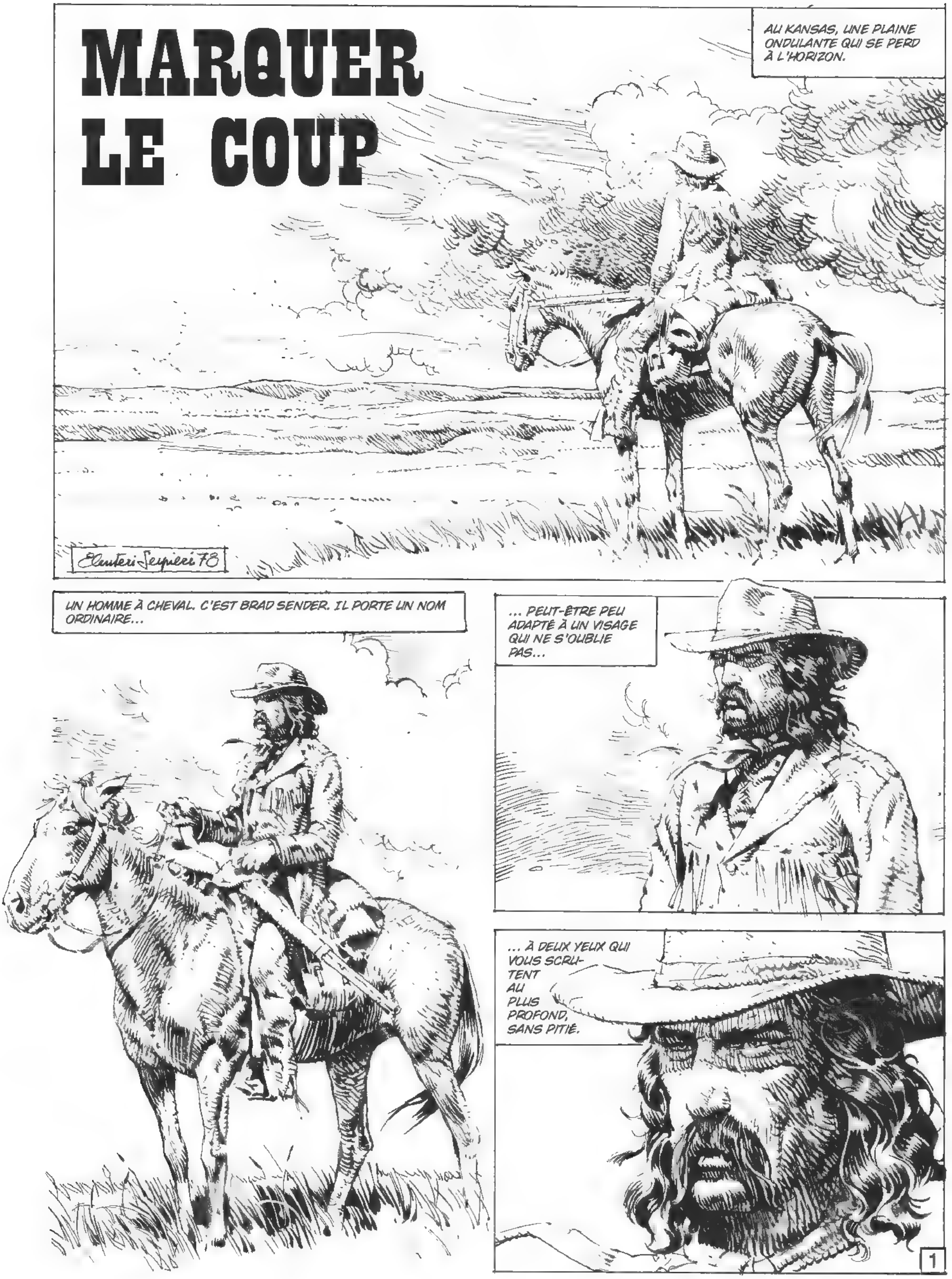
LÀ-BAS ! C'EST EUX ! ILS VONT VERS LES BLACK HILLS !...
JE LES EN EMPÊCHERAI ! JE CONNAIS BIEN CES MONTAGNES !
ILS VEULENT PEUT-ÊTRE REJOINDRE LE GROUPE DE CATAWAKEE...
DEPUIS DES HEURES, ILS CHEVAUCHENT SOUS LE SOLEIL ARDENT, SUIVANT DES TRACES DE PLUS EN PLUS CONFUSES...
DAMNATION ! MAIS OÙ SE SONT-ILS CACHÉS ?!
NOUS SOMMES À LA FRONTIÈRE AVEC LE WYOMING. DE L'AUTRE CÔTÉ, CE SONT LES PLAINES. C'EST LE TERRITOIRE DE LA BANDE DE CATAWAKEE.
CATAWAKEE... UN NOM QUI ME POURSUIT... DEPUIS SON EXÉCUTION, NOUS AVONS DÉJÀ EU DEUX MORTS... ET DEUX MORTS ÉTRANGES !

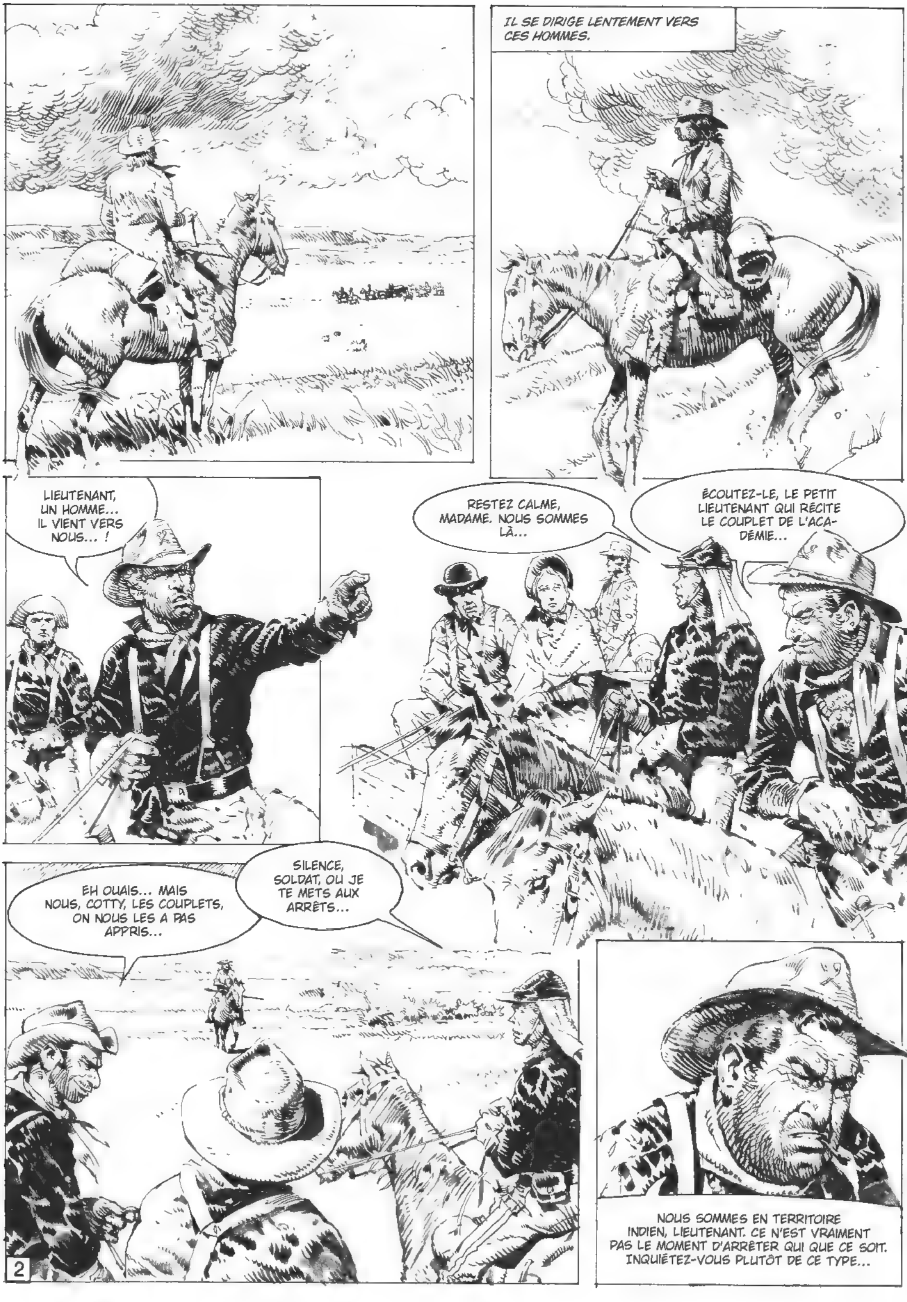
SILVER HAWK ET JEFF AVAIENT PRIS PART DIRECTEMENT À SA CAPTURE... MAIS... UNE SECONDE ! MOI AUSSI J'Y AI PARTICIPÉ !...
LES MAINS TREMBLANTES, LE FRONT PERLÉ DE SUEUR. DEVANT SES YEUX, DES IMAGES CAUCHEMAR-DESQUES.
CE N'EST PAS POSSIBLE !
CHEF, QU'AVEZ-VOUS ?
C'EST LUI ! LUI QUI ME PERSÉCUTE !
LUI : CATAWAKEE.
VA-T'EN DE LÀ ! MAUDIT SOIS-TU !



UN COUP D'ÉPERONS, UNE DERNIÈRE TENTATIVE DÉSESPÉRÉE D'ÉCHAPPER À CETTE VISION.
HHHIIIII
MAJOR !
AAAHH
C'EST FINI !... C'EST FINI POUR LUI AUSSI... REBROUSSONS CHEMIN !
SUR LE PETIT GROUPE D'HOMMES, LE SILENCE EST TOMBÉ. UN SILENCE PESANT... PLEIN DE TERREUR.
R. AMBROSIO + Eleuteri Serpieri
FIN

MARQUER LE COUP


MARQUER LE COUP
AU KANSAS, UNE PLAINE ONDULANTE QUI SE PERD À L'HORIZON.
Eleuteri Serpieri 78
UN HOMME À CHEVAL. C'EST BRAD SENDER. IL PORTE UN NOM ORDINAIRE...
... PEUT-ÊTRE PEU ADAPTÉ À UN VISAGE QUI NE S'OUBLIE PAS...
... À DEUX YEUX QUI VOUS SCRUTENT AU PLUS PROFOND, SANS PITIÉ.
1


IL SE DIRIGE LENTEMENT VERS CES HOMMES.
LIEUTENANT, UN HOMME... IL VIENT VERS NOUS... !
RESTEZ CALME, MADAME. NOUS SOMMES LÀ...
ÉCOUTEZ-LE, LE PETIT LIEUTENANT QUI RÉCITE LE COUPLET DE L'ACADÉMIE...
EH OUAIS... MAIS NOUS, COTTY, LES COUPLETS, ON NOUS LES A PAS APPRIS...
SILENCE, SOLDAT, OU JE TE METS AUX ARRÊTS...
2
NOUS SOMMES EN TERRITOIRE INDIEN, LIEUTENANT. CE N'EST VRAIMENT PAS LE MOMENT D'ARRÊTER QUI QUE CE SOIT. INQUIÉTEZ-VOUS PLUTÔT DE CE TYPE...

IL M'A L'AIR BIEN TRANQUILLE. SÛREMENT QU'IL SAIT PAS QUE LITTLE BEAR ET LES SIENS SONT EN RÉVOLTE. QUEL INCONSCIENT !... ON DIRAIT QU'IL FAIT UNE PROMENADE !
VOUS AVEZ DES ENNUIS, L'AMI ?
PAS DE RÉPONSE. LE REGARD FIXE.
JE VOUS PARLE... VOUS AVEZ BESOIN D'AIDE ?
JE NE CROIS PAS, NON...
ÉCOUTEZ PLUTÔT COTTY PLUMP... C'EST DANGEREUX DE SE BALADER PAR ICI TOUT SEUL.
ÇA FAIT DES JOURS QU'ON CHERCHE À TRAVERSER LA SMOKY HILL. MAIS LES INDIENS NOUS EN EMPÊCHENT...
VAS-Y, COTTY... RACONTE-LUI CE QUI S'EST PASSÉ...
JE VAIS VOUS LE DIRE, CE QUI S'EST PASSÉ. LE COLONEL ROCKWELL, DE LA GARNISON DE HAYS, M'A ORDONNÉ D'ÉVACUER LE TERRITOIRE AU-DELÀ DE LA SMOKY HILL...
3

IL S'AGISSAIT D'EMMENER À L'ABRI DES FAMILLES DE PIONNIERS. LES CHEYENNES DE LITTLE BEAR SONT EN RÉVOLTE.
ARRIVÉS SUR PLACE, NOUS N'AVONS TROUVÉ QUE CES GENS. LES AUTRES SE SONT TOUS ENFUIS VERS LE NORD. ÇA FAIT DES JOURS QU'ON LONGE LE FLEUVE...
... ET LES INDIENS NOUS EMPÊCHENT DE LE TRAVERSER. ILS NE NOUS ATTAQUENT PAS, MAIS QUAND IL Y A UN GUÉ, NOUS LES TROUVONS TOUJOURS SUR PLACE. C'EST ÉPUISANT...
ILS ONT DÉJÀ TUÉ CINQ DE MES HOMMES... MAIS UN PAR UN, SANS ATTAQUER. ON DIRAIT PRESQUE QU'ILS VEULENT S'AMUSER...
EN CE MOMENT MÊME, ILS SONT À NOS TROUSSES... REGARDEZ.
PEUT-ÊTRE VEULENT-ILS JUSTE NOUS OBLIGER À LES ATTAQUER POUR NOUS MASSACRER ENSUITE ?
NON, CE N'EST PAS ÇA...
UNE AFFIRMATION À LAQUELLE IL NE LAISSE PAS LE TEMPS DE RÉPONDRE.
MIEUX VAUT Y ALLER MAINTENANT. TANT QU'IL FAIT JOUR, C'EST IMPORTANT D'AVANCER...
4

SI VOUS AVEZ CONFIANCE, SUIVEZ-MOI... JE CONNAIS LA RÉGION ET JE SAIS OÙ IL EST POSSIBLE DE TRAVERSER LE FLEUVE SANS RISQUE...
IL EXISTE DES MOMENTS ÉTRANGES, OÙ L'ON OBÉIT EN SILENCE...
DES HEURES DE ROUTE TRANQUILLES. ET PUIS SOUDAIN...
LES INDIENS... ILS ARRIVENT !
HOKA HEY!
CRACK! CRACK!
BANG!
CACHÉ DERRIÈRE SON CHEVAL, IL ÉVITE LES TIRS...
UN GUERRIER CHEYENNE AVANCE AU GALOP VERS LES SOLDATS, BRANDISSANT UNE LONGUE LANCE...
FAITES ATTENTION... IL VIENT PAR ICI...
5

L'HOMME EST SUR LUI AVANT QU'IL PUISSE ESQUISSER UNE RÉACTION.
YIP YIP YIP
OH, N--
AAAHH!
STOMP!
BANG!
BANG!
CRACK!
WOOP!
WOOP!
WOOP!
RIEN DE CASSÉ ?
JE CROIS QUE NON...
6

EH, "LE RAT", ÉCOUTE BIEN CE QUE TE DIT COTTY... C'EST UN LÂCHE, CE GARS. IL AVAIT L'INDIEN À DEUX PAS ET IL N'A MÊME PAS SORTI SON PISTOLET...
T'AS RAISON, COTTY... OUAIP, T'AS PARFAITEMENT RAISON...
ET D'APRÈS MOI, IL SAIT MÊME PAS TIRER...
C'EST SÛR, MÊME AVEC SES VÊTEMENTS DE TRAPPEUR, IL A L'AIR D'UN GARS DE LA VILLE... C'EST SÛR...
ATTENTION !... LE VOILÀ QUI REVIENT.
ARRÊTEZ, NE TIREZ PAS...
¡AAAH!
CRACK!
AH!
7

LES INDIENS ONT CESSÉ DE CRIER. ILS DISPARAISSENT, SILENCIEUX, COMME ILS ÉTAIENT VENUS.
JE DOIS VOUS REMERCIER, MONSIEUR... MAIS JE NE CONNAIS PAS VOTRE NOM...
MON NOM N'A PAS D'IMPORTANCE. J'AI FAIT CE QUE JE DEVAIS FAIRE.
IL Y A UNE CHOSE QUE JE NE COMPRENDS PAS. POURQUOI N'AVEZ-VOUS PAS TIRÉ À SON PREMIER ASSAUT ?
CET INDIEN N'ÉTAIT PAS VENU POUR TUER...
... IL VOULAIT SEULEMENT "MARQUER LE COUP". LES INDIENS SONT VALEUREUX. POUR EUX, IL N'EST PAS NÉCESSAIRE DE TUER L'ENNEMI, LE PLUS IMPORTANT EST DE PROUVER SA BRAVOURE.
"MARQUER LE COUP", C'EST PRESQUE UN RITUEL MAGIQUE. ÇA FAIT PARTIE DE LEUR CONCEPTION DE LA GUERRE. ANACHRONIQUE, PEUT-ÊTRE, MAIS FASCINANTE.
AVOIR RÉUSSI À VOUS TOUCHER, VOUS QUI ÊTES LE CHEF DE CES HOMMES, A ÉTÉ UN GRAND HONNEUR POUR LUI.
LA DEUXIÈME FOIS, EN REVANCHE, IL VOULAIT TUER. VOUS NE LUI SERVIEZ PLUS : IL AVAIT DÉJÀ PROUVÉ SA VALEUR, IL N'AVAIT PLUS BESOIN D'ÉPARGNER VOTRE VIE...
8

T'ENTENDS ÇA, "LE RAT" ? MINCE, CES TRUCS-LÀ, COTTY LES SAVAIT PAS...
IL EN SAIT LONG, NOTRE AMI, HEIN ?
L'AUBE. AU CAMPEMENT, ILS SONT PEU À ÊTRE RÉVEILLÉS.
BIEN DORMI, COTTY ? COMMENT VA ?
QUELLE QUESTION, "LE RAT" ! ÇA FAIT DES MOIS QUE COTTY PLUMP DORT PAR TERRE !
... OUI, LIEUTENANT. CET ENDROIT EST ASSEZ ABRITÉ. DONNEZ-MOI DEUX HOMMES ET J'IRAI EN RECONNAISSANCE. IL Y A UN GUÉ À QUELQUES MILES EN AVANT...
IL VOUS FAUT DEUX HOMMES ? VOUS LES TENEZ... COTTY ET "LE RAT" MEURENT D'ENVIE DE VENIR AVEC VOUS...
BIEN DIT, COTTY... FRANCHEMENT, BIEN DIT.
ON SE RETROUVE AU CRÉPUSCULE... ON VOUS SUIVRA À DISTANCE...
VOUS ÊTES TRÈS EXPERT DE CES LIEUX, PAS VRAI ?
JE LES CONNAIS, MAIS PAS PLUS QUE BIEN D'AUTRES...
9

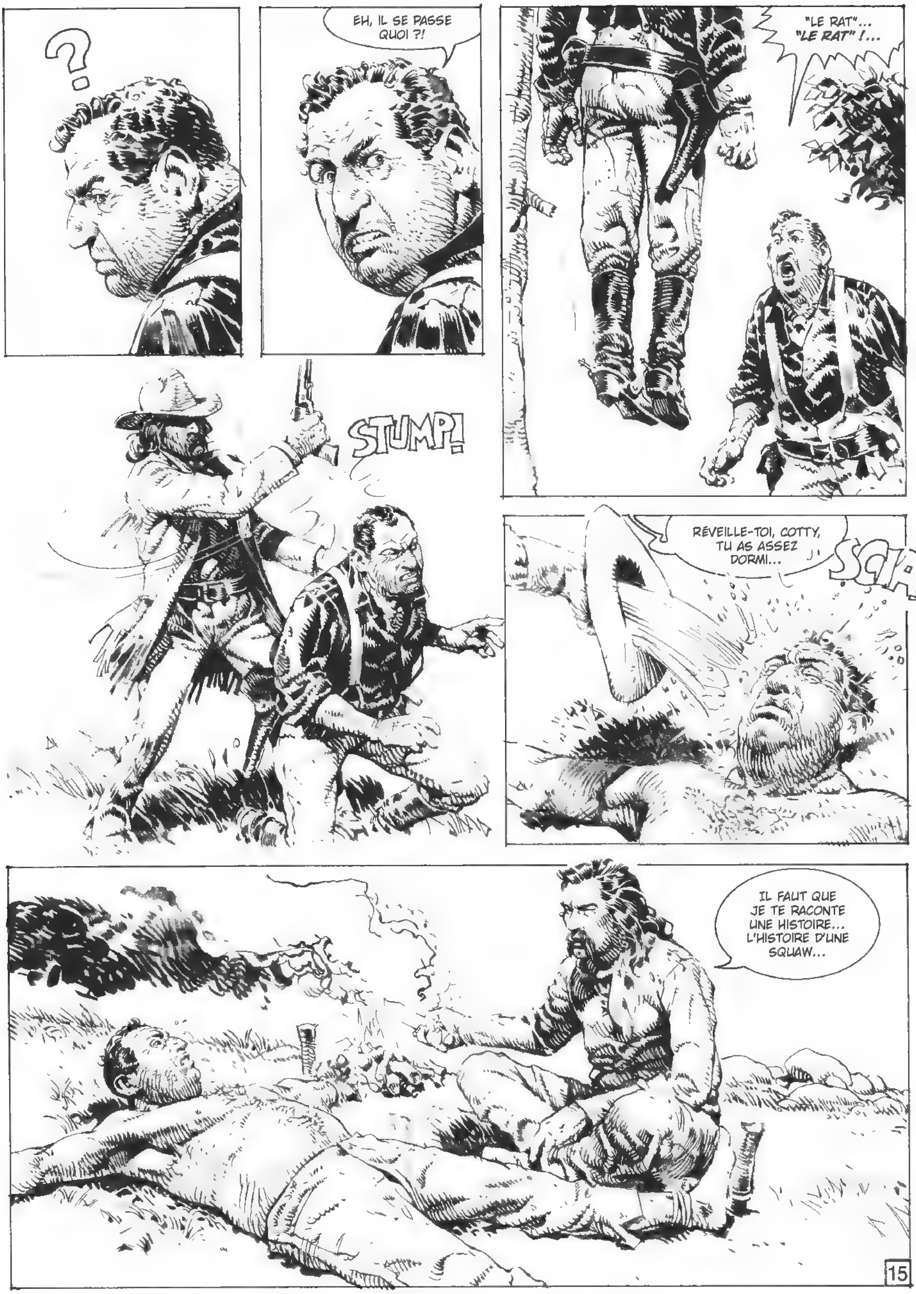
COW-BOY ? TRAPPEUR, PEUT-ÊTRE ? OH, J'Y SUIS... VOUS COMMERCEZ AVEC LES INDIENS...
RIEN DE TOUT CELA...
EH, COTTY, TU VOIS PAS QUE NOTRE AMI N'A PAS ENVIE DE PARLER ?
TAIS-TOI, IMBÉCILE... JE T'AI DÉJÀ DIT DE PAS INTERROMPRE COTTY PLUMP QUAND IL PARLE...
LA SMOKY HILL EST DEVANT EUX ET TOUT EST PAISIBLE. PAS L'OMBRE D'UN INDIEN.
REPOSONS-NOUS UN PEU... ÇA FAIT DES HEURES QU'ON AVANCE. LES BÊTES SONT FATIGUÉES.
MAIS VOUS, PLUTÔT, DITES-MOI OÙ VOUS AVEZ TROUVÉ CE COLLIER.
IL EST BEAU, HEIN ?... LONGUE HISTOIRE... WHISKY ?
VAS-Y, COTTY, RACONTE-LUI DONC CETTE FOIS-LÀ !
10

VOILÀ PRÈS DE DEUX ANS, COTTY ET "LE RAT" DEVAIENT PORTER UN MESSAGE DU COLONEL ROCKWELL AU GÉNÉRAL MEADE DE LA GARNISON D'HUTCHIN-SON...
"IL FALLAIT SUIVRE LE FLEUVE ARKANSAS... ON POUVAIT PAS SE TROMPER. ET LÀ..."
EH, COTTY, REGARDE...
BEAU BRIN DE FILLE, HEIN ?
PAS TROP MAL, "LE RAT". ELLE PLAÎT AUSSI À COTTY.
UN SEUL GESTE ET T'ES MORTE... DONNE-NOUS À MANGER !
OUAIS, MANGEONS, COTTY. BIEN DIT !
"COMME L'ÉCLAIR, LA MAIN DE L'INDIENNE COURUT À SA CEINTURE."
EH !
BANG!
11

HIIIIIII
SCHIAFF!
CHIENNE, T'AS TUÉ MON CHEVAL ! COTTY PLUMP VA TE LE FAIRE PAYER...
COTTY PLUMP VA TE CREVER, T'ENTENDS ?! TE CREVER, SAUVAGE...
SOCK
BIEN DIT, COTTY, BIEN DIT...
JE L'AI TABASSÉE, ET APRÈS, JE ME SUIS UN PEU AMUSÉ AVEC. LES INDIENNES SONT FANTASTIQUES... ELLE VOULAIT PAS, MAIS À LA FIN, ELLE A DÛ ME CÉDER... PAS VRAI, "LE RAT" ?
ÇA, C'EST SÛR. ET ELLE SE DÉMENAIT... ELLE SE DÉMENAIT... !
ET QUAND TOUT A ÉTÉ FINI, J'AI VU À SON COU CE SUPERBE COLLIER...
12

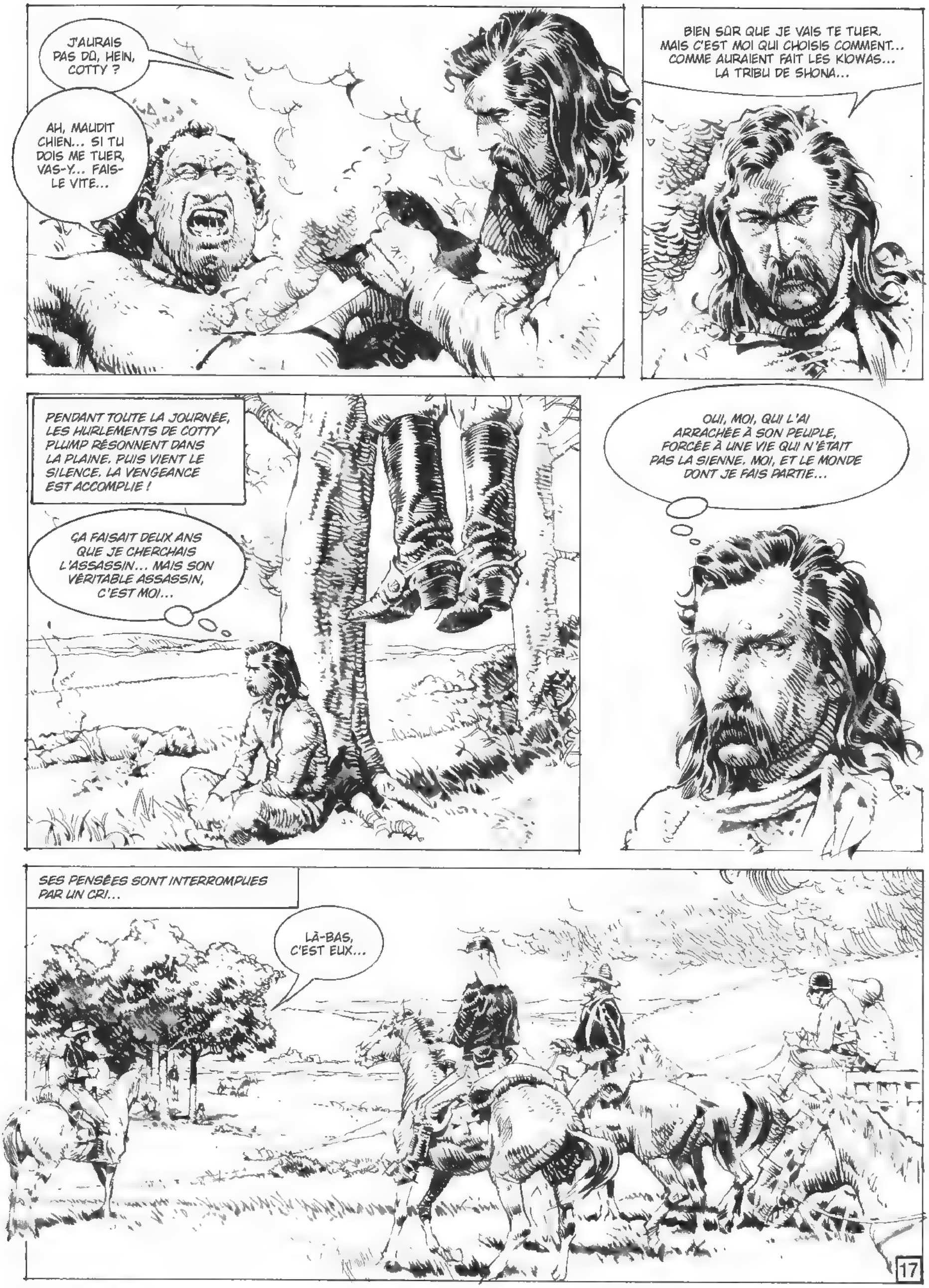
"... JE LUI AI ARRACHÉ..."
"... ET AVANT DE PARTIR, JE LUI AI VIDÉ DESSUS TOUT LE CHARGEUR DE MON PISTOLET..."
BANG! BANG! BANG!
ON Y VA, "LE RAT"... COTTY PLUMP EST FATIGUÉ...
SI TU VEUX, COTTY, SI TU VEUX...
IL A ÉCOUTÉ CETTE ANECDOTE EN SILENCE, UN CIGARE À LA MAIN...
ET DEPUIS, JE LE PORTE TOUJOURS AU COU. C'EST LA SEULE CHOSE BELLE QUE POSSÉDAIT CETTE SAUVAGE...
SACRÉE HISTOIRE, HEIN, M'SIEUR... ? VOUS AURIEZ DÛ Y ÊTRE... QUEL SPECTACLE... ET PUIS COTTY, IL ÉTAIT MAGNIFIQUE.

JE VAIS ME DÉBARBOUILLER À LA RIVIÈRE... JE SUIS TOUT EN SUEUR.
BONNE IDÉE, COTTY. BONNE IDÉE.
COTTY S'ÉLOIGNE VERS LE FLEUVE. BRAD S'EST LEVÉ. IL EST ALLÉ PRENDRE SON LASSO À LA SELLE DE SON CHEVAL.
"LE RAT", BRUSQUEMENT, SENT SON SOUFFLE LUI MANQUER...
HEIN ?
IL L'ASSOMME D'UN COUP DE CROSSE DE SON PISTOLET.
STUMP!
14



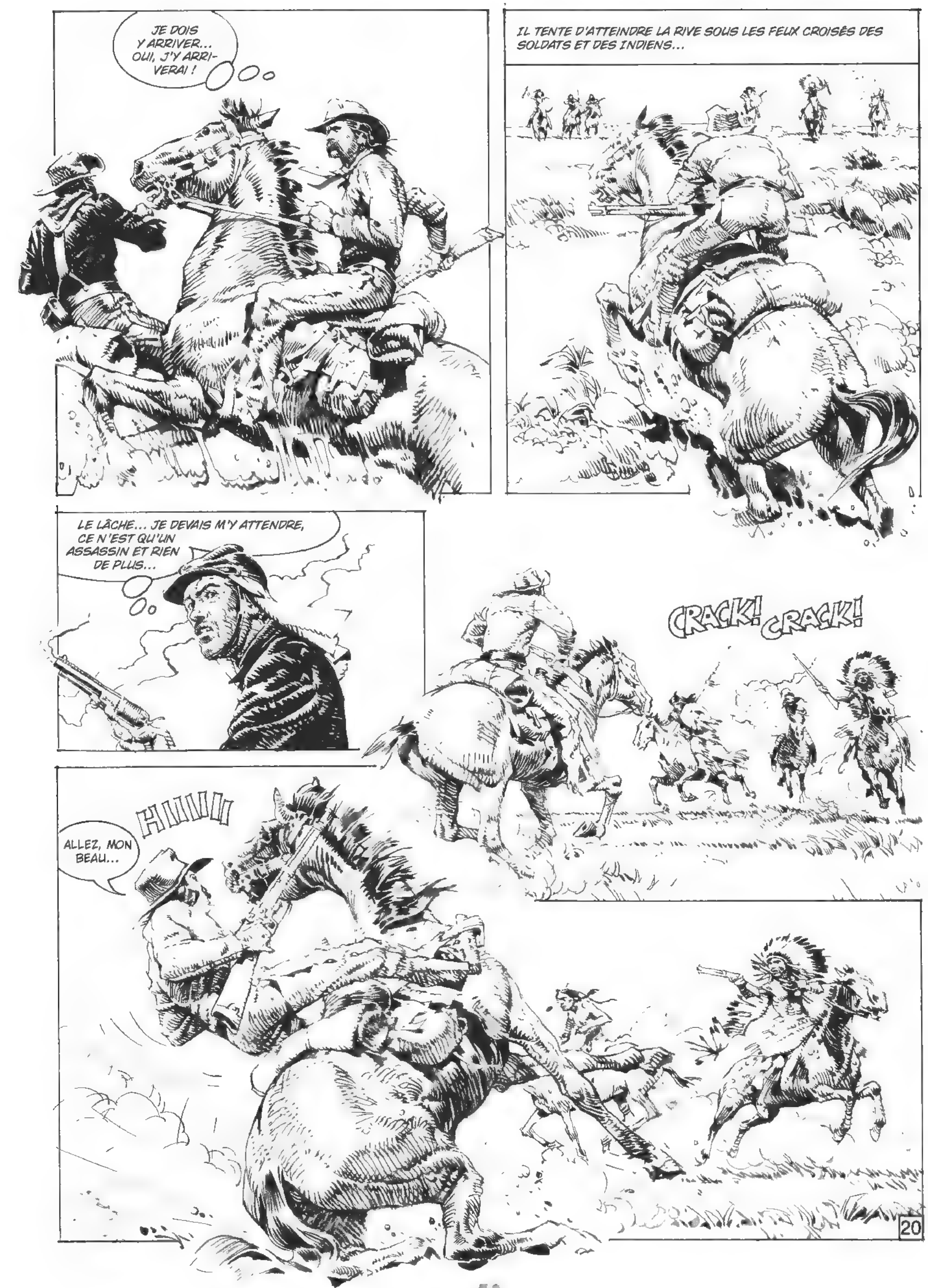
?
EH, IL SE PASSE QUOI ?!
"LE RAT"... "LE RAT" !...
STUMP!
RÉVEILLE-TOI, COTTY, TU AS ASSEZ DORMI...
SCIAFF!
IL FAUT QUE JE TE RACONTE UNE HISTOIRE... L'HISTOIRE D'UNE SQUAW...
15

"... MA COMPAGNE... ELLE S'APPELAIT SHONA. C'ÉTAIT UNE KIOWA..."
"DEVANT ELLE, TON NOM, INSCRIT DANS LE SABLE. AVANT DE MOURIR, ELLE A RÉUSSI À L'ÉCRIRE..."
"À CÔTÉ, TON CHEVAL. IL ÉTAIT MARQUÉ, COMME TOUS VOS CHEVAUX DE L'ARMÉE... AU COU DE SHONA MANQUAIT SON AMULETTE, CE COLLIER QUE TU PORTES..."
EH OUI... TA MAUDITE HABITUDE DE RÉPÉTER TOUJOURS TON NOM ! TU T'ES CONDAMNÉ TOUT SEUL... TU SAIS, JE VIVAIS BIEN AVEC SHONA...
ÇA FAIT DEUX ANS QUE JE TE CHERCHE, MAIS À LA GARNISON DE HAYS, J'AI FINI PAR APPRENDRE QUE TA PATROUILLE ÉTAIT EN MISSION, AU NORD DE LA SMOKY HILL. POUR MOI, ÇA A ÉTÉ FACILE DE TE TROUVER, JE CONNAIS TRÈS BIEN CES COINS...
"NOUS ÉTIONS HEUREUX. JE L'AVAIS RENCONTRÉE DANS SON VILLAGE OÙ J'ÉTAIS ALLÉ VENDRE DES PEAUX. ELLE AURAIT VOULU QUE JE RESTE VIVRE LÀ-BAS, MAIS JE L'AI CONVAINCUE DE ME SUIVRE PARMI LES BLANCS..."
16


J'AURAIS PAS DÛ, HEIN, COTTY ?
AH, MAUDIT CHIEN... SI TU DOIS ME TUER, VAS-Y... FAIS-LE VITE...
BIEN SÛR QUE JE VAIS TE TUER. MAIS C'EST MOI QUI CHOISIS COMMENT... COMME AURAIENT FAIT LES KIOWAS... LA TRIBU DE SHONA...
PENDANT TOUTE LA JOURNÉE, LES HURLEMENTS DE COTTY PLUMP RÉSONNENT DANS LA PLAINE. PUIS VIENT LE SILENCE. LA VENGEANCE EST ACCOMPLIE !
ÇA FAISAIT DEUX ANS QUE JE CHERCHAIS L'ASSASSIN... MAIS SON VÉRITABLE ASSASSIN, C'EST MOI...
OUI, MOI, QUI L'AI ARRACHÉE À SON PEUPLE, FORCÉE À UNE VIE QUI N'ÉTAIT PAS LA SIENNE. MOI, ET LE MONDE DONT JE FAIS PARTIE...
SES PENSÉES SONT INTERROMPUES PAR UN CRI...
LÀ-BAS, C'EST EUX...
17

VOUS ÊTES FOU ! QU'AVEZ-VOUS FAIT ?! POURQUOI ?!
VOUS SEREZ JUGÉ À LA GARNISON. VOUS AVEZ TUÉ DEUX SOLDATS DE L'ARMÉE.
LE LENDEMAIN MATIN, ILS SONT DE NOUVEAU EN MARCHE.
DES YEUX ATTENTIFS OBSERVENT LA SCÈNE.
LIEUTENANT, JE DOIS VOUS PARLER...
18

QU'Y A-T-IL ?
LES INDIENS. ILS S'APPRÊTENT À ATTAQUER... JE LES CONNAIS. SI VOUS ME DONNEZ UN FUSIL, JE VOUS INDIQUE LE GUÉ DE LA SMOKY HILL. IL EST TOUT PRÈS...
... C'EST NOTRE DERNIÈRE CHANCE DE LEUR ÉCHAPPER...
D'ACCORD... MAIS SI VOUS TENTEZ DE FUIR, SOUVENEZ-VOUS QUE MOI AUSSI JE TIRE BIEN.
ILS SONT SUR LE POINT DE TRAVERSER LE FLEUVE...
BANG!
CRACK!
... C'EST ALORS QUE LES CHEYENNES DÉCHAÎNENT L'ATTAQUE.
BANG!
CRACK!
AH!
19


JE DOIS Y ARRIVER... OUI, J'Y ARRIVERAI !
IL TENTE D'ATTEINDRE LA RIVE SOUS LES FEUX CROISÉS DES SOLDATS ET DES INDIENS...
LE LÂCHE... JE DEVAIS M'Y ATTENDRE, CE N'EST QU'UN ASSASSIN ET RIEN DE PLUS...
CRACK! CRACK!
HIIII
ALLEZ, MON BEAU...
20

CRACK!
CRACK!
INCROYABLE... QUEL HOMME ÉTRANGE ! IL COUVRE NOTRE FUITE. LES INDIENS ONT CONCENTRÉ L'ATTAQUE SUR LUI. PEUT-ÊTRE SAVENT-ILS QU'IL EST LE PLUS VALEUREUX D'ENTRE NOUS...
ENCORE UN PEU... ILS ONT RÉUSSI.
21

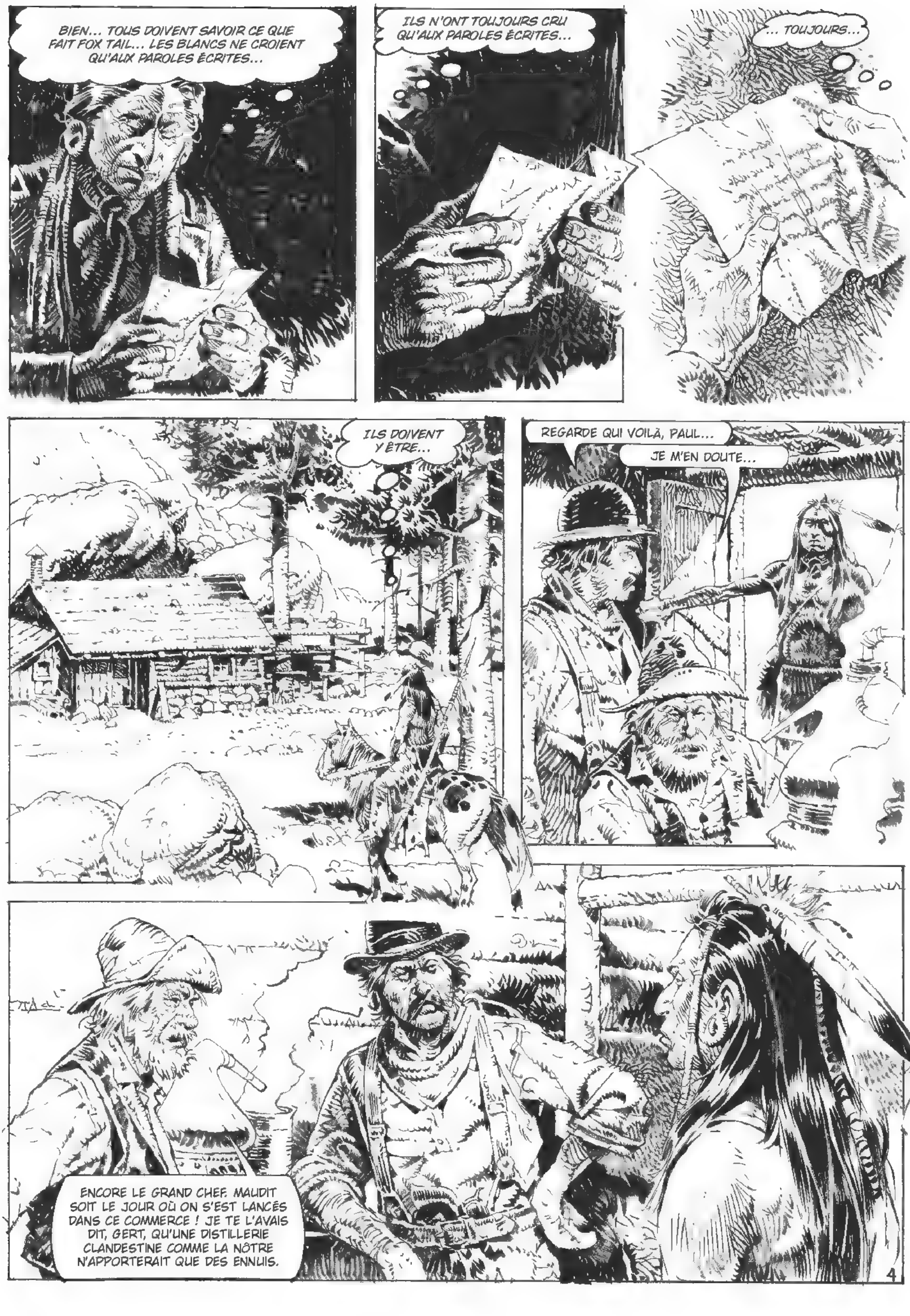
IL EST JUSTE QUE JE MEURE... MOI, LE VÉRITABLE RESPONSABLE DE LA MORT DE MA COMPAGNE.
CRACK!
BANG!
AH!
ADIEU, SHONA... MAINTENANT, TA MORT EST VRAIMENT VENGÉE...
ILS SONT TOUS AUTOUR DE LUI. ILS VEULENT TOUCHER CET HOMME VALEUREUX FACE À QUI PERSONNE N'A RÉUSSI À "MARQUER LE COUP".
Eleuteri Serpieri 78
22

COMMENT FOX TAIL DEVINT UN BANDIT

COMMENT FOX TAIL DEVINT UN BANDIT
LA FERME COMPTON, UNE GRANDE BÂTISSE AUX CONFINS DU TERRITOIRE CHEYENNE. POSTE DE CHANGE, MAIS AUSSI MAGASIN, REMPLI DE TOUTES SORTES DE MARCHANDISES.
BIEN SÛR QUE JE SAIS ÉCRIRE... UN MOMENT DE CALME ET JE PRENDS LA PLUME.
VOILÀ, JE SUIS PRÊT... QUE DOIS-JE FAIRE ?
T'ASSEOIR ET ÉCRIRE CE QUE JE TE DIS.
1.

BIEN... "AUJOURD'HUI FOX TAIL LE GRAND CHEF CHEYENNE AVEC SES GUERRIERS"...
UNE SECONDE, UNE SECONDE... PAS DE VIRGULE ?
DE VIRGULE ? JE N'EN SAIS RIEN. COMME TU VEUX. CONTINUE...
"... AVEC SES GUERRIERS, A SAISI COMME TAXE POUR L'OCCUPATION DE SON TERRITOIRE CENT COUVERTURES, DU CAFÉ, BEAUCOUP D'EAU DE FEU, DES MUNITIONS ET DES ARMES. MOI, COMPTON EN PERSONNE, LE DÉCLARE." ET TU SIGNES.
TOUT ÇA, FOX TAIL ?! TU VAS ME RUINER !
SILENCE. SIGNE ET C'EST TOUT.
IL NE PEUT RIEN FAIRE D'AUTRE QUE SIGNER, TANDIS QUE LE CHEF CHEYENNE, AVEC DES GESTES SÛRS, DONNE DES ORDRES À SES HOMMES.
2

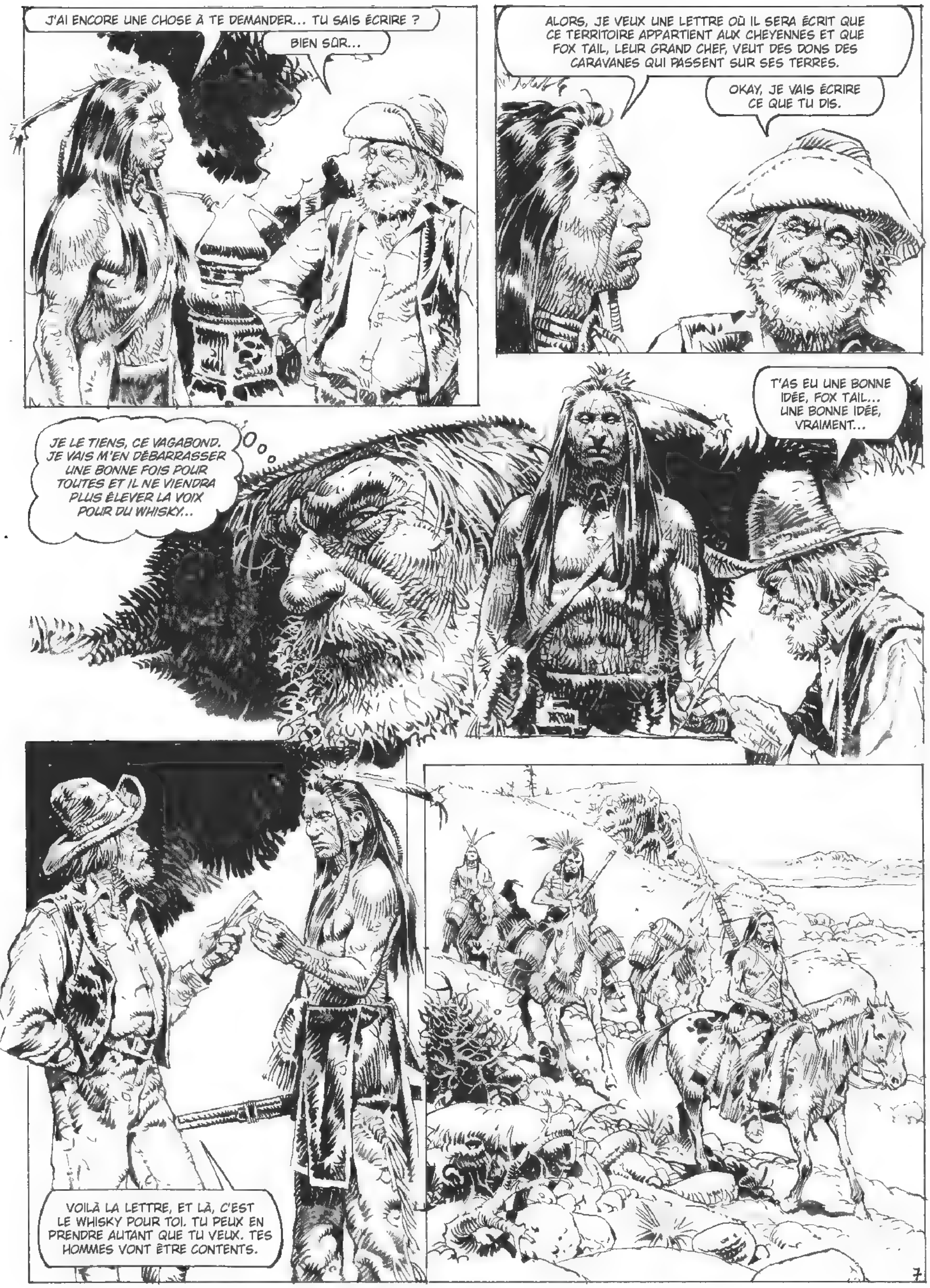
TIENS, JE CROIS QUE C'EST BON...
JE L'ESPÈRE POUR TOI, SINON FOX TAIL REVIENDRA.
ILS ONT CHARGÉ LEURS BÊTES. ILS S'ÉLOIGNENT CALMEMENT, COMME ILS ÉTAIENT VENUS.
LE XIXᴱ SIÈCLE SERA BIENTÔT ACHEVÉ. PRESQUE TOUS LES INDIENS VIVENT DÉSORMAIS DANS LES RÉSERVES. SEULES DE PETITES BANDES DE GUERRIERS OU DE BANDITS PARCOURENT ENCORE LA PRAIRIE.
ET CELLE DE FOX TAIL EST L'UNE DES PLUS ACTIVES.
DONC... AUJOURD'HUI, ENCORE DU WHISKY, DES COUVERTURES ET DES LETTRES...
5



BIEN… TOUS DOIVENT SAVOIR CE QUE FAIT FOX TAIL… LES BLANCS NE CROIENT QU'AUX PAROLES ÉCRITES…
ILS N'ONT TOUJOURS CRU QU'AUX PAROLES ÉCRITES…
… TOUJOURS…
ILS DOIVENT Y ÊTRE…
REGARDE QUI VOILÀ, PAUL…
JE M'EN DOUTE…
ENCORE LE GRAND CHEF. MAUDIT SOIT LE JOUR OÙ ON S'EST LANCÉS DANS CE COMMERCE ! JE TE L'AVAIS DIT, GERT, QU'UNE DISTILLERIE CLANDESTINE COMME LA NÔTRE N'APPORTERAIT QUE DES ENNUIS.
4

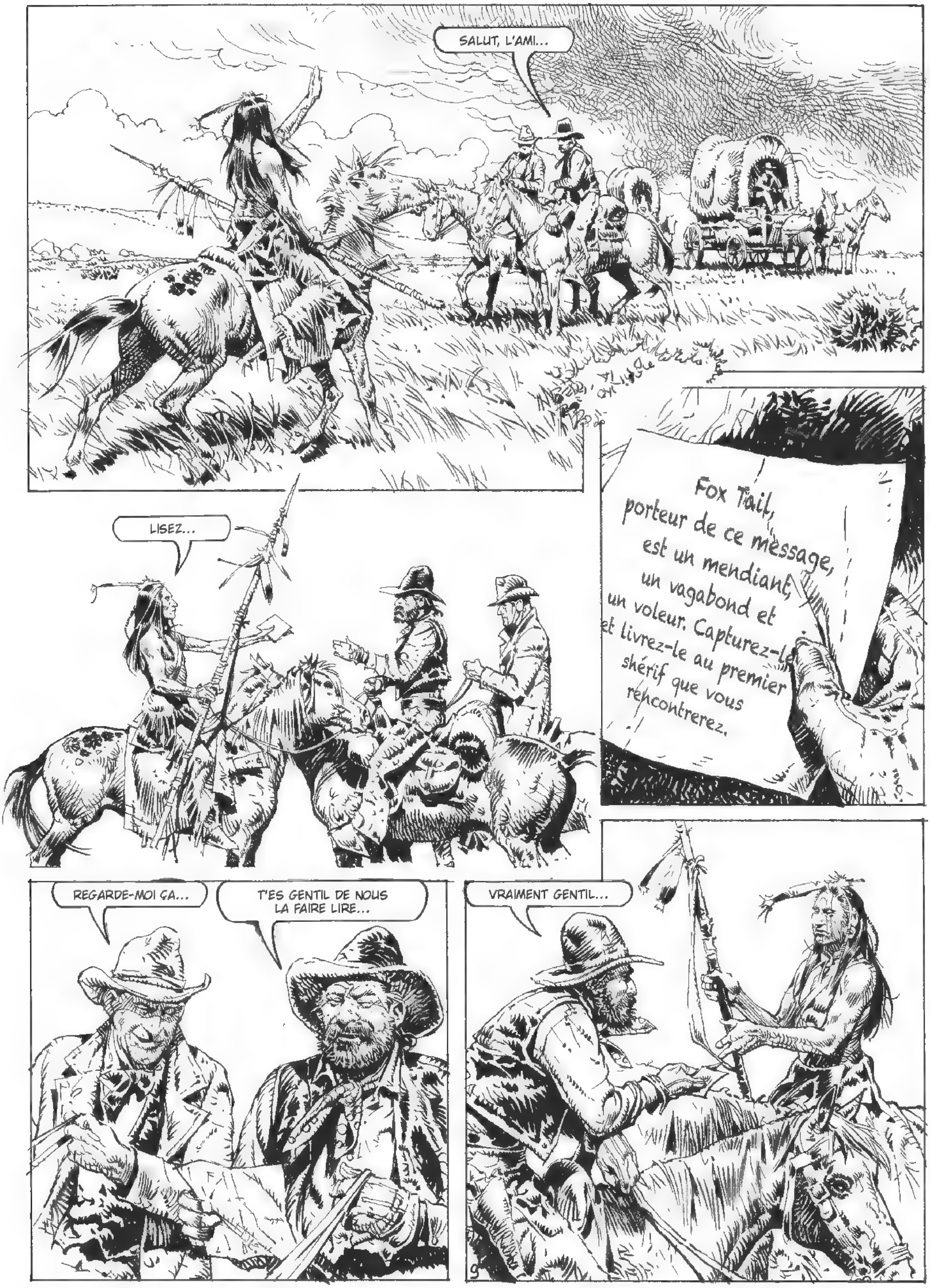
ALORS, FOX TAIL, TU VEUX QUOI ?
EAU DE FEU PAS BONNE... FOX TAIL NE TRAVAILLERA PLUS AVEC VOUS.
ATTENDS, TU VAS OÙ ? NOTRE PRODUCTION N'EST CERTES PAS DE QUALITÉ, MAIS ON L'AMÉLIORERA.
ON PEUT ENCORE S'ENTENDRE...
JE VEUX BON WHISKY.
OKAY, OKAY... TU L'AURAS, TON WHISKY. LE MEILLEUR DE NOTRE PRODUCTION.
ALORS, ÇA VA...
MAIS DIS-MOI, QUELLES NOUVELLES ?
UNE PATROUILLE DE TUNIQUES BLEUES... PAS NOMBREUX, MAIS DEPUIS LONGTEMPS SUR CE TERRITOIRE.
S'ILS NOUS DÉCOUVRENT, C'EST FINI POUR NOUS, PAUL !
DU CALME, FAISONS MARCHER NOTRE CERVELLE... TOI, FOX TAIL, TU VAS NOUS AIDER...
GARDE L'OEIL SUR LES SOLDATS, FAIS EN SORTE QU'ILS N'APPROCHENT PAS. TU DOIS LES SEMER... FAIS QUELQUE CHOSE ET REVIENS NOUS DONNER DES NOUVELLES.
JE M'EN OCCUPE, NE T'EN FAIS PAS.
5

LES VOILÀ, DERRIÈRE LA CARA-VANE... ILS S'EN VONT...
IL N'Y A PLUS DE DANGER... ILS PEUVENT ÊTRE TRANQUILLES...
FOX TAIL A VU LES SOLDATS S'EN ALLER.
BIEN. TU ES SÛR DE CE QUE TU DIS ?
ON NE MET PAS EN DOUTE LA PAROLE D'UN CHEF... EUX PARTIS DERRIÈRE LA CARAVANE, VERS LE SUD...
MES HOMMES SONT LÀ, DEHORS. MAINTENANT, JE VEUX EAU DE FEU POUR EUX TOUS...
TU L'AURAS, MON AMI, TU L'AURAS...



J'AI ENCORE UNE CHOSE À TE DEMANDER... TU SAIS ÉCRIRE ?
BIEN SÛR...
ALORS, JE VEUX UNE LETTRE OÙ IL SERA ÉCRIT QUE CE TERRITOIRE APPARTIENT AUX CHEYENNES ET QUE FOX TAIL, LEUR GRAND CHEF, VEUT DES DONS DES CARAVANES QUI PASSENT SUR SES TERRES.
OKAY, JE VAIS ÉCRIRE CE QUE TU DIS.
JE LE TIENS, CE VAGABOND. JE VAIS M'EN DÉBARRASSER UNE BONNE FOIS POUR TOUTES ET IL NE VIENDRA PLUS ÉLEVER LA VOIX POUR DU WHISKY...
T'AS EU UNE BONNE IDÉE, FOX TAIL... UNE BONNE IDÉE, VRAIMENT...
VOILÀ LA LETTRE, ET LÀ, C'EST LE WHISKY POUR TOI. TU PEUX EN PRENDRE AUTANT QUE TU VEUX. TES HOMMES VONT ÊTRE CONTENTS.
7

ARRÊTEZ !
ATTENDEZ ICI. JE SERAI DE RETOUR AU COUCHER DU SOLEIL.
JE VAIS ALLER SUR LE SENTIER DES CARAVANES. AVANT CE SOIR, JE CROISERAI DES GENS...
EN VOILÀ UNE...
8


SALUT, L'AMI...
LISEZ...
Fox Tail, porteur de ce message, est un mendiant, un vagabond et un voleur. Capturez-le et livrez-le au premier shérif que vous rencontrerez.
REGARDE-MOI ÇA...
T'ES GENTIL DE NOUS LA FAIRE LIRE...
VRAIMENT GENTIL...

... MAIS LÀ, TU BOUGES PLUS, ET LES MAINS EN L'AIR !
HEIN ?... FOX TAIL NE COMPREND PAS...
... MAIS IL N'OBÉIRA PAS !
HEIN, QUOI ?
TIRE ! IL S'ÉCHAPPE...
BANG BANG
UNE FUITE ENRAGÉE. QUELQUES INSTANTS ET IL EST HORS DE PORTÉE.
YOUNG BULL A APPRIS À LIRE LA LANGUE DES BLANCS... IL VA ME DIRE CE QUI EST ÉCRIT.
10

PARLE, DIS-MOI CE QUE ÇA DIT...
ÇA DIT QUE TU ES UN MENDIANT, UN VAGABOND ET UN VOLEUR... VOILÀ CE QUE ÇA DIT.
VOUS SAVEZ QUOI FAIRE. DEMAIN, NOUS IRONS CHEZ LES DEUX BLANCS.
FOX TAIL, C'EST TOI ?!
JE SUIS REVENU, MAIS PAS POUR TON WHISKY...
11

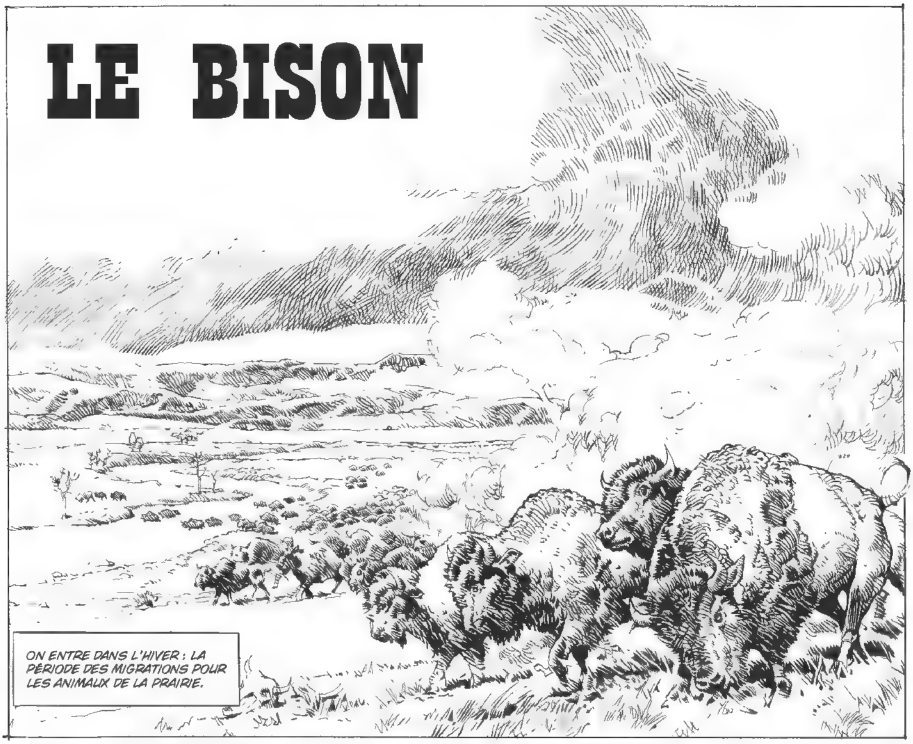
ATTRAPEZ-LES !
QUE SE PASSE-T-IL ?! POURQUOI TOUT ÇA ?
C'ÉTAIT JUSTE UNE BLAGUE, FOX TAIL... TU NE DOIS PAS TE VEXER... JUSTE UNE BLAGUE...
NOUS AVONS DE L'EXCELLENT WHISKY... TOUT POUR TOI ET TES HOMMES... C'ÉTAIT JUSTE UNE BLAGUE...
CRAASHH
ATTENDS, CHEF... FAIS PAS ÇA, FAIS PAS ÇA...
ALLEZ !
19

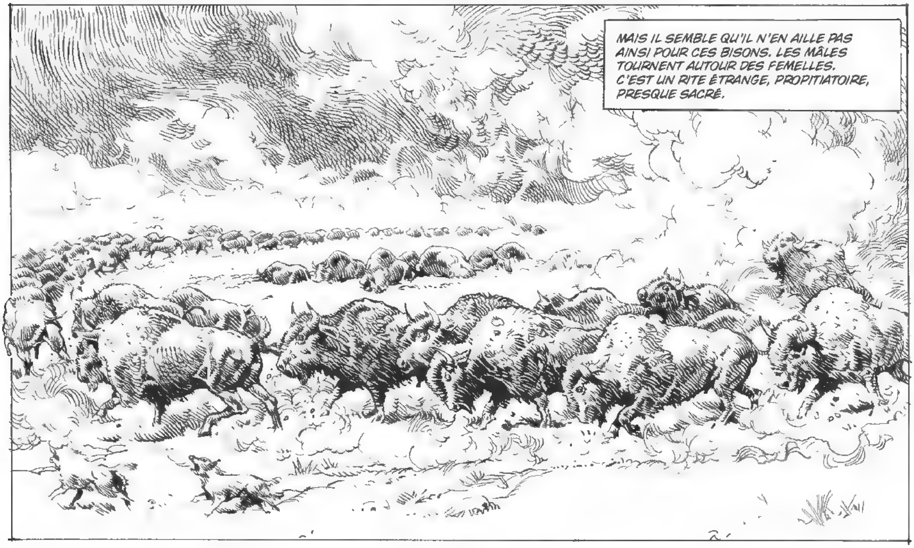
POURQUOI ?! C'ÉTAIT UNE BLAGUE...
ÇA AUSSI, C'EST UNE BLAGUE. NE TE VEXE PAS, MON AMI.
13

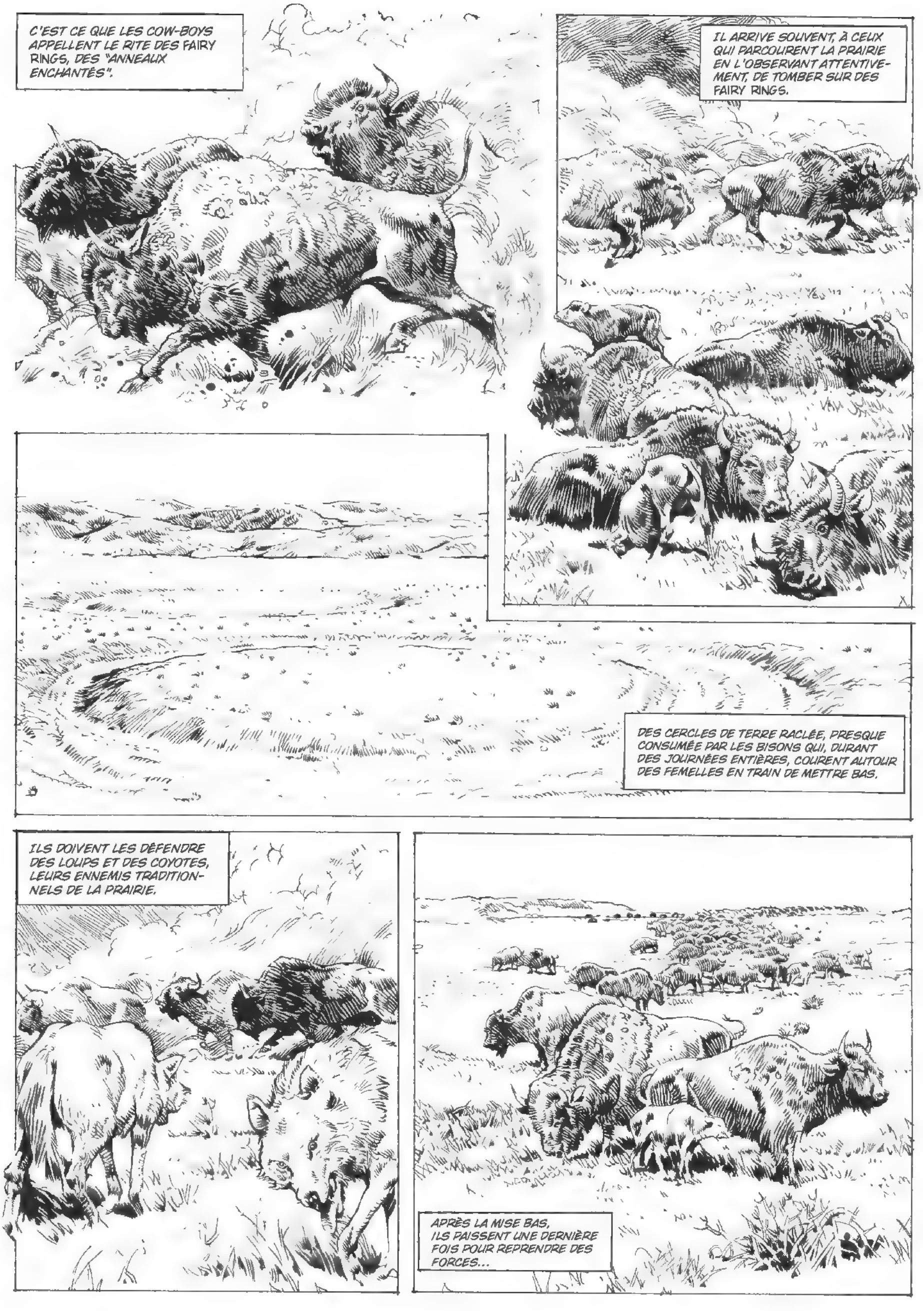
CE N'EST QUE LE DÉBUT... ILS SAVENT ÉCRIRE, LES BLANCS... MAIS FOX TAIL EST RUSÉ...
DEMAIN, J'IRAI CHEZ JEFF THOMPSON. SA FERME EST UN PEU LOIN...
... MAIS PEU IMPORTE, IL SAIT ÉCRIRE, LUI AUSSI.
FIN

LE BISON

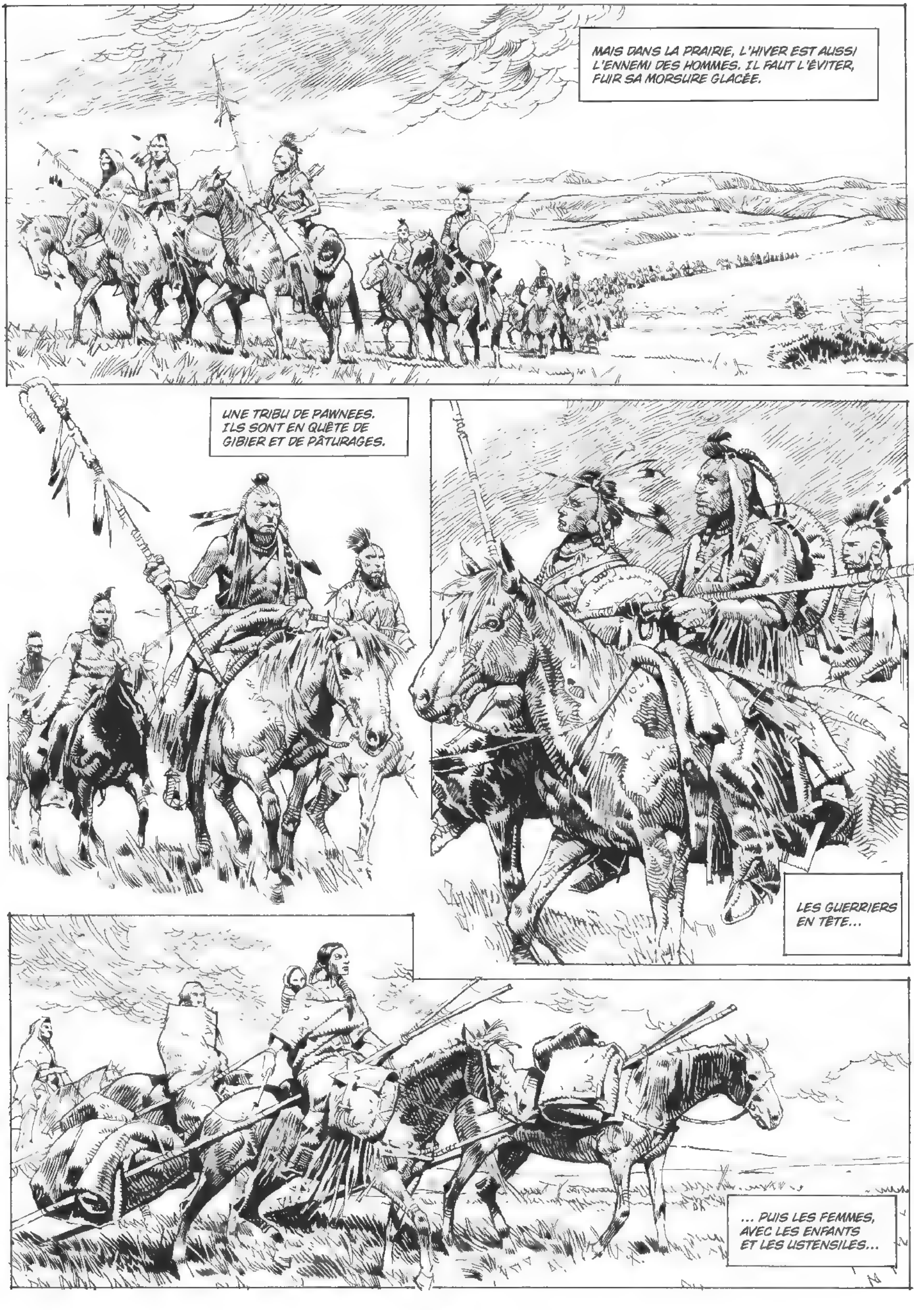
LE BISON


ON ENTRE DANS L'HIVER : LA PÉRIODE DES MIGRATIONS POUR LES ANIMAUX DE LA PRAIRIE.

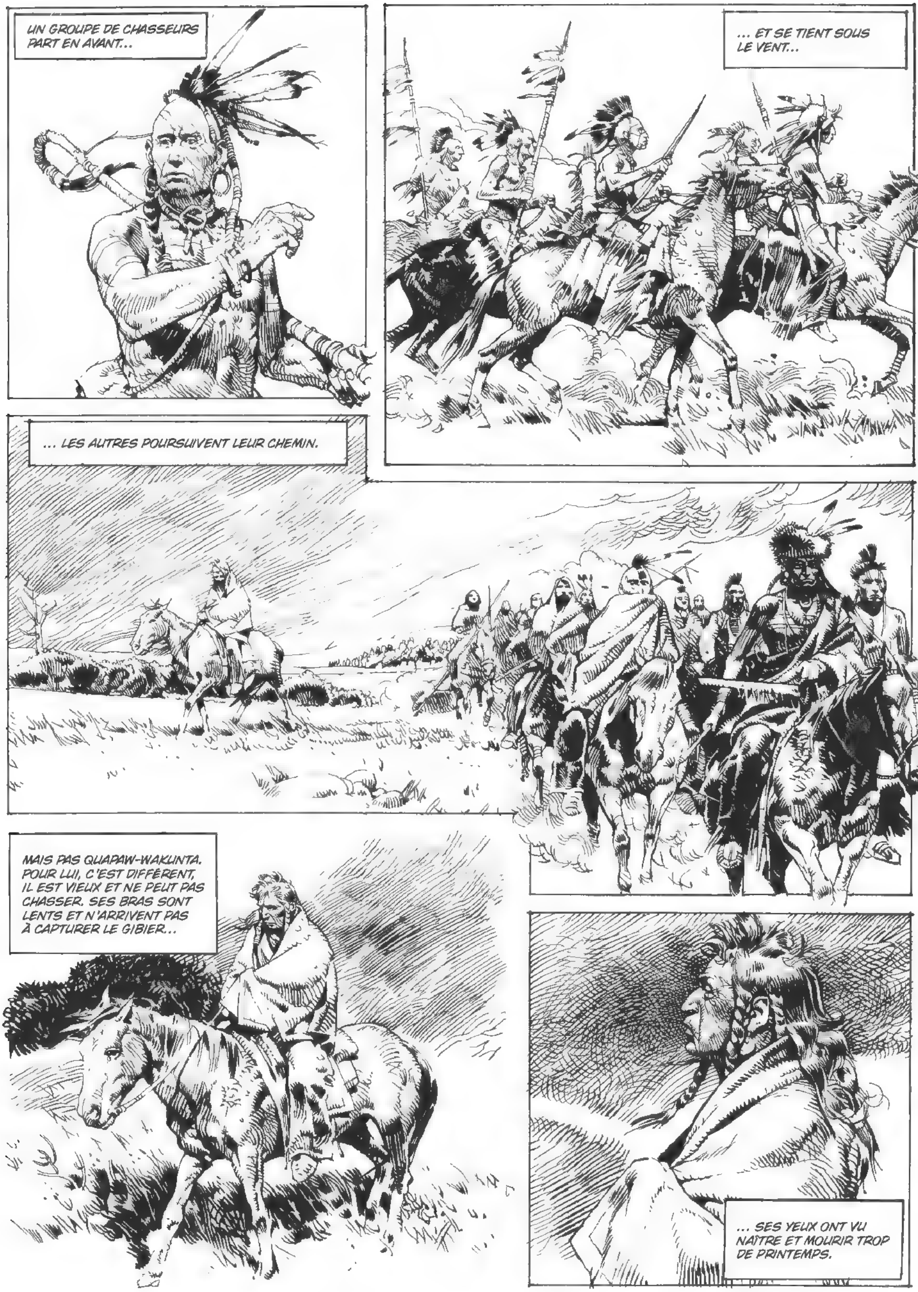

MAIS IL SEMBLE QU'IL N'EN AILLE PAS AINSI POUR CES BISONS. LES MÂLES TOURNENT AUTOUR DES FEMELLES. C'EST UN RITE ÉTRANGE, PROPITIATOIRE, PRESQUE SACRÉ.

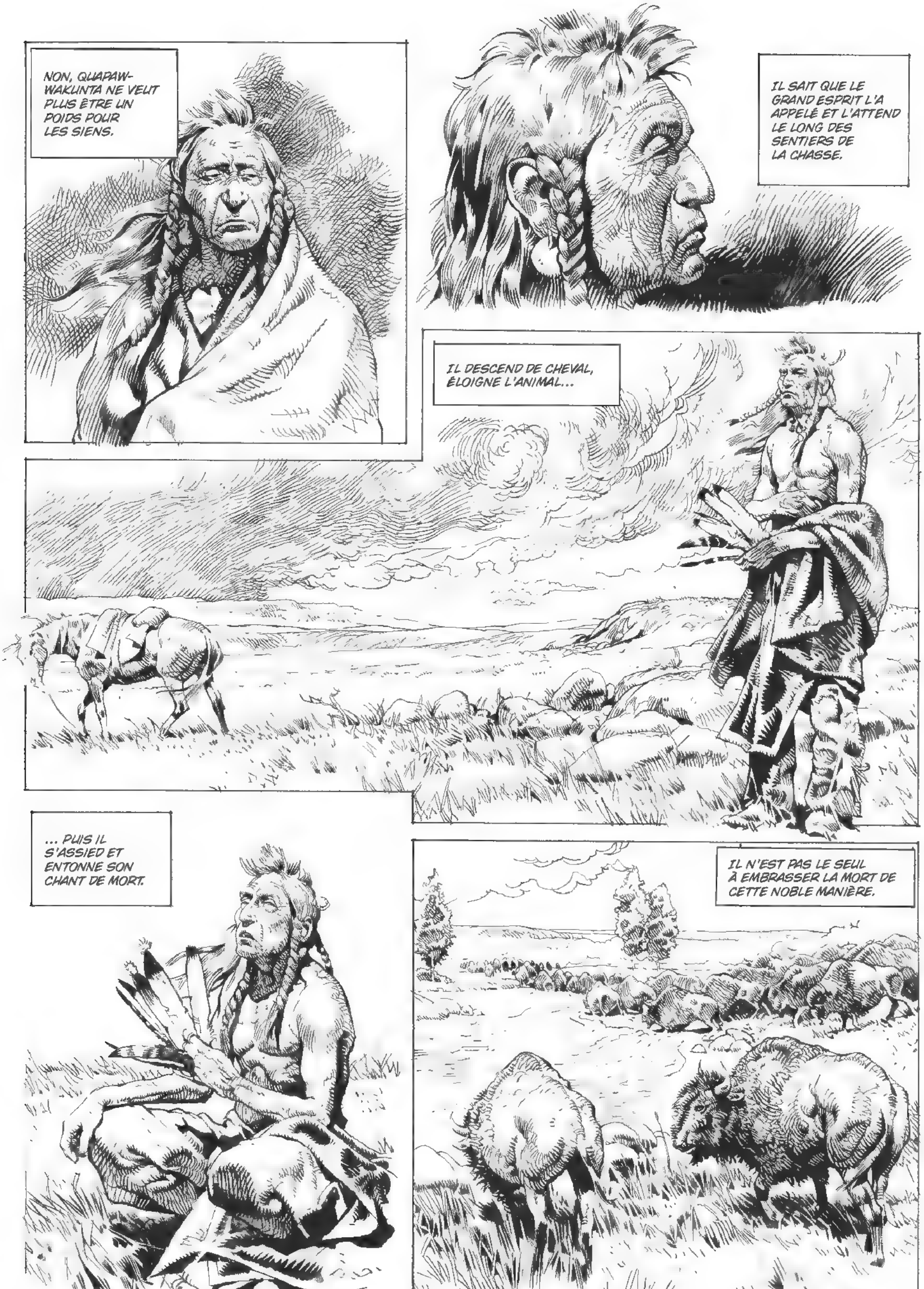

C'EST CE QUE LES COW-BOYS APPELLENT LE RITE DES FAIRY RINGS, DES "ANNEAUX ENCHANTÉS".
IL ARRIVE SOUVENT, À CEUX QUI PARCOURENT LA PRAIRIE EN L'OBSERVANT ATTENTIVEMENT, DE TOMBER SUR DES FAIRY RINGS.
DES CERCLES DE TERRE RACLÉE, PRESQUE CONSUMÉE PAR LES BISONS QUI, DURANT DES JOURNÉES ENTIÈRES, COURENT AUTOUR DES FEMELLES EN TRAIN DE METTRE BAS.
ILS DOIVENT LES DÉFENDRE DES LOUPS ET DES COYOTES, LEURS ENNEMIS TRADITIONNELS DE LA PRAIRIE.
APRÈS LA MISE BAS, ILS PAISSENT UNE DERNIÈRE FOIS POUR REPRENDRE DES FORCES...

… AVANT DE REPRENDRE LEUR ROUTE VERS LE SUD, OÙ L'HIVER SERA PLUS DOUX.
LE CHEF DU TROUPEAU EN TÊTE. AU CENTRE, LES NOUVEAU-NÉS ET LES MÈRES.
PLUS LOIN, PRESQUE SÉPARÉS DES AUTRES, LES CHEFS LES PLUS VIEUX.
IL Y A DANS L'AIR UNE ODEUR DE FROID. IL FAUT FAIRE VITE, LA ROUTE EST LONGUE.
ILS SONT NOMBREUX À PARTIR, ET TOUS N'AR-RIVERONT PEUT-ÊTRE PAS.


MAIS DANS LA PRAIRIE, L'HIVER EST AUSSI L'ENNEMI DES HOMMES. IL FAUT L'ÉVITER, FUIR SA MORSURE GLACÉE.
UNE TRIBU DE PAWNEES. ILS SONT EN QUÊTE DE GIBIER ET DE PÂTURAGES.
LES GUERRIERS EN TÊTE...
... PUIS LES FEMMES, AVEC LES ENFANTS ET LES USTENSILES...

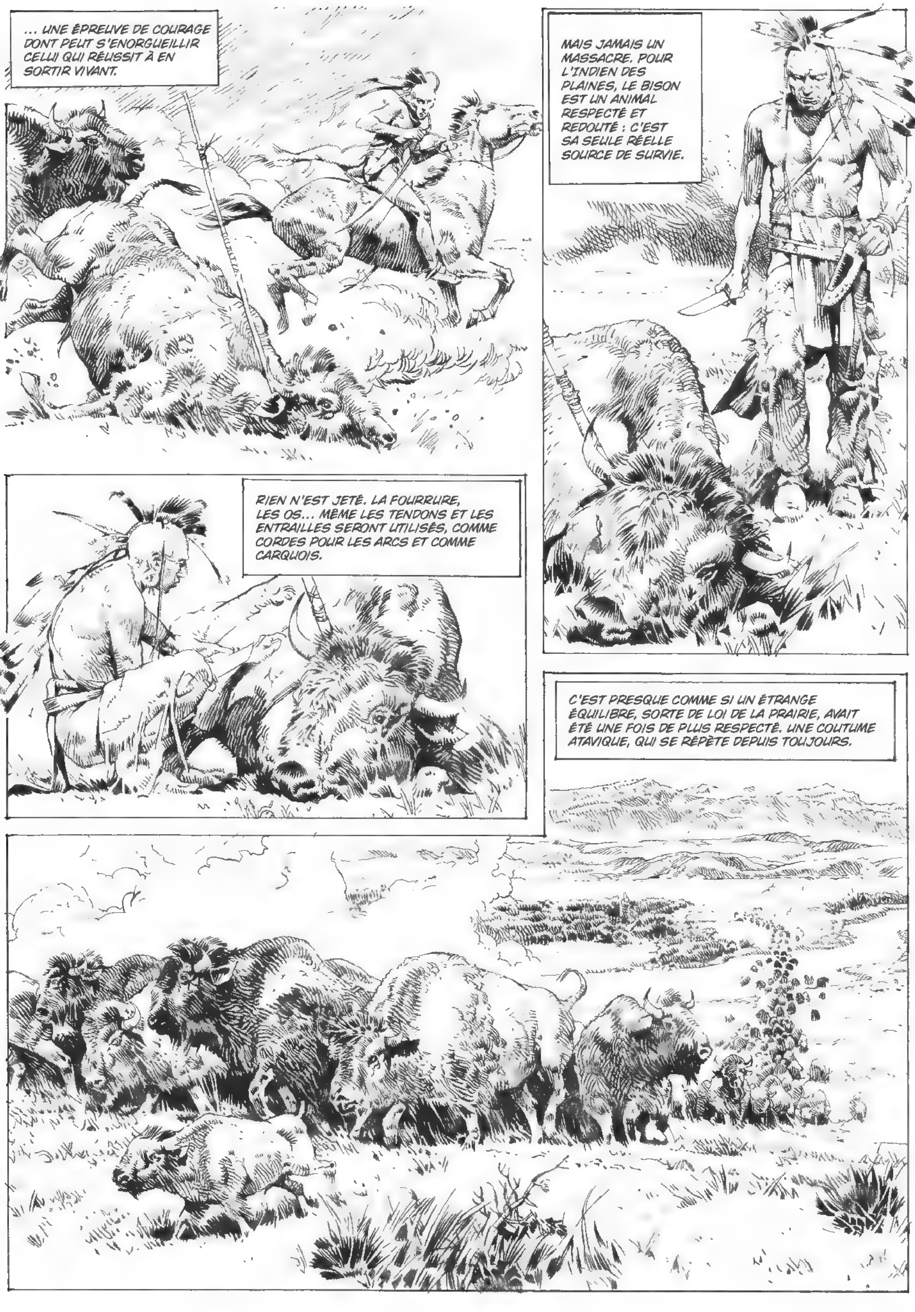
… LES VIEUX DE LEUR CÔTÉ.
LES TRACES D'UN TROUPEAU.
IL EST PROCHE, LA BOUSE EST ENCORE CHAUDE…
L'HOMME-MÉDECINE, LE CHEF SPIRITUEL DE LA TRIBU. SES GESTES SONT SÛRS, IL DONNE DES ORDRES PRÉCIS.
IL FAUT FAIRE SILENCE ; LES BISONS VOIENT MAL, MAIS ILS ONT L'ODORAT ET L'OUÏE TRÈS FINS.

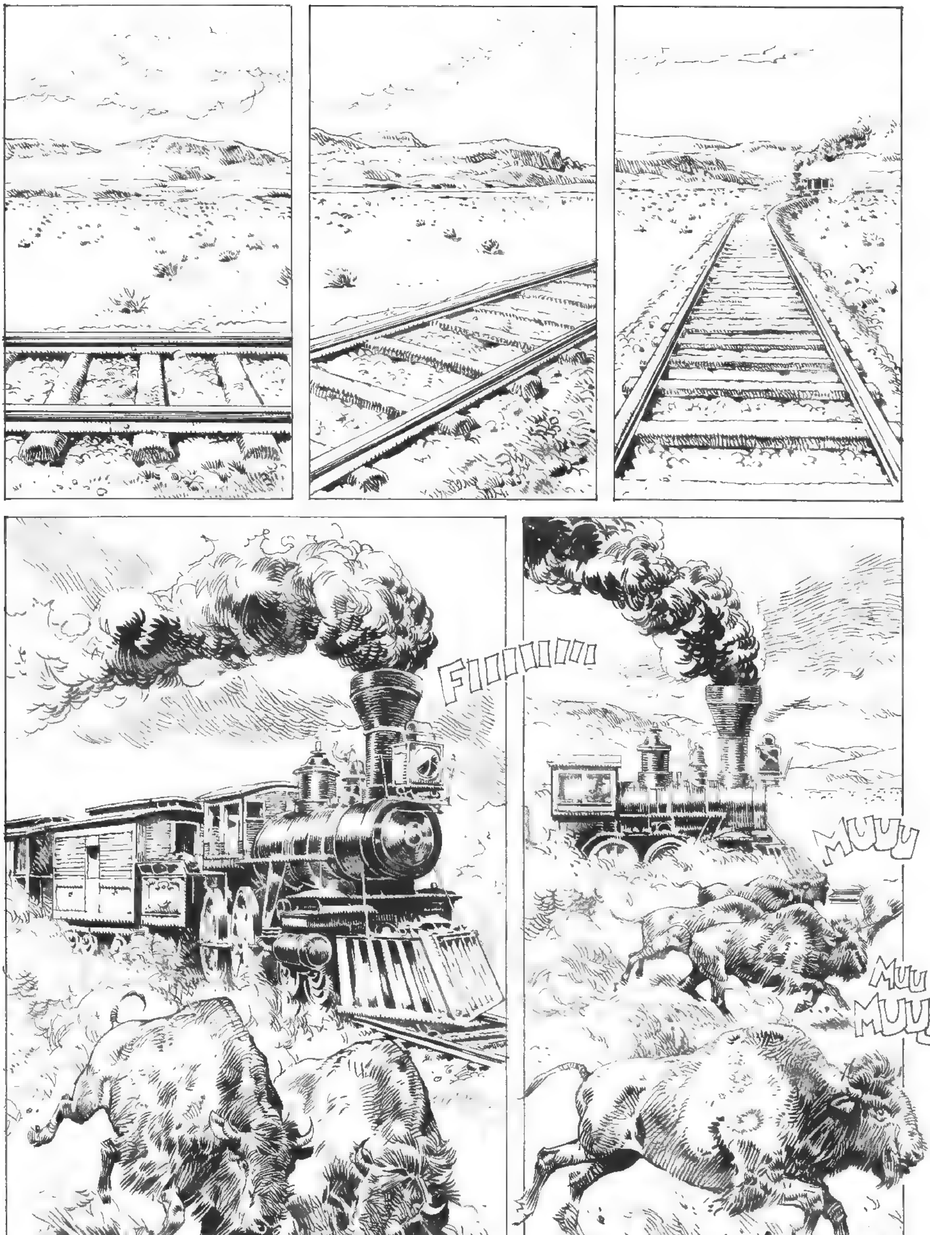

UN GROUPE DE CHASSEURS PART EN AVANT...
... ET SE TIENT SOUS LE VENT...
... LES AUTRES POURSUIVENT LEUR CHEMIN.
MAIS PAS QUAPAW-WAKUNTA. POUR LUI, C'EST DIFFÉRENT, IL EST VIEUX ET NE PEUT PAS CHASSER. SES BRAS SONT LENTS ET N'ARRIVENT PAS À CAPTURER LE GIBIER...
... SES YEUX ONT VU NAÎTRE ET MOURIR TROP DE PRINTEMPS.

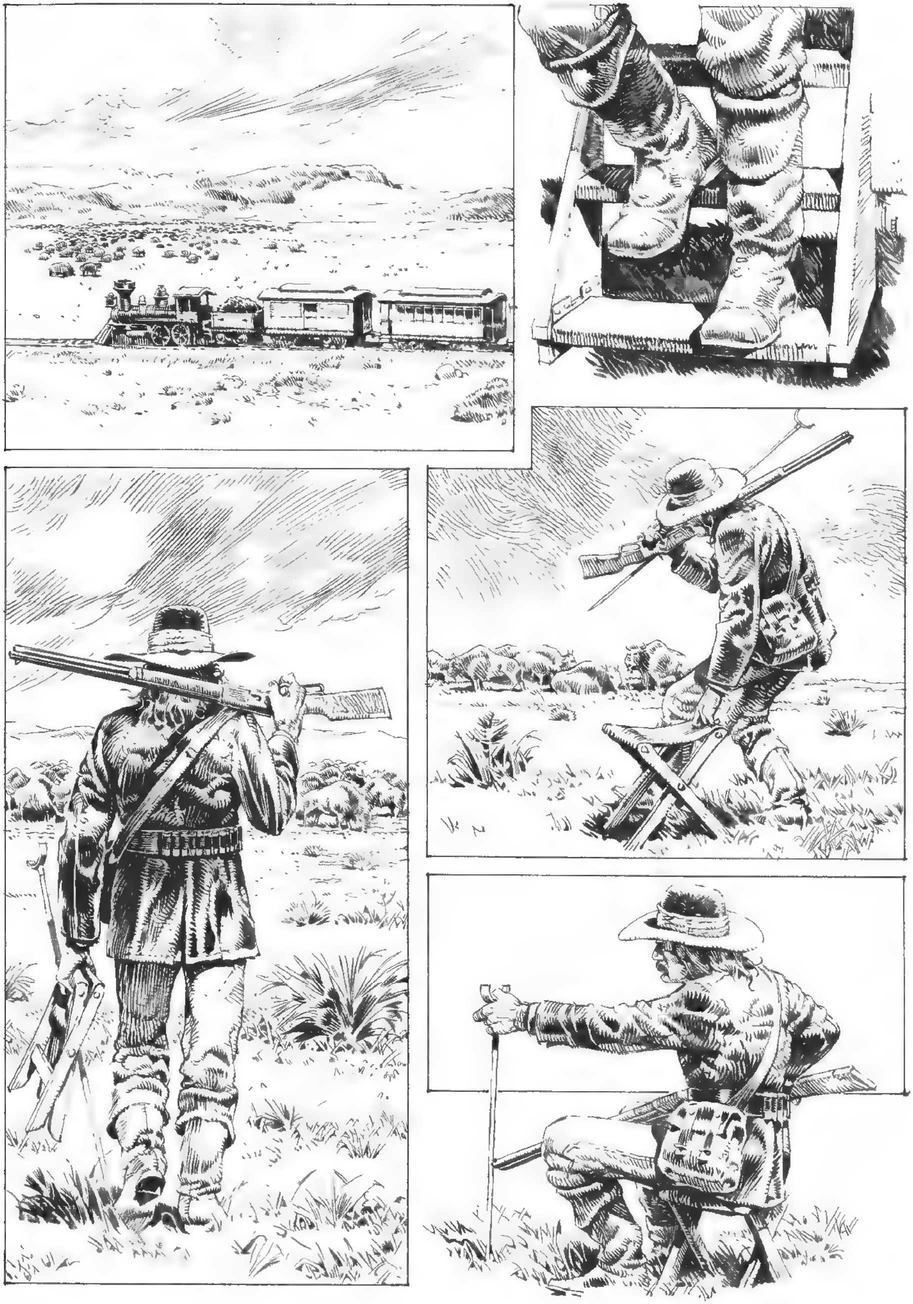

NON, QUAPAW-WAKUNTA NE VEUT PLUS ÊTRE UN POIDS POUR LES SIENS.
IL SAIT QUE LE GRAND ESPRIT L'A APPELÉ ET L'ATTEND LE LONG DES SENTIERS DE LA CHASSE.
IL DESCEND DE CHEVAL, ÉLOIGNE L'ANIMAL...
... PUIS IL S'ASSIED ET ENTONNE SON CHANT DE MORT.
IL N'EST PAS LE SEUL À EMBRASSER LA MORT DE CETTE NOBLE MANIÈRE.

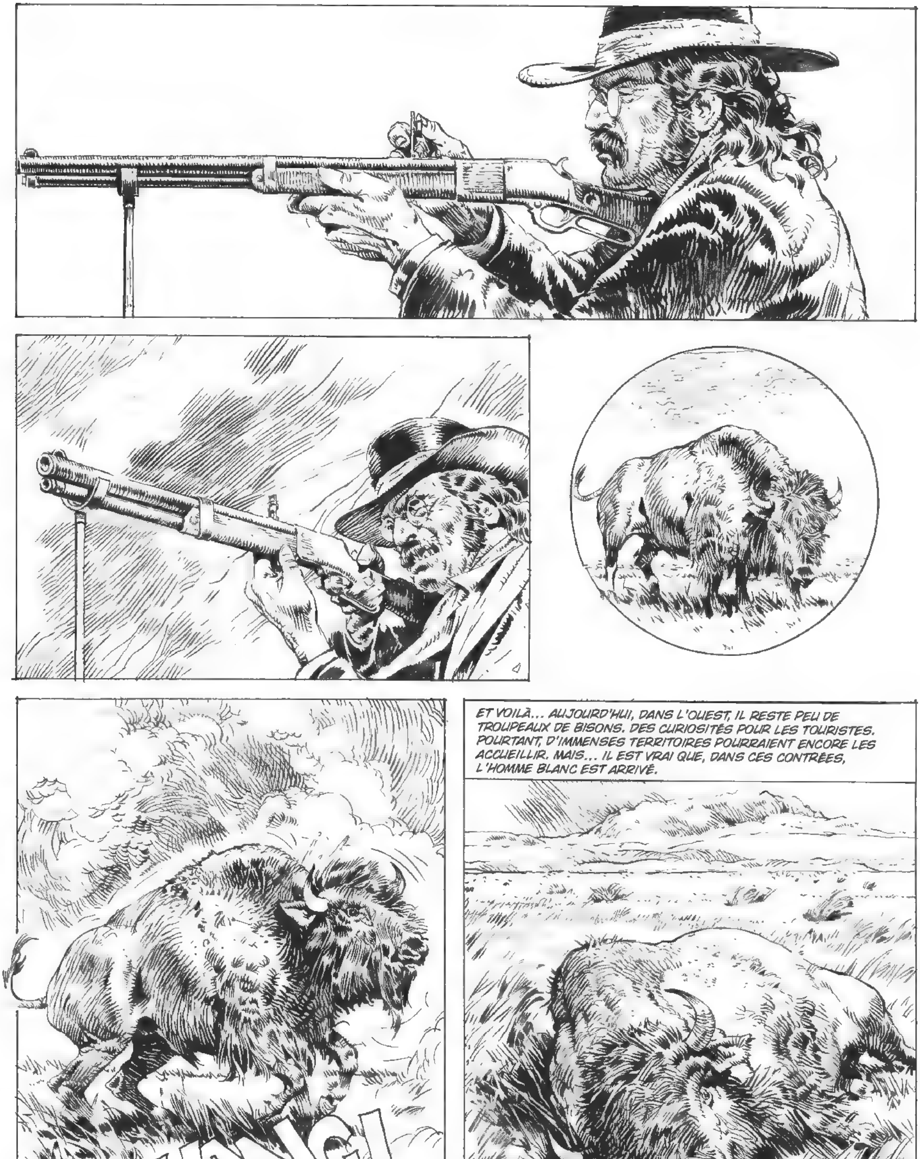
CES VIEUX BISONS QUI RESTENT EN ARRIÈRE SAVENT QUE LEUR HEURE EST VENUE.
LES CHASSEURS INDIENS VONT ARRIVER...
C'EST EUX QUI CHOISIRONT LES CHEFS LES PLUS VIEUX, POUR RAVITAILLER EN VIVRES LA TRIBU...
LA LUTTE EST ÂPRE. LE BISON EST UN ANIMAL DIFFICILE À CHASSER, NAÏF PARFOIS...
... MAIS INDOMPTABLE, FÉROCE...

... IMPITOYABLE QUAND
IL LUI FAUT LUTTER...
C'EST UN DUEL AUQUEL LES INDIENS S'ENTRAÎNENT DÈS L'ENFANCE.
UN DUEL LOYAL,
À ARMES ÉGALES...


… UNE ÉPREUVE DE COURAGE DONT PEUT S'ENORGUEILLIR CELUI QUI RÉUSSIT À EN SORTIR VIVANT.
MAIS JAMAIS UN MASSACRE. POUR L'INDIEN DES PLAINES, LE BISON EST UN ANIMAL RESPECTÉ ET REDOUTÉ : C'EST SA SEULE RÉELLE SOURCE DE SURVIE.
RIEN N'EST JETÉ. LA FOURRURE, LES OS… MÊME LES TENDONS ET LES ENTRAILLES SERONT UTILISÉS, COMME CORDES POUR LES ARCS ET COMME CARQUOIS.
C'EST PRESQUE COMME SI UN ÉTRANGE ÉQUILIBRE, SORTE DE LOI DE LA PRAIRIE, AVAIT ÉTÉ UNE FOIS DE PLUS RESPECTÉ. UNE COUTUME ATAVIQUE, QUI SE RÉPÈTE DEPUIS TOUJOURS.

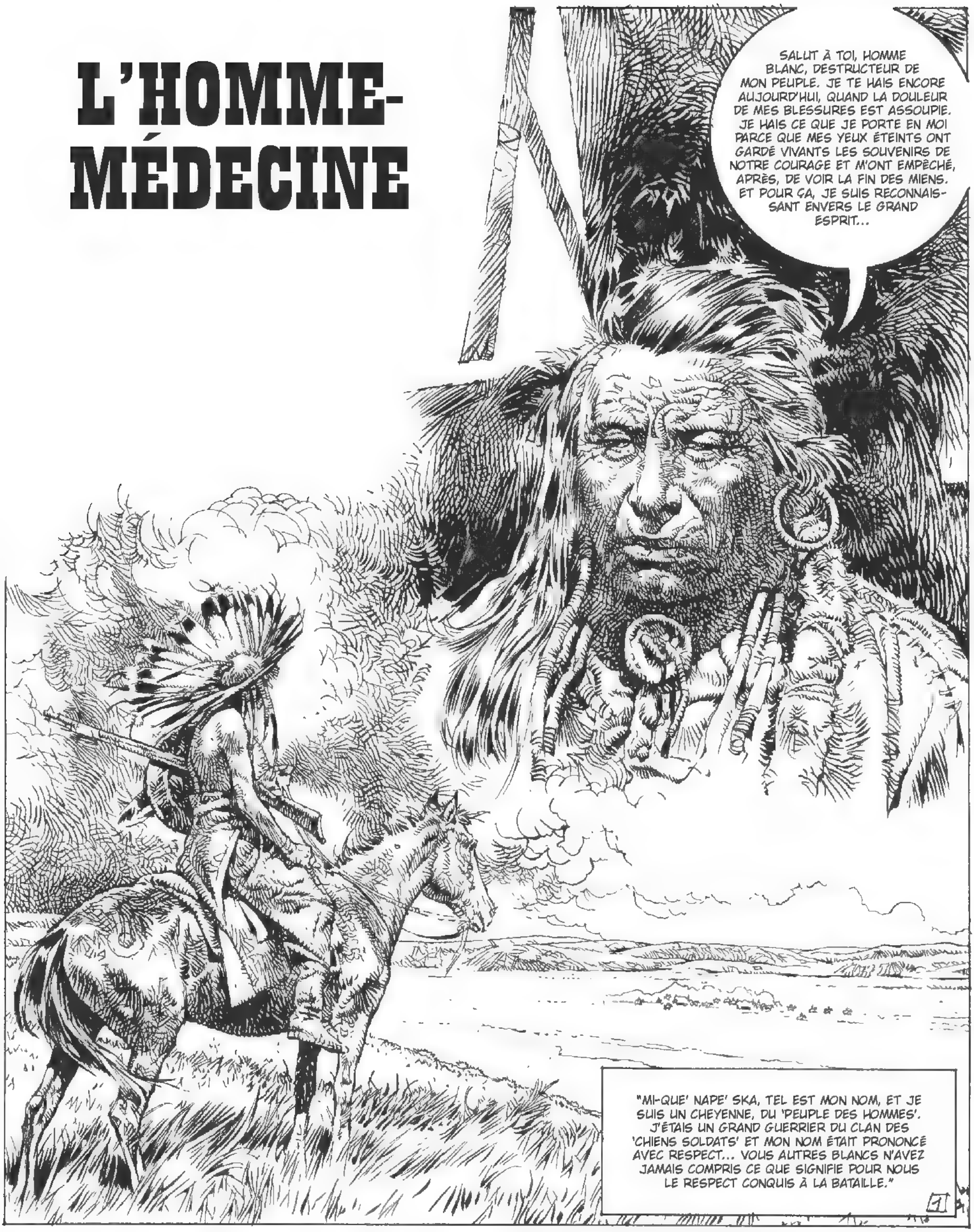

FIIIIIIII
MUUU
MUU
MUUU

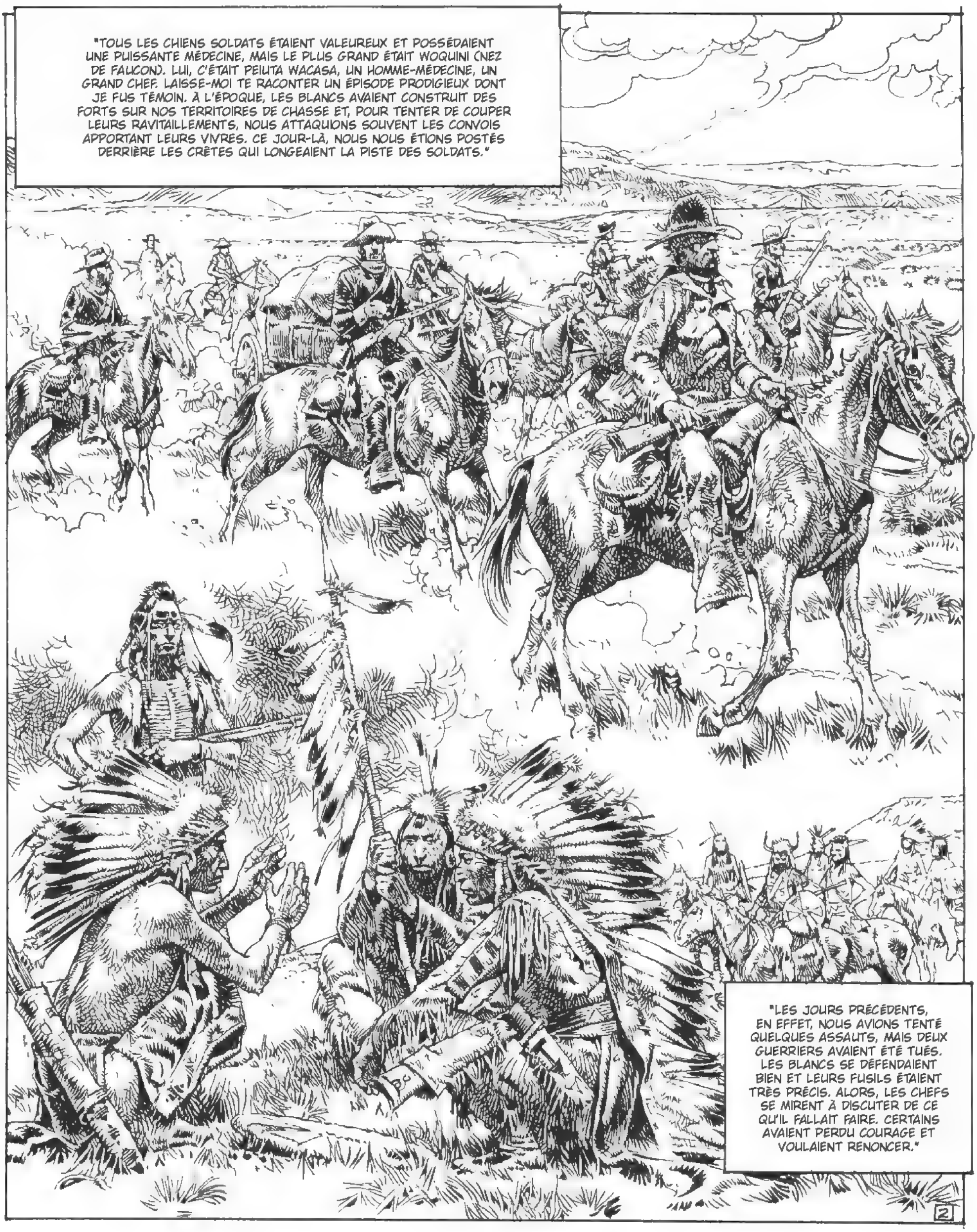


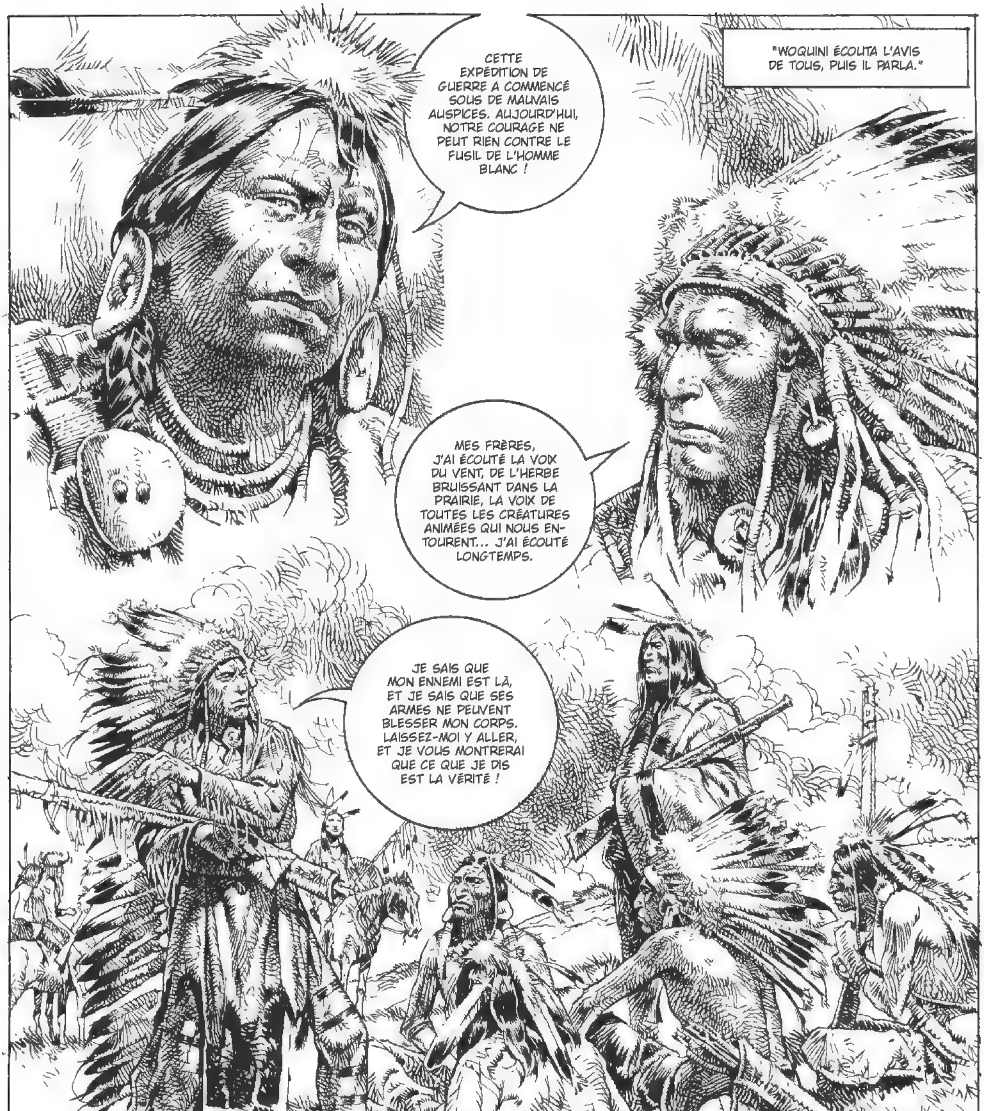

BWANG!
ET VOILÀ... AUJOURD'HUI, DANS L'OUEST, IL RESTE PEU DE TROUPEAUX DE BISONS. DES CURIOSITÉS POUR LES TOURISTES. POURTANT, D'IMMENSES TERRITOIRES POURRAIENT ENCORE LES ACCUEILLIR. MAIS... IL EST VRAI QUE, DANS CES CONTRÉES, L'HOMME BLANC EST ARRIVÉ.
Eleuteri Serpieri 78

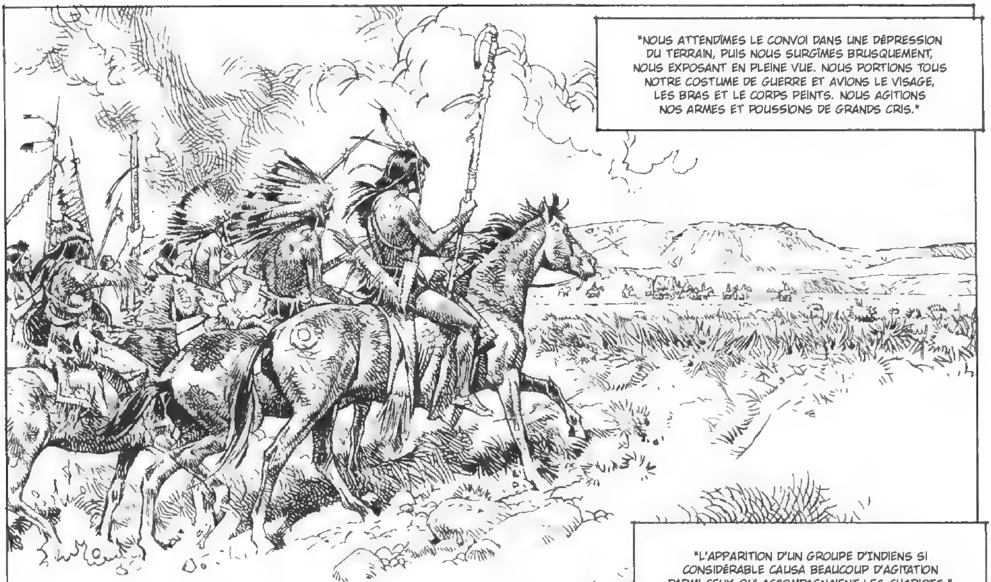
L'HOMME-MÉDECINE

L'HOMME-MÉDECINE



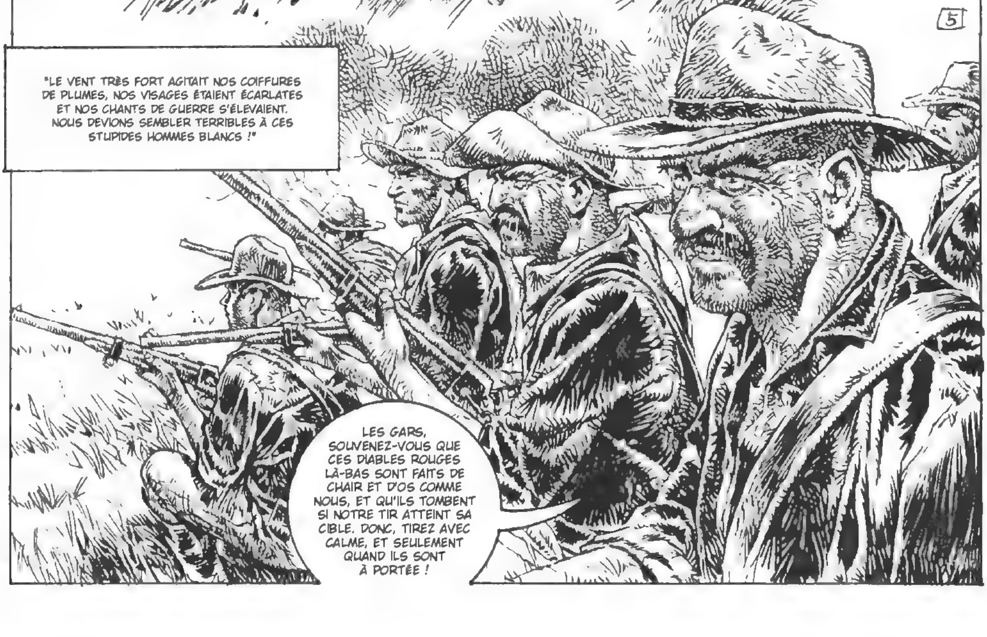

"TOUS LES CHIENS SOLDATS ÉTAIENT VALEUREUX ET POSSÉDAIENT UNE PUISSANTE MÉDECINE, MAIS LE PLUS GRAND ÉTAIT WOQUINI (NEZ DE FAUCON). LUI, C'ÉTAIT PEIUTA WACASA, UN HOMME-MÉDECINE, UN GRAND CHEF. LAISSE-MOI TE RACONTER UN ÉPISODE PRODIGIEUX DONT JE FUS TÉMOIN. À L'ÉPOQUE, LES BLANCS AVAIENT CONSTRUIT DES FORTS SUR NOS TERRITOIRES DE CHASSE ET, POUR TENTER DE COUPER LEURS RAVITAILLEMENTS, NOUS ATTAQUIONS SOUVENT LES CONVOIS APPORTANT LEURS VIVRES. CE JOUR-LÀ, NOUS NOUS ÉTIONS POSTÉS DERRIÈRE LES CRÊTES QUI LONGEAIENT LA PISTE DES SOLDATS."
"LES JOURS PRÉCÉDENTS, EN EFFET, NOUS AVIONS TENTÉ QUELQUES ASSAUTS, MAIS DEUX GUERRIERS AVAIENT ÉTÉ TUÉS. LES BLANCS SE DÉFENDAIENT BIEN ET LEURS FUSILS ÉTAIENT TRÈS PRÉCIS. ALORS, LES CHEFS SE MIRENT À DISCUTER DE CE QU'IL FALLAIT FAIRE. CERTAINS AVAIENT PERDU COURAGE ET VOULAIENT RENONCER."
2


CETTE EXPÉDITION DE GUERRE A COMMENCÉ SOUS DE MAUVAIS AUSPICES. AUJOURD'HUI, NOTRE COURAGE NE PEUT RIEN CONTRE LE FUSIL DE L'HOMME BLANC !
"WOQUINI ÉCOUTA L'AVIS DE TOUS, PUIS IL PARLA."
MES FRÈRES, J'AI ÉCOUTÉ LA VOIX DU VENT, DE L'HERBE BRUISSANT DANS LA PRAIRIE, LA VOIX DE TOUTES LES CRÉATURES ANIMÉES QUI NOUS EN-TOURENT... J'AI ÉCOUTÉ LONGTEMPS.
JE SAIS QUE MON ENNEMI EST LÀ, ET JE SAIS QUE SES ARMES NE PEUVENT BLESSER MON CORPS. LAISSEZ-MOI Y ALLER, ET JE VOUS MONTRERAI QUE CE QUE JE DIS EST LA VÉRITÉ !
3


"NOUS ATTENDÎMES LE CONVOI DANS UNE DÉPRESSION DU TERRAIN, PUIS NOUS SURGÎMES BRUSQUEMENT, NOUS EXPOSANT EN PLEINE VUE. NOUS PORTIONS TOUS NOTRE COSTUME DE GUERRE ET AVIONS LE VISAGE, LES BRAS ET LE CORPS PEINTS. NOUS AGITIONS NOS ARMES ET POUSSIONS DE GRANDS CRIS."

"L'APPARITION D'UN GROUPE D'INDIENS SI CONSIDÉRABLE CAUSA BEAUCOUP D'AGITATION PARMI CEUX QUI ACCOMPAGNAIENT LES CHARIOTS."
ATTENTION ! LES INDIENS, ILS SEMBLENT NOMBREUX !
HALTE ! PRÉPAREZ-VOUS À COMBATTRE À PIED !
4

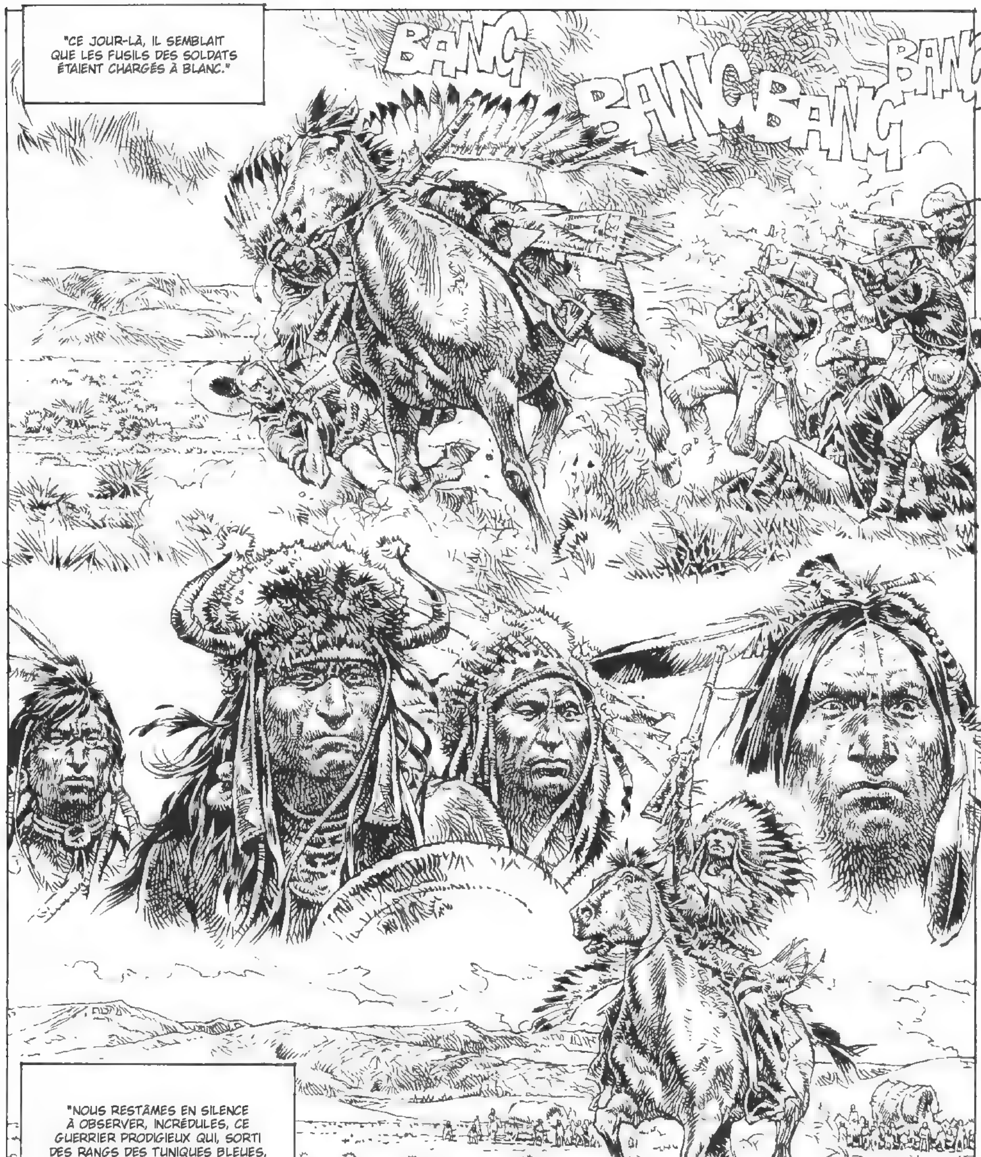
"DEMEURANT HORS DE PORTÉE, NOUS NOUS MÎMES À CARACOLER SUR NOS CHEVAUX, INSULTANT VIOLEMMENT NOS ADVERSAIRES."


5
"LE VENT TRÈS FORT AGITAIT NOS COIFFURES DE PLUMES, NOS VISAGES ÉTAIENT ÉCARLATES ET NOS CHANTS DE GUERRE S'ÉLEVAIENT. NOUS DEVIONS SEMBLER TERRIBLES À CES STUPIDES HOMMES BLANCS !"
LES GARS, SOUVENEZ-VOUS QUE CES DIABLES ROUGES LÀ-BAS SONT FAITS DE CHAIR ET D'OS COMME NOUS, ET QU'ILS TOMBENT SI NOTRE TIR ATTEINT SA CIBLE. DONC, TIREZ AVEC CALME, ET SEULEMENT QUAND ILS SONT À PORTÉE !

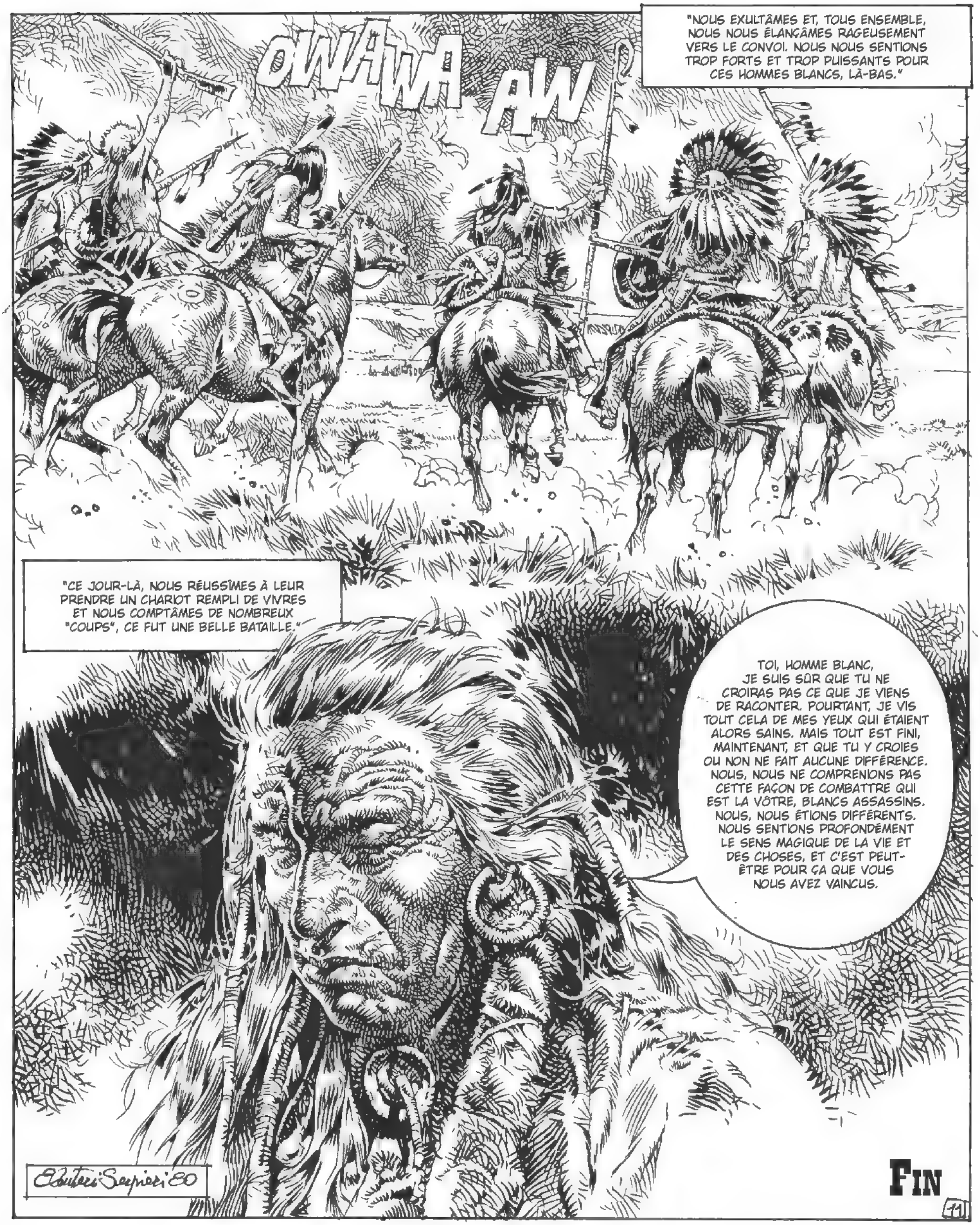
"SOUDAIN, LEVANT SON FUSIL VERS LE GRAND ESPRIT, WOQUINI POUSSA SON CRI DE GUERRE ET PARTIT À L'ATTAQUE."
HOKA HEY!
PAW PAW
"IL S'ÉLANÇA, SOLITAIRE, VERS LES SOLDATS."
6

"LA PREMIÈRE SALVE FUT TERRIBLE, NOUS NOUS ATTENDÎMES À LE VOIR CHUTER."
BANG BANG BANG BANG
PAW PAW
ON NE DISTINGUE PLUS RIEN, IL Y A TROP DE FUMÉE !
ON L'A TOUCHÉ ! JE L'AI VU TOMBER, À MOINS QUE--
MALÉDICTION ! ABATTEZ CE CHEVAL !
7

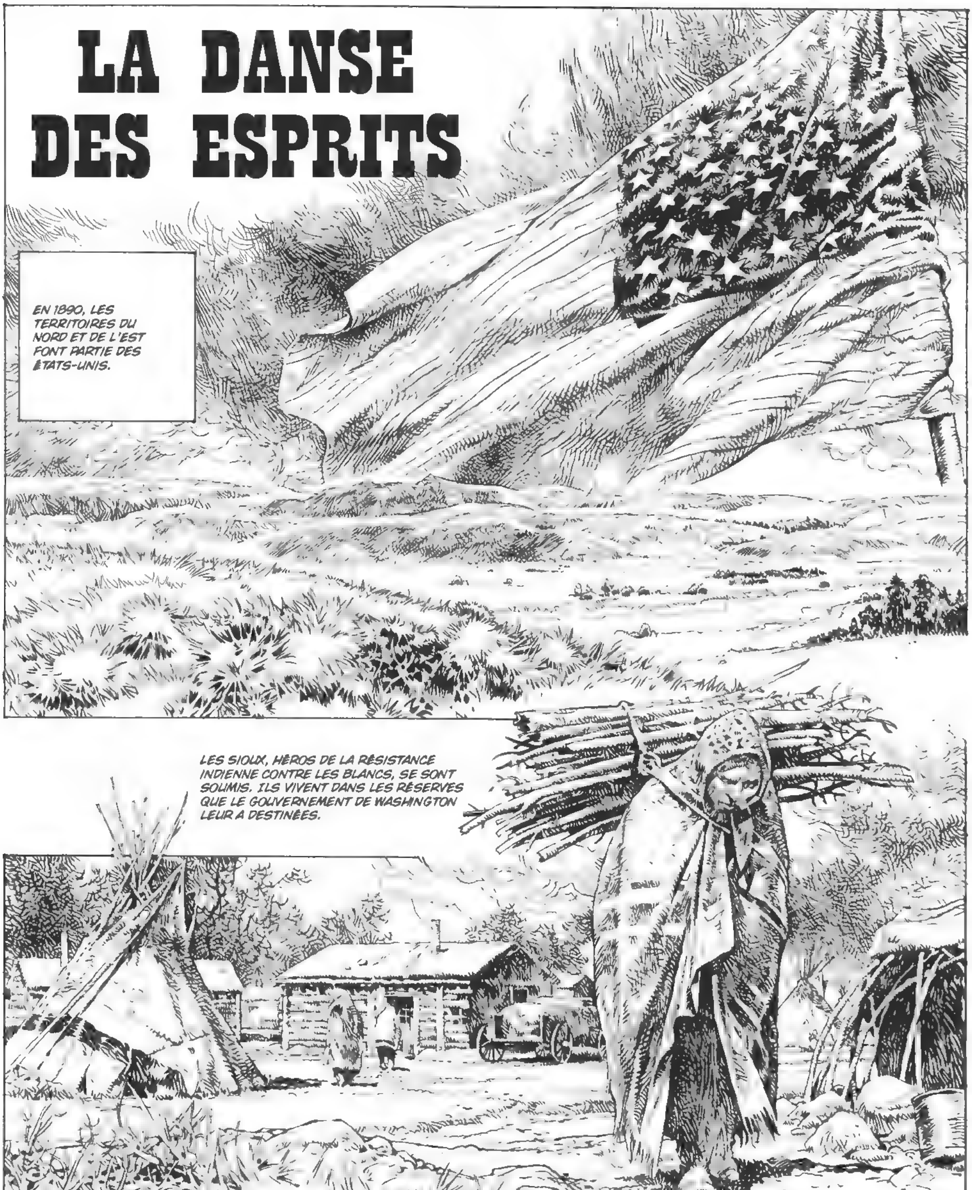
IIAAAHH
BANG
SEIGNEUR, CE N'EST PAS POSSIBLE, C'EST UN DÉMON ! TIREZ ! *FAITES FEU !*


"CE JOUR-LÀ, IL SEMBLAIT QUE LES FUSILS DES SOLDATS ÉTAIENT CHARGÉS À BLANC."
BANG
BANG BANG
BANG
"NOUS RESTÂMES EN SILENCE À OBSERVER, INCRÉDULES, CE GUERRIER PRODIGIEUX QUI, SORTI DES RANGS DES TUNIQUES BLEUES, CHEVAUCHAIT INDEMNE VERS NOUS."
9

"NOUS L'ACCUEILLÎMES DANS LA JOIE, ENTONNANT ET MODULANT CHANTS ET CRIS DE GUERRE."
"QUELQU'UN LUI DEMANDA QUELLE GRANDE MAGIE IL AVAIT UTILISÉE POUR DÉVIER LES PROJECTILES DES SOLDATS. POUR TOUTE RÉPONSE, WOQUINI ÔTA LENTEMENT SON MOCASSIN ET..."
LES BLANCS ONT BIEN VISÉ, MAIS AUJOURD'HUI, NOTRE MÉDECINE ÉTAIT TROP GRANDE !
"OUI, C'ÉTAIENT DES BALLES, LES BALLES DES SOLDATS !"
10


"NOUS EXULTÂMES ET, TOUS ENSEMBLE, NOUS NOUS ÉLANÇÂMES RAGEUSEMENT VERS LE CONVOI. NOUS NOUS SENTIONS TROP FORTS ET TROP PUISSANTS POUR CES HOMMES BLANCS, LÀ-BAS."
OWAWA AW
"CE JOUR-LÀ, NOUS RÉUSSÎMES À LEUR PRENDRE UN CHARIOT REMPLI DE VIVRES ET NOUS COMPTÂMES DE NOMBREUX "COUPS", CE FUT UNE BELLE BATAILLE."
TOI, HOMME BLANC, JE SUIS SÛR QUE TU NE CROIRAS PAS CE QUE JE VIENS DE RACONTER. POURTANT, JE VIS TOUT CELA DE MES YEUX QUI ÉTAIENT ALORS SAINS. MAIS TOUT EST FINI, MAINTENANT, ET QUE TU Y CROIES OU NON NE FAIT AUCUNE DIFFÉRENCE. NOUS, NOUS NE COMPRENIONS PAS CETTE FAÇON DE COMBATTRE QUI EST LA VÔTRE, BLANCS ASSASSINS. NOUS, NOUS ÉTIONS DIFFÉRENTS. NOUS SENTIONS PROFONDÉMENT LE SENS MAGIQUE DE LA VIE ET DES CHOSES, ET C'EST PEUT-ÊTRE POUR ÇA QUE VOUS NOUS AVEZ VAINCUS.
Ambrosio Serpieri 80
FIN
11

LA DANSE DES ESPRITS


LA DANSE DES ESPRITS
EN 1890, LES TERRITOIRES DU NORD ET DE L'EST FONT PARTIE DES ÉTATS-UNIS.
LES SIOUX, HÉROS DE LA RÉSISTANCE INDIENNE CONTRE LES BLANCS, SE SONT SOUMIS. ILS VIVENT DANS LES RÉSERVES QUE LE GOUVERNEMENT DE WASHINGTON LEUR A DESTINÉES.

DANS LA RÉSERVE DE STANDING ROCK, LE GRAND CHEF SITTING BULL VIT DANS LA MÉLANCOLIE.
LES SIOUX, UN PEUPLE VAINCU.
ET IL N'Y A AUCUNE PITIÉ POUR LES VAINCUS.
LES INDIENS OCCUPENT ENCORE TROP DE TERRI-TOIRES.
IL FAUT QUAND MÊME BIEN QU'ILS VIVENT QUELQUE PART !
VOUS CROYEZ PEUT-ÊTRE QU'ILS SE SONT RÉSIGNÉS ? NON ! ILS NE VEULENT QU'UNE CHOSE : SE VENGER !
MAIS QU'EST-CE QUE VOUS RACONTEZ ?!

LISEZ DONC ! UN MESSIE INDIEN, WOVOKA, ENSEIGNE UNE DANSE MAGIQUE. LA DANSE DES ESPRITS.
AURIEZ-VOUS PEUR D'UNE DANSE ?
LES INDIENS DANSENT POUR SE PRÉPARER À LA GUERRE.
JE NE SERAI PAS TRANQUILLE TANT QUE SITTING BULL SERA EN VIE !
LE 9 OCTOBRE 1890, KICKING BEAR ET SHORT BULL ARRIVENT À STANDING ROCK...
VENEZ ! SITTING BULL VOUS ATTEND !
QUELLES NOUVELLES M'APPORTEZ-VOUS ?
NOUS SOMMES ALLÉS VOIR LE MESSIE. C'EST UN LONG CHEMIN...

"NOUS AVONS PARCOURU BEAUCOUP DE ROUTE SUR LE CHEVAL DE FER. ARRIVÉS AU BOUT DE LA VOIE FERRÉE..."
"... NOUS AVONS CONTINUÉ À CHEVAL JUSQU'AU LAC PYRAMID, AU CAMP DES PAYTES, LES MANGEURS DE POISSONS..."
"... ET ILS NOUS ONT DIT..."
LE MESSIE EST DESCENDU SUR LA TERRE. C'EST LUI QUI VOUS A CONDUITS ICI.
ET OÙ EST-IL ?
AU LAC WALKER.
"AU LAC WALKER, IL Y AVAIT BEAUCOUP D'INDIENS. NOUS AVONS ATTENDU TROIS JOURS..."
"... ET LE MESSIE EST REVENU. IL N'EST PAS BLANC. C'EST UN PEAU-ROUGE COMME NOUS."
JE VOUS AI FAIT VENIR POUR QUE VOUS APPRENIEZ UNE DANSE. PRÉPAREZ-VOUS !

"WOVOKA, LE MESSIE, SE MIT À DANSER ET DIT QUE C'ÉTAIT LÀ LA DANSE DES ESPRITS."
"NOUS AVONS LONGTEMPS DANSÉ AVEC LUI. ET PUIS IL NOUS A DIT..."
MES ENFANTS, AU PROCHAIN PRINTEMPS...
"... UNE ÉNORME MASSE DE TERRE ENSEVELIRA LES BLANCS. LES INDIENS SERONT SOULEVÉS EN L'AIR ET SAUVÉS ! ENSUITE, L'HERBE ET LES ARBRES POUSSERONT ET LES BISONS REVIENDRONT..."

LA DANSE FERA REVIVRE LES GUERRIERS MORTS. ALLEZ ET ENSEIGNEZ LA DANSE DES ESPRITS !
VOILÀ, SITTING BULL, CE QU'A DIT LE MESSIE.
JE COMPRENDS.
TU N'Y CROIS PAS ?
JE SAIS QUE LES SOLDATS ONT INTERDIT LA DANSE ET JE NE VEUX PAS QU'ILS VIENNENT MASSACRER MES FRÈRES !
IL N'Y A RIEN À CRAINDRE ! GRÂCE À CES CHEMISES SACRÉES, LES BALLES DES SOLDATS NE NOUS TOUCHERONT PAS !
ALORS, RESTEZ, ET ENSEIGNEZ LA DANSE À MES HOMMES.
LA DANSE DES ESPRITS SE RÉPAND DE RÉSERVE EN RÉSERVE...

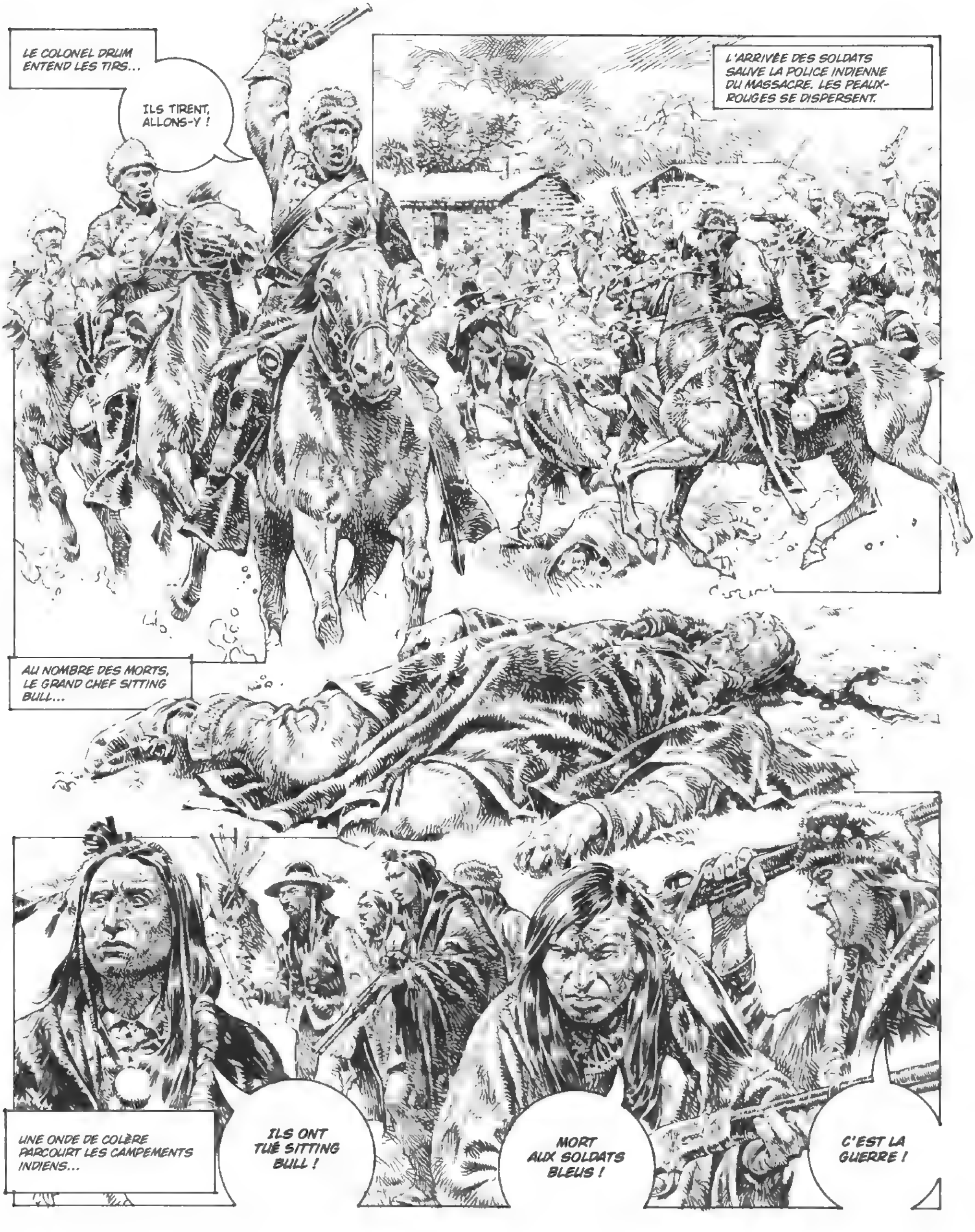
LES AGENTS DE L'ADMINISTRATION DES RÉSERVES SONT INQUIETS.
CETTE DANSE EST UNE INCITATION À LA RÉVOLTE !
IL SE PEUT QUE CE SOIT UN RITE EXCLUSIVEMENT RELIGIEUX !
C'EST UNE RELIGION TRÈS DANGEREUSE POUR DES SAUVAGES !
IL FAUT AGIR TOUT DE SUITE !
AGIR ! LA POLICE INDIENNE PROCÈDE À DES ARRESTATIONS...
... MAIS, À LA FIN DU MOIS DE NOVEMBRE 1890, DANS TOUTES LES RÉSERVES, LES INDIENS DANSENT.
REGARDEZ ! TOUT EST DÉSERT ! ILS SE PRÉPARENT À DANSER !

LES BLANCS ONT PEUR. DANS LE CHICAGO TRIBUNE, ON PEUT LIRE : "SI L'ARMÉE AVAIT EXÉCUTÉ QUELQUES DANSEURS, LES DÉSORDRES AURAIENT CESSÉ."
Chicago Tribune
IL FAUT EN FINIR AVEC LA DANSE DES ESPRITS
À WASHINGTON, LE BUREAU DES AFFAIRES INDIENNES EST EN ÉTAT D'ALERTE.
QUELS DÉSORDRES ? LES INDIENS NE FONT QUE DANSER.
VOUS NE LES CONNAISSEZ PAS DU TOUT ! ILS VEULENT ATTAQUER !
ET LE 12 DÉCEMBRE, À FORT YATES, LE COLONEL DRUM REÇOIT UN ORDRE...
mettre en sûreté la personne de sitting bull - stop -

POURQUOI SITTING BULL ? IL N'A RIEN À VOIR DANS CETTE HISTOIRE.
EN EFFET. MAIS À WASHINGTON, ILS SONT PERSUADÉS DU CONTRAIRE.
LE 14 DÉCEMBRE, UN DÉTACHEMENT DE POLICE INDIENNE ET UN ESCADRON DE CAVALERIE INDIENNE SE METTENT EN ROUTE POUR STANDING ROCK.
NOUS SOMMES À CINQ MILES DU CAMP, COLONEL.
BIEN. LIEUTENANT BULL HEAD !
LE LIEUTENANT BULL HEAD, DE LA POLICE INDIENNE...
À VOS ORDRES, COLONEL.
TU VAS ALLER ARRÊTER SITTING BULL. S'IL RÉSISTE, NOUS INTERVIENDRONS.
LE LENDEMAIN À L'AUBE, UNE QUARANTAINE D'HOMMES DE LA POLICE INDIENNE ENTRENT DANS LE CAMP ET ENCERCLENT LA BARAQUE DE SITTING BULL.

AU MOMENT OÙ BULL HEAD ET LE SERGENT RED TOMAHAWK ENTRENT, LE VIEUX CHEF DORT.
SITTING BULL !
QUE FAIS-TU ICI ?
TU ES MON PRISONNIER ! JE DOIS T'EMMENER AVEC MOI.
BIEN. LAISSE-MOI ME PRÉPARER ET FAIS SELLER MON CHEVAL.
MAIS TOUS LES INDIENS DU CAMP SE SONT APPROCHÉS DE LA BARAQUE ET FONT FRONT DEVANT LA POLICE INDIENNE.
ET LORSQUE BULL HEAD SORT AVEC LEUR CHEF...
TOMAHAWK, TU N'EMMÈNERAS PAS SITTING BULL AVEC TOI !
QU'EST-CE QUE TU LUI VEUX ?

ALLONS-Y, NE FAIS PAS ATTENTION ! MONTE EN SELLE !
MAIS SITTING BULL NE BOUGE PAS. BULL HEAD LE POUSSE BRUTALEMENT EN AVANT…
JE T'AI DIT : EN SELLE !
EN UN INSTANT, CATCH THE BEAR SORT UNE CARABINE ET TIRE…
BULL HEAD S'ÉCROULE PAR TERRE ET TIRE SANS REGARDER…
SITTING BULL EST TOUCHÉ… MAIS RED TOMAHAWK S'ACHARNE SUR LUI…



LE COLONEL DRUM ENTEND LES TIRS...
ILS TIRENT, ALLONS-Y !
L'ARRIVÉE DES SOLDATS SAUVE LA POLICE INDIENNE DU MASSACRE. LES PEAUX-ROUGES SE DISPERSENT.
AU NOMBRE DES MORTS, LE GRAND CHEF SITTING BULL...
UNE ONDE DE COLÈRE PARCOURT LES CAMPEMENTS INDIENS...
ILS ONT TUÉ SITTING BULL !
MORT AUX SOLDATS BLEUS !
C'EST LA GUERRE !

INUTILE DE COMBATTRE ! LE MESSIE L'A DIT, LES BLANCS VONT BIENTÔT MOURIR. IL SUFFIT DE DANSER !
LE 17 DÉCEMBRE, DANS LE CAMP DE BIG FOOT, SUR LA CHERRY RIVER...
BIG FOOT, SITTING BULL A ÉTÉ TUÉ !
DÉSORMAIS, TU DOIS FAIRE ATTENTION, PARCE QUE TU CONNAIS LA DANSE DES ESPRITS !
JE NE VEUX PAS QUE MES HOMMES MEURENT. JE VAIS LES CONDUIRE À RED CLOUD. IL NOUS PROTÉGERA.
PAR UN MOIS DE DÉCEMBRE GLACÉ, LA TRIBU DE BIG FOOT SE MET EN ROUTE...
LE CHEF, QUI SOUFFRE D'UNE PNEUMONIE, VOYAGE DANS UN CHARIOT.

LE 28 DÉCEMBRE, LES INDIENS S'APPRÊTENT À TRAVERSER LA PORCUPINE RIVER LORSQUE…
REGARDEZ, LÀ-BAS !
UN DÉTACHEMENT DU SEPTIÈME RÉGIMENT DE CAVALERIE…
… CELUI DE CUSTER. IL EST MENÉ PAR LE MAJOR WHITSIDE…
CE SONT EUX, MAJOR !
ILS ONT HISSÉ LE DRAPEAU BLANC !
BIEN. ALLONS-Y.
BIG FOOT, J'AI L'ORDRE DE VOUS CONDUIRE AU CAMPEMENT DE LA CAVALERIE, SUR LA WOUNDED KNEE.
NOUS IRONS DANS CETTE DIRECTION. NOUS TE SUIVRONS.

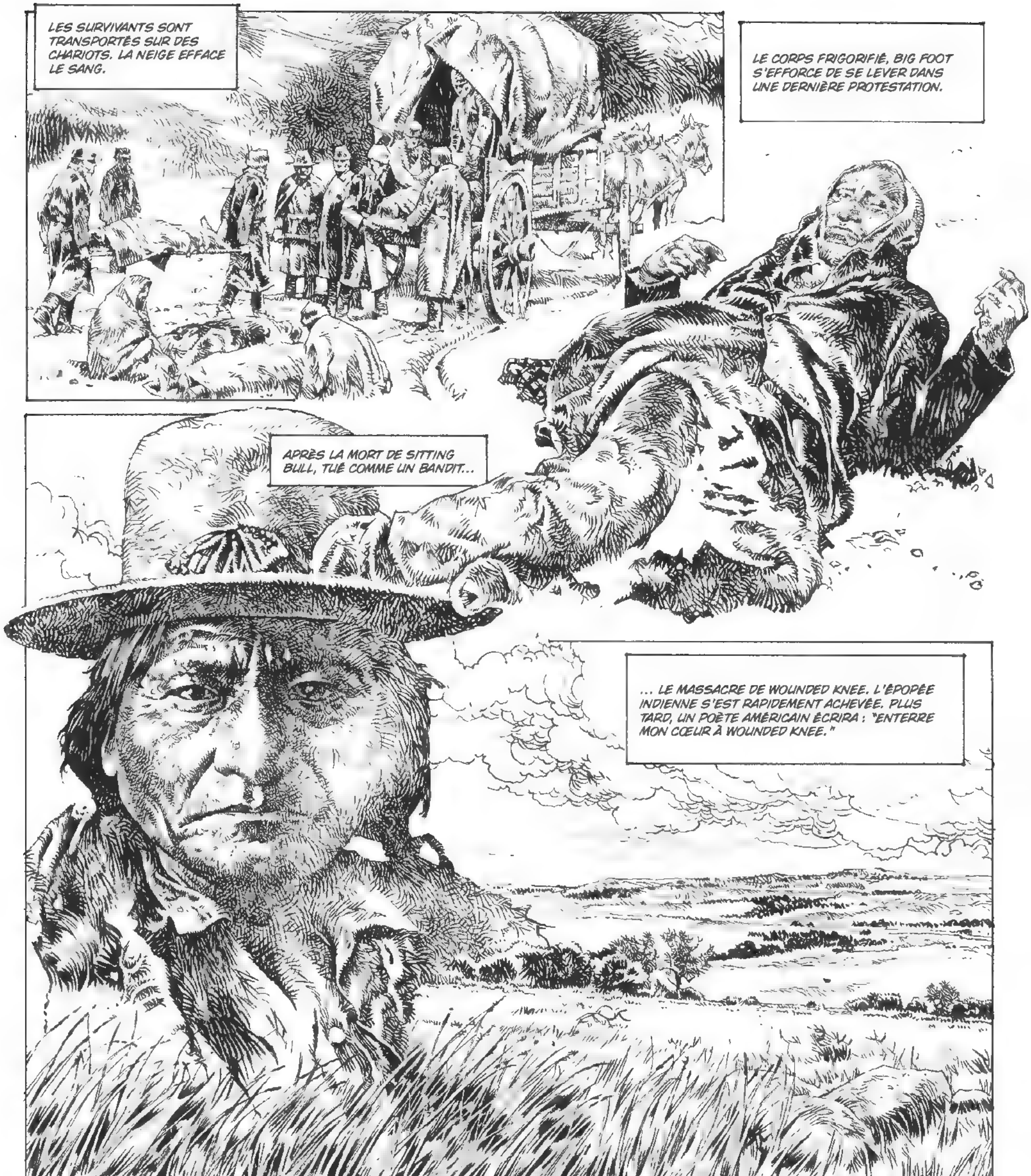
C'EST AINSI QU'ESCORTÉE PAR LA CAVALERIE, LA TRIBU DE BIG FOOT SE MET EN MARCHE VERS LA WOUNDED KNEE.
LE SOIR, À L'ENTRÉE DU CAMP...
MAJOR, IL Y A CENT VINGT HOMMES ET DEUX CENT TRENTE FEMMES ET ENFANTS.
FAITES-LES CAMPER DANS CETTE CLAIRIÈRE. NOUS LES FERONS NOUS REMETTRE LEURS ARMES DEMAIN MATIN.
AH ! DONNEZ UN RÉCHAUD À BIG FOOT ET ENVOYEZ-LUI UN DOCTEUR !
BIEN, MAJOR !
LE CAMP INDIEN EST CERNÉ DE SOLDATS. DEUX CANONS HOTCHKISS SONT MIS EN POSITION...
C'EST LA NUIT NOIRE QUAND ARRIVE LE RESTE DU RÉGIMENT AVEC LE COLONEL JAMES W. FORSYTH.

TOUT EST CALME, COLONEL. AUCUN INCIDENT.
BIEN. IL VA FALLOIR ESCORTER CES GENS JUSQU'À OMAHA.
AJOUTEZ DEUX AUTRES HOTCHKISS... ET PUIS VENEZ TRINQUER À LA FIN DE CETTE AFFAIRE.
MERCI, COLONEL.
UNE NUIT GLACIALE DANS LE CAMP DE WOUNDED KNEE.
LE LENDEMAIN, 29 DÉCEMBRE...
QUE LES HOMMES S'AVANCENT AVEC LEURS ARMES !
BIG FOOT, JE VEUX TOUTES VOS ARMES !
TU LES AURAS !

LES INDIENS RENDENT LES ARMES. LES TENTES SONT PERQUISITIONNÉES...
... PUIS LES HOMMES SONT FOUILLÉS. L'ATMOSPHÈRE EST TENDUE.
SOUDAIN, LA VOIX DE YELLOW BIRD, LE SORCIER, RÉSONNE DANS LE SILENCE.
FRÈRES, ENTAMONS LA DANSE DES ESPRITS !
LEURS BALLES NE PEUVENT PAS NOUS TUER !
PERSONNE N'IMITE YELLOW BIRD. MAIS LA TENSION GRANDIT. ET SOUDAIN...
EH ! TU AS UN FUSIL, LÀ-DESSOUS ! DONNE-LE-MOI !

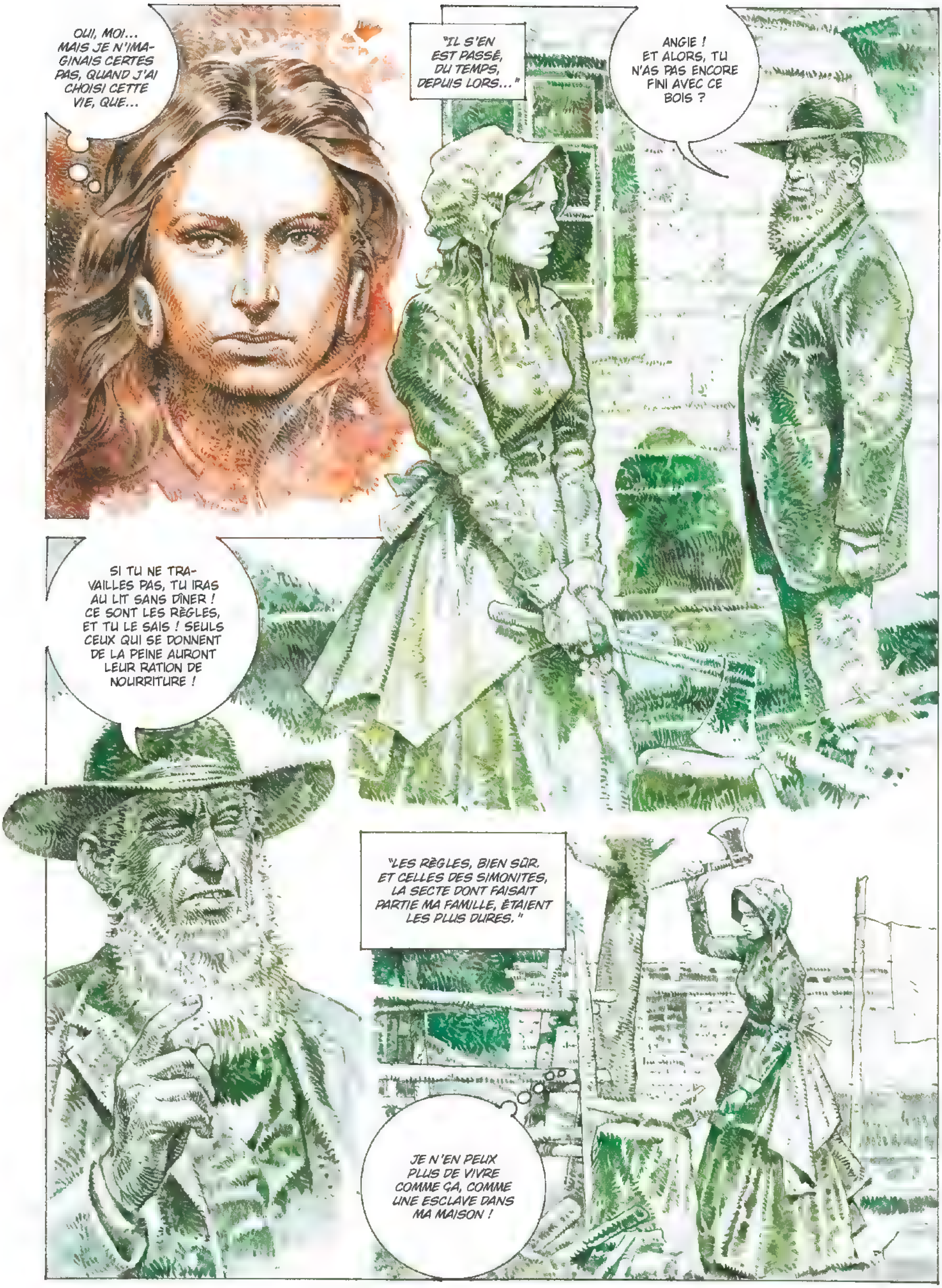
NON ! IL EST À MOI ! ET JE L'AI PAYÉ TRÈS CHER !
JETTE CE FUSIL !
LE JEUNE INDIEN BLACK COYOTE TIRE...
BANG
... C'EST LE SIGNAL DU MASSACRE...
CRACK CRACK CRACK CRACK
BANG CRACK

BANG BANG CRACK
BANG
QUELQUES MINUTES DE FUSILLADE. PUIS UN SILENCE TRAGIQUE. CENT CINQUANTE-TROIS INDIENS ONT ÉTÉ TUÉS.
ET, DANS LA CONFUSION, VINGT-CINQ TUNIQUES BLEUES ONT MÊME ÉTÉ ABATTUES PAR LEURS CAMARADES...
CENT CINQUANTE INDIENS BLESSÉS S'ENFUIENT. PRESQUE TOUS MOURRONT AU COURS DES HEURES GLACIALES QUI SUIVENT.

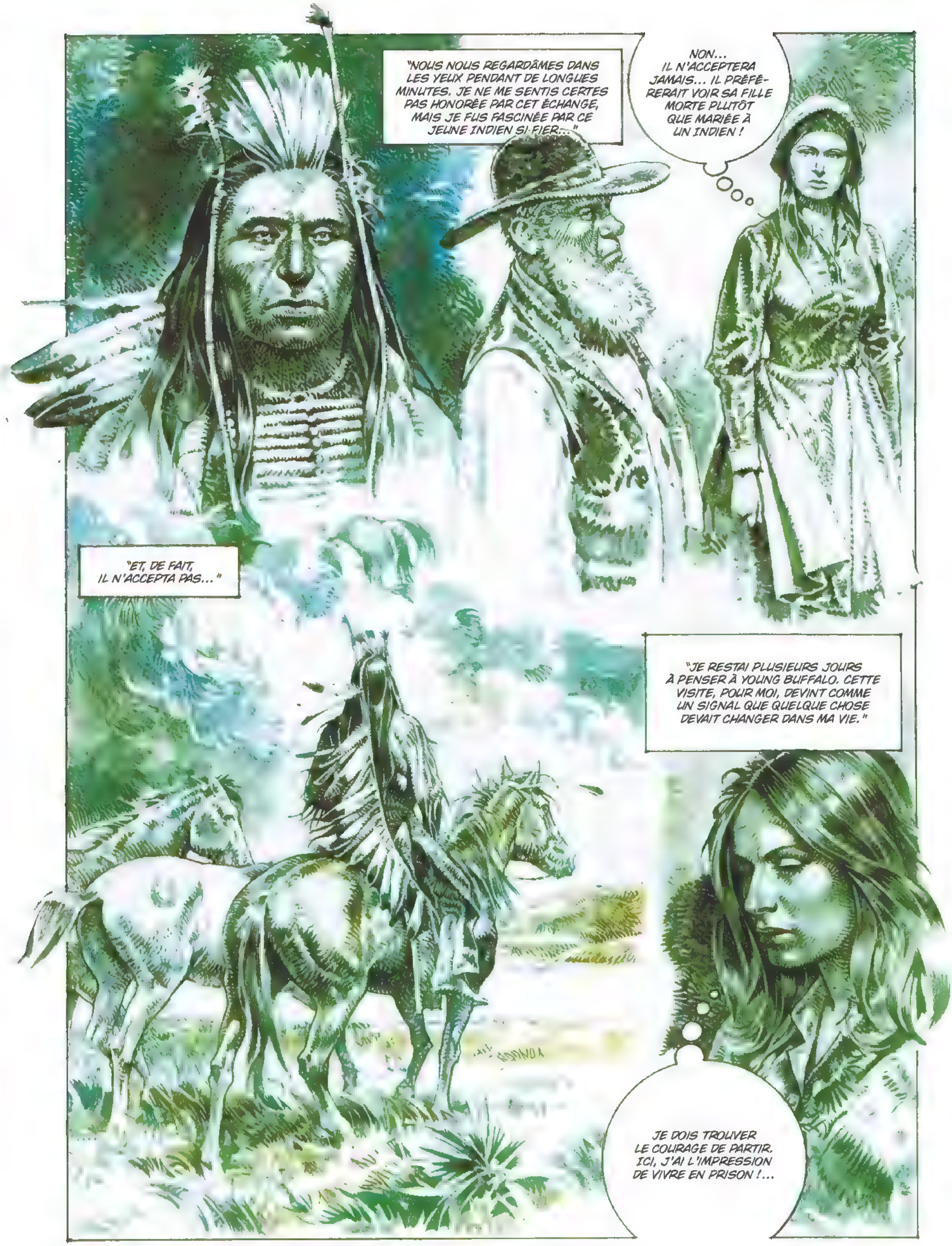

LES SURVIVANTS SONT TRANSPORTÉS SUR DES CHARIOTS. LA NEIGE EFFACE LE SANG.
LE CORPS FRIGORIFIÉ, BIG FOOT S'EFFORCE DE SE LEVER DANS UNE DERNIÈRE PROTESTATION.
APRÈS LA MORT DE SITTING BULL, TUÉ COMME UN BANDIT...
... LE MASSACRE DE WOUNDED KNEE. L'ÉPOPÉE INDIENNE S'EST RAPIDEMENT ACHEVÉE. PLUS TARD, UN POÈTE AMÉRICAIN ÉCRIRA : "ENTERRE MON CŒUR À WOUNDED KNEE."
Eleuteri Serpieri 80

L'HOMME QUI N'AVAIT PAS DE POUCES

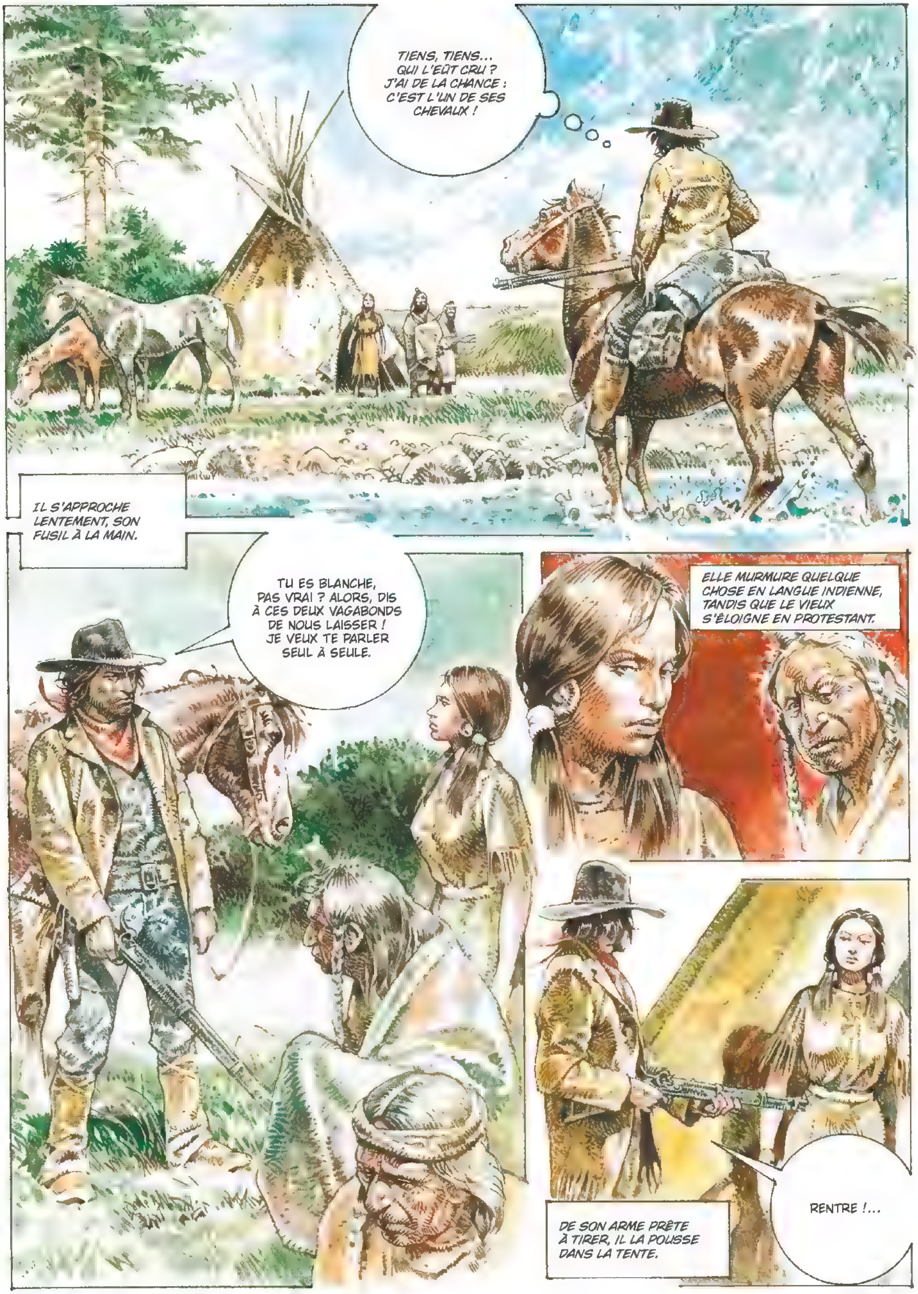
L'HOMME QUI N'AVAIT PAS DE POUCES


OUI, MOI... MAIS JE N'IMAGINAIS CERTES PAS, QUAND J'AI CHOISI CETTE VIE, QUE...
"IL S'EN EST PASSÉ, DU TEMPS, DEPUIS LORS..."
ANGIE ! ET ALORS, TU N'AS PAS ENCORE FINI AVEC CE BOIS ?
SI TU NE TRAVAILLES PAS, TU IRAS AU LIT SANS DÎNER ! CE SONT LES RÈGLES, ET TU LE SAIS ! SEULS CEUX QUI SE DONNENT DE LA PEINE AURONT LEUR RATION DE NOURRITURE !
"LES RÈGLES, BIEN SÛR. ET CELLES DES SIMONITES, LA SECTE DONT FAISAIT PARTIE MA FAMILLE, ÉTAIENT LES PLUS DURES."
JE N'EN PEUX PLUS DE VIVRE COMME ÇA, COMME UNE ESCLAVE DANS MA MAISON !

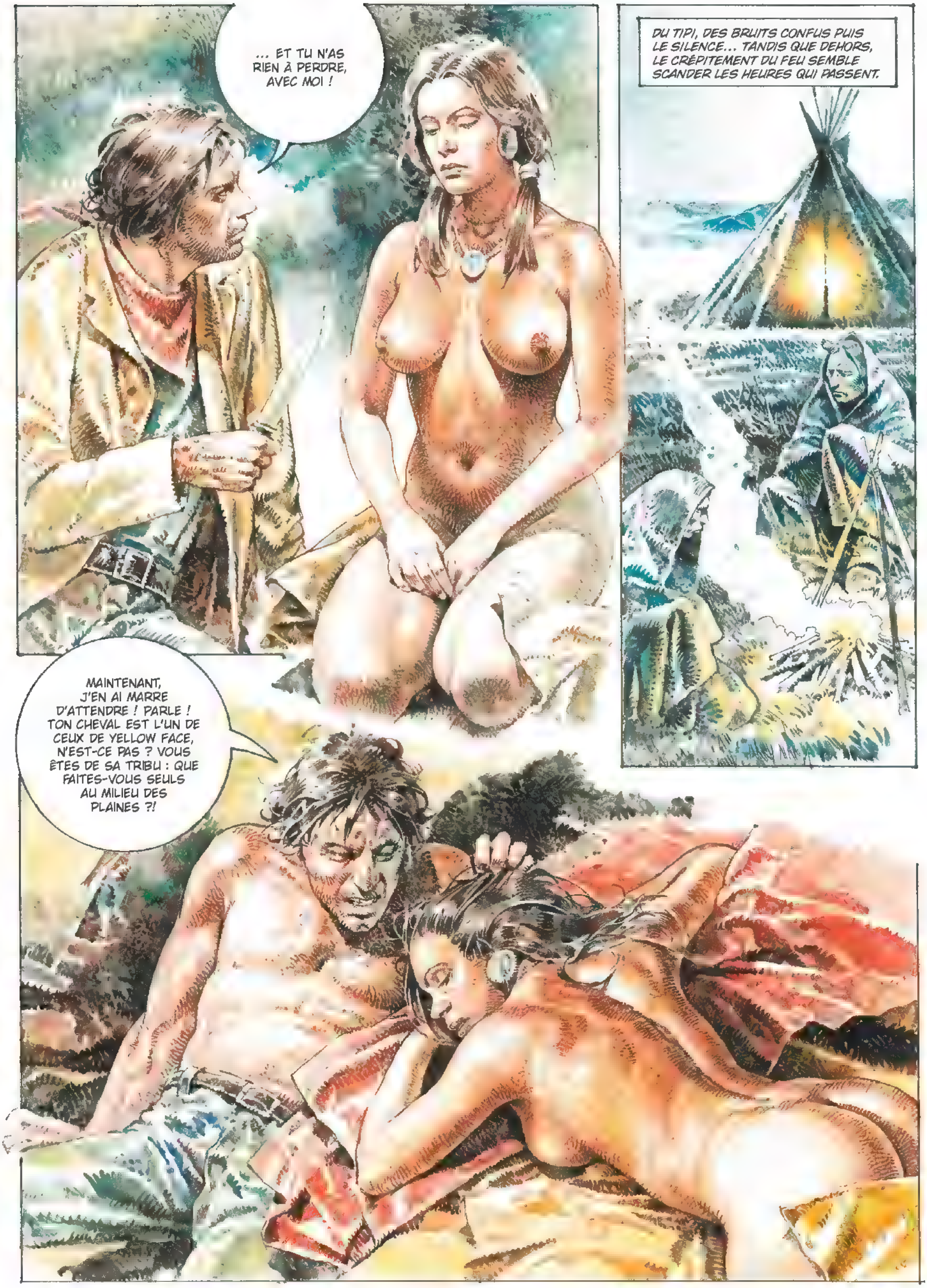
MAMAN EST HABITUÉE, MAINTENANT, LA PAUVRE... ÇA FAIT TANT D'ANNÉES QUE C'EST AINSI !... MAIS MOI, NON. CE N'EST PAS JUSTE !
"ET PUIS UN JOUR..."
QUI ÇA PEUT ÊTRE, PHIL ?...
QUI QUE CE SOIT, IL VIENT EN PAIX. SINON, IL NE SE MONTRERAIT PAS !
"IL VENAIT BIEN EN PAIX, C'ÉTAIT YOUNG BUFFALO, DES CROWS ABSAROKAS..."
TU AS COMPRIS ? IL VEUT ANGIE !... ANGIE EN ÉCHANGE DE CHEVAUX.
CE N'EST PAS POSSIBLE... MOI ?!


"NOUS NOUS REGARDÂMES DANS LES YEUX PENDANT DE LONGUES MINUTES. JE NE ME SENTIS CERTES PAS HONORÉE PAR CET ÉCHANGE, MAIS JE FUS FASCINÉE PAR CE JEUNE INDIEN SI FIER..."
NON... IL N'ACCEPTERA JAMAIS... IL PRÉFÉRERAIT VOIR SA FILLE MORTE PLUTÔT QUE MARIÉE À UN INDIEN !
"ET, DE FAIT, IL N'ACCEPTA PAS..."
"JE RESTAI PLUSIEURS JOURS À PENSER À YOUNG BUFFALO. CETTE VISITE, POUR MOI, DEVINT COMME UN SIGNAL QUE QUELQUE CHOSE DEVAIT CHANGER DANS MA VIE."
JE DOIS TROUVER LE COURAGE DE PARTIR. ICI, J'AI L'IMPRESSION DE VIVRE EN PRISON !...

JE VAIS REJOINDRE YOUNG BUFFALO ET SON PEUPLE. ILS VIVENT LIBRES DANS LA PRAIRIE !
LES RÊVES D'UNE JEUNE FILLE... COMME ILS ÉTAIENT DIFFÉRENTS DE LA RÉALITÉ !
DANS LE TIPI À PEINE MONTÉ, ELLE ENTEND UN BRUIT DE SABOTS ENCORE LOINTAIN.
QUELQU'UN...
KOUCU LEU ? (QU'Y A-T-IL ?)
PEU-SHUWUN-UK ! (UN BLANC ARRIVE !)


TIENS, TIENS... QUI L'EÛT CRU ? J'AI DE LA CHANCE : C'EST L'UN DE SES CHEVAUX !
IL S'APPROCHE LENTEMENT, SON FUSIL À LA MAIN.
TU ES BLANCHE, PAS VRAI ? ALORS, DIS À CES DEUX VAGABONDS DE NOUS LAISSER ! JE VEUX TE PARLER SEUL À SEULE.
ELLE MURMURE QUELQUE CHOSE EN LANGUE INDIENNE, TANDIS QUE LE VIEUX S'ÉLOIGNE EN PROTESTANT.
DE SON ARME PRÊTE À TIRER, IL LA POUSSE DANS LA TENTE.
RENTRE !...

REGARDE MES MAINS ! JE NE SUIS PAS PIANISTE, CERTES... MAIS DEUX DOIGTS EN PLUS, ÇA ME RENDAIT BIEN SERVICE !
L'HOMME SANS POUCES... ÇA ME REVIENT, MAINTENANT !
EH OUI !... PLUS DE POUCES, ET C'EST TES AMIS ABSAROKAS QUE JE DOIS REMERCIER POUR ÇA. CELUI QUI M'A FAIT ÇA M'AVAIT SURPRIS EN TRAIN DE LUI VOLER SES CHEVAUX. JE SUIS RESTÉ SUSPENDU À UN ARBRE PAR LES POUCES PENDANT TROIS JOURS... ENSUITE, J'AI ÉTÉ FORCÉ DE LES AMPUTER !
YELLOW FACE ! LUI ET SA BANDE DE "SANS PATRIE"...
MAIS CE N'EST PAS POUR ÇA QUE JE SUIS LÀ. JE VEUX SAVOIR QUI T'A DONNÉ TON CHEVAL POMMELÉ !...
IL VEUT LES CHEVAUX DE YELLOW FACE... INCROYABLE ! POUR CETTE HISTOIRE, IL A DÉJÀ PERDU DEUX DOIGTS !...
OKAY, TU NE VEUX PAS PARLER... PEU IMPORTE.
JE SAIS ATTENDRE... ÇA FAIT LONGTEMPS QUE JE N'AI PAS TOUCHÉ UNE FEMME BLANCHE !

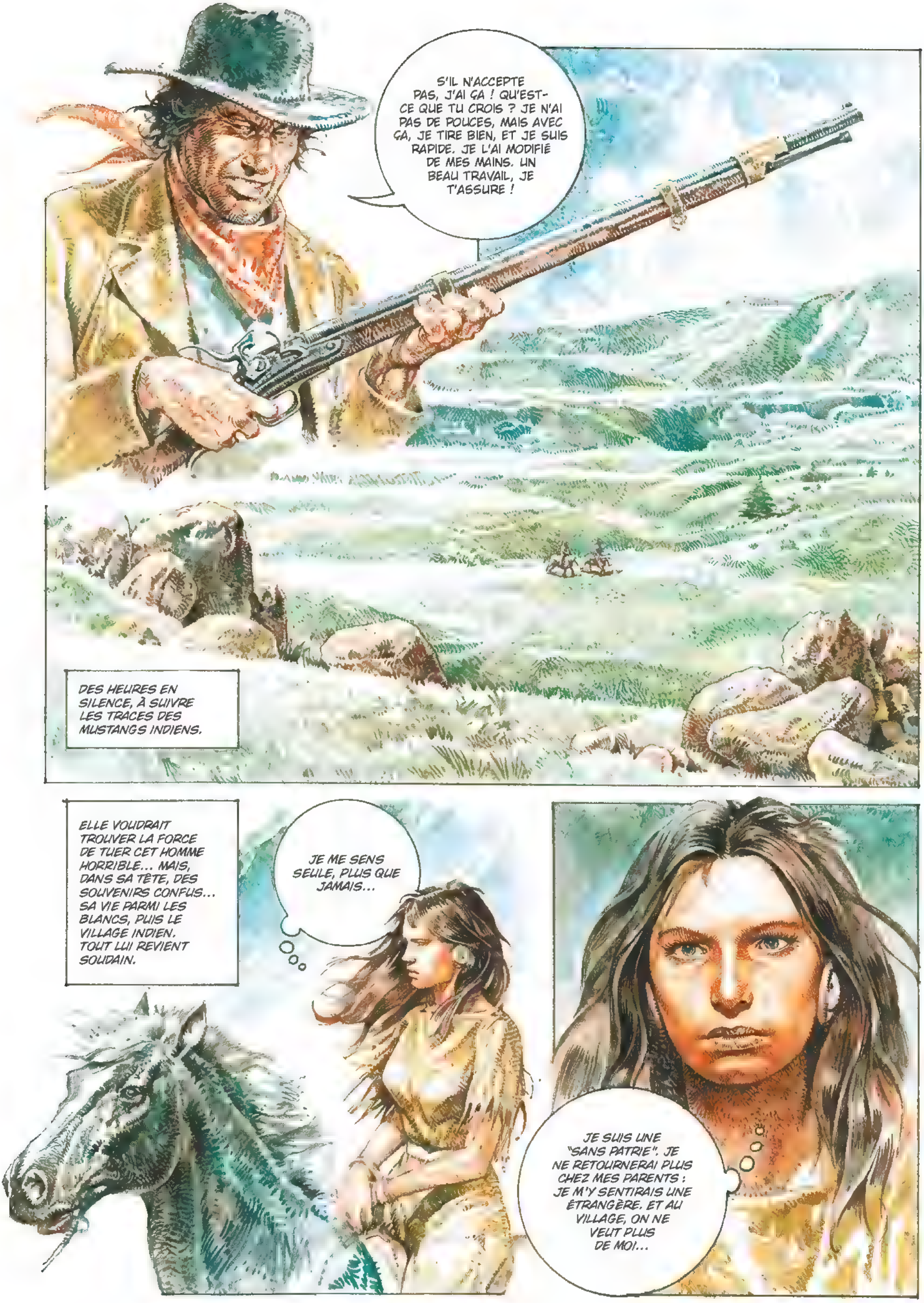

… ET TU N'AS RIEN À PERDRE, AVEC MOI !
DU TIPI, DES BRUITS CONFUS PUIS LE SILENCE… TANDIS QUE DEHORS, LE CRÉPITEMENT DU FEU SEMBLE SCANDER LES HEURES QUI PASSENT.
MAINTENANT, J'EN AI MARRE D'ATTENDRE ! PARLE ! TON CHEVAL EST L'UN DE CEUX DE YELLOW FACE, N'EST-CE PAS ? VOUS ÊTES DE SA TRIBU : QUE FAITES-VOUS SEULS AU MILIEU DES PLAINES ?!

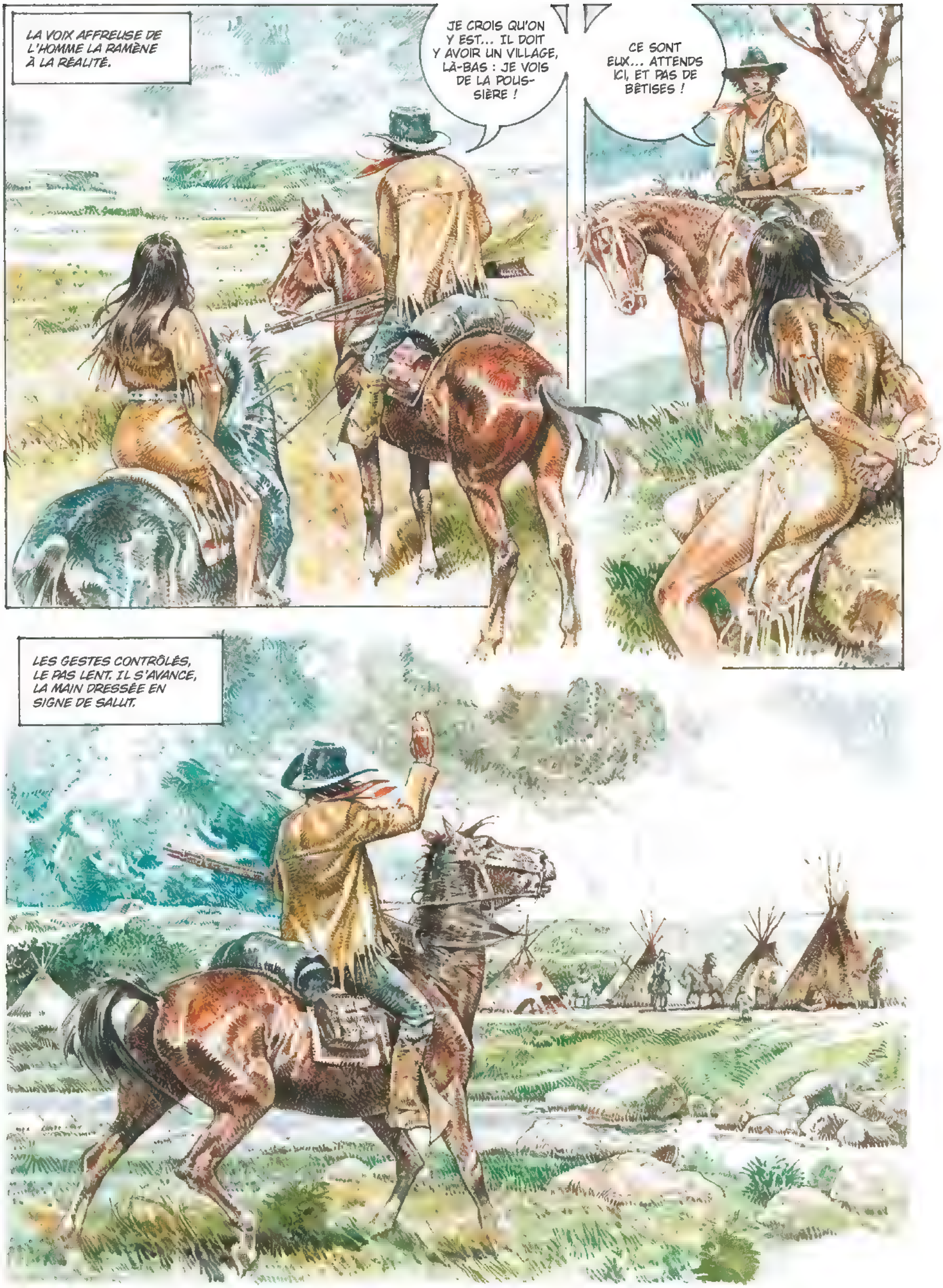
JE NE PARLERAI PAS, JE NE DIRAI RIEN DE MA VIE... IL NE SAURA PAS QUE YELLOW FACE M'A VIOLÉE ET QUE, POUR RÉPARER L'OFFENSE, IL M'A DONNÉ L'UN DE SES CHE-VAUX...
"YOUNG BUFFALO, MON HOMME, A TOUT DÉCOUVERT ET, SELON L'USAGE INDIEN, IL AURAIT DÛ ME COUPER LE NEZ, POUR SAUVER MON HONNEUR..."
"... MAIS IL NE L'A PAS FAIT, ET J'AI ÉTÉ FORCÉE D'ABANDONNER LE VILLAGE AVEC MES PARENTS ADOPTIFS..."
ALLEZ, PARLE ! TU NE M'AS PAS ENCORE RÉPONDU ! TON CHEVAL EST L'UN DE CEUX DE YELLOW FACE ?!
IL NE FAUT PAS QU'IL SACHE... IL CROIT POUVOIR TOUT OBTENIR PAR LA FORCE... JE VAIS MENTIR... FAIRE EN SORTE QUE...

OUI ! C'EST UN CADEAU À MON HOMME, YOUNG BUFFALO ! EN ÉCHANGE, IL VOULAIT M'AVOIR POUR UNE NUIT, MAIS YOUNG BUFFALO A REFUSÉ !...
BIEN... DÉSORMAIS, JE SAIS QUOI FAIRE...
MAINTENANT QUE J'AI PARLÉ... *LÂCHE-MOI, TU ME FAIS MAL !*
IL Y A CRU... MON PLAN FONCTIONNE !
DERRIÈRE EUX, ALERTÉ PAR LES CRIS, QUELQU'UN...

PRENDS ÇA, VIEILLARD !
AAH
NON !
LE COUTEAU ENCORE À LA MAIN. DANS SES YEUX, LA MORT.
ELLE SE COUVRE DE SON MANTEAU, DANS UN ULTIME GESTE DE RÉSIGNATION.
MAUDITE SOIS-TU !
PRÉPARE LES CHEVAUX ! ON PART TOUT DE SUITE.
JE TE HAIS ! TU ME LE PAIERAS...

ON Y VA, JE N'AI PLUS DE TEMPS À PERDRE ! TU SAIS OÙ TU DOIS ME CONDUIRE !
JE VAIS FAIRE CE QUE TU DIS... JE VAIS TE CONDUIRE À CET INDIEN, CE SERA MIEUX POUR MOI AUSSI !...
YELLOW FACE EST UN RENÉGAT COMME MOI. PEUT-ÊTRE MÊME PIRE ! MAIS PEU IMPORTE, JE VEUX SES CHEVAUX !
ET COMMENT COMPTES-TU LES OBTENIR ?
EN EXPLOITANT SES FAIBLESSES ! IL AIME LES FEMMES BLANCHES ? BIEN, JE LUI EN AMÈNE UNE QU'IL POURRA GARDER PRÈS DE LUI POUR TOUJOURS. MAIS EN ÉCHANGE, JE VEUX LES CHEVAUX !
ET TU CROIS QU'IL ACCEPTERA ?


S'IL N'ACCEPTE PAS, J'AI ÇA ! QU'EST-CE QUE TU CROIS ? JE N'AI PAS DE POUCES, MAIS AVEC ÇA, JE TIRE BIEN, ET JE SUIS RAPIDE. JE L'AI MODIFIÉ DE MES MAINS. UN BEAU TRAVAIL, JE T'ASSURE !
DES HEURES EN SILENCE, À SUIVRE LES TRACES DES MUSTANGS INDIENS.
ELLE VOUDRAIT TROUVER LA FORCE DE TUER CET HOMME HORRIBLE... MAIS, DANS SA TÊTE, DES SOUVENIRS CONFUS... SA VIE PARMI LES BLANCS, PUIS LE VILLAGE INDIEN. TOUT LUI REVIENT SOUDAIN.
JE ME SENS SEULE, PLUS QUE JAMAIS...
JE SUIS UNE "SANS PATRIE". JE NE RETOURNERAI PLUS CHEZ MES PARENTS : JE M'Y SENTIRAIS UNE ÉTRANGÈRE. ET AU VILLAGE, ON NE VEUT PLUS DE MOI...

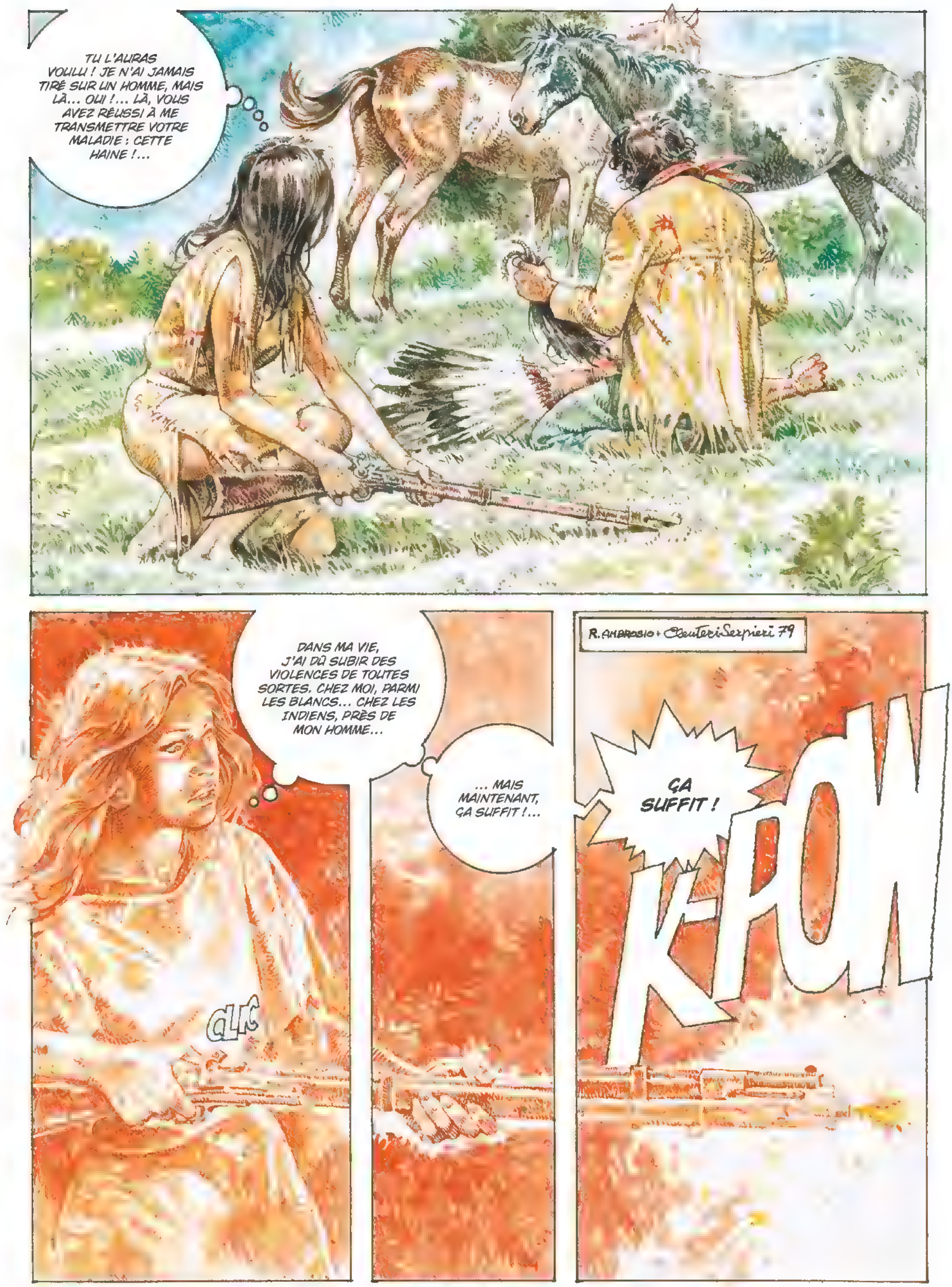

LA VOIX AFFREUSE DE L'HOMME LA RAMÈNE À LA RÉALITÉ.
JE CROIS QU'ON Y EST... IL DOIT Y AVOIR UN VILLAGE, LÀ-BAS : JE VOIS DE LA POUSSIÈRE !
CE SONT EUX... ATTENDS ICI, ET PAS DE BÊTISES !
LES GESTES CONTRÔLÉS, LE PAS LENT. IL S'AVANCE, LA MAIN DRESSÉE EN SIGNE DE SALUT.

DES GUERRIERS L'ENTOURENT ALORS QU'IL CONTINUE D'AVANCER D'UN PAS SÛR.
YAP YAP
WOU WOU
LE TIPI D'UN CHEF DE BANDE SE RECONNAÎT FACILEMENT.
L'HOMME SANS POUCES... YELLOW FACE SE SOUVIENT !
ILS PARLENT, ILS GESTICULENT, ET LES SABOTS DES CHEVAUX COUVRENT LEURS VOIX.

IL NOUS ATTEND AU FLEUVE, IL VIENDRA SEUL. TU ES CÉLÈBRE CHEZ LES INDIENS, PEAU BLANCHE... IL EN A LES YEUX QUI BRILLENT, CE SAUVAGE !
MALÉDICTION !
LES CHEVAUX SONT LÀ... MAIS LUI, OÙ EST-IL ? OÙ S'EST-IL CACHÉ, CE MAUDIT ?!
C'EST TROP SILENCIEUX... EH, MAIS... !
IL N'A PAS FINI DE PARLER...
CRACK

AHH
ILS S'ENTRE-TUENT, COMME JE L'AVAIS PENSÉ ! ÇA NE POUVAIT PAS FINIR AUTREMENT... VOTRE ENVIE DE TUER DOIT ÊTRE ASSOUVIE JOUR APRÈS JOUR... UNE SORTE DE RITUEL FUNESTE, BLANCS OU ROUGES QUE VOUS ÊTES... TOUS COMME ÇA, TOUS PAREILS...
OUGK
L'ABSAROKA S'AVANCE, SÛR DE LUI. CET HOMME À TERRE NE PEUT PLUS S'EN PRENDRE À LUI.
K-POW

TU NE T'Y ATTENDAIS PAS, MAUDIT... TU M'AS TROUÉ UNE ÉPAULE, MAIS ÇA NE SUFFIT PAS !
IL SE PENCHE SUR CE CORPS INERTE, SON COUTEAU À LA MAIN.
ARRÊTE... NON ! TU NE DOIS PAS FAIRE ÇA !
IL NE L'ENTEND PAS. IL EST TROP OCCUPÉ À SON MACABRE OUVRAGE !


TU L'AURAS VOULU ! JE N'AI JAMAIS TIRÉ SUR UN HOMME, MAIS LÀ... OUI !... LÀ, VOUS AVEZ RÉUSSI À ME TRANSMETTRE VOTRE MALADIE : CETTE HAINE !...
DANS MA VIE, J'AI DÛ SUBIR DES VIOLENCES DE TOUTES SORTES. CHEZ MOI, PARMI LES BLANCS... CHEZ LES INDIENS, PRÈS DE MON HOMME...
CLIC
... MAIS MAINTENANT, ÇA SUFFIT !...
R. AMBROSIO + Castelli Serpieri 79
ÇA SUFFIT !
K-POW

FRÈRE ROUGE

FRÈRE ROUGE
AU CŒUR DU WYOMING SE TROUVE UNE BOURGADE DU NOM DE BROTHER TOWN. SON NOM EST LIÉ À UNE VIEILLE HISTOIRE. L'HISTOIRE D'HOMMES QUI SURENT VAINCRE LA HAINE PAR LA FORCE DE L'AMOUR ET DE L'AMITIÉ.
BROTHER TOWN
AUTREFOIS, CE VILLAGE S'APPELAIT SHELTER, ET IL ÉTAIT SI PETIT QU'IL N'AVAIT MÊME PAS DE SHÉRIF. LES GENS Y VIVAIENT DUREMENT, TRAVAILLANT ET S'EFFORÇANT DE MAINTENIR DE BONS RAPPORTS AVEC LEURS VOISINS COMANCHES, QUI DESCENDAIENT SOUVENT AU VILLAGE POUR FAIRE DU TROC AVEC BUGSY, LE PROPRIÉTAIRE DE L'UNIQUE MAGASIN...
STOR
BUGSY DOIT AVOIR CONCLU UNE BONNE AFFAIRE !
L'INDIEN AUSSI A L'AIR SATISFAIT !
SALUT, TED ! TU AS BESOIN DE MUNITIONS ? J'AI DE MAGNIFIQUES CARTOUCHES DE PREMIÈRE QUALITÉ QUI VIENNENT D'ARRIVER !...
NON, BUGSY... JE SUIS JUSTE VENU TE CONFIER UN PEU D'ARGENT.

J'AI VENDU À SAM HUNTER DEUX JEUNES TAUREAUX, CE MATIN MÊME.
VOUS ME PRENEZ POUR UN BANQUIER, LES GARS ?
FORCÉMENT, PUISQUE TU POSSÈDES LE SEUL COFFRE-FORT DU PAYS !
ET TOI, BELLA, TU N'AS BESOIN DE RIEN ?
ON REVIENDRA UNE AUTRE FOIS POUR LES ACHATS. ON EST PRESSÉS.
LA PROCHAINE FOIS QUE JE FERAI UNE BONNE AFFAIRE, JE T'OFFRIRAI DU TISSU POUR UNE ROBE, PETITE SŒUR !
OH, CE N'EST PAS SI IMPORTANT... ET JE N'AURAI MÊME PAS L'OCCASION DE LA PORTER.
LE SIFFLEMENT D'UNE FLÈCHE...
EH ! BON SANG ?!
ZIIIPPP
À TERRE, BELLA ! METS-TOI À L'ABRI ! CE GARS A DE MAUVAISES INTENTIONS !...
UN COMANCHE !...

NON !... ATTENDS !
BANG!
IL NE VOULAIT PAS TE TUER ! REGARDE !
OH !... SEIGNEUR !
NOTRE AMI M'A SAUVÉ LA VIE, C'EST ÉVIDENT !...
HEUREUSEMENT QUE TU NE L'AS PAS TOUCHÉ !
VIENS... JE VEUX LE REMERCIER. C'EST LE MOINS QUE JE PUISSE FAIRE !
IL S'EST ENFUI. TU LUI AS FAIT PEUR
EH ! MAIS C'EST QUOI, ÇA ?!
JE CROIS... QUE C'EST UN CADEAU POUR MOI.
JE CONNAIS CE COMANCHE. IL A PRIS L'HABITUDE DE ME SUIVRE, EN CACHETTE.
ET... IL TE LAISSE SOUVENT DES "CADEAUX" DE CE GENRE ?
OH, OUI... DES FLEURS, DES FRUITS... ET AUJOURD'HUI, CET ÉTRANGE OISEAU !
C'EST UNE OFFRANDE TRÈS IMPORTANTE POUR UN COMANCHE ! C'EST UN OISEAU RARE, ET SES PLUMES SERVENT À FAIRE DES COLLIERS ET DES ORNEMENTS POUR LES SQUAWS.
MAIS... POURQUOI FAIS-TU CETTE TÊTE ?
C'EST SIMPLE. L'OFFRANDE DE CADEAUX, POUR UN INDIEN, ÉQUIVAUT À UNE... DEMANDE EN MARIAGE. ET TU LES AS ACCEPTÉS, TU COMPRENDS ? JE CRAINS QUE NOTRE AMI SE CONSIDÈRE DÉSORMAIS COMME "OFFICIELLEMENT" FIANCÉ AVEC TOI.

EN EFFET...
MOI LITTLE FOX, FILS DE GRAND CHEF COMANCHE !
ÇA POUR FRÈRE DE FILLE AUX CHEVEUX DE SOLEIL !
IL A UN CADEAU POUR TOI AUSSI...
JE NE PEUX PAS L'ACCEPTER. CE SERAIT COMME LUI ACCORDER TA MAIN, TU COMPRENDS ?
MOI COMPRENDRE. MON OFFRANDE PAS PLAIRE À FRÈRE...
MAIS TOI PAS PERDRE ESPOIR, TOI SERAS MA SQUAW, ET UN JOUR FEMME DE CHEF ! MOI APPORTER AUTRES OFFRANDES À FRÈRE, TRÈS PRÉCIEUSES, ET LUI ACCEPTER ÉCHANGE.
TU AVAIS RAISON ! IL PENSE QUE JE VEUX L'ÉPOUSER.
NE T'INQUIÈTE PAS. JE CONNAIS UN PEU LES MOEURS DES COMANCHES. JE VAIS FEINDRE DE NE PAS ACCEPTER SES OFFRANDES ET IL FINIRA PAR SE LASSER.
MAIS TED NE SAIT PAS QUE, SELON LES USAGES DES COMANCHES, LE FIANCÉ ACCEPTÉ PAR LA JEUNE FILLE EST AUTORISÉ À LUI RENDRE VISITE TRÈS SOUVENT, ET LITTLE FOX NE PERD PAS UNE OCCASION DE TENTER DE GAGNER LA BIENVEILLANCE DE SON FUTUR BEAU-FRÈRE.
LE PAUVRE... IL FAIT TOUT CE QU'IL PEUT POUR SE RENDRE SYMPATHIQUE À TED !
AYEEE !
SAPRISTI, IL EST VRAIMENT DOUÉ, CE PEAU-ROUGE ! J'AURAIS BIEN BESOIN D'UN TYPE PAREIL DANS MA FAMILLE !

ET... J'AIMERAIS ME TROMPER, MAIS JE CRAINS QUE MA SŒUR AIT LE BÉGUIN POUR LUI... SI AU MOINS NOS PARENTS ÉTAIENT ENCORE EN VIE ! EUX, ILS SAURAIENT QUOI FAIRE...
UN MATIN DÉBARQUE AU VILLAGE UN GROUPE DE SOLDATS...
C'EST PARTI, LES GARS ! C'EST RIEN QU'UN TROU DE MENDIANTS POUILLEUX, MAIS AU MOINS ON Y TROUVERA À BOIRE ET À MANGER !
OKAY, BANNISTER !
MIEUX VAUT LEUR FAIRE COMPRENDRE TOUT DE SUITE À QUI ILS ONT AFFAIRE !...
EXCELLENTE IDÉE, SERGENT !
BANG!
BANG! BANG!
ILS S'INSTALLENT AU SALOON, COMMENCENT À BOIRE...
MAGNE-TOI, LIMACE ! APPORTE-NOUS AUTRE CHOSE, ET QUE CE SOIT DU PREMIER CHOIX !
POURVU QU'ILS NE FINISSENT PAS PAR DÉMOLIR TON SALOON... JE LES CONNAIS, CES TYPES !
QU'EST-CE QUE J'Y PEUX ? CE SONT DES SOLDATS. JE NE VAIS PAS ME METTRE L'ARMÉE À DOS !
TU AS RAISON... MIEUX VAUT LES CONTENTER...

PEU APRÈS...
SALUT, JOHN ! TED M'ENVOIE DEMANDER S'IL TE FAUT PLUS DE PATATES.
HUM... ON EN PARLERA UNE AUTRE FOIS, BELLA !
LÀ, MIEUX VAUT QUE TU T'EN AILLES...
ÇA VA PAS, LE VIEUX ?! TU VEUX CHASSER UNE POULETTE PAREILLE ?!
EH, BEAUTÉ ! RESTE LÀ ! VIENS RENDRE HOMMAGE AUX HÉROS DE L'ARMÉE !
OMBRAGEUSE, LA POULICHE ! EXACTEMENT COMME JE LES AIME !
ELLE N'EN SERA QUE MEILLEURE À DOMPTER ! HA HA !
NE ME FUIS PLUS, BEAUTÉ !
AAH !
PENDANT CE TEMPS, LITTLE FOX ET SES AMIS SONT EN ROUTE POUR SHELTER AFIN D'Y FAIRE LEUR TROC HABITUEL...
PAR LE GRAND ESPRIT !

ET, POUR UN GUERRIER COMANCHE, C'EST LÀ UN OUTRAGE QUI NE PEUT ÊTRE LAVÉ QUE DANS LE SANG.
AOKA ! EHVY !
AAARGH !
BANG! BANG!
MAUDIT !
LES COUPS DE FEU ATTIRENT L'ATTENTION DES HOMMES DE BANNISTER.
LE SERGENT A DES ENNUIS !
ALLONS VOIR, VITE !
VITE ! TU DOIS FUIR, TE CACHER... TU ES BLESSÉ !
JAMAIS !... UN GUERRIER COMANCHE NE FUIT PAS DEVANT SON ENNEMI...
PROFITANT DE CE QUE LES SOLDATS ONT MAILLE À PARTIR AVEC LES INDIENS...
MON DIEU, IL S'EST ÉVANOUI, IL A PERDU BEAUCOUP DE SANG... SI SEULEMENT J'ARRIVAIS À LE TRAÎNER JUSQUE LÀ-BAS, À LE CACHER...

ON VA VENGER NOTRE SERGENT, MAUDITES GUEULES CRASSEUSES !
VOUS ALLEZ CREVER COMME DES CHIENS... MAIS AVANT, ON VOUDRAIT S'AMUSER UN PEU !
ATTACHEZ-LES BIEN !
AYEE !
BIEN QU'AFFAIBLI À CAUSE DU SANG QU'IL A PERDU, LITTLE FOX A REPRIS CONNAISSANCE.
VITE !... NOUS DEVONS FAIRE QUELQUE CHOSE ! LES SOLDATS VONT TUER TES COMPAGNONS. TON CHEVAL EST JUSTE LÀ, TU POURRAIS ALLER CHERCHER DE L'AIDE !
MA PROMISE PARLE AVEC DES MOTS DE SAGESSE ! JE VAIS ALLER TROUVER MON PÈRE ET REVENIR AVEC D'AUTRES GUERRIERS !
MOI, JE COURS APPELER TED... IL VA VOUS AIDER !
QUE DIEU LUI VIENNE EN AIDE...
MAIS LITTLE FOX N'ARRIVE PAS EN VIE À SON VILLAGE. SON CHEVAL, QUI CONNAÎT BIEN LA ROUTE, NE RAMÈNE CHEZ LUI QU'UN CADAVRE.
LITTLE FOX EST MORT ! CELA VA BRISER LE CŒUR DE BIG THUNDERBOLT...

DES BLESSURES FAITES PAR DES ARMES D'HOMMES BLANCS, SA FUREUR VA ÊTRE IMMENSE ! ET SA SOIF DE VENGEANCE TERRIBLE !
ENTRE-TEMPS, AU VILLAGE...
TED ! CES SOLDATS SONT EN TRAIN DE FAIRE UN MASSACRE ! ILS S'EN SONT PRIS AUX COMANCHES !
MAIS IL EST IMPOSSIBLE DE FAIRE QUOI QUE CE SOIT...
UN SEUL GESTE ET JE VOUS FARCIS DE PLOMB !
BANG ! BANG !
NOUS N'ATTENDONS QU'UN BON PRÉTEXTE POUR VOUS EXPÉDIER AU CRÉATEUR !
DU CALME, TED !... ILS EN SONT VRAIMENT CAPABLES !
RAMENEZ-LES À LEUR TANIÈRE !

QUANT À EUX, ON S'EN CHARGE !
EST-IL POSSIBLE QUE DES SOLDATS SE COMPORTENT DE CETTE FAÇON ?
POUR MOI, CE NE SONT PAS DE VRAIS SOLDATS !
STO
LES SUPPOSITIONS DE TED S'AVÈRENT RAPIDEMENT BIEN FONDÉES.
SORTEZ ! JE NE VENDS PAS MA MARCHANDISE À DES ASSASSINS !
COMMENT TE PERMETS-TU DE M'INSULTER, VIEILLARD ?!
BAS LES PATTES !
BANG!
AAH !
Y DOIT Y AVOIR DU FRIC, LÀ-DEDANS, MES AMIS !
LE VIEUX A EU SON COMPTE, ET NOUS, ON SE SERT !
BANG!
ILS METTRONT TOUT SUR LE COMPTE DE L'ARMÉE !...

CE PAUVRE SERGENT A EU UNE BONNE IDÉE DE NOUS FAIRE GARDER NOS UNIFORMES, QUAND ON A DÉSERTÉ.
ÇA SUFFIT COMME ÇA ! NOUS DEVONS INTERVENIR ! DONNE-MOI TON FUSIL !
TU COMPTES FAIRE QUOI, TED ?! ILS TE TUERONT !
J'AURAIS DÛ LE FAIRE AVANT. VOUS, SI VOUS NE VOUS SENTEZ PAS, JE M'EN CHARGE TOUT SEUL.
JE VIENS AUSSI.
MAIS LES DÉSERTEURS S'ÉLOIGNENT AVEC LEUR RICHE BUTIN.
MALÉDICTION, ILS VONT S'EN SORTIR !
J'ESPÈRE QUE LITTLE FOX N'EST PAS TROP GRAVEMENT BLESSÉ...
OH, NON ! LÀ-BAS... LES SIGNAUX DE LA GUERRE !

LITTLE FOX ET SES COMPAGNONS SERONT VENGÉS ! NOUS BRÛLERONS LE VILLAGE DES TRAÎTRES AVEC TOUS SES HABITANTS ET NOUS EN DISPERSERONS LES CENDRES AU VENT !
TON FILS A PAYÉ CHER SA CONFIANCE DANS LES VISAGES PÂLES !
LE LENDEMAIN MATIN, DES DIZAINES DE SILHOUETTES MENAÇANTES SE DÉTACHENT SUR LE CIEL, AU SOMMET DES COLLINES DE SHELTER.
LES GENS DU VILLAGE SONT CONSCIENTS QU'ILS N'ONT AUCUN ESPOIR FACE À DES ADVERSAIRES SI NOMBREUX ET AGUERRIS, MAIS ILS SE PRÉPARENT À SE DÉFENDRE.
JE N'ARRIVE PAS À COMPRENDRE... POURQUOI LITTLE FOX A-T-IL PERMIS À SON PÈRE DE NOUS ATTAQUER ?
MOI, JE SAIS POURQUOI... MON CŒUR ME DIT QU'IL EST MORT... MORT SANS POUVOIR RÉVÉLER À SON PÈRE LA VÉRITÉ.
ET PUIS... SOUDAIN...
HOKY YYEEE !
YYYAAAAHH !
AAYYEEE !
ILS ARRIVENT !!

BANG!
BANG! BANG!
BANG! BANG!
AUGH !
AAAAUH !
BANG!
AARGH !
OH, SEIGNEUR !
ÇA VA ÊTRE UN MASSACRE... ET IL NE POURRA PLUS JAMAIS Y AVOIR DE PAIX ENTRE NOUS ET LES COMANCHES ! LITTLE FOX N'AURAIT PAS VOULU CELA !
ET, SUBITEMENT, C'EST COMME SI LITTLE FOX ÉTAIT À SES CÔTÉS, COMME S'IL LUI INDIQUAIT LA MEILLEURE VOIE À SUIVRE.
MAIS QUE FAIS-TU ? TU ES FOLLE ?!

JE DOIS Y ALLER... MAIS N'AIE PAS PEUR POUR MOI ! JE SAIS COMMENT PARLER AUX COMANCHES. LITTLE FOX ME L'A APPRIS !
BIG THUNDERBOLT ! JE DOIS TE PARLER ! TU VAS DEVOIR M'ÉCOUTER, PUISQUE J'APPARTIENS À TA TRIBU... TOUT LE MONDE SAIT QUE J'ÉTAIS PROMISE À TON FILS !...
POURQUOI NOUS ATTAQUES-TU ?
PARLE, FEMME ! C'EST TON DROIT !...
VOUS AVEZ TUÉ LITTLE FOX. VOUS DEVEZ PAYER LE PRIX DU SANG !
C'ÉTAIT MON UNIQUE FILS, ET LE PRIX SERA TRÈS ÉLEVÉ... DORÉNAVANT, ET TANT QUE JE SERAI EN VIE, JE PRENDRAI LA VIE DE TOUS LES VISAGES PÂLES QUE JE CROISERAI SUR MA ROUTE, FEMME !
BIG THUNDERBOLT ! JE SUIS VENUE T'OFFRIR UN PRIX PLUS ÉLEVÉ QUE LA VIE DE MILLE MILLIERS D'HOMMES BLANCS... JE PORTE EN MON SEIN LE FILS DE TON FILS... ET JE TE L'OFFRE.

JE L'ÉLÈVERAI POUR TOI, SELON TES LOIS, ET TU FERAS DE LUI UN GUERRIER VALEUREUX. ET UN JOUR, IL SERA, COMME TOI, UN GRAND CHEF COMANCHE !
J'ACCEPTE L'ÉCHANGE, FEMME ! TU SERAS UNE BONNE MÈRE POUR LE FILS DE MON FILS ! VIENS, FEMME... IL EST TEMPS DE RETOURNER AU VILLAGE !
BELLA... TU VEUX VRAIMENT PARTIR AVEC EUX ?
N'AIE PAS PEUR POUR MOI, TED ! JE VIENDRAI SOUVENT TE VOIR, ET TU POURRAS VENIR QUAND TU VOUDRAS VOIR... TON NEVEU.
ET C'EST AINSI QUE SHELTER CHANGEA DE NOM ET DEVINT BROTHER TOWN, LA "VILLE DES FRÈRES".
CE SERA UN HONNEUR POUR TOUTE LA TRIBU ! DÉSORMAIS, LES GENS DE SHELTER ET LES COMANCHES SONT FRÈRES. LE TEMPS DE LA PAIX EST REVENU POUR TOUJOURS !
FIN

TAKUAT

TAKUAT

UN INDIEN. UN INDIEN SILENCIEUX COMME UNE OMBRE, QUI SE DIRIGE VERS LES MAISONS DÉLABRÉES DU PAUVRE VILLAGE.
TOUT EST À SA PLACE, COMME LORSQUE JE SUIS ARRIVÉ.
MON CŒUR ÉTAIT GONFLÉ DE CRAINTE. MAIS JE NE DOIS PAS AVOIR PEUR... JE VAIS RETOURNER AU CAMPEMENT.

TAKUAT A DISPARU. IL N'A PAS PASSÉ LA NUIT AU CAMP.
CET ÉCLAIREUR EST ÉTRANGE. JE NE VOUDRAIS PAS QUE--
JE SAIS CE QUE TU PENSES, MAIS IL EST FIABLE. LE MAJOR LE CONNAÎT BIEN. C'EST UN DES MEILLEURS, AU FORT.
REGARDE LÀ-BAS ! C'EST LUI...
TAKUAT, LE CHEF DES GUIDES AUX ORDRES DU MAJOR BUELL.
TAKUAT... ENFIN ! JE NE SAVAIS PLUS OÙ TE CHERCHER.

TAKUAT A TOURNÉ TOUTE LA NUIT. IL VOULAIT RESTER SEUL, RÉFLÉCHIR.
QUELQUE CHOSE T'INQUIÈTE ? IL ME SEMBLE QUE LES CHOSES VONT BIEN, NON ?
VIENS, ALLONS FAIRE UN TOUR DE RECONNAISSANCE ENSEMBLE. J'EN AI MARRE D'ÊTRE PLANTÉ ICI.
TAKUAT T'ACCOMPAGNE, MAJOR...
... MAIS IL TE PRÉVIENT DE FAIRE ATTENTION. TU NE DOIS PAS TUER L'HOMME ROUGE.
JE VOUDRAIS POUVOIR L'ÉVITER. MAIS JE NE POURRAI PEUT-ÊTRE PAS FAIRE AUTREMENT.
L'HOMME ROUGE VIVRA... ET TOUS LES INDIENS MORTS REVIENDRONT ET VIVRONT DE NOUVEAU. WOVOKA ME L'A DIT.
DE PLUS EN PLUS MYSTÉRIEUX, TAKUAT. BON, ALORS... C'EST QUI, CE WOVOKA ?
TU NE PEUX PAS ENCORE LE CONNAÎTRE.
PERSONNE NE LE CONNAÎT. MAIS IL A DIT QUE LE GRAND ESPRIT FERA REVENIR LE GIBIER, ET LES INDIENS DANSERONT PUIS PARTIRONT LOIN DES BLANCS, DANS LES MONTAGNES.

ET LES BLANCS NE POURRONT PLUS LEUR FAIRE DE MAL...
QU'EST-CE QUE TU RACONTES ? TU DÉLIRES, OU QUOI ?
NON, BUELL. C'EST COMME JE DIS. JE SAIS CES CHOSES. JE NE SUIS PAS DE CETTE TERRE, MOI. JE SUIS NÉ DANS D'AUTRES PRAIRIES, TRÈS LOIN D'ICI, LÀ OÙ MES ANCÊTRES SE SONT RÉFUGIÉS POUR NE PAS MOURIR...
"... OÙ LE BÉTAIL EST ABONDANT ET LES GENS VIVENT EN PAIX..."
"... ET OÙ, DURANT DE NOMBREUX HIVERS, J'AI CHERCHÉ À COMPRENDRE LES ORIGINES DE MON PEUPLE..."
MA RACE VIENT D'UNE AUTRE TERRE...
CES INSCRIPTIONS SONT CLAIRES... DEUX MILLE HIVERS SONT PASSÉS DEPUIS LORS. DEPUIS QU'UN GROUPE D'HOMMES ET DE FEMMES EST ARRIVÉ ICI... SUR LEUR TERRE, DES GUERRES AVAIENT ÉCLATÉ.

CES MÊMES GUERRES DANS LESQUELLES JE ME RETROUVE MAINTENANT, ET QUI MENACENT LA SURVIE DE MON PEUPLE...
MAIS DE QUOI PARLES-TU ? JE NE COMPRENDS PAS.
C'EST AINSI. JE DOIS METTRE UN TERME À CETTE GUERRE QUI ENTRAÎNERA TANT DE MORTS.
ET QUE COMPTES-TU FAIRE ?
J'AI BESOIN DE TON AIDE, BUELL. SUR LA TERRE D'OÙ JE VIENS, IL Y A DES CHOSES DONT TU NE SAIS RIEN ENCORE.
JE SUIS UN DANSEUR DES ESPRITS, UN DES FILS DE WOVOKA, LE MESSIE PAÏUTE. JE SUIS DOTÉ DE POUVOIRS SURNATURELS...
JE SAIS QUE MON PEUPLE VIVRA BEAUCOUP DE SOUFFRANCES À CAUSE DES BLANCS, ET QUE BEAUCOUP DE FEMMES MOURRONT ET BEAUCOUP D'ENFANTS RESTERONT SANS PERSONNE POUR LES GUIDER.

TOUT ÇA, JE LE SAIS. J'AI TROUVÉ LES PREUVES DE CE QUE JE DIS.
MAIS JE PEUX PEUT-ÊTRE TENTER DE L'ARRÊTER...
FOUTAISES, TAKUAT. TOUJOURS VOS SUPERSTITIONS, À VOUS AUTRES INDIENS.
TU TE TROMPES. LÀ-HAUT, DANS LE CIEL...
"... LÀ OÙ MON PEUPLE S'EST ÉTABLI IL Y A LONGTEMPS..."
"... IL Y A UNE TERRE SEMBLABLE À CELLE-CI, MAIS SANS GUERRES NI DÉVASTATIONS..."

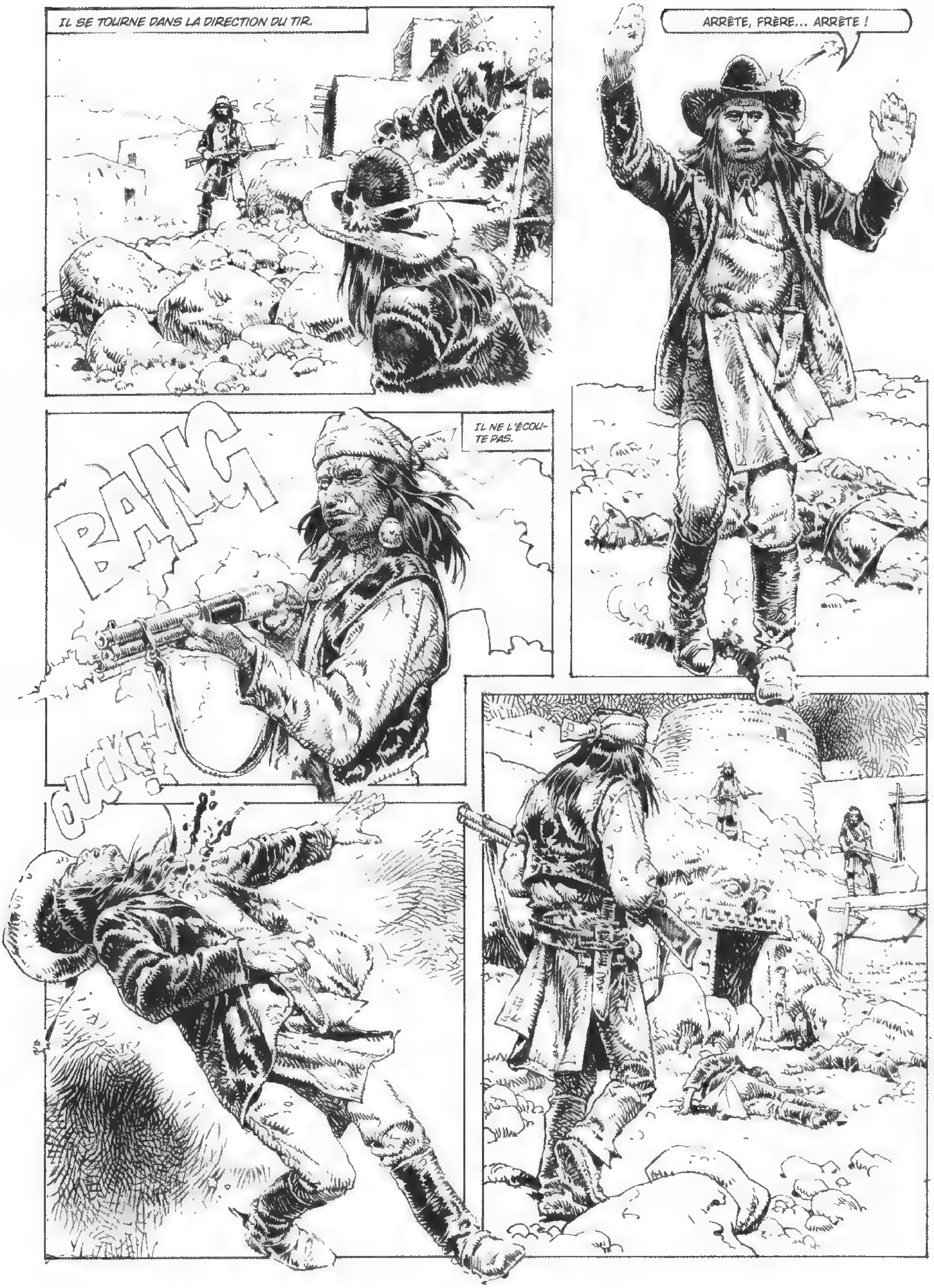
"ET MOI, TAKUAT, J'AI PASSÉ DE NOMBREUSES ANNÉES À ÉTUDIER LES ORIGINES DE MON PEUPLE..."
"... À DÉCHIFFRER LES INSCRIPTIONS, CAR SEULS MOI ET LES AUTRES DANSEURS DES ESPRITS EN SOMMES CAPABLES..."
MES ANCÊTRES SONT ARRIVÉS SUR CETTE TERRE AVEC CETTE PIERRE...
"IL Y AVAIT UNE ÉTRANGE CONSTRUCTION CREUSÉE DANS LA ROCHE..."
"J'ENTRAI..."
"... ET JE ME MIS À MANŒUVRER CES LEVIERS..."
CE DOIT ÊTRE COMME ÇA...

"MON CORPS SE MIT À TRESSAILLIR, TANDIS QUE MA TÊTE EXPLOSAIT..."
"PUIS, SOUDAIN, TOUT SE CALMA AUTOUR DE MOI..."
"... ET JE ME RETROUVAI SUR CETTE TERRE-CI..."
TU ES FOU ! ET MOI, QUI T'ÉCOUTE, JE SUIS PLUS FOU ENCORE !
JE PEUX TE PROUVER CE QUE JE DIS !

MAIS QUE PEUX-TU ME PROUVER ?! TU DIS DES CHOSES INCOMPRÉHENSIBLES, ABSURDES. COMMENT PEUX-TU PENSER QUE JE TE CROIS ?
SUIS-MOI ET TU VERRAS DE TES YEUX, BUELL. MON CORPS EST REMONTÉ DANS LE TEMPS...
... CAR LA PROPHÉTIE DE WOVOKA SE RÉALISE. IL DISAIT QU'UN JOUR, LES INDIENS REVIENDRAIENT...
... PARCE QU'IL LES AVAIT VUS S'EN ALLER, CHASSÉS DE CES TERRES...
"... À PIED, AVEC LES FEMMES ET LES ENFANTS DERRIÈRE..."

"... POURSUIVIS PAR LES SOLDATS DE L'ARMÉE..."
BANG
CRACK
"... COMME C'ÉTAIT ÉCRIT DANS LES PICTO-GRAMMES QUE J'AI ÉTUDIÉS..."
"ILS SE RÉFUGIÈRENT DANS LA CONSTRUCTION MAGIQUE CREUSÉE DANS LA ROCHE..."
"... ET DE LÀ, ILS PRIRENT LE SENTIER MENANT À LA TERRE DONT JE VIENS."
ET MAINTENANT, ME VOILÀ ICI, DEVANT TOI.

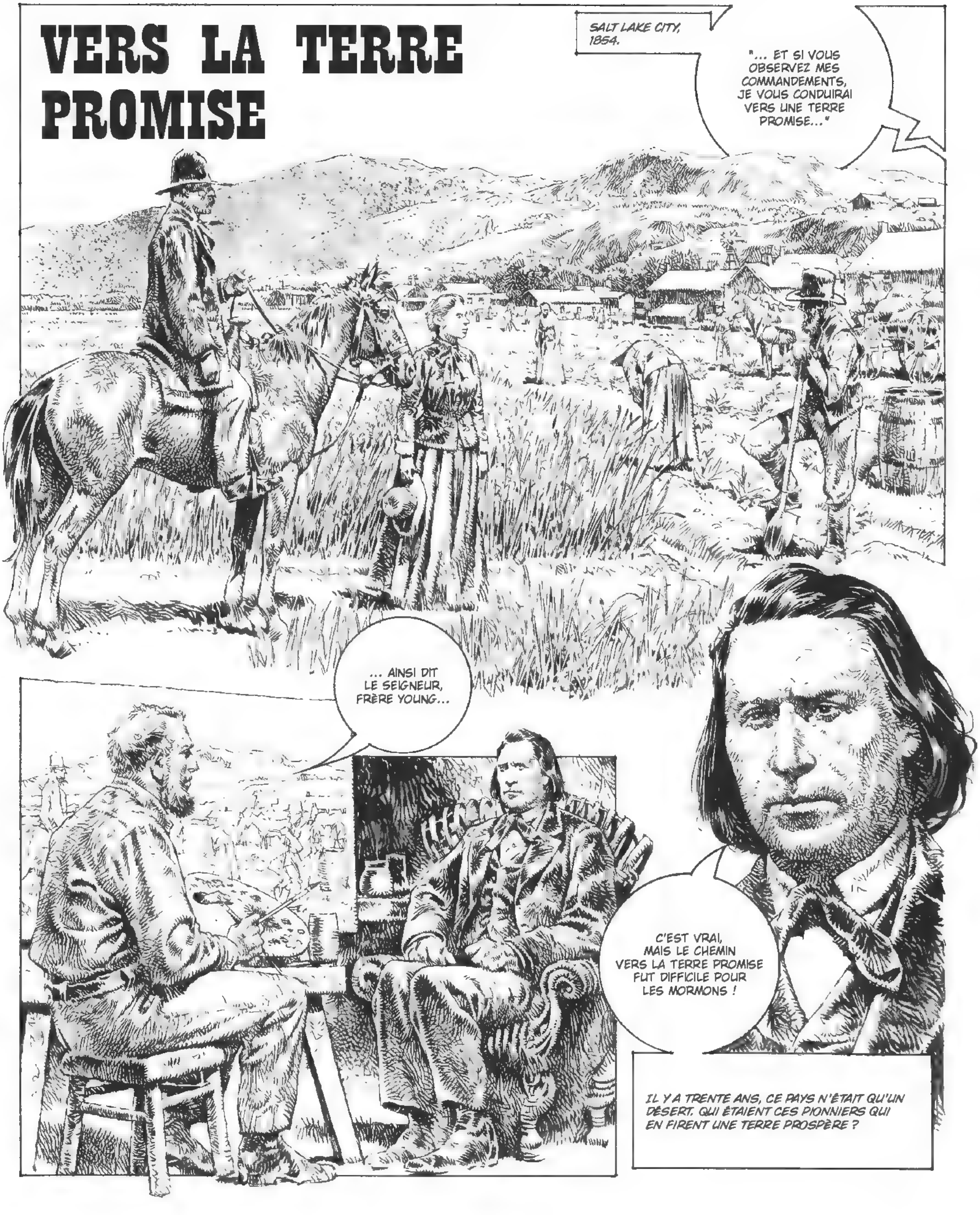
MAIS COMMENT VEUX-TU QUE JE TE CROIE, TAKUAT ?!
LA CONSTRUCTION EST LÀ-BAS... TU POURRAS VOIR DE TES YEUX.
C'EST UN VILLAGE ABANDONNÉ. MIEUX VAUT CEPENDANT GARDER L'ŒIL OUVERT...
NE CRAINS RIEN.
ENTRE, C'EST LÀ-DEDANS...
ILS NE SONT PAS SEULS.
BANG
TU M'AS TRAHI, TAKUAT... UN GUET-APENS !


IL SE TOURNE DANS LA DIRECTION DU TIR.
ARRÊTE, FRÈRE... ARRÊTE !
BANG
IL NE L'ÉCOUTE PAS.

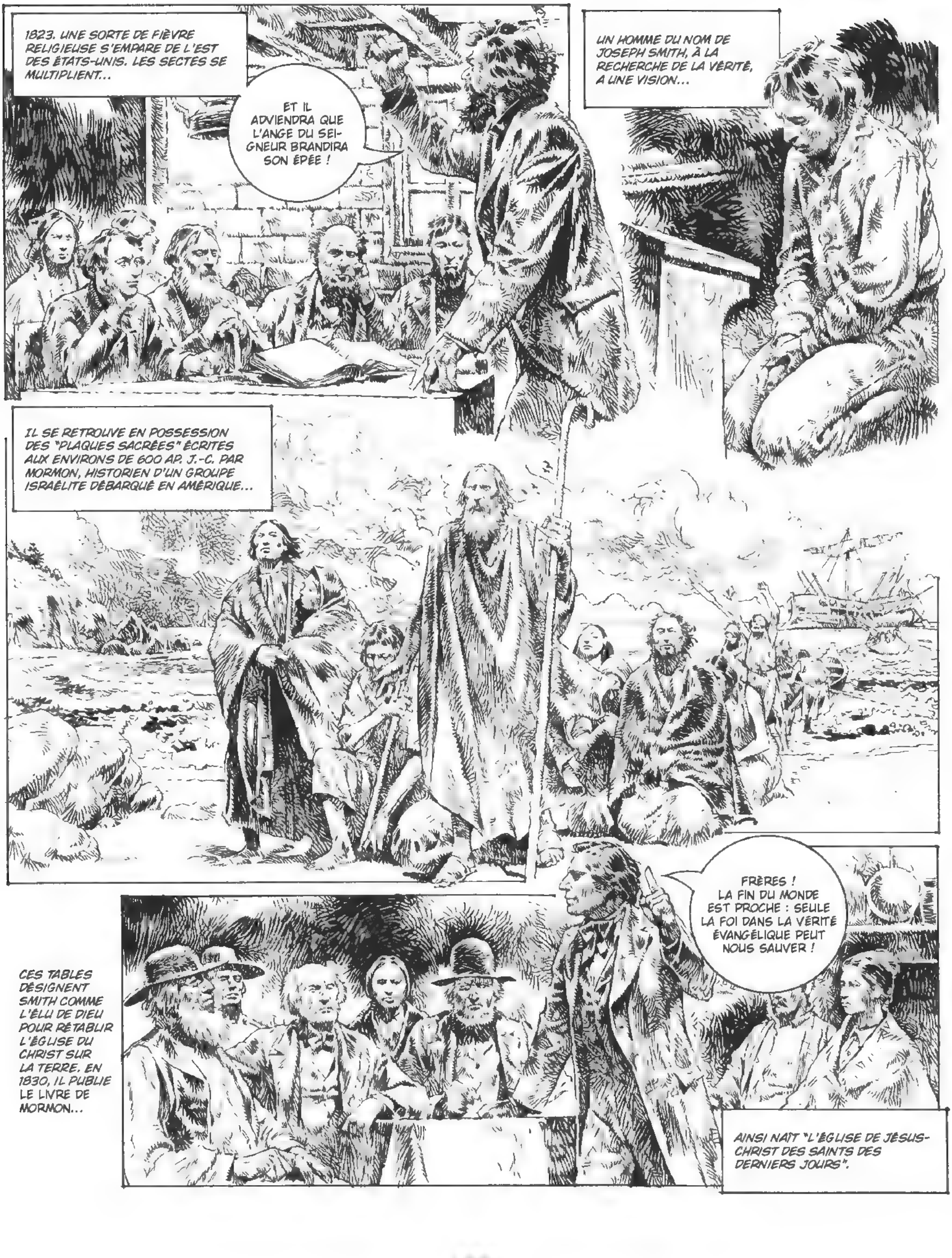
AINSI MEURENT LES CHIENS QUI COMBATTENT AUX CÔTÉS DES BLANCS.
LES GUERRIERS S'ÉLOIGNENT, INDIFFÉRENTS. TAKUAT EST MORT.
SON CORPS GÎT, IMMOBILE, DEVANT CETTE INSOLITE MACHINE À REMONTER LE TEMPS.
ENCORE VINGT ANS VONT DEVOIR PASSER POUR QUE LES GUERRIERS DE LA DANSE DES ESPRITS LA TROUVENT, COMME TAKUAT L'AVAIT LU DANS LES PICTOGRAMMES.

TAKUAT, DESCENDANT DES DANSEURS DES ESPRITS, A TROUVÉ UNE MORT QU'IL N'AVAIT PAS PRÉVUE.
UNE MORT QUI LE CONDAMNE POUR L'ÉTERNITÉ À RETOURNER SUR TERRE TOUS LES DEUX MILLE ANS, DANS UNE INTERMINABLE ET MONOTONE RÉPÉTITION...
TAKUAT.

VERS LA TERRE PROMISE



VERS LA TERRE PROMISE
SALT LAKE CITY, 1854.
"... ET SI VOUS OBSERVEZ MES COMMANDEMENTS, JE VOUS CONDUIRAI VERS UNE TERRE PROMISE..."
... AINSI DIT LE SEIGNEUR, FRÈRE YOUNG...
C'EST VRAI, MAIS LE CHEMIN VERS LA TERRE PROMISE FUT DIFFICILE POUR LES MORMONS !
IL Y A TRENTE ANS, CE PAYS N'ÉTAIT QU'UN DÉSERT. QUI ÉTAIENT CES PIONNIERS QUI EN FIRENT UNE TERRE PROSPÈRE ?


1823. UNE SORTE DE FIÈVRE RELIGIEUSE S'EMPARE DE L'EST DES ÉTATS-UNIS. LES SECTES SE MULTIPLIENT...
ET IL ADVIENDRA QUE L'ANGE DU SEIGNEUR BRANDIRA SON ÉPÉE !
UN HOMME DU NOM DE JOSEPH SMITH, À LA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ, A UNE VISION...
IL SE RETROUVE EN POSSESSION DES "PLAQUES SACRÉES" ÉCRITES AUX ENVIRONS DE 600 AP. J.-C. PAR MORMON, HISTORIEN D'UN GROUPE ISRAÉLITE DÉBARQUÉ EN AMÉRIQUE...
CES TABLES DÉSIGNENT SMITH COMME L'ÉLU DE DIEU POUR RÉTABLIR L'ÉGLISE DU CHRIST SUR LA TERRE. EN 1830, IL PUBLIE LE LIVRE DE MORMON...
FRÈRES ! LA FIN DU MONDE EST PROCHE : SEULE LA FOI DANS LA VÉRITÉ ÉVANGÉLIQUE PEUT NOUS SAUVER !
AINSI NAÎT "L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS".

LA SECTE DES "MORMONS" ATTIRE DE NOMBREUX FIDÈLES : BRIGHAM YOUNG EN EST L'UN DES PLUS FERVENTS...
... ET CE PROPHÈTE CONDUISIT LE PEUPLE D'ISRAËL SUR NOS CÔTES !
LA PREMIÈRE COLONIE MORMONE S'INSTALLE À KIRTLAND, DANS L'OHIO.
CES MORMONS SONT TRÈS ORGUEIL-LEUX !
OÙ TROUVENT-ILS TOUT LEUR ARGENT ?!
ON DIT QU'ILS SONT POLYGAMES...
1837. LE "COLLÈGE DES DOUZE APÔTRES", QUI DIRIGE L'ÉGLISE MORMONE, SE RÉU-NIT...
LES "GENTILS" MONTRENT DE L'HOSTILITÉ ENVERS NOUS. NOUS DEVONS PARTIR, FRÈRES !
C'EST L'EXODE. PERSÉCUTÉE, LA COLONIE FUIT À INDEPENDENCE, PUIS À NAUVOO, DANS L'ILLINOIS. MAIS UN JOUR...
FRÈRES ! ILS ONT TUÉ SMITH !
C'EST UN MALHEUR POUR NOUS !
DIEU NOUS ABANDONNE !
HOMMES DE PEU DE FOI !
CE N'EST RIEN D'AUTRE QU'UNE ÉPREUVE ! ET NOUS LA SURMONTERONS ENSEMBLE !
BRIGHAM YOUNG S'IMPOSE COMME LEUR SAUVEUR : DÉSORMAIS, L'AVENIR DES "SAINTS" DÉPEND DE LUI.

LE CHEF DES MORMONS CONSULTE JIM BRIDGER, LE CÉLÈBRE EXPLORATEUR.
IL FAUT ALLER PLUS À L'OUEST. DANS SON LIVRE, FRÉMONT CITE UN LIEU QUE MÊME LES INDIENS ONT DÉSERTÉ !
LE GRAND LAC SALÉ ! IL N'Y A RIEN, LÀ-BAS !
MÊME LES COYOTES ONT FICHU LE CAMP DE CETTE RÉGION !
ET LES PIONNIERS L'ÉVITENT, JE LE SAIS : C'EST CE QU'IL NOUS FAUT !
BRIGHAM YOUNG CONVAINC LES MORMONS D'ENTREPRENDRE LA MIGRATION VERS LA NOUVELLE TERRE PROMISE.
CE SONT DES FOUS !
DE NAUVOO AU LAC SALÉ, LE PARCOURS EST LONG DE 2 250 KILOMÈTRES. LE VOYAGE EST MINUTIEUSEMENT PRÉPARÉ.
COMME VOUS VOYEZ, FRÈRE JIM, RIEN N'EST LAISSÉ AU HASARD !
TOUS CES VIVRES ET CES MUNITIONS NE SERONT CERTES PAS DE TROP !

"DIEU ENVOYA NÉPHI DANS LE DÉSERT. AU BOUT DE TROIS JOURS, IL ARRIVA DANS UNE VALLÉE FERTILE..."
TROIS JOURS ? HÉ HÉ ! UNE FORCE DE LA NATURE, CE NÉPHI !
AVANT LE DÉPART, YOUNG ASSIGNE À CHACUN UNE TÂCHE.
HUDD, TU SURVEILLERAS LES CHARIOTS, BOB LES BÊTES, EMMA LES VIVRES !
1846. TOUS LES GROUPES PASSENT L'HIVER À COUNCIL BLUFFS, DANS L'IOWA : UN HIVER TERRIBLE...
LE CHOLÉRA ! IL NE MANQUAIT PLUS QUE ÇA !
... COMME SI LA FAIM ET LE FROID NE SUFFISAIENT PAS !
SIX CENTS MORMONS TROUVENT LA MORT.
POUR LES CHARIOTS DE TÊTE, ENFIN, ARRIVE LE JOUR DU GRAND DÉPART...
JE REVIENDRAI VITE VOUS CHERCHER !

9 AVRIL 1847. LES DIFFICULTÉS COMMENCENT BIEN AVANT D'ARRIVER AUX MONTAGNES...
LA BÂCHE !
OH, NOOON !

LA ROUTE POUR LA TERRE PROMISE EST PARCOURUE D'OBSTACLES...
IMPOSSIBLE DE TRAVERSER, LES BÊTES SE NOIENT !
ON VA DEVOIR CHANGER DE PARCOURS !
NON ! J'AI UNE IDÉE !
LES PIONNIERS PARVIENNENT À COMBLER LA PARTIE PROFONDE DU FLEUVE AVEC DES TRONCS D'ARBRES...
C'EST FAIT ! ON PEUT PASSER !
L'ESCALADE DES MONTS WASATCH EST UNE DURE ÉPREUVE POUR LES "SAINTS"...
QUAND ALLONS-NOUS FINIR DE GRIMPER ?...
... ET MAINTENANT, FRÈRE YOUNG ?
"AU-DELÀ DU SENTIER, TU TROUVERAS UN CHAMP VASTE COMME LE MONDE..." AINSI DIT LE SEIGNEUR !

OH WHEN THE SAINTS GO MARCHING IN !
AU SOMMET DU SENTIER, TOUJOURS PAS DE TERRE PROMISE... MAIS LES MORMONS NE SE DÉCOURAGENT PAS...
ET UN JOUR, UNE SURPRISE...
INCROYABLE : UNE ROUTE ! C'EST LE SEIGNEUR QUI--
NAVRÉ, MISTER YOUNG, MAIS LE SEIGNEUR N'Y EST POUR RIEN...
... DES PIONNIERS SONT PASSÉS PAR ICI, L'ANNÉE DERNIÈRE !
ALLONS, COURAGE ! LE SOMMET EST LÀ !
FRÈRE YOUNG ! VENEZ VOIR !

LA VALLÉE DU GRAND LAC SALÉ !
MERCI, MON SEIGNEUR !
DIEU SOIT LOUÉ ! NOUS AVONS RÉUSSI !
LE 23 JUIN, AU BOUT DE CENT CINQ JOURS DE VOYAGE, LES PIONNIERS FÊTENT LA FIN DE LEUR ODYSSÉE...
TU SEMBLES PENSIF, HERBER...
QUELQUES HECTARES DE SABLE... CE SERAIT ÇA, LA TERRE PROMISE ?
LA TERRE EST UN PEU ARIDE, MAIS L'EAU EST LÀ, SUR LES MONTAGNES !
NOUS CREUSERONS DES CANAUX D'IRRIGATION ET LA MANNE DU SEIGNEUR NOUS RÉCOMPENSERA !
CE MÊME JOUR, UN GROUPE DE MORMONS PART EN QUÊTE DES SOURCES, TANDIS QUE LES AUTRES SE METTENT À CULTIVER CETTE TERRE INGRATE...
... AFFRONTANT UN INSURMONTABLE DÉFI !

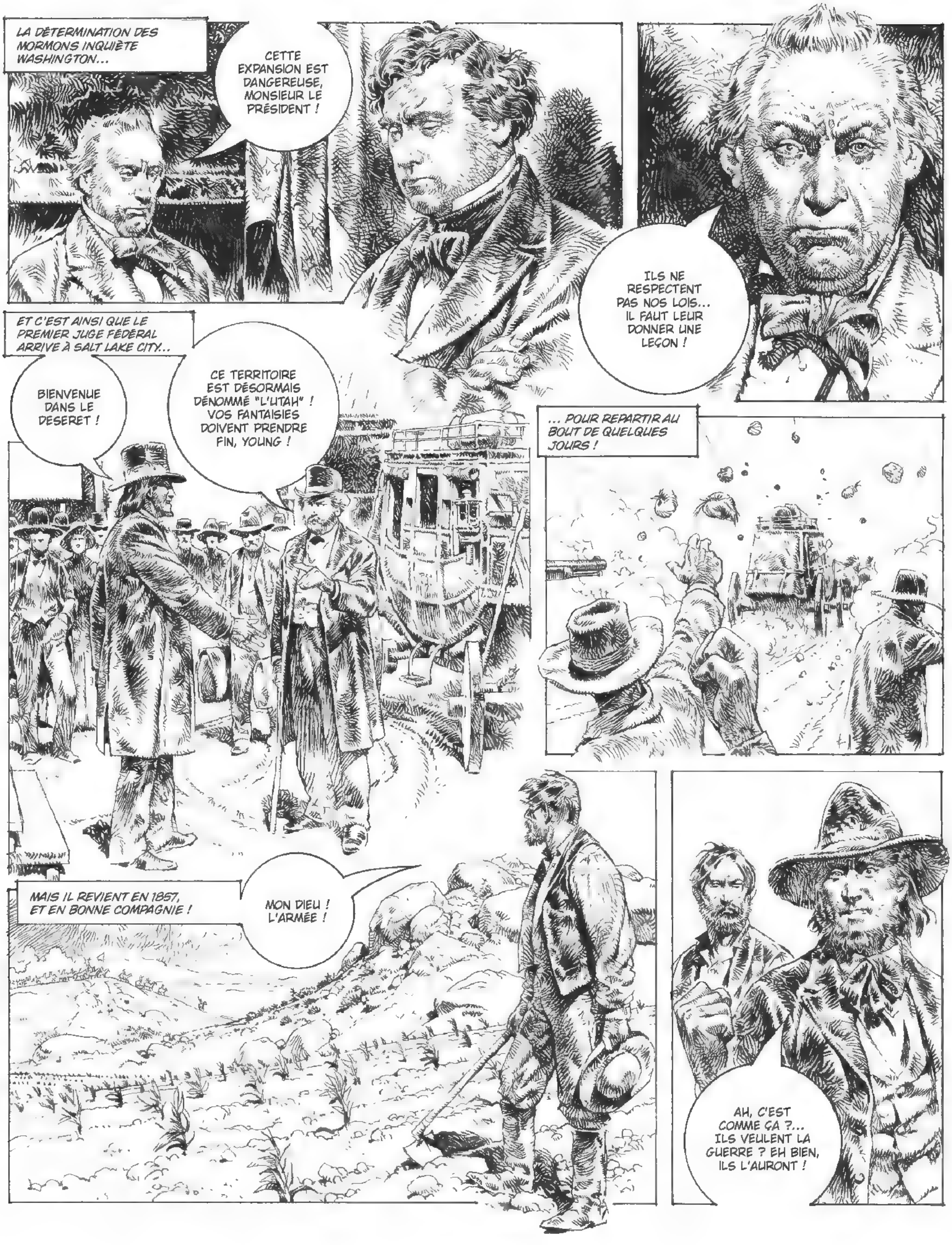
DANS CETTE CONTRÉE DÉSOLÉE, IL FAUT S'AIDER LES UNS LES AUTRES POUR SURVIVRE...
TON ENFANT NAÎTRA SOUS UN TOIT, CLARA !
CHACUN REÇOIT, À PARTS ÉGALES, DE LA TERRE ET DE L'EAU. LA VIE DE TOUTE LA COLONIE DÉPEND DE SON CHEF INCONTESTÉ : BRIGHAM YOUNG.
C'EST LUI QUI CONÇOIT LE PROJET DE LA FUTURE VILLE.
ICI SURGIRA LE TEMPLE D'OÙ RAYONNERA NOTRE FOI !
ET TRÈS VITE, C'EST UNE VRAIE VILLE QUE CELLE QUI ACCUEILLE LES COLONS MORMONS QUI ARRIVENT INCESSAMMENT ET DE PLUS EN PLUS NOMBREUX : SALT LAKE CITY !

UNE VILLE QUI EST AUSSI UNE ÉTAPE POUR D'AUTRES PIONNIERS QUI SE DIRIGENT VERS L'OREGON...
REMERCIONS LES MORMONS, QUI NOUS ONT OUVERT LA ROUTE !
EN 1846, L'ARMÉE MORMONE PARTICIPE, AVEC LES TROUPES AMÉRICAINES, À LA GUERRE CONTRE LE MEXIQUE...
DRAPEAU BLANC ! CESSEZ LE FEU !
VOICI MON ÉPÉE, COLONEL ! MAIS, DITES-MOI...
... LES MORMONS N'ÉTAIENT-ILS PAS PACIFISTES ?
NOUS SOMMES MORMONS, MAIS AUSSI AMÉRICAINS, COMMANDANT !
ET, PEU AVANT LA FIN DES COMBATS, UN AUTRE ÉVÈNEMENT VA BOULEVERSER LA VIE DES MORMONS...
EH ! MAIS...

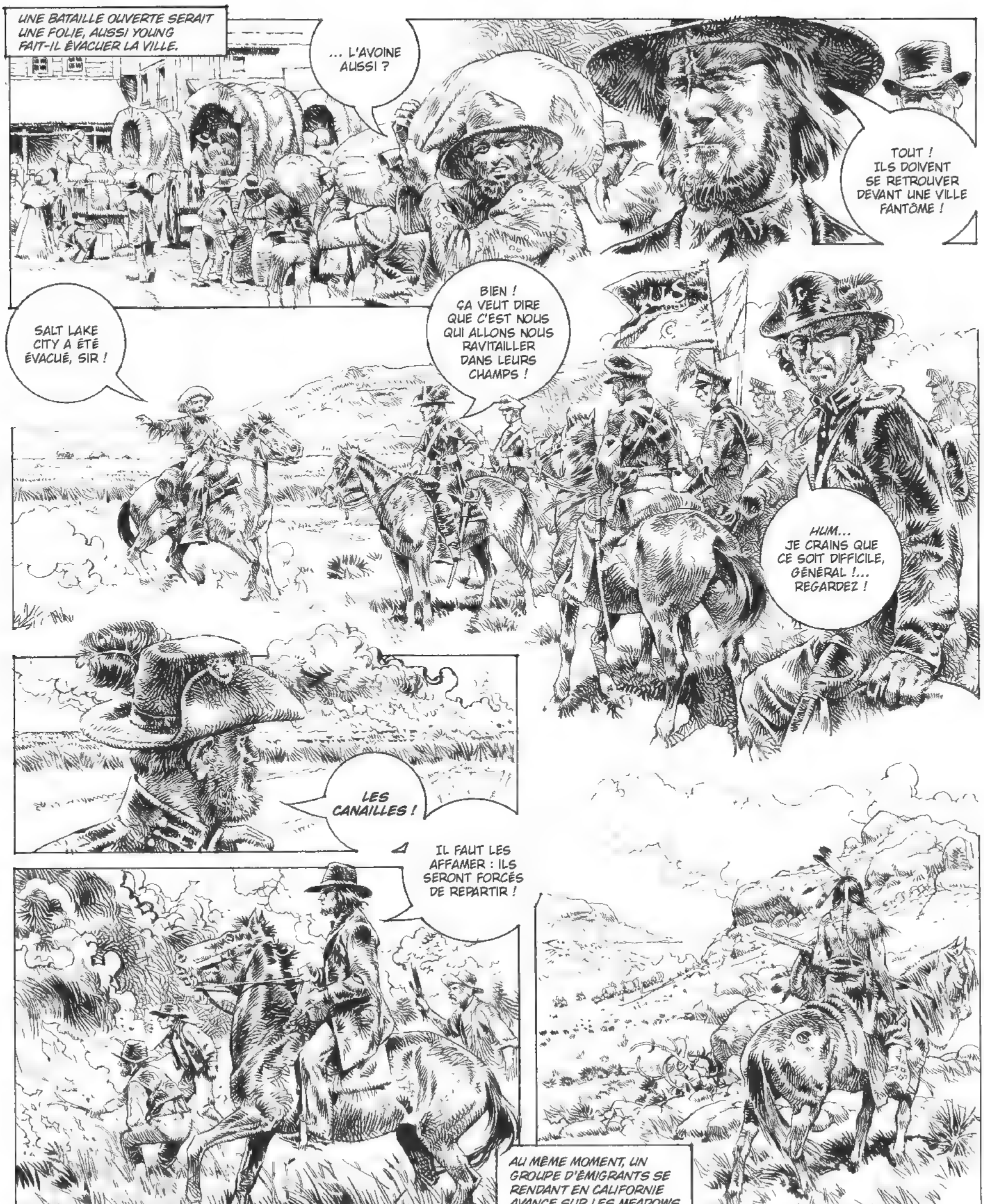
* NOM DU TERRITOIRE MORMON.

10 MARS 1848. DANS LE BUREAU DE YOUNG.
LE MEXIQUE A CAPITULÉ. DONC, LE DESERET EST TERRITOIRE AMÉRICAIN.
LA CALIFORNIE AUSSI : NOUS SOMMES ENTOURÉS DE GENTILS !
NOUS ALLONS DEVOIR COLONISER LES TERRES ENCORE VIERGES JUSQU'À LA MER.
CALIFORNIA
DONNER PASS
CARSON PASS
UTAH
GREAT SALT LAKE
TERRITORY
DESERET
WASATCH RANGE
MAIS POUR RÉALISER CE TERRITOIRE MORMON, IL FAUT ACCROÎTRE LE NOMBRE DES "SAINTS" ET MULTIPLIER LES MISSIONS…
YOUNG ENCOURAGE LA POLYGAMIE…
CETTE RELIGION RAPPROCHE DE DIEU…
… MOUAIS, ELLE ASSURE SURTOUT UN MORCEAU DE TERRE !
LE SUCCÈS NE SE FAIT PAS ATTENDRE. LES PIONNIERS ARRIVENT DE PLUS EN PLUS NOMBREUX DANS LA COLONIE MORMONE…
IL N'Y A PAS ASSEZ DE CHARIOTS… NOS FRÈRES SONT BLOQUÉS SUR LE MISSOURI.
ATTENDEZ… LE SEIGNEUR M'A INSPIRÉ UNE IDÉE !

LA CHARRETTE À BRAS, C'EST ÇA L'IDÉE DE YOUNG ! DE 1856 À 1860, TROIS MILLE MORMONS PROVENANT D'EUROPE PARCOURENT À PIED LES DEUX MILLE KILOMÈTRES QUI SÉPARENT IOWA CITY DU LAC SALÉ : UN VOYAGE QUI EST UN SUPPLICE POUR LES ÉMIGRANTS…
CETTE CHALEUR !… NOUS N'Y ARRIVERONS JAMAIS !
COURAGE ! À LA FIN, VOUS LE BÉNIREZ !
EN RÉALITÉ, L'HIVER LES SURPREND À SOUTH PASS…
INGRID !
NOUS N'AVONS PLUS DE VIVRES !
NOUS DEVONS CHERCHER DE L'AIDE !
POUR LES TROIS HOMMES, LE CHEMIN EST ÉPUISANT. AU BOUT DE NOMBREUX JOURS…
LÀ-BAS ! SALT LAKE CITY !
BIEN VITE AVERTIS, LES MORMONS SE PRÉCIPITENT AU SECOURS DE LEURS FRÈRES…
MON DIEU !
ILS EN SAUVENT CERTAINS MAIS, DE L'IOWA À SOUTH PASS, DEUX CENTS CROIX JALONNENT LA PISTE.



LA DÉTERMINATION DES MORMONS INQUIÈTE WASHINGTON...
CETTE EXPANSION EST DANGEREUSE, MONSIEUR LE PRÉSIDENT !
ILS NE RESPECTENT PAS NOS LOIS... IL FAUT LEUR DONNER UNE LEÇON !
ET C'EST AINSI QUE LE PREMIER JUGE FÉDÉRAL ARRIVE À SALT LAKE CITY...
BIENVENUE DANS LE DESERET !
CE TERRITOIRE EST DÉSORMAIS DÉNOMMÉ "L'UTAH" ! VOS FANTAISIES DOIVENT PRENDRE FIN, YOUNG !
... POUR REPARTIR AU BOUT DE QUELQUES JOURS !
MAIS IL REVIENT EN 1857, ET EN BONNE COMPAGNIE !
MON DIEU ! L'ARMÉE !
AH, C'EST COMME ÇA ?... ILS VEULENT LA GUERRE ? EH BIEN, ILS L'AURONT !

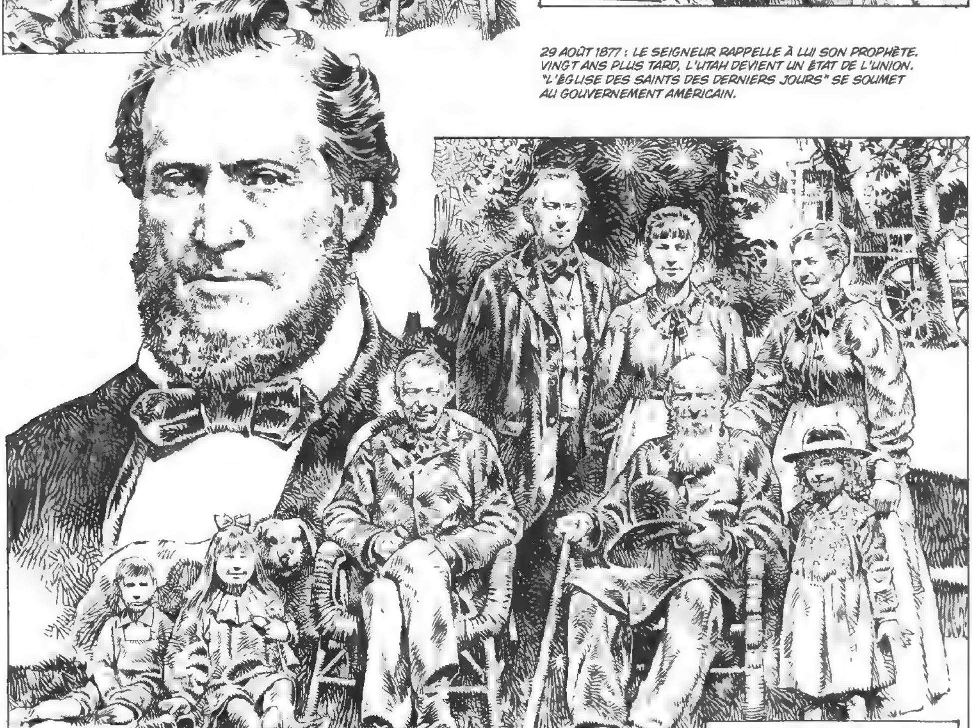

UNE BATAILLE OUVERTE SERAIT UNE FOLIE, AUSSI YOUNG FAIT-IL ÉVACUER LA VILLE.
… L'AVOINE AUSSI ?
TOUT ! ILS DOIVENT SE RETROUVER DEVANT UNE VILLE FANTÔME !
SALT LAKE CITY A ÉTÉ ÉVACUÉ, SIR !
BIEN ! ÇA VEUT DIRE QUE C'EST NOUS QUI ALLONS NOUS RAVITAILLER DANS LEURS CHAMPS !
HUM… JE CRAINS QUE CE SOIT DIFFICILE, GÉNÉRAL !… REGARDEZ !
LES CANAILLES !
IL FAUT LES AFFAMER : ILS SERONT FORCÉS DE REPARTIR !
AU MÊME MOMENT, UN GROUPE D'ÉMIGRANTS SE RENDANT EN CALIFORNIE AVANCE SUR LES MEADOWS MOUNTAINS, AU SUD DE L'UTAH…

OWOW
OOWWOO
IMMÉDIATEMENT, LES INDIENS UTAHS ATTAQUENT...
LES INDIENS ! FORMEZ UN CERCLE AVEC LES CHARIOTS !
VITE ! LÀ, SUR LA COLLINE !
ILS NE SE RENDENT PAS !
... ET NOUS SOMMES À COURT DE MUNITIONS !
IL Y A UN VILLAGE À QUELQUES MILES D'ICI... JE DOIS TENTER DE L'ATTEINDRE !
L'HOMME PARVIENT À PASSER... POUR LE MALHEUR DE TOUS...

... ET CHEVAUCHE JUSQU'À UN VILLAGE MORMON.
EH ! IL M'A L'AIR PRESSÉ, LUI !
LES INDIENS UTAHS NOUS ONT ATTAQUÉS ! VITE ! IL NOUS FAUT DE L'AIDE !
DE L'AIDE ? AH, VRAIMENT ?
DE L'AIDE À DES MÉCRÉANTS QUI NOUS PERSÉCUTENT ?
ET PUIS LES UTAHS SONT NOS AMIS !
BIEN SÛR ! INDIENS OU MORMONS, C'EST PAREIL !
UNE PHRASE DE TROP, FRÈRE !
KRAW
DIEU TOUT-PUISSANT ! IL EST--
MORT ! ET MAINTENANT, COMMENT ON L'EXPLIQUE À YOUNG ?
ON N'EXPLIQUERA RIEN À YOUNG ! NI À LUI NI À PERSONNE D'AUTRE !
ON NE LAISSERA AUCUN TÉMOIN ! SOUVENEZ-VOUS DES NÔTRES QUI FURENT ASSASSINÉS ! C'EST NOTRE VENGEANCE !

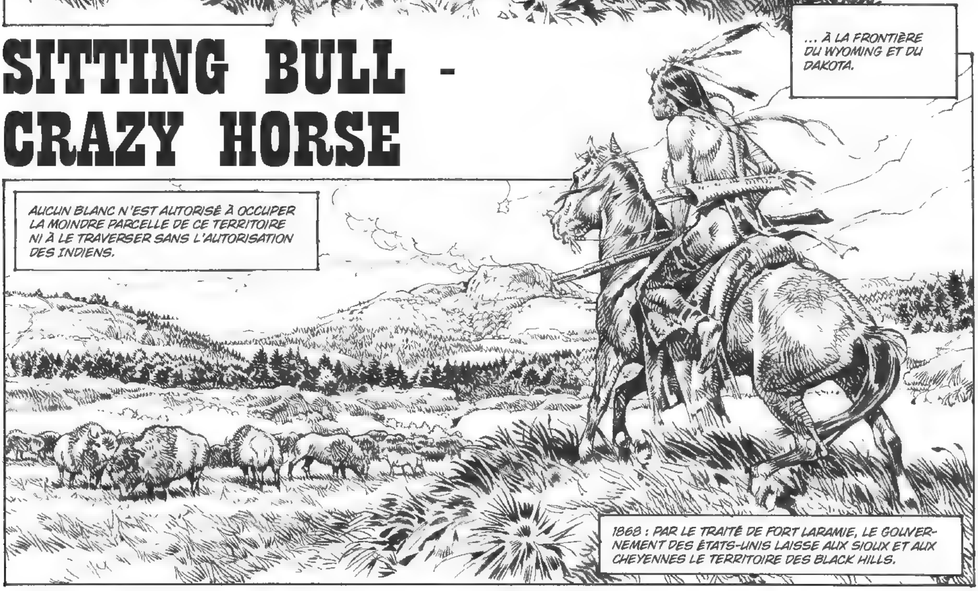
DANS LES MEADOWS MOUNTAINS, LES INDIENS SE SONT RETIRÉS. PERSONNE NE S'ÉTONNE DE L'ARRIVÉE DE CE MORMON...
NOUS AVONS PARLÉ AVEC LES UTAHS : ILS ACCEPTENT UNE TRÊVE EN ÉCHANGE DE TOUTES VOS ARMES.
DANS UNE HEURE, TOUT SERA PRÊT !
L'HEURE EST À PEINE ÉCOULÉE QUAND LES INDIENS ET LES MORMONS ARRIVENT.
C'EST FAIT : VOICI NOS ARMES.
FEU !
EN L'ESPACE D'UN QUART D'HEURE, INDIENS ET MORMONS S'ACHARNENT SUR LES ÉMIGRANTS DÉSARMÉS.
QUAND LA FUMÉE SE DISSIPE, CENT VINGT CADAVRES JONCHENT LE SOL...

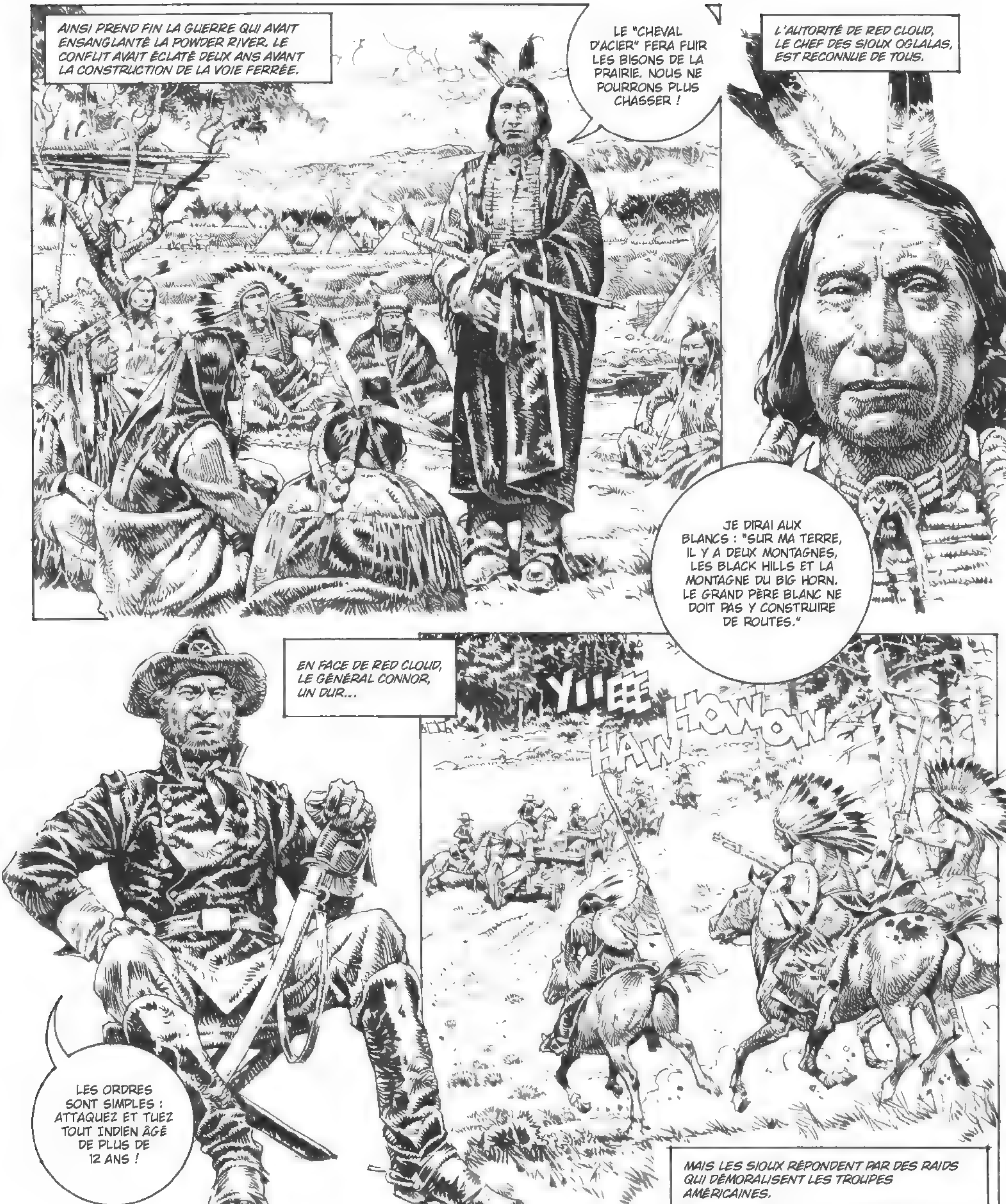
29 AOÛT 1877 : LE SEIGNEUR RAPPELLE À LUI SON PROPHÈTE. VINGT ANS PLUS TARD, L'UTAH DEVIENT UN ÉTAT DE L'UNION. "L'ÉGLISE DES SAINTS DES DERNIERS JOURS" SE SOUMET AU GOUVERNEMENT AMÉRICAIN.



SITTING BULL - CRAZY HORSE

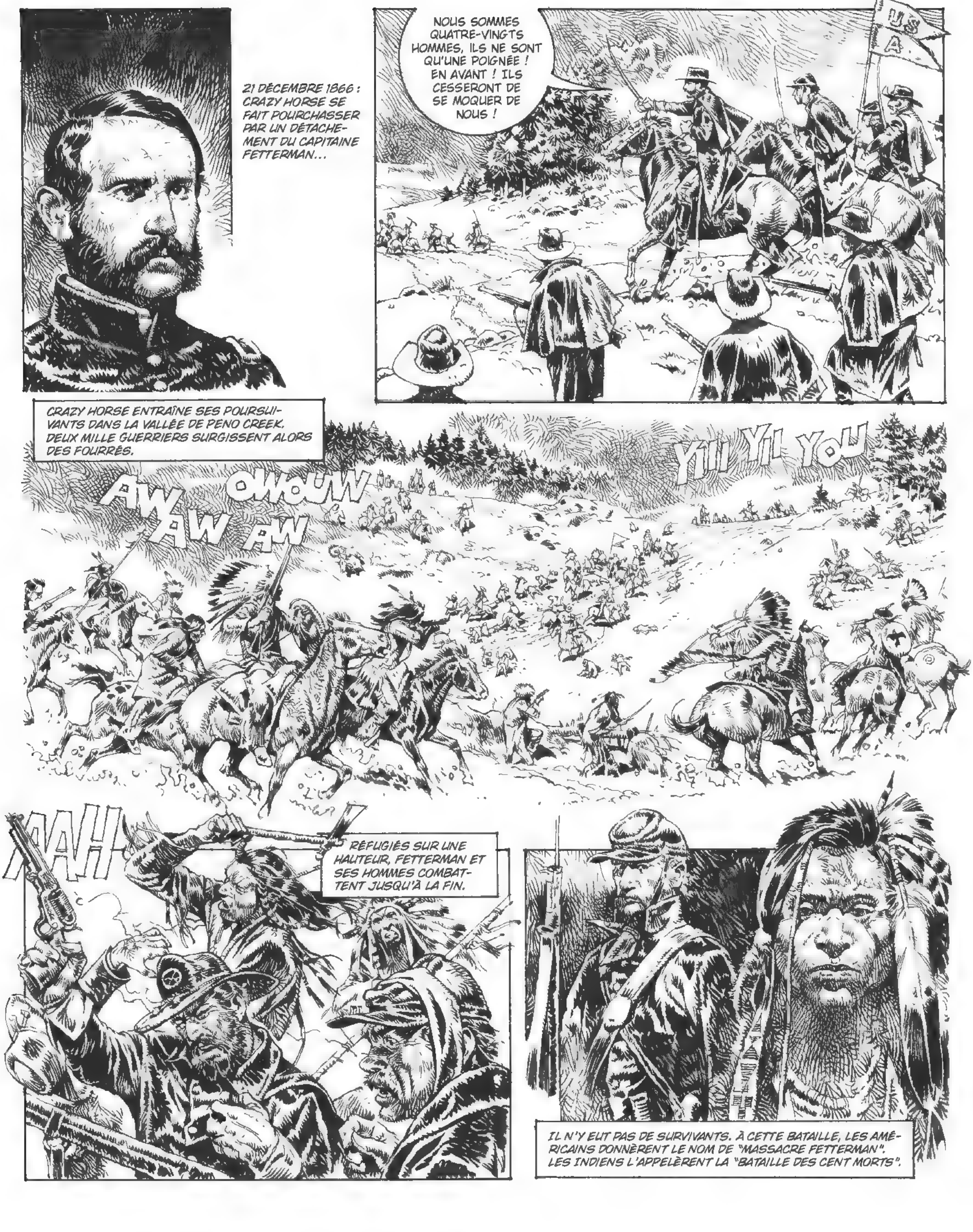
SITTING BULL - CRAZY HORSE

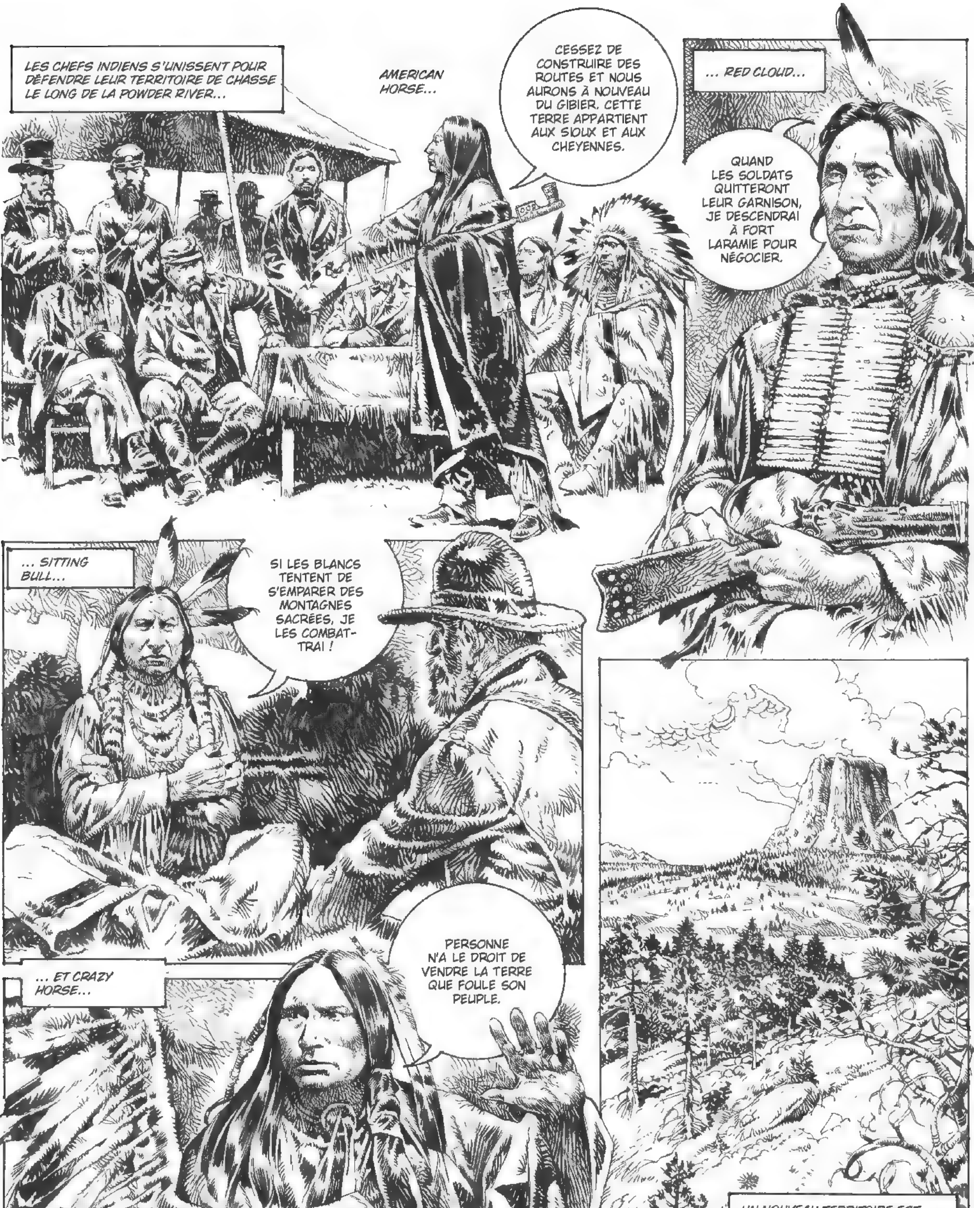



AINSI PREND FIN LA GUERRE QUI AVAIT ENSANGLANTÉ LA POWDER RIVER. LE CONFLIT AVAIT ÉCLATÉ DEUX ANS AVANT LA CONSTRUCTION DE LA VOIE FERRÉE.
LE "CHEVAL D'ACIER" FERA FUIR LES BISONS DE LA PRAIRIE. NOUS NE POURRONS PLUS CHASSER !
L'AUTORITÉ DE RED CLOUD, LE CHEF DES SIOUX OGLALAS, EST RECONNUE DE TOUS.
JE DIRAI AUX BLANCS : "SUR MA TERRE, IL Y A DEUX MONTAGNES, LES BLACK HILLS ET LA MONTAGNE DU BIG HORN. LE GRAND PÈRE BLANC NE DOIT PAS Y CONSTRUIRE DE ROUTES."
EN FACE DE RED CLOUD, LE GÉNÉRAL CONNOR, UN DUR...
LES ORDRES SONT SIMPLES : ATTAQUEZ ET TUEZ TOUT INDIEN ÂGÉ DE PLUS DE 12 ANS !
YIIEEE
HAW HOW OW
MAIS LES SIOUX RÉPONDENT PAR DES RAIDS QUI DÉMORALISENT LES TROUPES AMÉRICAINES.

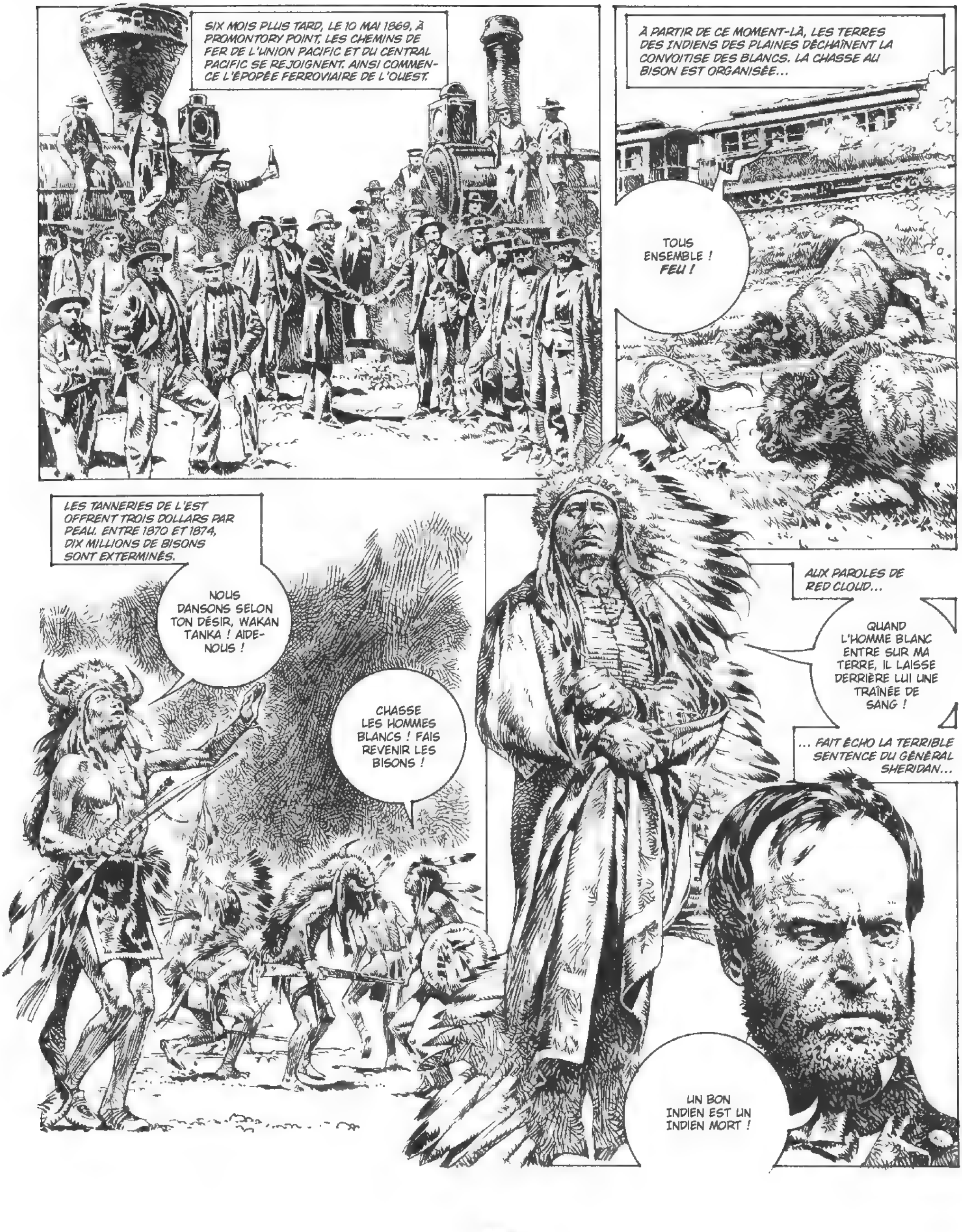
PARMI LES CHEFS INDIENS, UN HOMME QUE CHAQUE GUERRIER RESPECTE : SITTING BULL, LE CHEF DES SIOUX HUNKPAPAS...
NOUS CHASSERONS LES BLANCS DE LA TERRE DES BISONS.
LE SORCIER INVOQUE LE GRAND ESPRIT.
WAKAN TANKA, PROTÈGE MON PEUPLE !
ENCORE PLUS REDOUTABLE EST CRAZY HORSE, UN SIOUX DE LA TRIBU DES OGLALAS, MAÎTRE DANS L'ART D'ATTIRER LES SOLDATS DANS DES EMBUSCADES...
TU ES ASTUCIEUX, CRAZY HORSE... MAIS RÉUSSIRAS-TU À ÉLOIGNER LE PETIT CHEF BLANC CARRINGTON DE FORT KEARNY ?
UN MATIN D'AOÛT 1866, CRAZY HORSE S'APPROCHE DE FORT KEARNY ET TENTE D'ATTIRER LES SOLDATS HORS DU FORT. EN VAIN.
LES BLANCS SE TERRENT COMME DES BLAIREAUX !

ENFIN, LE 6 DÉCEMBRE, UN DÉTACHEMENT COMMANDÉ PAR LE LIEUTENANT BRINGHAM SORT DU FORT AU GALOP.
ASSEZ DE CES PROVOCATIONS ! CETTE FOIS, NOUS NE LÂCHERONS PAS, BOWERS !
OW OWOW
CRAZY HORSE SE RETIRE EN AGITANT UNE COUVERTURE ROUGE...
... LE PIÈGE SE REFERME SUR LES TUNIQUES BLEUES.
LE LIEUTENANT BRINGHAM ET LE SERGENT BOWERS SONT TUÉS DANS L'EMBUSCADE...
LE GRAND ESPRIT INSPIRE CRAZY HORSE !
À SON TOUR, RED CLOUD TEND UNE EMBUSCADE À TROIS MILES DE FORT KEARNY...
AVEC DIX HOMMES, CRAZY HORSE ATTIRERA LES SOLDATS VERS PENO CREEK, OÙ NOUS SERONS CACHÉS.
... IL DISPOSE DE DEUX MILLE GUERRIERS SIOUX, CHEYENNES ET ARAPAHOS.

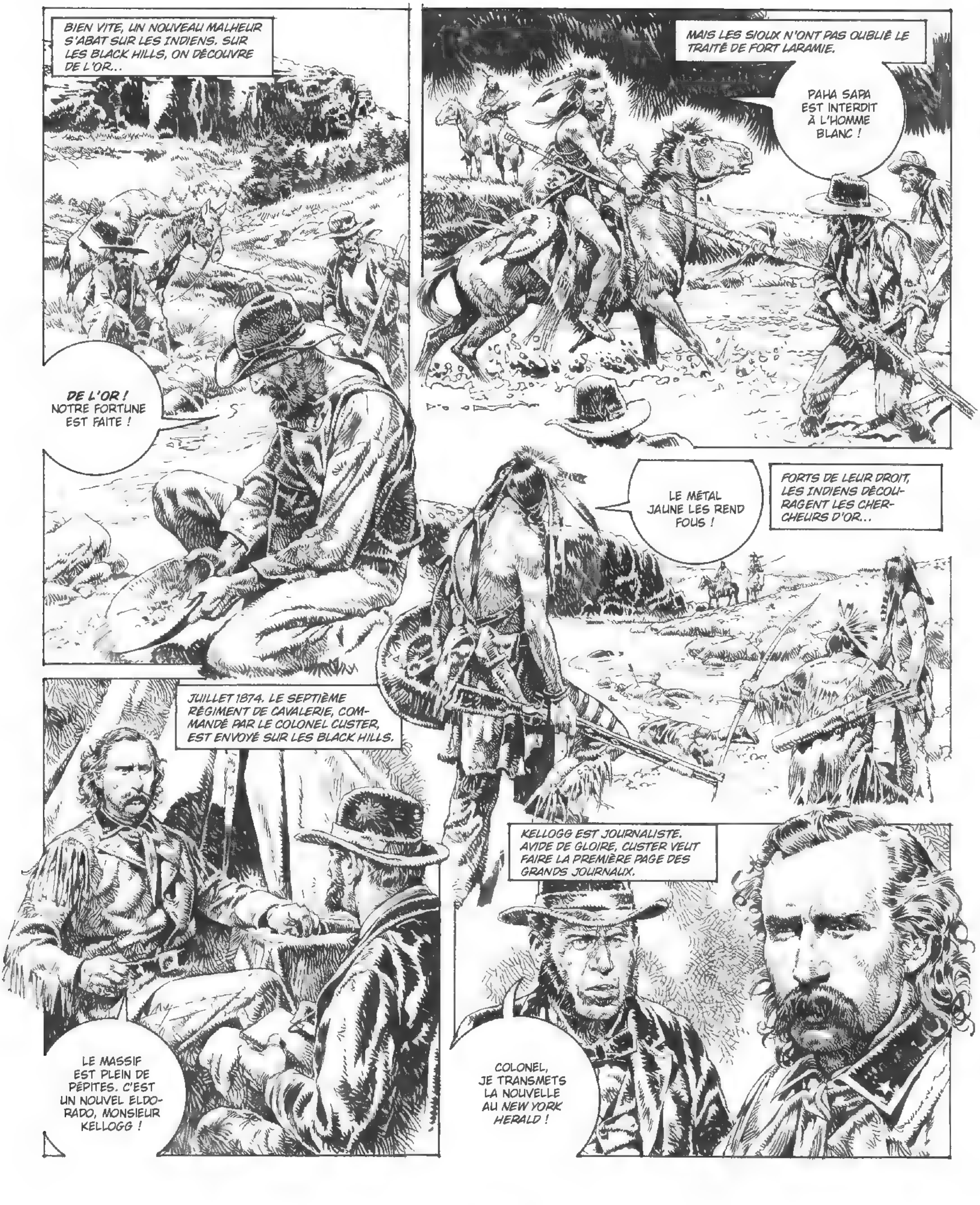

21 DÉCEMBRE 1866 : CRAZY HORSE SE FAIT POURCHASSER PAR UN DÉTACHEMENT DU CAPITAINE FETTERMAN...
NOUS SOMMES QUATRE-VINGTS HOMMES, ILS NE SONT QU'UNE POIGNÉE ! EN AVANT ! ILS CESSERONT DE SE MOQUER DE NOUS !
U.S.A.
CRAZY HORSE ENTRAÎNE SES POURSUIVANTS DANS LA VALLÉE DE PENO CREEK. DEUX MILLE GUERRIERS SURGISSENT ALORS DES FOURRÉS.
AW OWOUW
AW AW AW
YIII YI' YOU
AAH
RÉFUGIÉS SUR UNE HAUTEUR, FETTERMAN ET SES HOMMES COMBATTENT JUSQU'À LA FIN.
IL N'Y EUT PAS DE SURVIVANTS. À CETTE BATAILLE, LES AMÉRICAINS DONNÈRENT LE NOM DE "MASSACRE FETTERMAN". LES INDIENS L'APPELÈRENT LA "BATAILLE DES CENT MORTS".

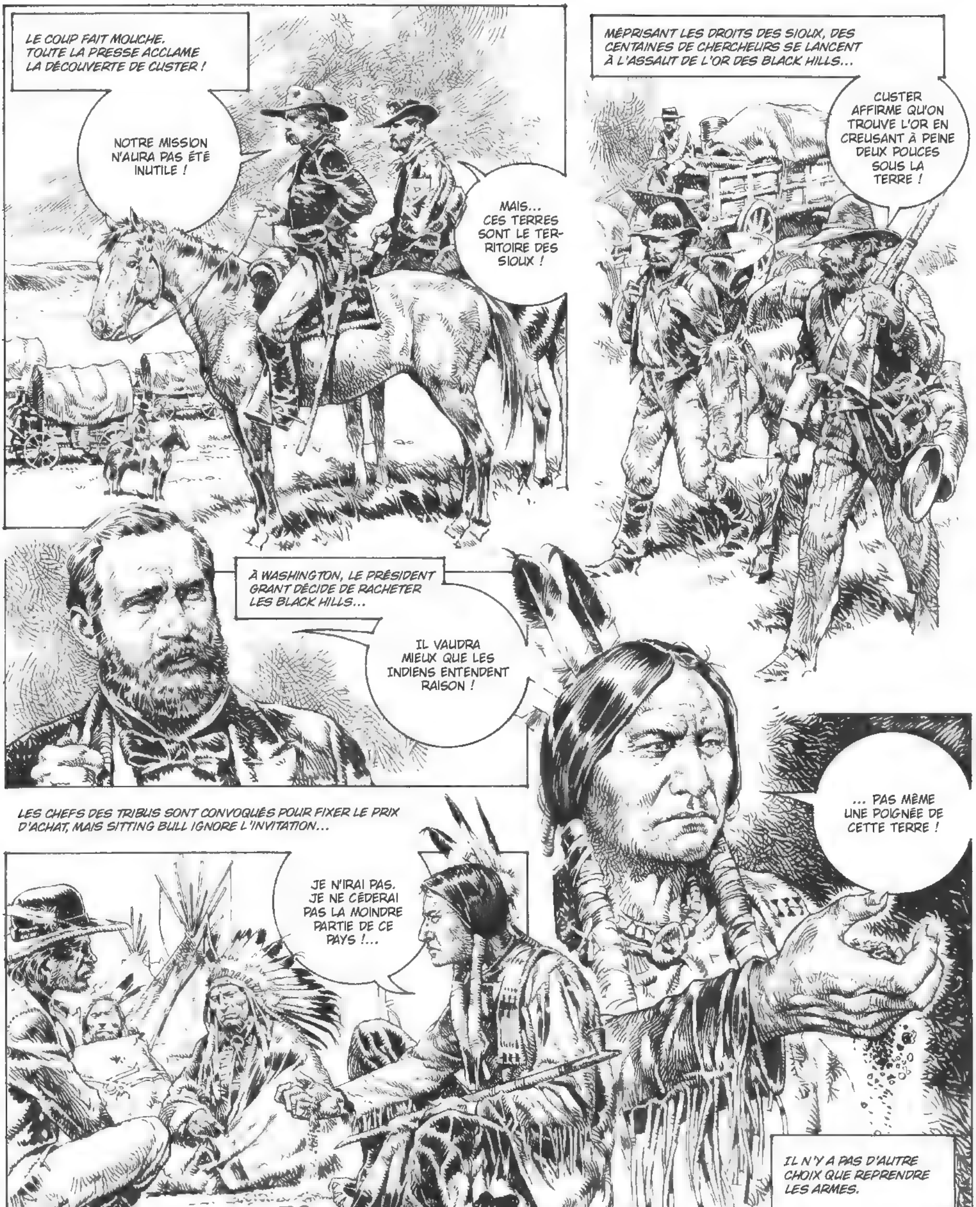

LES CHEFS INDIENS S'UNISSENT POUR DÉFENDRE LEUR TERRITOIRE DE CHASSE LE LONG DE LA POWDER RIVER...
AMERICAN HORSE...
CESSEZ DE CONSTRUIRE DES ROUTES ET NOUS AURONS À NOUVEAU DU GIBIER. CETTE TERRE APPARTIENT AUX SIOUX ET AUX CHEYENNES.
... RED CLOUD...
QUAND LES SOLDATS QUITTERONT LEUR GARNISON, JE DESCENDRAI À FORT LARAMIE POUR NÉGOCIER.
... SITTING BULL...
SI LES BLANCS TENTENT DE S'EMPARER DES MONTAGNES SACRÉES, JE LES COMBATTRAI !
... ET CRAZY HORSE...
PERSONNE N'A LE DROIT DE VENDRE LA TERRE QUE FOULE SON PEUPLE.
UN NOUVEAU TERRITOIRE EST PROPOSÉ AUX SIOUX. SITTING BULL ET CRAZY HORSE REFUSENT.

DEVANT L'OBSTINATION DES INDIENS, LE GOUVERNEMENT AMÉRICAIN FAIT ÉVACUER LES VILLES QUI BORDENT LA POWDER RIVER. FORT SMITH EST ABANDONNÉ...
J'ESPÈRE BIEN NE JAMAIS Y REVENIR !
... PUIS FORT KEARNY ET FORT RENO. LES INDIENS LES INCENDIENT.
LE 6 NOVEMBRE 1868, RED CLOUD ENTRE À FORT LARAMIE POUR NÉGOCIER AVEC LE GÉNÉRAL SHERMAN...
LES ÉTATS-UNIS RECONNAISSENT AUX SIOUX ET AUX CHEYENNES LA PROPRIÉTÉ PERPÉTUELLE DES BLACK HILLS...
SITTING BULL ET CRAZY HORSE REFUSENT DE PRENDRE PART À CETTE RENCONTRE.
JE VOUDRAIS CROIRE AUX PAROLES DES BLANCS !
UN JOUR, LES BLANCS ROMPRONT CE TRAITÉ !



SIX MOIS PLUS TARD, LE 10 MAI 1869, À PROMONTORY POINT, LES CHEMINS DE FER DE L'UNION PACIFIC ET DU CENTRAL PACIFIC SE REJOIGNENT. AINSI COMMENCE L'ÉPOPÉE FERROVIAIRE DE L'OUEST.
À PARTIR DE CE MOMENT-LÀ, LES TERRES DES INDIENS DES PLAINES DÉCHAÎNENT LA CONVOITISE DES BLANCS. LA CHASSE AU BISON EST ORGANISÉE…
TOUS ENSEMBLE ! FEU !
LES TANNERIES DE L'EST OFFRENT TROIS DOLLARS PAR PEAU. ENTRE 1870 ET 1874, DIX MILLIONS DE BISONS SONT EXTERMINÉS.
NOUS DANSONS SELON TON DÉSIR, WAKAN TANKA ! AIDE-NOUS !
CHASSE LES HOMMES BLANCS ! FAIS REVENIR LES BISONS !
AUX PAROLES DE RED CLOUD…
QUAND L'HOMME BLANC ENTRE SUR MA TERRE, IL LAISSE DERRIÈRE LUI UNE TRAÎNÉE DE SANG !
… FAIT ÉCHO LA TERRIBLE SENTENCE DU GÉNÉRAL SHERIDAN…
UN BON INDIEN EST UN INDIEN MORT !

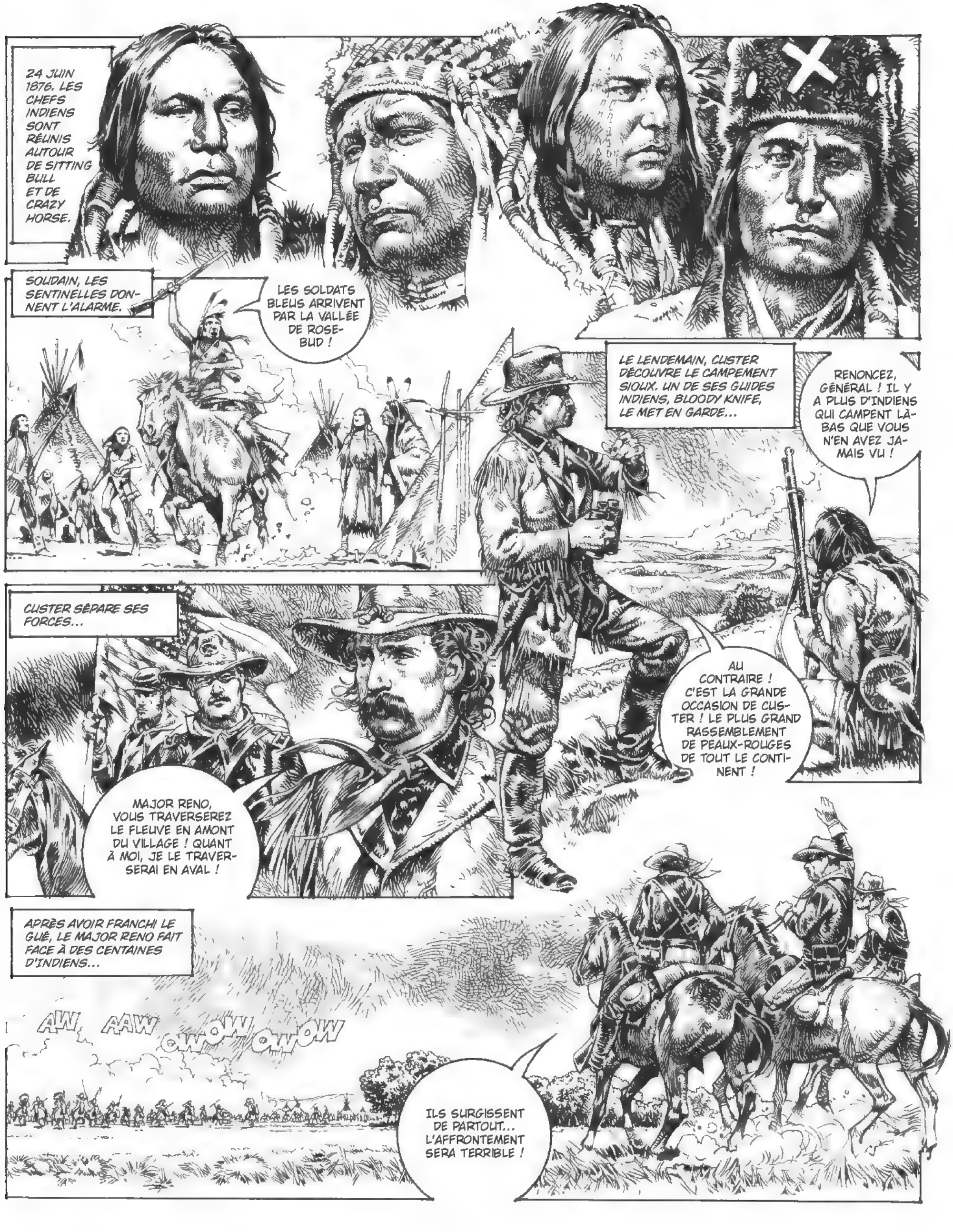

BIEN VITE, UN NOUVEAU MALHEUR S'ABAT SUR LES INDIENS. SUR LES BLACK HILLS, ON DÉCOUVRE DE L'OR...
DE L'OR ! NOTRE FORTUNE EST FAITE !
MAIS LES SIOUX N'ONT PAS OUBLIÉ LE TRAITÉ DE FORT LARAMIE.
PAHA SAPA EST INTERDIT À L'HOMME BLANC !
LE MÉTAL JAUNE LES REND FOUS !
FORTS DE LEUR DROIT, LES INDIENS DÉCOURAGENT LES CHERCHEURS D'OR...
JUILLET 1874. LE SEPTIÈME RÉGIMENT DE CAVALERIE, COMMANDÉ PAR LE COLONEL CUSTER, EST ENVOYÉ SUR LES BLACK HILLS.
LE MASSIF EST PLEIN DE PÉPITES. C'EST UN NOUVEL ELDORADO, MONSIEUR KELLOGG !
KELLOGG EST JOURNALISTE. AVIDE DE GLOIRE, CUSTER VEUT FAIRE LA PREMIÈRE PAGE DES GRANDS JOURNAUX.
COLONEL, JE TRANSMETS LA NOUVELLE AU NEW YORK HERALD !


LE COUP FAIT MOUCHE. TOUTE LA PRESSE ACCLAME LA DÉCOUVERTE DE CUSTER !
NOTRE MISSION N'AURA PAS ÉTÉ INUTILE !
MAIS... CES TERRES SONT LE TERRITOIRE DES SIOUX !
MÉPRISANT LES DROITS DES SIOUX, DES CENTAINES DE CHERCHEURS SE LANCENT À L'ASSAUT DE L'OR DES BLACK HILLS...
CUSTER AFFIRME QU'ON TROUVE L'OR EN CREUSANT À PEINE DEUX POUCES SOUS LA TERRE !
À WASHINGTON, LE PRÉSIDENT GRANT DÉCIDE DE RACHETER LES BLACK HILLS...
IL VAUDRA MIEUX QUE LES INDIENS ENTENDENT RAISON !
LES CHEFS DES TRIBUS SONT CONVOQUÉS POUR FIXER LE PRIX D'ACHAT, MAIS SITTING BULL IGNORE L'INVITATION...
JE N'IRAI PAS. JE NE CÉDERAI PAS LA MOINDRE PARTIE DE CE PAYS !...
... PAS MÊME UNE POIGNÉE DE CETTE TERRE !
IL N'Y A PAS D'AUTRE CHOIX QUE REPRENDRE LES ARMES.

CRAZY HORSE AUSSI REFUSE TOUT COMPROMIS...
LES BLANCS ONT ENFREINT LE TRAITÉ DE FORT LARAMIE. LES CHERCHEURS D'OR VIOLENT LES MONTAGNES SACRÉES OÙ REPOSENT NOS MORTS !
"PERSONNE N'A LE DROIT DE VENDRE LA TERRE QUE FOULE SON PEUPLE !"
CRAZY HORSE CHEVAUCHE SUR LES BLACK HILLS ET INVOQUE LE GRAND ESPRIT.
LA GUERRE EST INÉVITABLE. JE VOIS DES MORTS PAR CENTAINES. WAKAN TANKA VEILLE SUR SES ENFANTS DE LA PRAIRIE !
"PAHA SAPA EST MA TERRE ET JE L'AIME. QUICONQUE Y ENTRERA ENTENDRA LE FRACAS DE MON FUSIL !"

L'OPINION AMÉRICAINE EST DE PLUS EN PLUS REMONTÉE CONTRE LES SIOUX...
LES PEAUX-ROUGES NE COMPRENNENT QUE LE LANGAGE DE LA FERMETÉ !
IL FAUT TUER CES SAUVAGES ET ENVOYER L'ARMÉE CONTRE EUX. ILS REPRÉSENTENT UNE MENACE POUR LES BLANCS !
TUEZ TOUS LES INDIENS QUI VOUS SERONT HOSTILES !
LE GÉNÉRAL SHERIDAN L'A BIEN DIT : UN BON INDIEN EST UN INDIEN MORT !
LA MAJORITÉ DES CHEFS SIOUX ET CHEYENNES ONT REJETÉ L'ULTIMATUM DES BLANCS. LA GUERRE REPART. LE 17 MARS 1876, LES FORCES DU GÉNÉRAL CROOK ATTAQUENT UN CAMP CHEYENNE AU BORD DE LA LITTLE POWDER RIVER.
EMPAREZ-VOUS DES CHEVAUX !
PUIS LES SOLDATS METTENT LE FEU AUX TIPIS...
LE SOIR MÊME, CRAZY HORSE RÉCUPÈRE UNE GRANDE PARTIE DES CHEVAUX.

* LE GÉNÉRAL CROOK.


24 JUIN 1876. LES CHEFS INDIENS SONT RÉUNIS AUTOUR DE SITTING BULL ET DE CRAZY HORSE.
SOUDAIN, LES SENTINELLES DONNENT L'ALARME.
LES SOLDATS BLEUS ARRIVENT PAR LA VALLÉE DE ROSE-BUD !
LE LENDEMAIN, CUSTER DÉCOUVRE LE CAMPEMENT SIOUX. UN DE SES GUIDES INDIENS, BLOODY KNIFE, LE MET EN GARDE...
RENONCEZ, GÉNÉRAL ! IL Y A PLUS D'INDIENS QUI CAMPENT LÀ-BAS QUE VOUS N'EN AVEZ JAMAIS VU !
AU CONTRAIRE ! C'EST LA GRANDE OCCASION DE CUSTER ! LE PLUS GRAND RASSEMBLEMENT DE PEAUX-ROUGES DE TOUT LE CONTINENT !
CUSTER SÉPARE SES FORCES...
MAJOR RENO, VOUS TRAVERSEREZ LE FLEUVE EN AMONT DU VILLAGE ! QUANT À MOI, JE LE TRAVERSERAI EN AVAL !
APRÈS AVOIR FRANCHI LE GUÉ, LE MAJOR RENO FAIT FACE À DES CENTAINES D'INDIENS...
AW AAW OWOW OWOW
ILS SURGISSENT DE PARTOUT... L'AFFRONTEMENT SERA TERRIBLE !

LES HOMMES DE RENO SONT ASSAILLIS DE TOUS CÔTÉS...
NOUS NE TIENDRONS PAS LONGTEMPS NOS POSI- TIONS !
YAPYAP
CRAZY HORSE EST TOUJOURS PARTOUT. IL EXALTE LE COURAGE DE SES GUERRIERS OGLALAS...
SUR LES COLLINES, AU DÉBUT DES COM- BATS, SITTING BULL SE RECUEILLE DANS LA PRIÈRE.
WAKAN TANKA, NOTRE CAUSE EST JUSTE, PROTÈGE- NOUS !
EN AVAL DU VILLAGE, LA CAVALERIE DE CUSTER AUSSI EST DANS UNE MAUVAISE PASSE. SUR SON FLANC GAUCHE, LES GUERRIERS DU CHEF GALL, DES SIOUX HUNKPAPAS...
... TANDIS QUE CRAZY HORSE ET UNE POIGNÉE D'INDIENS HURLANTS ATTAQUENT DE FRONT...
HOKA HEY

LA TACTIQUE DES SIOUX S'AVÈRE EFFICACE. LES CINQ COMPAGNIES DE CUSTER SONT PRISES EN TENAILLE...
ILS ONT CHANGÉ LEUR MODE DE COMBAT !
KILL EAGLE RACONTERA PLUS TARD...
NOTRE ATTAQUE SE DÉCHAÎNA COMME UN OURAGAN. COMME UN ESSAIM D'ABEILLES QUI SORT DE LA RUCHE.
CUSTER TENTE DE ROMPRE L'ENCERCLEMENT. SES HOMMES SONT CLOUÉS SUR PLACE. DÉSORMAIS, ON SE BAT À L'ARME BLANCHE.
NOUS NE SORTIRONS PAS VIVANTS DE CET ENFER !
L'UN APRÈS L'AUTRE, LES HOMMES DU SEPTIÈME DE CAVALERIE S'ÉCROULENT. POUR CUSTER, C'EST LA FIN.

CERTAINS SOLDATS JETTENT LES ARMES...
PITIÉ, FAITES-MOI PRISONNIER !
DANS L'APRÈS-MIDI...
LÀ-BAS, ILS SONT TOUS MORTS !
LES CORPS DU GÉNÉRAL CUSTER ET DE SES DEUX CENT DOUZE HOMMES JONCHENT LES HAUTEURS DU LITTLE BIG HORN...
D'AUTRES SOLDATS BLEUS MOURRONT AVANT LE COUCHER DU SOLEIL !
LE JOUR SUIVANT, APRÈS L'ANNONCE DE L'ARRIVÉE DES RENFORTS, LES INDIENS CESSENT DE COMBATTRE ET SE RETIRENT.

AU LENDEMAIN DE LA VICTOIRE INDIENNE DE LITTLE BIG HORN, LES JOURS SONT COMPTÉS POUR LES SIOUX ET LES CHEYENNES. SITTING BULL DÉCIDE DE SE RÉFUGIER AU CANADA.
NOUS REMONTERONS LE FLEUVE ENSEMBLE, PUIS CHAQUE TRIBU SERA LIBRE D'ALLER OÙ BON LUI SEMBLE.
LE GOUVERNEMENT DE WASHINGTON CONFÈRE LES PLEINS POUVOIRS AU GÉNÉRAL SHERMAN POUR RÉTABLIR L'ORDRE...
EN NOVEMBRE, LE VILLAGE CHEYENNE DU CHEF DULL KNIFE EST DÉTRUIT...
IL RESTE ENCORE À FAIRE LE PLUS DIFFICILE : VAINCRE CRAZY HORSE !
TRAQUÉ PAR L'ARMÉE, CRAZY HORSE SE RÉFUGIE SUR LES WOLF MOUNTAINS...
L'HIVER SERA RIGOUREUX. LES OIES ONT MIGRÉ TÔT.
LE FROID ET LA FAIM DÉCIMENT SA TRIBU. EN JANVIER 1877, LE COLONEL MILES L'ATTAQUE PENDANT SA RETRAITE...
QUE LES PLUS COURAGEUX ME SUIVENT !
PERCHÉ AU SOMMET D'UNE CRÊTE, L'IRRÉDUCTIBLE CHEF SIOUX REPOUSSE L'ATTAQUE...
JE N'AI PLUS DE MUNITIONS, CRAZY HORSE !
MILES "PEAU D'OURS" DOIT BATTRE EN RETRAITE...

CRAZY HORSE PERD TOUT ESPOIR. SES COMPAGNONS ONT QUITTÉ LE SENTIER DE LA GUERRE.
JE NE CROIS PAS AUX PROMESSES DU GRAND CHEF BLANC !
CRAZY HORSE A TORT. IL FAUT NÉGOCIER AVEC LES VISAGES PÂLES !
LE 6 MAI 1877, À FORT ROBINSON...
LA FAIM ET LA MISÈRE DE NOS FEMMES ET DE NOS ENFANTS NOUS ONT VAINCUS !
... À SON TOUR, IL SE REND, À LA TÊTE DE MILLE CINQ CENTS GUERRIERS...
PRIS DE REMORDS, CRAZY HORSE S'ENFUIT TROIS MOIS PLUS TARD. IL VEUT REJOINDRE AMERICAN HORSE, QUI RÉSISTE AU NORD.
MAIS IL EST CAPTURÉ ET RECONDUIT À FORT ROBINSON SOUS BONNE ESCORTE...
FOU DE COLÈRE, CRAZY HORSE TENTE DE SE LIBÉRER...
AH!
ON N'ENFERME PAS AU CACHOT UN CHEVAL DE LA PRAIRIE !
LE VALEUREUX CHEF SIOUX REÇOIT UN COUP DE BAÏONNETTE DANS LE VENTRE. IL MEURT QUELQUES HEURES PLUS TARD...

À CETTE PÉRIODE, SITTING BULL S'EST RÉFUGIÉ AU CANADA. EN OCTOBRE 1877, LE GÉNÉRAL TERRY TENTE DE LE CONVAINCRE DE RETOURNER DANS LA RÉSERVE DES SIOUX.
TU VIVRAS EN PAIX SUR LE TERRITOIRE DE STANDING ROCK AVEC LES HUNK-PAPAS !
LE 20 JUILLET 1881, À FORT BUFORD, C'EST UN HOMME FINI QUI SE REND AUX AUTORITÉS AMÉRICAINES.
CETTE TERRE M'APPARTIENT À NOUVEAU ! JE NE L'AI JAMAIS VENDUE NI DONNÉE À PERSONNE !
SITTING BULL VÉCUT ENCORE NEUF ANS À STANDING ROCK… MAIS LE VIEUX CHEF EST SOUPÇONNÉ DE FOMENTER UNE NOUVELLE RÉVOLTE. LE 15 DÉCEMBRE 1890, QUARANTE-TROIS HOMMES DE LA POLICE INDIENNE VIENNENT L'ARRÊTER. SES GARDES DU CORPS OPPOSENT UNE RÉSISTANCE. UNE FUSILLADE ÉCLATE…
AAAH !
SITTING BULL S'AFFAISSE, FRAPPÉ À MORT. LE RÊVE DES SIOUX S'ACHÈVE. IL N'Y A PLUS DE PLACE POUR LES HOMMES DE LA PRAIRIE DANS LA GRANDE AMÉRIQUE…
Milo Manara Serpieri 80

UNE HISTOIRE DE L'OUEST

UNE HISTOIRE DE L'OUEST
ARIZONA, 1896. LES NUAGES SONT PLUTÔT AVARES DE PLUIE, DANS CETTE RÉGION. MAIS QUAND ILS S'Y METTENT, C'EST POUR DE BON.
AU POSTE DE CHANGE DE CHACARILLA, QUELQUES PASSAGERS ATTENDENT LA DILIGENCE POUR TOMBSTONE.
VOUS DEVEZ ME CROIRE, SHÉRIF. LE FAIT DE ME TROUVER ICI, DANS L'OUEST, EN COMPAGNIE D'UN VRAI SHÉRIF... EH BIEN, JE...
JE SAIS, VOUS VOUS SENTEZ ÉMU.
SAPRISTI, VOUS AVEZ MIS DANS LE MILLE !
ÇA FAIT TRENTE ANS QUE JE PORTE CETTE ÉTOILE, ET J'EN AI VU, DES GENS DE L'EST EN QUÊTE D'ÉMOTIONS FORTES !
MAIS VOUS RETARDEZ, MON AMI. CE QUE LES JOURNAUX ONT APPELÉ "L'ÉPOPÉE DE L'OUEST" N'EST PLUS QU'UN CADAVRE BON POUR LE CIMETIÈRE !
CIEL, QUEL LANGAGE !
VOUS VOULEZ QUE J'AIE UNE ATTAQUE ? J'AI DÉPENSÉ UNE FORTUNE POUR VENIR À TOMBSTONE !
C'EST UN TROU COMME UN AUTRE. AVEC, EN PLUS, DES MYRIADES DE MOUSTIQUES !

JE TE L'AVAIS DIT...
MAIS ON NE PEUT PAS NIER DES FAITS TELS QUE LE "DÉFI À O.K. CORRAL"... DES HOMMES TELS QUE WYATT EARP... J'AI LU QUE C'ÉTAIT QUELQU'UN D'EXTRAORDINAIRE !
JE N'AI PAS ENTENDU DIRE QU'IL ÉTAIT MORT. MAIS VOUS, REMINGTON, VOUS DEVEZ EN SAVOIR PLUS QUE MOI...
JE N'AI JAMAIS RENCONTRÉ EARP, MAIS ON RACONTE QUE C'EST UNE ESPÈCE DE VAURIEN PLANQUÉ DERRIÈRE SON ÉTOILE !
SOTTISES !
VOUS N'ALLEZ PAS ME DIRE AUSSI QUE CE NOUVEAU PISTOLERO, LÀ... COMMENT S'APPELLE-T-IL... ? AIDE-MOI, FANNY !
JE N'EN SAIS RIEN !
PHIL DELANEY, DIT "LEFTY", LE GAUCHER...
... ET DIRE QUE, JUSTEMENT, DE SA MAIN GAUCHE, IL N'ARRIVE MÊME PAS À SE MOUCHER LE NEZ !
MAIS ALORS, VOUS LE CONNAISSEZ !
J'AI LU QU'IL NE RATE PAS UN CIGARE MÊME À DIX PAS !
ZIP
BANG !

PHIL !
!
DOIS-JE COMPTER LES PAS, MONSIEUR ?
AU MÊME INSTANT...
BANG ! BANG ! BANG !
YAAAAH !... ALLEZ ! ALLEZ !
KARL !... J'Y ARRIVE PLUS !
TIENS BON, MALÉDICTION !
BANG !
BANG ! BANG !
AAAGH !
KARL !
BANG ! BANG !
LA PLUIE BATTANTE A SAPÉ LA COUCHE D'ARGILE QUI SOUTIENT LES ROCHERS...
... LE FRACAS DES TIRS FAIT LE RESTE...
ATTENTION !
HIIHIII

RECULEZ !
RRRUMBLE
CEPENDANT, À CHACARILLA...
LES STEAKS VONT BIENTÔT ARRIVER... VOUS MANGEZ AVEC NOUS ?
VOLONTIERS ! ON SE RAFRAÎCHIT UN PEU ET ON ARRIVE !
NEIL, TU NE PERMETTRAS PAS QUE--
SHÉRIF ! VOUS NE PENSEZ PAS SÉRIEUSEMENT À FAIRE ASSEOIR CE PEAU-ROUGE RÉPUGNANT À LA TABLE D'UNE DAME ?!
POURQUOI, VOUS AVEZ PEUR QU'ELLE PARTE AVEC LUI ?
JE VOUS PRIE DE CONTENIR VOTRE HUMOUR !
JE SUIS SÉRIEUX. TOJO EST UNE ESPÈCE DE ROMÉO DU SUD-OUEST !
EN TOUT CAS, PHIL A BEAUCOUP D'AFFECTION POUR LUI. ILS DOIVENT ÊTRE FRÈRES DE SANG... OU UNE IDIOTIE DE CE GENRE !
POUR TOUT DIRE, S'IL VIENT À SAVOIR CE QUI S'EST ÉCHAPPÉ DE VOTRE BOUCHE, IL VOUS ÉVENTRE, MINIMUM... DE SA MAIN GAUCHE, S'ENTEND !
VOUS EN DITES QUOI ?
MOI, MAXIMUM, JE LUI REFAIS LE PORTRAIT !

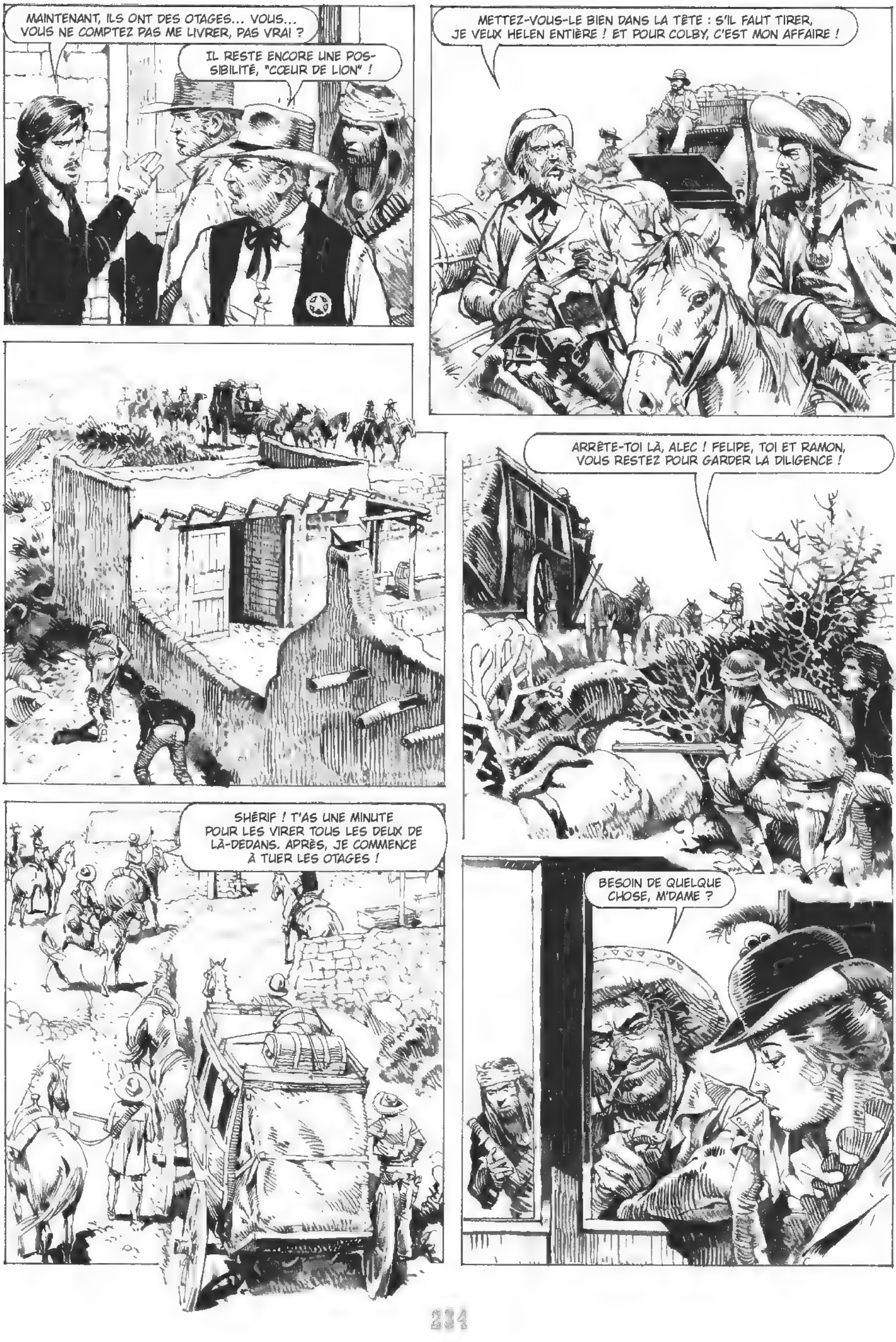
À PRÈS D'UN MILE DE LÀ...
JE NE LES TIENS PLUS ! QUELQU'UN ! À L'AIDE !
TENEZ BON ! J'ARRIVE !
JIM !
RESTE À L'INTÉRIEUR, HELEN !... JE M'EN CHARGE !
POUSSEZ-VOUS ! ON Y EST ! CE DOIT ÊTRE LE POSTE DE CHANGE, LÀ-BAS !
PAR L'ENFER ! NOUS N'ATTEINDRONS JAMAIS LE MEXIQUE. FRANK NE NOUS LÂCHERA PAS AVANT D'AVOIR NOTRE PEAU !
LA DILIGENCE ARRIVE. ILS ONT L'AIR EN DIFFICULTÉ !
HOOOOOO !

DOUCEMENT... IL A PERDU UN PAQUET DE SANG !
MAIS QUI DONC VOUS POURSUIVAIT ?!
FRANK CARR ET SA BANDE.
JE VOIS... LA DILIGENCE NE TRANSPORTAIT CERTAINEMENT PAS D'OR NI RIEN DE CE GENRE... ILS SERAIENT DONC TOMBÉS SI BAS QU'ILS PLUMENT QUATRE VOYAGEURS SANS LE SOU ?
NON... C'EST MOI QU'ILS VEULENT !
OU PLUTÔT NOUS !
OK, ÇA VA ME FAIRE PLEURER, VOTRE HISTOIRE ! T'AS PAS UN MOUCHOIR, PHIL ?
NE LE PRENEZ PAS À LA RIGOLADE ! CARR A LA GÂCHETTE FACILE, ET IL NE FERA PAS LE TRI ENTRE BONS ET MÉCHANTS !
SI TU VEUX TE CACHER DERRIÈRE NOS PANTALONS, TU FERAIS BIEN DE CRACHER LE MORCEAU !
C'EST PAS LONG ! HELEN ÉTAIT LA PETITE AMIE DE CARR. ON S'EST PLU ET JE L'AI EMMENÉE AVEC MOI !
VOUS NE LE CONNAISSEZ PAS... CET HOMME EST UNE BÊTE !
ÇA FAIT PLAISIR, DE TEMPS EN TEMPS, DE TOMBER SUR DEUX PETITS ANGES !... ET LA FIN DE L'HISTOIRE ?... COMBIEN VOUS LUI AVEZ PRIS POUR VOS FRAIS DE VOYAGE ?
DEUX CENTS... MAIS IL ME LES DEVAIT !
CIEL, QUELLE NOBLESSE D'ÂME... ON LES CROIRAIT PRESQUE !
TON NOM ?
JIM COLBY. JE N'AI PAS DE COMPTES À RÉGLER AVEC LA JUSTICE...

T'EN DIS QUOI ? ÇA TE DIT DE FAIRE PÉTER DEUX, TROIS FEUX D'ARTIFICE ?
TU PEUX COMPTER SUR MOI ET TOJO, MAIS CE SERAIT BIEN QUE LES AUTRES DÉCAMPENT FISSA. N'IMPORTE COMMENT, TOUT CE QU'ILS FERONT, C'EST NOUS GÊNER !
TRÈS VITE...
VOUS ÊTES SÛR DE VOULOIR RESTER ?
PAS FRANCHEMENT... MAIS MON ÉDITEUR M'Y OBLIGE !
JE VOUS ASSURE, SHÉRIF... SI CE N'ÉTAIT PAS POUR MA FEMME ET LA PETITE, JE SERAIS RESTÉ MOI AUSSI...
C'EST BON, MONSIEUR ET ATTENTION AUX COURANTS D'AIR !
FAIS COURIR LES CHEVAUX, MANUEL ! VOUS DEVEZ ÊTRE HORS DE VUE AVANT QUE NOS HÔTES ARRIVENT !
ÇA NE SERA PAS FACILE, AVEC DES CHEVAUX FATIGUÉS. DÈS QUE J'ARRIVE À TOMBSTONE, JE VOUS ENVOIE DES RENFORTS !
BONNE CHANCE À VOUS !
UNE DEMI-HEURE PLUS TARD...
ILS ARRIVENT !
VOUS SAVEZ TIRER ?
ET VOUS, VOUS SAVEZ DESSINER ?
JE SAIS QUE VOUS ÊTES LÀ-DEDANS, COLBY ! SORTEZ ET VOUS VOUS ÉVITEREZ BIEN DES ENNUIS !

JE SUIS LE SHÉRIF IRVING ! COLBY ET LA FEMME SONT SOUS MA PROTECTION !
T'AS UN SACRÉ SENS DE L'HUMOUR, SHÉRIF ! MAIS ÇA MARCHE PAS AVEC MOI PARCE QUE SI TU LES FAIS PAS SORTIR DANS LES DIX SECONDES, TU FINIRAS EN LÉGENDE POUR LES VERS !
C'EST CE QUE JE FAIS DÉJÀ !
VA EN ENFER, SHÉRIF !
NON ! ARR--
K-POW!!
ON DÉGAGE ! DISPERSEZ-VOUS !
BANG! BANG! BANG!
AAAGH!
BANG!
BANG!

BANG! BANG!
BANG!
PARTIS... HORS DE PORTÉE !
PAS POUR LE SHARPS DE TOJO...
K-POW!
JOLI COUP, L'INDIEN !
TU CROIS QU'ILS ONT LEUR COMPTE ?
TU SAIS BIEN QU'ILS VONT REVENIR !
ILS DISCUTENT... OU PEUT-ÊTRE QU'ILS ONT VU LES TRACES DE LA DILIGENCE... !
QUATRE HEURES PLUS TARD...
LES VOILÀ, CES SALOPARDS ! ILS ONT PRIS LA DILIGENCE !


MAINTENANT, ILS ONT DES OTAGES... VOUS... VOUS NE COMPTEZ PAS ME LIVRER, PAS VRAI ?
IL RESTE ENCORE UNE POSSIBILITÉ, "CŒUR DE LION" !
METTEZ-VOUS-LE BIEN DANS LA TÊTE : S'IL FAUT TIRER, JE VEUX HELEN ENTIÈRE ! ET POUR COLBY, C'EST MON AFFAIRE !
ARRÊTE-TOI LÀ, ALEC ! FELIPE, TOI ET RAMON, VOUS RESTEZ POUR GARDER LA DILIGENCE !
SHÉRIF ! T'AS UNE MINUTE POUR LES VIRER TOUS LES DEUX DE LÀ-DEDANS. APRÈS, JE COMMENCE À TUER LES OTAGES !
BESOIN DE QUELQUE CHOSE, M'DAME ?

QUE... ?
AAAGH !
WHACK !
OUCH !
K-POW !
AH!
MAINTENANT !
ON SE BOUGE,
NOM DE NOM !

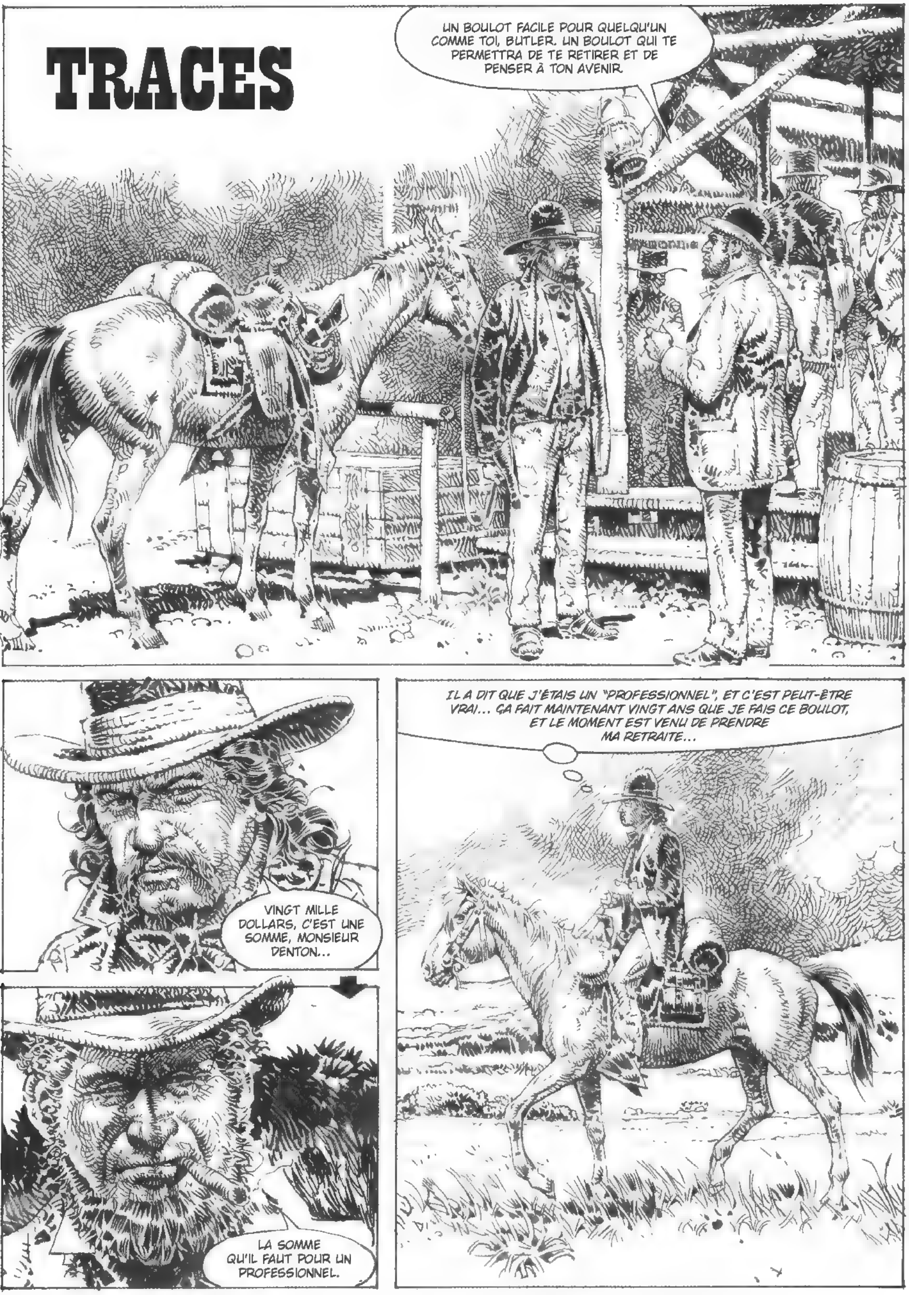
YAAAH !
BANG!
BANG!
BANG!
BANG!
BANG!
BANG!
BANG!
BANG!
BANG!
FAUT ARRÊTER LA DILIGENCE, ABRUTIS !
AH !
JIM !
BAISSEZ-VOUS !
BANG! BANG!
IIIHHIII !!
BANG
BANG!
BANG! BANG! BANG!

BANG!
BANG!
JIM !
J'AI PAS VU TOMBER CARR.
LÂCHE TON PISTOLET, OU JE TUE LA GOSSE !
C'EST LE DESTIN... TÔT OU TARD, ÇA DEVAIT M'ARRIVER !
TU L'AS DIT !
BANG!
AVANT QUE QUELQU'UN PUISSE RÉAGIR, CARR RECULE JUSQU'AUX CHEVAUX...
QUE PERSONNE NE TENTE DE ME POURSUIVRE, OU C'EST LA GOSSE QUI TRINQUE !

SHÉRIF, FAITES QUELQUE CHOSE, POUR L'AMOUR DU CIEL !
C'EST LE GENRE DE TYPE QUI EXÉCUTE SES MENACES, MADAME !
GAGNE DU TEMPS, IRVING !
JE PEUX ESSAYER...
BOUGEZ PAS !
CARR ! LAISSE LA GOSSE ! PRENDS-MOI COMME OTAGE !
TU NE POURRAS TIRER QU'UNE FOIS, TOJO !
ÇA SUFFIRA !
N'AVANCEZ PAS ! PERSONNE NE BOUGE !
ALLEZ, CARR ! LA GOSSE N'Y EST POUR RIEN, C'EST MOI QUI VIENS !
NE TREMBLEZ PAS... RETENEZ VOTRE SOUFFLE, MAINTENANT !
T'ES QU'UN ÂNE, SHÉRIF !
C'EST CE QUE ME DISAIT TOUJOURS MA MAMAN !
CLICK
K-POW !

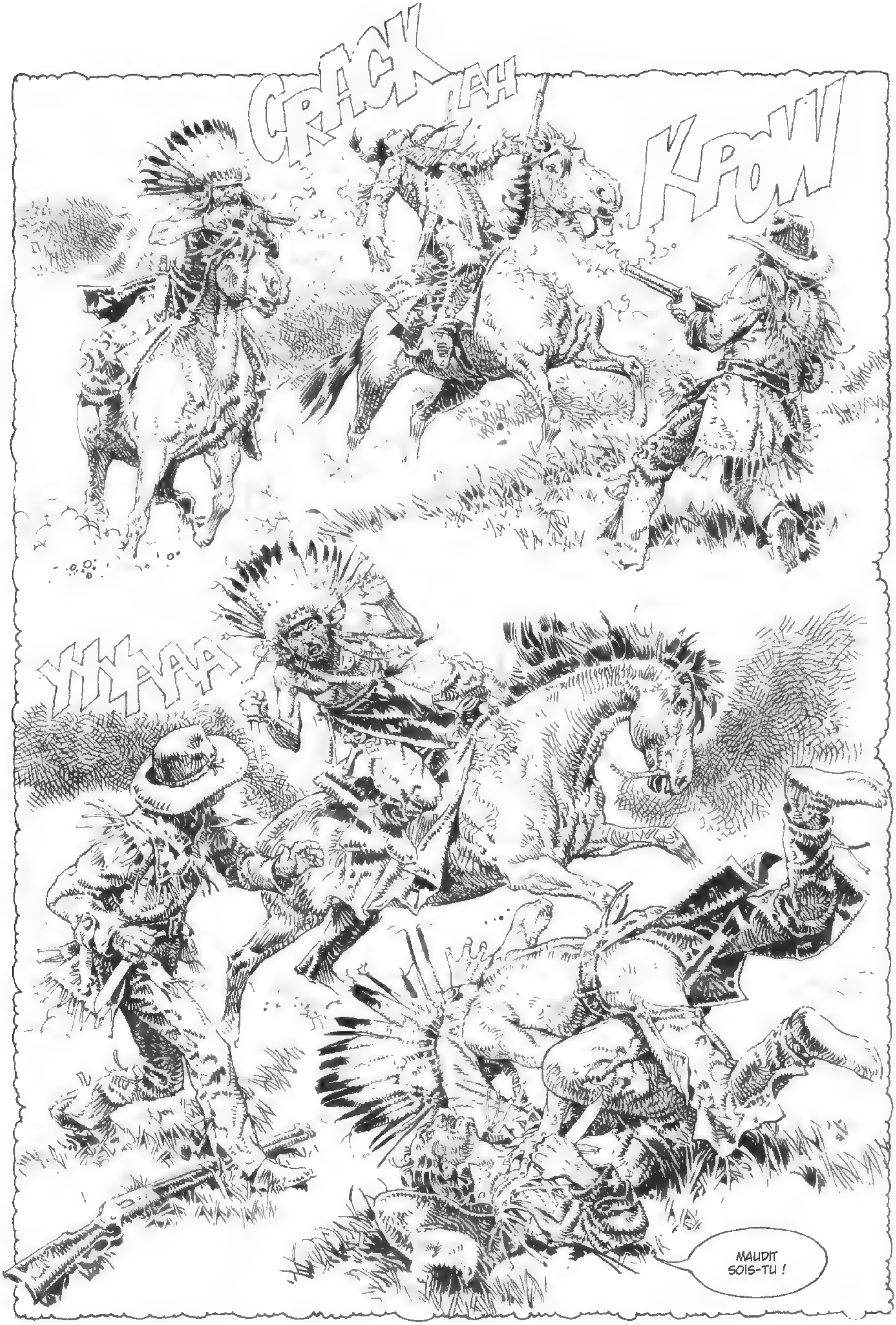
AH !
C'EST TERMINÉ, SHÉRIF !
ON DEVRAIT TE FAIRE UN MONUMENT, AVEC CE FUSIL !
LE LENDEMAIN MATIN...
ADIEU... ET MERCI !
AU REVOIR !
VEUX-TU VENIR AVEC MOI ? J'AI JUSTEMENT BESOIN D'UN ADJOINT...
PHILIP DELANEY 1844-1896
NON, SHÉRIF. TA LOI EST ÉTRANGE... ELLE PROTÈGE LES MAUVAIS ET PUNIT LES JUSTES.
MON DIEU, QUELLE AVENTURE !... ET DONC, D'APRÈS CET IRVING, L'OUEST, C'EST TERMINÉ, HEIN ? QU'EN DITES-VOUS, REMINGTON ?
EH BIEN, L'ÉPOPÉE DES PISTOLEROS EST TERMINÉE, C'EST CERTAIN...
... MAIS JE ME DEMANDE QUAND S'ACHÈVERA CELLE DES BANDITS ET DES PISTOLETS !
FIN

TRACES

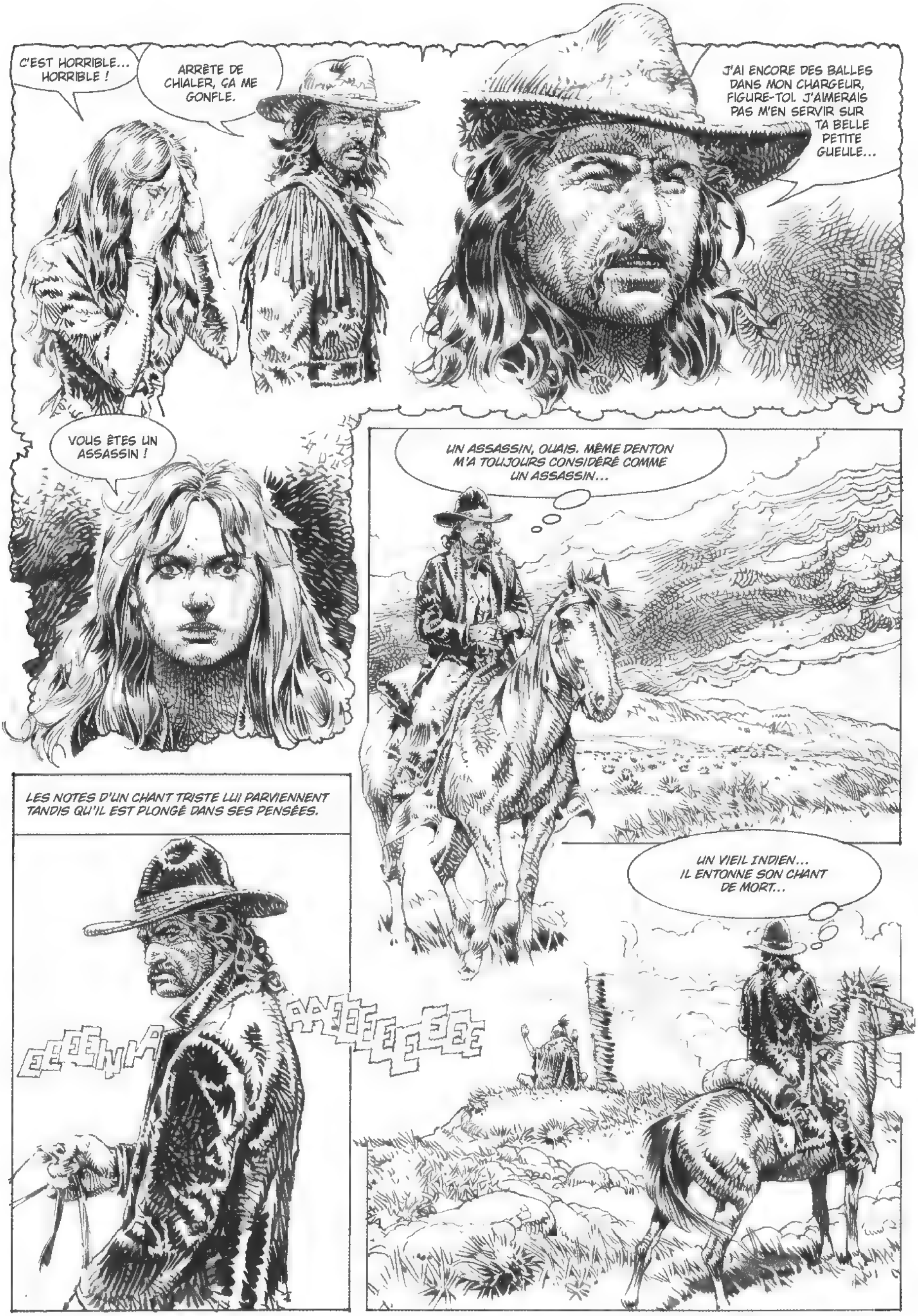

TRACES
UN BOULOT FACILE POUR QUELQU'UN COMME TOI, BUTLER. UN BOULOT QUI TE PERMETTRA DE TE RETIRER ET DE PENSER À TON AVENIR.
VINGT MILLE DOLLARS, C'EST UNE SOMME, MONSIEUR DENTON...
LA SOMME QU'IL FAUT POUR UN PROFESSIONNEL.
IL A DIT QUE J'ÉTAIS UN "PROFESSIONNEL", ET C'EST PEUT-ÊTRE VRAI... ÇA FAIT MAINTENANT VINGT ANS QUE JE FAIS CE BOULOT, ET LE MOMENT EST VENU DE PRENDRE MA RETRAITE...

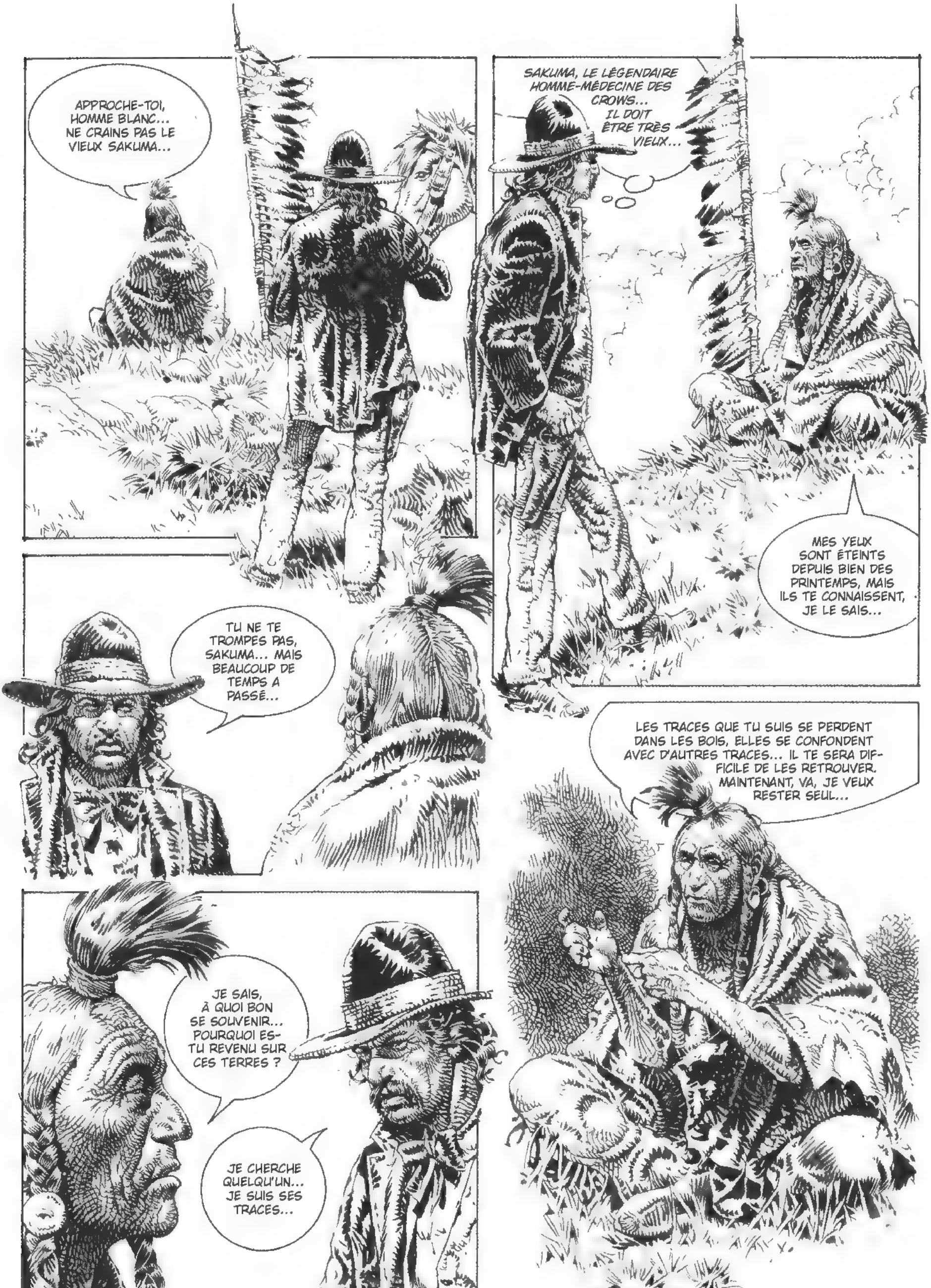
C'EST MA DERNIÈRE MISSION. APRÈS, J'ARRÊTE... MAIS JE DOIS FAIRE VITE. L'HIVER EST PROCHE, ÇA VA DEVENIR DE PLUS EN PLUS DUR DE SUIVRE MORTIMER.
IL EST PARTI VERS LE SUD, VERS LA FRONTIÈRE DU KANSAS... LES EMPREINTES DE SON CHEVAL SONT CLAIRES...
DES FERS SPÉCIAUX... DU BEAU TRAVAIL, C'EST SÛR. CELUI DE HAL LE MARÉCHAL-FERRANT. DENTON A DÛ LE PAYER CHER...
IL S'EST ARRÊTÉ ICI, AUCUN DOUTE... IL N'A PAS BEAU-COUP D'HEURES D'AVANCE...
EH, MAIS IL Y A D'AUTRES TRACES... DES CHEVAUX INDIENS, ON DIRAIT...

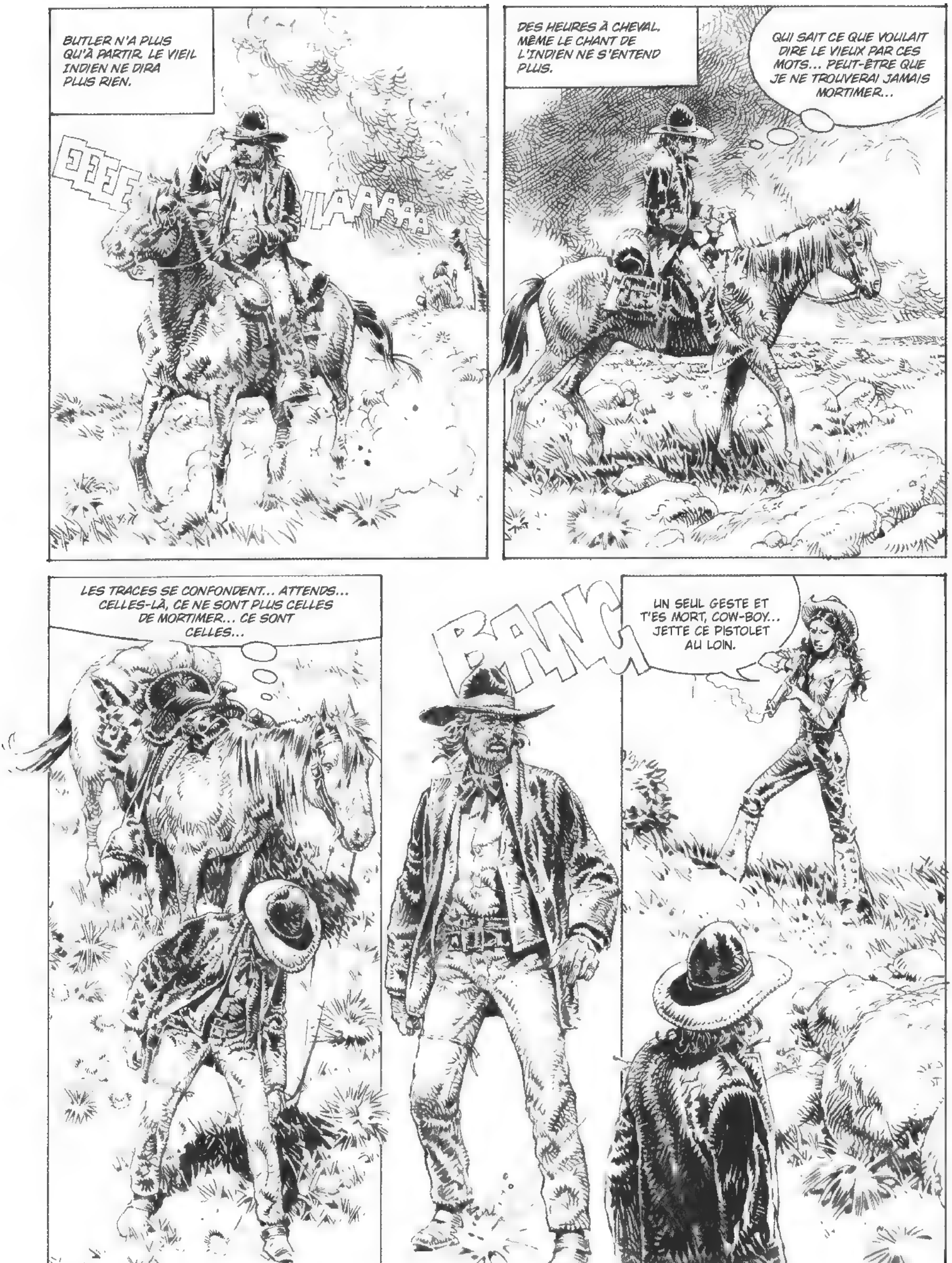
AÏE... IL Y A DES BANDES DE CROWS DANS LE COIN, ET J'AI DES COMPTES À LEUR RENDRE DEPUIS CETTE FOIS-LÀ....
CETTE FOIS-LÀ...
J'AVAIS RAISON... LES TRACES DE QUATRE CHEVAUX, ET ILS SONT LÀ-BAS... JE PEUX MÊME LES ATTEINDRE...
K-POW
OH
WO-AHH
YAP YAP


CRACK
IAH
K'POW
YIHAAA
MAUDIT SOIS-TU !

TIENS ! COMME ÇA, TU REJOINDRAS TES AMIS !
AAARGH
TROIS SCALPS... PAS TROP MAL...
NOOON ! ... ARRÊTEZ !
QUE... QUE FAITES-VOUS ?!
TU NE VOIS PAS ? JE PRENDS LEURS SCALPS ! BEAUX CHEVEUX, PAS VRAI ? LONGS ET NOIRS...
JE... CROYAIS QUE VOUS ÉTIEZ VENU ME SAUVER...
PAS EXACTEMENT, MAIS T'ES SAUVÉE QUAND MÊME...
VOUS NE POUVEZ PAS FAIRE ÇA, C'EST INHUMAIN...
VRAIMENT ?... ET QUI A DIT ÇA ? C'EST MON TRAVAIL. IL Y EN A LÀ POUR SIX CENTS DOLLARS DE SCALPS... TU VOUDRAIS QUE JE LES JETTE, CES SIX CENTS DOLLARS ?


C'EST HORRIBLE... HORRIBLE !
ARRÊTE DE CHIALER, ÇA ME GONFLE.
J'AI ENCORE DES BALLES DANS MON CHARGEUR, FIGURE-TOI. J'AIMERAIS PAS M'EN SERVIR SUR TA BELLE PETITE GUEULE...
VOUS ÊTES UN ASSASSIN !
UN ASSASSIN, OUAIS. MÊME DENTON M'A TOUJOURS CONSIDÉRÉ COMME UN ASSASSIN...
LES NOTES D'UN CHANT TRISTE LUI PARVIENNENT TANDIS QU'IL EST PLONGÉ DANS SES PENSÉES.
UN VIEIL INDIEN... IL ENTONNE SON CHANT DE MORT...


APPROCHE-TOI, HOMME BLANC... NE CRAINS PAS LE VIEUX SAKUMA...
SAKUMA, LE LÉGENDAIRE HOMME-MÉDECINE DES CROWS... IL DOIT ÊTRE TRÈS VIEUX...
MES YEUX SONT ÉTEINTS DEPUIS BIEN DES PRINTEMPS, MAIS ILS TE CONNAISSENT, JE LE SAIS...
TU NE TE TROMPES PAS, SAKUMA... MAIS BEAUCOUP DE TEMPS A PASSÉ...
JE SAIS, À QUOI BON SE SOUVENIR... POURQUOI ES-TU REVENU SUR CES TERRES ?
JE CHERCHE QUELQU'UN... JE SUIS SES TRACES...
LES TRACES QUE TU SUIS SE PERDENT DANS LES BOIS, ELLES SE CONFONDENT AVEC D'AUTRES TRACES... IL TE SERA DIFFICILE DE LES RETROUVER. MAINTENANT, VA, JE VEUX RESTER SEUL...

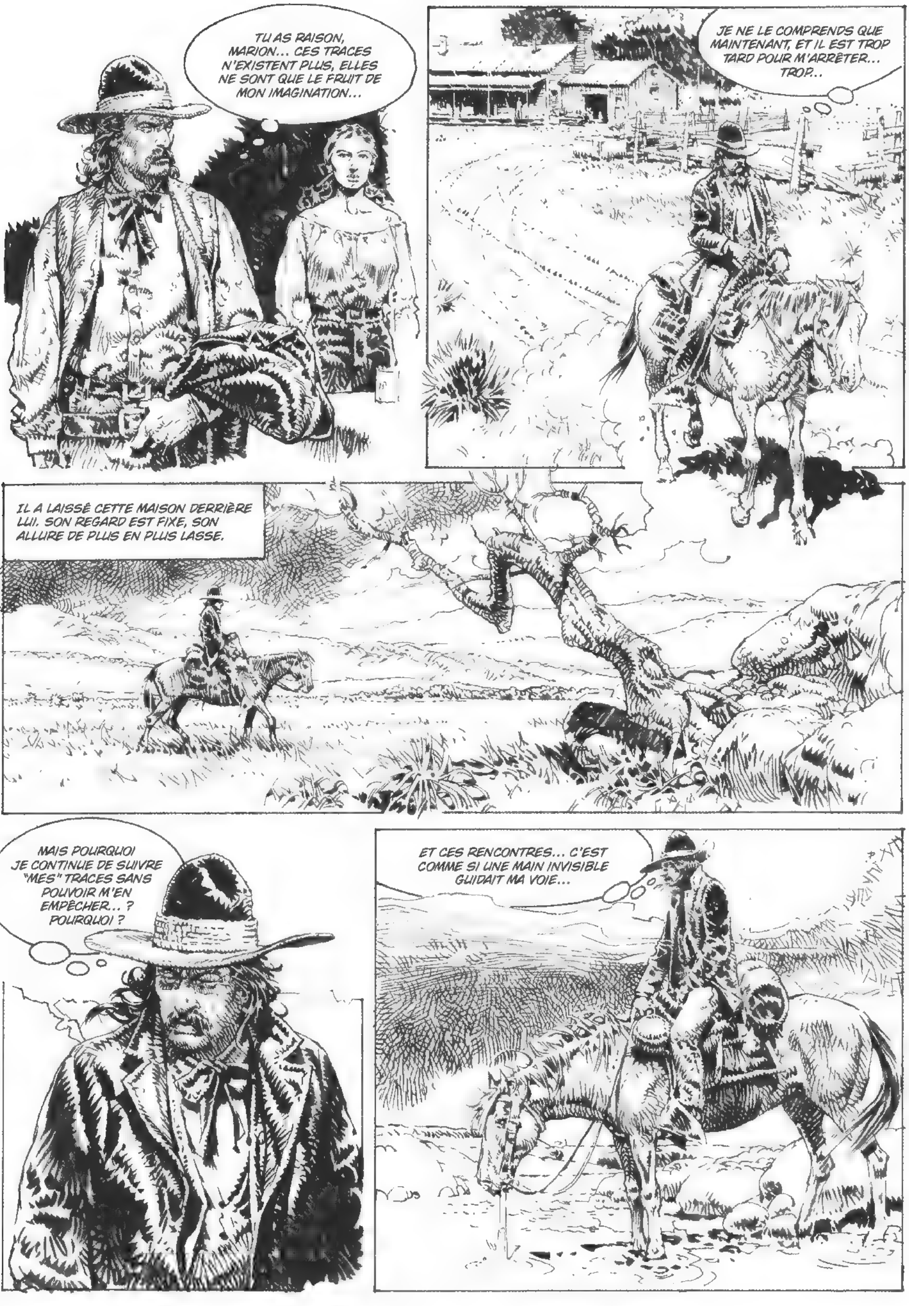

BUTLER N'A PLUS QU'À PARTIR. LE VIEIL INDIEN NE DIRA PLUS RIEN.
DES HEURES À CHEVAL. MÊME LE CHANT DE L'INDIEN NE S'ENTEND PLUS.
QUI SAIT CE QUE VOULAIT DIRE LE VIEUX PAR CES MOTS... PEUT-ÊTRE QUE JE NE TROUVERAI JAMAIS MORTIMER...
LES TRACES SE CONFONDENT... ATTENDS... CELLES-LÀ, CE NE SONT PLUS CELLES DE MORTIMER... CE SONT CELLES...
BANG
UN SEUL GESTE ET T'ES MORT, COW-BOY... JETTE CE PISTOLET AU LOIN.

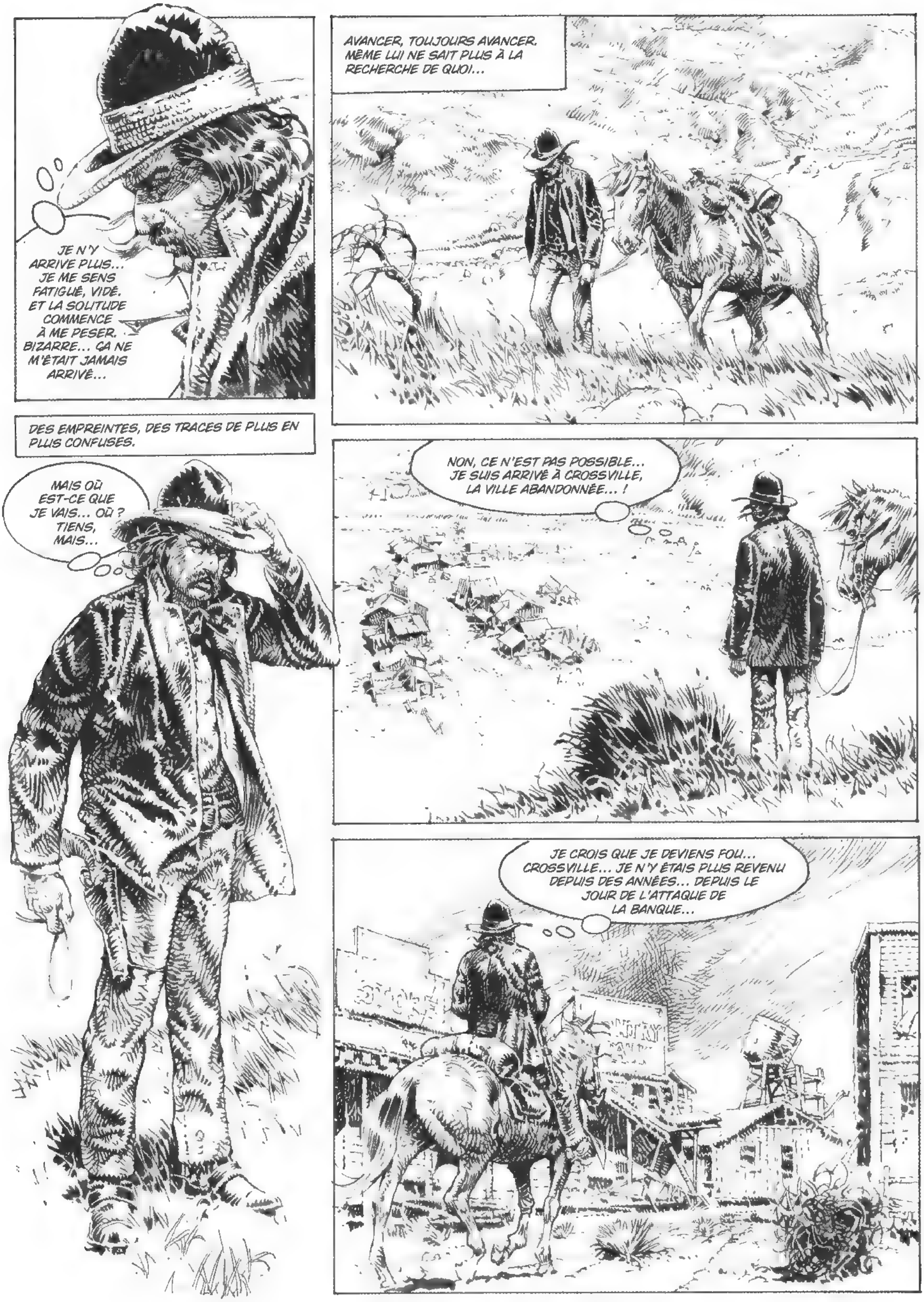
DU CALME, MADAME. VOUS AVEZ PERDU VOTRE PARI. JE NE FAIS QUE PASSER, JE SUIS À LA POURSUITE DE QUELQU'UN... MAIS NE M'EN DEMANDEZ PAS PLUS...
C'EST BON COMME ÇA... MAINTENANT, DIS-MOI POURQUOI TU ES ENTRÉ SUR MES TERRES... JE PARIE QUE TU ES L'UN DES HOMMES DE SOMMERS... VA DIRE À TON MAÎTRE QUE CES TERRES NE SONT PAS À VENDRE !
BON... UNE AFFAIRE QUI NE ME REGARDE PAS. JE VOUS FAIS MES EXCUSES... VOUS AVEZ FAIM ? J'AI UN EXCELLENT RAGOÛT ET MA MAISON N'EST QU'À QUELQUES PAS D'ICI...
ÇA ME PARAÎT UNE BONNE IDÉE.
DITES-MOI, QUE VIENT FAIRE PAR ICI UNE FEMME COMME VOUS, MADAME... ?
DULAC. MARION DULAC.
CE NOM... DES SOUVENIRS, DES BRIBES DE SOUVENIRS QU'IL NE PEUT OUBLIER.
JE SUIS FRANÇAISE... DE NAISSANCE...

MON MARI... JEAN... EST MORT IL Y A DES ANNÉES. IL M'A LAISSÉ DE L'ARGENT ET J'AI ACHETÉ CETTE TERRE ET DU BÉTAIL...
JEAN...
JEAN DULAC...
"J'ÉTAIS À SAINT-LOUIS. JE VENAIS D'ACHEVER UN TRAVAIL POUR LE SHÉRIF DE CETTE VILLE..."
MAIS QUI ME GARANTIT QUE--
FAIS-MOI CONFIANCE, MON AMI. JEAN DULAC N'A JAMAIS RACONTÉ DE FARIBOLES...
ÇA FAIT DES ANNÉES QUE JE BOSSE POUR LA COMPAGNIE. IL Y A DE QUOI DEVENIR RICHES. DEMAIN, LES CAISSES SERONT PLEINES.
ON FAIT LE COUP, ET PUIS CHACUN REPART DE SON CÔTÉ...
TU ENTRERAS DANS LA BANQUE VERS LE SOIR, UN PEU AVANT LA FERMETURE. IL N'Y AURA QU'UN SEUL EMPLOYÉ... MOI, JE T'ATTENDRAI DEHORS, TU ME DONNERAS LE MAGOT ET JE M'ENFUIRAI PAR LE FLEUVE EN CANOË...
TOI, AVEC TON CHEVAL, TU ME REJOINDRAS VINGT MILES PLUS AU SUD, À LA GRANDE ANSE. SANS BUTIN, TU PASSERAS INAPERÇU, TU LAISSERAS TON CHEVAL ET TU VIENDRAS AVEC MOI.

ET QUI ME DIT QUE TU SERAS AU RENDEZ-VOUS ?
MON AMI, JE VOUS CONNAIS BIEN, VOUS AUTRES AMÉRICAINS... JE SAIS QUE VOUS N'OUBLIEZ PAS FACILEMENT ET QUE VOUS MANIEZ BIEN LE COLT...
"CE MAUDIT FRANÇAIS... JE SAVAIS QU'IL ME CONVAINCRAIT..."
OK, J'ACCEPTE.
"LE FRANÇAIS AVAIT TOUT PRÉVU, MÊME COMMENT ME LARGUER. CETTE NUIT-LÀ, AU BORD DU FLEUVE, J'ATTENDIS EN VAIN."
IL M'A EU. IL NE VIENDRA PAS AU RENDEZ-VOUS. MAIS JE LE RETROUVERAI, MÊME SI JE DOIS PARCOURIR TOUT L'OUEST À PIED...
"JE SUIVIS LE FLEUVE ET, AU BOUT DE QUELQUES JOURS, JE LE RETROUVAI À MEMPHIS. IL ÉTAIT PRESQUE MÉCONNAISSABLE."
LA CHANCE TE SOURIT ?
BUTLER !
JE TE DOIS SANS DOUTE DES EXPLICATIONS... TU SAIS, LE CANOË A CHAVIRÉ ET ON A TOUT PERDU...
MINCE ALORS... ET AVEC LES PIÈCES QUE T'AVAIS DANS TA POCHE, T'AS PU TE RHABILLER... ALLONS POURSUIVRE CETTE CONVERSATION DEHORS...

D'ACCORD, ÇA NE S'EST PAS PASSÉ COMME ÇA. MAIS L'ARGENT EST PLANQUÉ ET JE SUIS SEUL À SAVOIR OÙ... DONC...
DONC ?
DONC, TU NE PEUX RIEN ME FAIRE... JE TE TIENS...
TU TE TROMPES, L'AMI, TU TE TROMPES... L'ARGENT, JE M'EN FOUS...
ARRÊTE, FAIS PAS ÇA !
AAH
BANG !
C'EST TOI QUI DISAIS QUE LES AMÉRICAINS N'OUBLIENT PAS !
LA VOIX DE MARION LE RAMÈNE À LA RÉALITÉ.
QUE SE PASSE-T-IL, L'AMI ? VOUS N'AVEZ PLUS FAIM ?
NON, JE SUIS PRESSÉ. J'AI BEAUCOUP DE ROUTE À FAIRE... ADIEU...
OUI, BEAUCOUP DE ROUTE... ET VOUS AVEZ PEUR DE PERDRE LES TRACES... SI TANT EST QU'ELLES EXISTENT...


TU AS RAISON, MARION... CES TRACES N'EXISTENT PLUS, ELLES NE SONT QUE LE FRUIT DE MON IMAGINATION...
JE NE LE COMPRENDS QUE MAINTENANT, ET IL EST TROP TARD POUR M'ARRÊTER... TROP...
IL A LAISSÉ CETTE MAISON DERRIÈRE LUI. SON REGARD EST FIXE, SON ALLURE DE PLUS EN PLUS LASSE.
MAIS POURQUOI JE CONTINUE DE SUIVRE "MES" TRACES SANS POUVOIR M'EN EMPÊCHER... ? POURQUOI ?
ET CES RENCONTRES... C'EST COMME SI UNE MAIN INVISIBLE GUIDAIT MA VOIE...


JE N'Y ARRIVE PLUS... JE ME SENS FATIGUÉ, VIDÉ. ET LA SOLITUDE COMMENCE À ME PESER. BIZARRE... ÇA NE M'ÉTAIT JAMAIS ARRIVÉ...
AVANCER, TOUJOURS AVANCER. MÊME LUI NE SAIT PLUS À LA RECHERCHE DE QUOI...
DES EMPREINTES, DES TRACES DE PLUS EN PLUS CONFUSES.
MAIS OÙ EST-CE QUE JE VAIS... OÙ ? TIENS, MAIS...
NON, CE N'EST PAS POSSIBLE... JE SUIS ARRIVÉ À CROSSVILLE, LA VILLE ABANDONNÉE... !
JE CROIS QUE JE DEVIENS FOU... CROSSVILLE... JE N'Y ÉTAIS PLUS REVENU DEPUIS DES ANNÉES... DEPUIS LE JOUR DE L'ATTAQUE DE LA BANQUE...

SALOON
C'EST INCROYABLE, JE SUIS EN TRAIN DE PERDRE LA BOULE... JE PARCOURS À NOUVEAU LES ÉTAPES DE MA MAUDITE VIE... VIOLENCES, ABUS, TOUT... TOUT ME REMONTE À L'ESPRIT...
J'ESPÉRAIS POUVOIR OUBLIER... EFFACER UNE BONNE FOIS POUR TOUTES MON PASSÉ...
JE SUIS PRISONNIER, PRISONNIER DE MON PASSÉ. C'EST FINI...
ET VINGT MILLE DOLLARS... VINGT MILLE DOLLARS, C'ÉTAIT UNE BELLE SOMME POUR RECOMMENCER... MAIS MAINTENANT, CE N'EST PLUS POSSIBLE...
C'EST FINI...

BANG!
BUTLER... LE MEILLEUR DE MES HOMMES...
ON L'A TROUVÉ À CROSSVILLE, LA VILLE ABANDONNÉE... LE PISTOLET ENCORE CHAUD DANS SA MAIN.
C'ÉTAIT SA DERNIÈRE MISSION, ET QUAND IL A COMPRIS QU'IL L'AVAIT RATÉE, IL A PRÉFÉRÉ SE TUER...
UN EXEMPLE POUR TOUS. IL EN FAUDRAIT BEAUCOUP DES COMME LUI... BEAUCOUP...
FIN

OR MAUDIT

OR MAUDIT
LE DÉSERT MEXICAIN. ROCHES, SABLE ET ROCHES ENCORE. PAS LE MOINDRE PETIT BRIN D'OMBRE.
BERNIE WALLEY CHEVAUCHE SOUS LE SOLEIL BRÛLANT, SA BOUCHE PROTÉGÉE PAR SON FOULARD, SA MAIN EN NAGE SERRANT LES RÊNES.
J'EN PEUX PLUS... ET LE CHEVAL AUSSI EST ÉPUISÉ...
IL DOIT BIEN Y AVOIR UN ENDROIT OÙ POUVOIR S'ARRÊTER ! BON DIEU ! JE ME SUIS VRAIMENT FOURRÉ DANS UNE SALE HISTOIRE !

J'AURAIS PAS DÛ LE FAIRE... LE VIEUX RAY M'AURAIT AIDÉ... IL CONNAISSAIT BIEN LA RÉGION, LUI...
"... MAIS IL L'A CHERCHÉ."
TU SAIS CE QUE JE TE DIS, BERNIE ? QUE MOI, CET OR-LÀ, JE M'EN FOUS...
JE VEUX LE TROUVER, BIEN SÛR...
... MAIS SEULEMENT PARCE QUE J'AI FAIT UN PARI AVEC MOI-MÊME, UNE ESPÈCE DE DÉFI. DANS LE FOND, JE SAURAIS PAS QUOI EN FAIRE...
T'AS LA CERVELLE QUI FOUT LE CAMP ? MAINTENANT QU'ON Y EST, TU RECULES ?
T'AS BIEN COMPRIS, BERN... J'AI PAS L'INTENTION DE TOUCHER À CET OR... CE SERAIT PAS JUSTE.
JE SUIS VIEUX, MOI. DANS MA VIE, JE M'EN SUIS TOUJOURS TIRÉ. J'ARRIVERAIS MÊME PAS À ME VOIR RICHE...
TU DÉBLOQUES, LE VIEUX ?

T'ES CINGLÉ ?! CROIS PAS QUE JE VAIS RENONCER SI FACILEMENT. MÊME SI JE DOIS T'ARRACHER DU COU CETTE MAUDITE AMULETTE, J'IRAI JUSQU'AU BOUT !
TU L'AURAS PAS, BERNIE... TU L'AURAS JAMAIS, CET OR !
RÉPÈTE ÇA, VIEUX... RÉPÈTE SEULEMENT ET JE TE TUE !
TU L'AURAS P-- AARGH !
MAUDIT ! SOIS MAUDIT !
MOI, JE SERRAIS... JE SERRAIS, ET CE CORPS S'AFFAISSAIT COMME UN SAC VIDE...
ET PUIS JE LUI AI ARRACHÉ DU COU LA CARTE DE L'OR DES HOPIS... ON DEVAIT CHERCHER ENSEMBLE LE VIEIL INDIEN QUI POSSÈDE L'AUTRE MOITIÉ DE LA CARTE...
BRUSQUEMENT, LE CHEVAL S'EFFONDRE SOUS LUI.
T'EN PEUX PLUS ? T'AS RAISON, JE SUIS À BOUT, MOI AUSSI.

MAIS FAUT QUE JE CONTINUE... LA CITÉ ABANDONNÉE NE DOIT PAS ÊTRE LOIN...
LA ROCHE EN POINTE QUE MONTRE LA CARTE... J'Y SUIS ! J'Y SUIS... C'EST DANS CES MONTAGNES....
J'Y ARRIVERAI... DANS CES ROCHES, IL Y A AUSSI UNE SOURCE... J'Y ARRIVERAI !
VOUS AVEZ FAIM, MES AMIS, MAIS VOUS NE M'AUREZ PAS...
QUELQUES PAS ENCORE ET IL S'ÉCROULE PAR TERRE.

LES YEUX MI-CLOS, LA BOUCHE QUI REMUE MÉCANIQUEMENT.
VOUS M'AUREZ PAS. VOUS M'AUREZ PAS...
QUELQU'UN, IMMOBILE, CACHÉ DERRIÈRE LES ROCHES, A OBSERVÉ EN SILENCE.
IL S'APPRO-CHE DE CET HOMME ET LE TOUCHE DE SON BÂTON.
CES LIEUX LUI SONT FAMILIERS. UNE COURTE MARCHE PARMI LES ROCHES, ET L'ANCIENNE CITÉ DES HOPIS EST LÀ.
PUIS, AVEC UNE AGILITÉ INSOUPÇONNÉE, IL LE CHARGE SUR SES ÉPAULES.

DANS LA FRAÎCHEUR DE LA PÉNOMBRE, UNE COUCHE DE PEAUX.
IL VA ENCORE DORMIR...
BIENTÔT, IL IRA MIEUX...
OÙ SUIS-JE ? J'AI SOIF...
TU AS DORMI. NE POSE PAS DE QUESTIONS... BOIS...
JE T'ATTENDAIS...
... MAIS PAS TOUT SEUL.
QUE VEUX-TU DIRE ?

JE VEUX PARTIR...
CE QUE J'AI DIT.
TU ES LIBRE, MAIS TES JAMBES SONT ENCORE FAIBLES...
MÂCHE CES FEUILLES, ET TES FORCES REVIENDRONT...
MÂCHE-LES JUSQU'À CE QU'ELLES FONDENT DANS TA BOUCHE.
IL FAIT CE QU'ON LUI DIT. C'EST DIFFICILE DE RÉSISTER AUX PAROLES DE CET ÉTRANGE VIEILLARD.

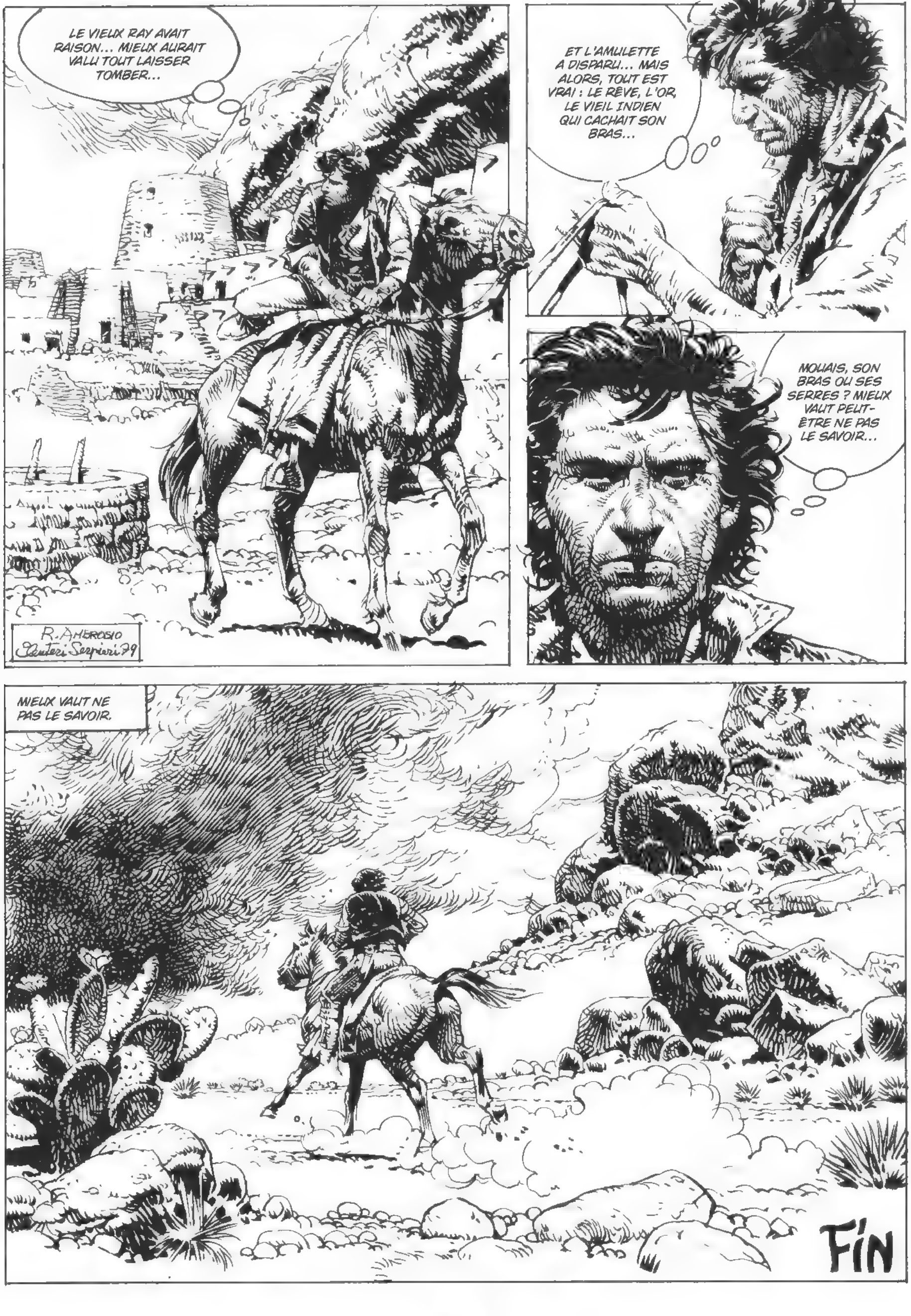
JE DOIS PARTIR, MAINTENANT... LAISSE-MOI PASSER...
LE VIEIL INDIEN SE TOURNE D'UN COUP, ET SON IMAGE EST HORRIBLE, ABSURDE.
QUI... QUI ES-TU ?... JE VEUX PARTIR D'ICI, JE VEUX PARTIR D'ICI...
DÉGAGE !
SWISHH

YYYEEAAHH
STRASHH
JE DOIS REJOINDRE LA SORTIE, FUIR... FUIR...
... AVANT QUE CET ÊTRE IMMONDE ME RATTRAPE...
TU AS VIOLÉ LA CITÉ ABANDONNÉE...
TU SERAS PUNI POUR ÇA...

NO! NO!
NOOOO!
LÂCHEZ-MOI ! QUE ME VOULEZ-VOUS ?! LÂCHEZ-MOI !
DE L'OR... DE L'OR EN FUSION QUI BOUT SUR LE BRASIER.
NON ! PAS LA TORTURE ESPAGNOLE, NON !

ÇA APAISERA BIEN VITE TA SOIF D'OR !
TA SOIF D'OR... TA SOIF D'OR...
SFRCCKK
AAARRGCHH
NON ! NON !
UN CAUCHEMAR... CE N'ÉTAIT QU'UN CAUCHEMAR !
EH, MAIS CET INDIEN EXISTE VRAIMENT... IL N'EST PAS LE FRUIT DE MON DÉLIRE...

TU AS BEAUCOUP DORMI. MAIS TES JAMBES SONT ENCORE FAIBLES... TU DOIS TE REPOSER...
NON. JE VEUX PARTIR.
COMME TU VEUX. IL Y A UN CHEVAL, DEHORS... PRENDS-LE, IL EST POUR TOI.
C'EST BIEN L'INDIEN DU RÊVE... MAIS IL N'A PLUS L'ASPECT D'UN AIGLE...
POURTANT... CE N'EST PAS POSSIBLE, CE N'EST PAS POSSIBLE...
STUPEUR, PEUR. L'INDIEN A LE CORPS INTÉGRALEMENT MARQUÉ DE BLESSURES.
MAUDIT OR... MAUDIT OR...
RÉALITÉ, DÉLIRE ? BERNIE NE SAIT PAS. POUR L'INSTANT, IL DOIT JUSTE FUIR.


LE VIEUX RAY AVAIT RAISON... MIEUX AURAIT VALU TOUT LAISSER TOMBER...
R. AMBROSIO
ET L'AMULETTE A DISPARU... MAIS ALORS, TOUT EST VRAI : LE RÊVE, L'OR, LE VIEIL INDIEN QUI CACHAIT SON BRAS...
MOUAIS, SON BRAS OU SES SERRES ? MIEUX VAUT PEUT-ÊTRE NE PAS LE SAVOIR...
MIEUX VAUT NE PAS LE SAVOIR.
FIN

LE VIEUX PEINTRE DE L'OUEST

LE VIEUX PEINTRE DE L'OUEST
ENCORE UNE SECONDE, ET J'AI FINI...
T'ES DOUÉ, LE VIEUX... C'EST LE PLUS BEAU PORTRAIT QU'ON M'AIT JAMAIS FAIT !
LE BUREAU DU SHÉRIF DE STRAWA...
JE VOUS L'AI DIT... JE NE SAIS RIEN DE L'ATTAQUE DE LA DILIGENCE.
DES GENS T'ONT VU, BUCK... ARRÊTE DE NIER... OU JE VAIS ÊTRE MOINS POLI AVEC TOI !

CE JOUR-LÀ, J'ÉTAIS À ABILENE, AU MARCHÉ AUX BESTIAUX…
SOCK
TU L'AURAS VOULU…
OUGH!
STUMP
SON NOM… JE VEUX JUSTE LE NOM DE TON COMPLICE ! DIS-LE-MOI SI TU VEUX QUE ÇA CESSE.
TRACK STOKIE… J'ÉTAIS AVEC LUI…
TRACK STOKIE ! IL A LAISSÉ UN AUTRE MORT DERRIÈRE LUI… MAIS JE L'AURAI, DUSSÉ-JE LUI METTRE LES PLUS CÉLÈBRES BOUNTY KILLERS AUX FESSES !
C'EST DUR DE CHEVAUCHER, MAIS ÇA L'EST ENCORE PLUS QUAND ON PARCOURT LES ROUTES BRÛLANTES DU TEXAS.
C'EST LE PREMIER ÊTRE VIVANT QUE JE RENCONTRE DEPUIS DES HEURES… JE VAIS LUI DEMANDER.

SALUT, LE VIEUX. JE CHERCHE QUELQU'UN...
ASSIEDS-TOI ET MANGE... JE VAIS VOIR CE QUE JE PEUX FAIRE POUR TOI.
JE FAIS LE PORTRAIT DES GENS QUI PASSENT... J'EN AI VU, DES GENS, DANS MA VIE... PAS MAUVAISE, MA SOUPE, PAS VRAI ?
HUM... C'EST MA SPÉCIALITÉ... ELLE PLAISAIT AUSSI À SAMMY... IL TRAVAILLAIT AVEC MOI, SAMMY... JUSQU'À Y A PAS LONGTEMPS... IL AVAIT APPRIS À PEINDRE... BIEN...
DRÔLE DE MÉTIER QUE LE MIEN... DANS L'OUEST, LES PEINTRES SONT RARES, ET TANT QUE CE SERA COMME ÇA, IL Y AURA DU TRAVAIL POUR TOUS. JE GAGNE PAS MAL, TU SAIS ?
REGARDE ÇA... C'EST UNE PIÈCE DE DIX DOLLARS. Y EN A PAS BEAUCOUP DANS LE COIN... C'EST UNE VRAIE RARETÉ.
DIX DOLLARS EN OR ?
MINCE... ELLE DOIT FAIRE PARTIE DU BUTIN VOLÉ DANS L'ATTAQUE DE LA DILIGENCE. C'ÉTAIT LE PREMIER CHARGEMENT DE PIÈCES D'OR DE DIX DOLLARS MIS EN CIRCULATION...

IL SE SECOUE DE SES PENSÉES.
TU TE RAPPELLES QUI TE L'A DONNÉE ? C'EST IMPORTANT, C'EST LUI QUE JE CHERCHE...
JE SAIS QUE C'EST IMPORTANT POUR TOI... C'EST TON TRAVAIL, N'EST-CE PAS ? JE L'AI COMPRIS TOUT DE SUITE... ET SI JE PEUX ÊTRE SINCÈRE, J'AIME PAS ÇA, MON GARS...
... ET J'AIME PAS TOUS LES GENS COMME TOI, QUI VIVENT EN TUANT DES GENS...
ÉCOUTE-MOI BIEN, LE VIEUX... MON TRAVAIL EST UNE SALOPERIE, MAIS CEUX QUI ME CONNAISSENT... SAVENT QUE JE NE TUE PAS SI JE PEUX FAIRE AUTREMENT.
L'HOMME QUE JE DOIS TROUVER A ATTAQUÉ UNE DILIGENCE ET S'EST DÉBARRASSÉ DU POSTILLON. DE LUI, ON NE SAIT QUE LE NOM, PERSONNE NE CONNAÎT SON VISAGE... ET LES RARES QUI LE CONNAISSENT PRÉFÈRENT SE TAIRE...
TU ES LA PREMIÈRE TRACE QU'IL LAISSE DERRIÈRE LUI. AIDE-MOI. J'AI JUSTE BESOIN D'INFORMATIONS... SON NOM EST TRACK STOKIE...
TRÈS BIEN, TU M'AS CONVAINCU, MON GARS. JE VAIS TE FAIRE LE PORTRAIT DE L'HOMME QUE TU CHERCHES... MAIS ÇA TE COÛTERA CHER, TRÈS CHER...

VOILÀ CENT DOLLARS. ÇA DEVRAIT SUFFIRE, NON ?
IL COMMENCE À DESSINER. LA MINE DE CHARBON SE DÉPLACE VITE SUR LE PAPIER.
LE TRAIT EST SÛR, LA MAIN PRESTE. LE VISAGE D'UN HOMME SE MET À PRENDRE FORME.
J'AI FINI, VOILÀ SON VISAGE. IL EST PASSÉ PAR ICI IL Y A UNE SEMAINE, IL ALLAIT À STERLING CITY... IL M'A DIT S'APPELER FORGAN... ERNIE FORGAN.
C'EST POUR TOI, LE VIEUX. MERCI POUR TOUT.

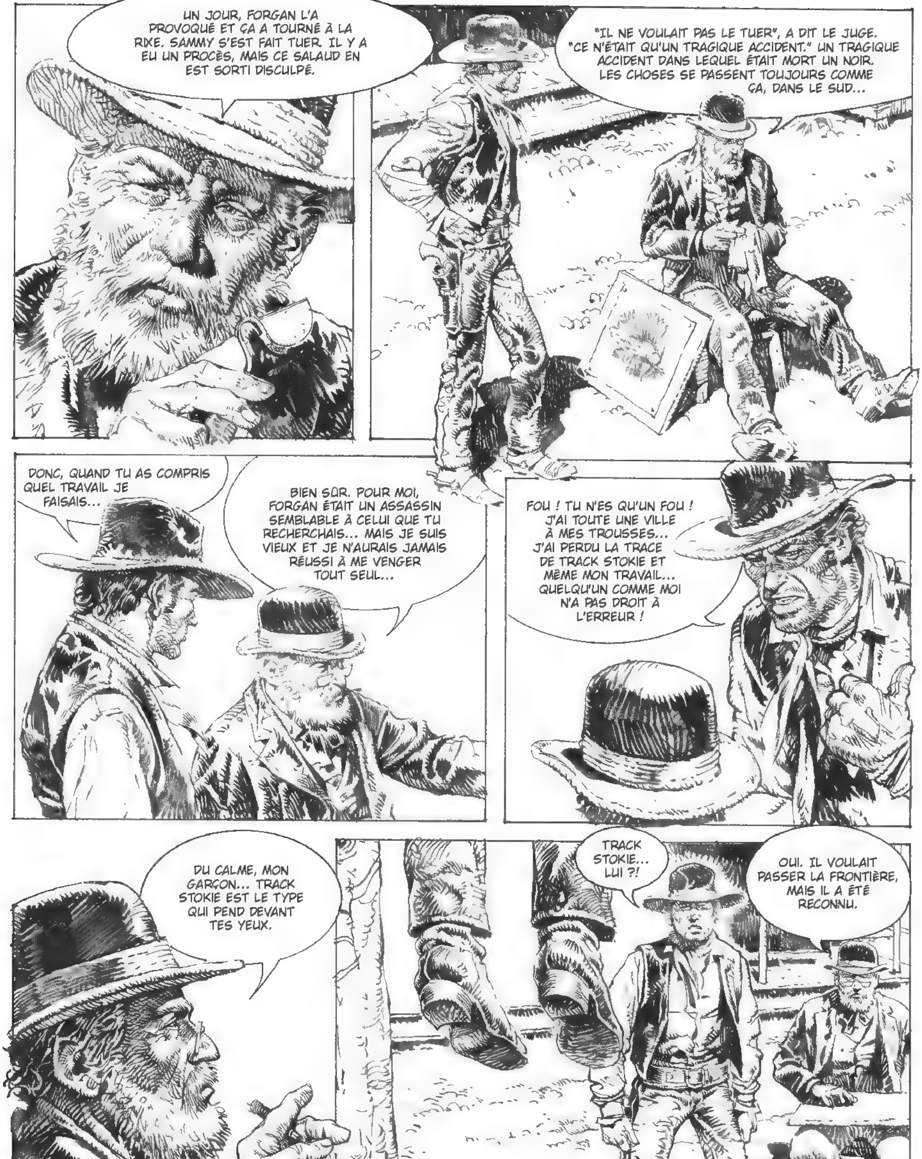
STERLING CITY EST UN PETIT VILLAGE, MAIS IL Y A UN SALOON, UN SHÉRIF, ET TOUT CE QU'IL FAUT.
DIS, GAMIN, SAIS-TU OÙ JE PEUX TROUVER FORGAN… ERNIE FORGAN ?
BIEN SÛR… IL TRAVAILLE AU BOUT DU VILLAGE, CHEZ COTTON. IL FERRE LES CHEVAUX.
C'EST LUI, AUCUN DOUTE…
FORGAN ?
QUE CHERCHES-TU, ÉTRANGER ?

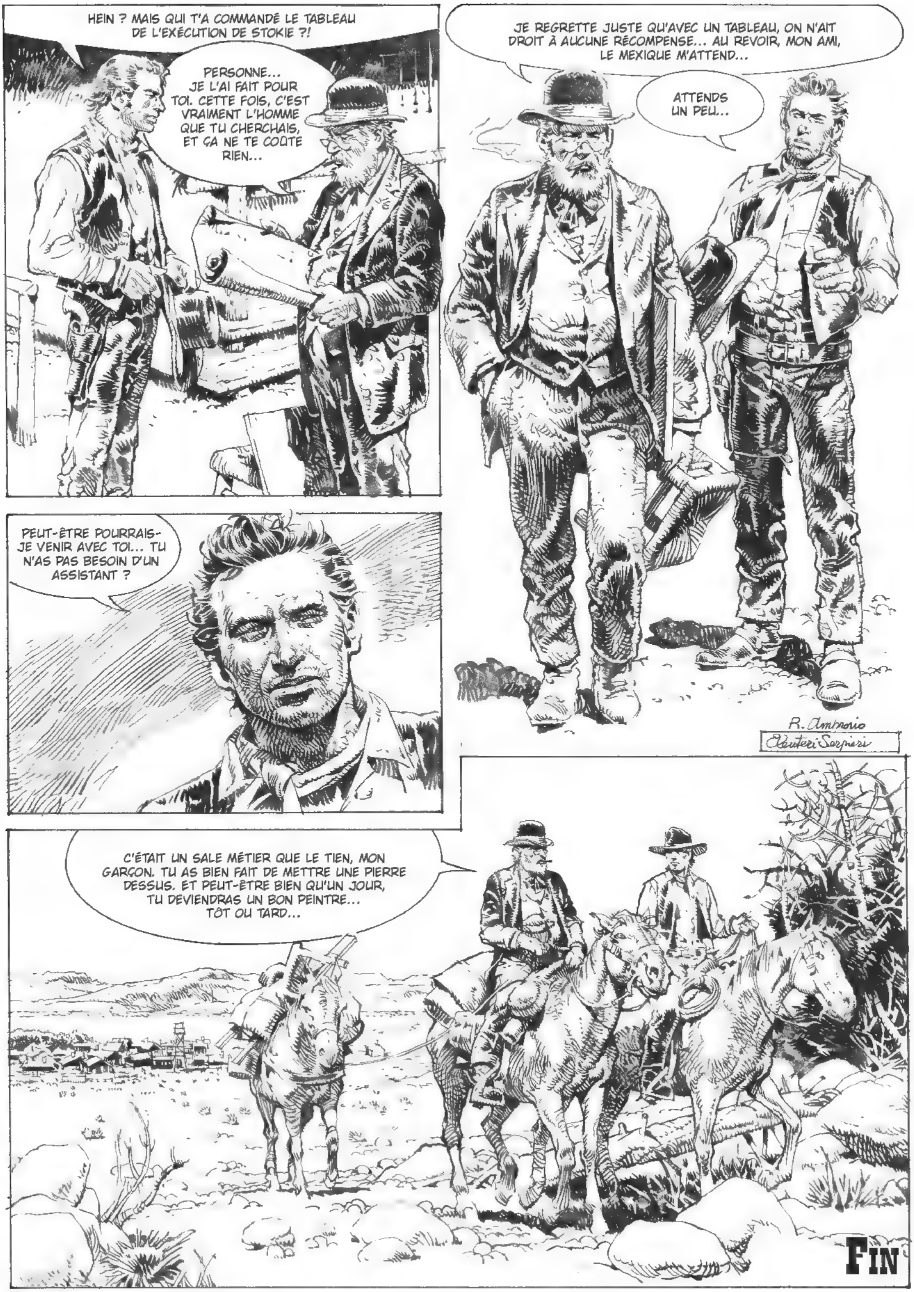
TU DOIS VENIR AVEC MOI, JE T'ARRÊTE...
IL NE LE LAISSE MÊME PAS PARLER. COMME PRIS DE FOLIE, FORGAN SE MET À HURLER EN DÉGAINANT SON PISTOLET.
JE NE TE SUIVRAI PAS ! J'EN AI ASSEZ DE CETTE HISTOIRE...
MAIS L'AUTRE EST PLUS RAPIDE QUE LUI.
BANG
VENEZ VITE ! FORGAN S'EST FAIT TUER !
BON SANG... ÇA TOURNE MAL...
MIEUX VAUT FILER... ET VITE...
ARRÊTE !
FORGAN ÉTAIT INNOCENT !

PLACE ! PLACE !
STUMP
TIREZ ! TIREZ !
BANG BANG
YAP YAP
S'ILS ME SUIVENT, C'EST FINI... HEUREUSEMENT QUE C'EST BIENTÔT LE SOIR, ÇA SERA PLUS FACILE DE SE CACHER.
IL A GALOPÉ JUSQU'À LA NUIT NOIRE. ET PUIS CE BIVOUAC DEVANT LE FEU, ÇA, IL NE PEUT PAS S'EN PASSER.
ILS CONNAISSAIENT TOUS STOKIE SOUS LE NOM DE FORGAN... PERSONNE NE SAVAIT QU'IL ÉTAIT RECHERCHÉ...
... MAIS ALORS, POURQUOI DISAIENT-ILS QU'IL ÉTAIT INNOCENT ?... CE PEINTRE, CE VIEUX FOU... JE DOIS LE RETROUVER, PEUT-ÊTRE QUE LUI SAURA ME DIRE QUELQUE CHOSE.
IL EST PARTI... JE VAIS LE CHERCHER À SAN ANGELO, IL DOIT Y ÊTRE EN TRAIN DE SE REMPLIR LA PANSE D'ALCOOL DANS UN TRIPOT.
S. ANGELO

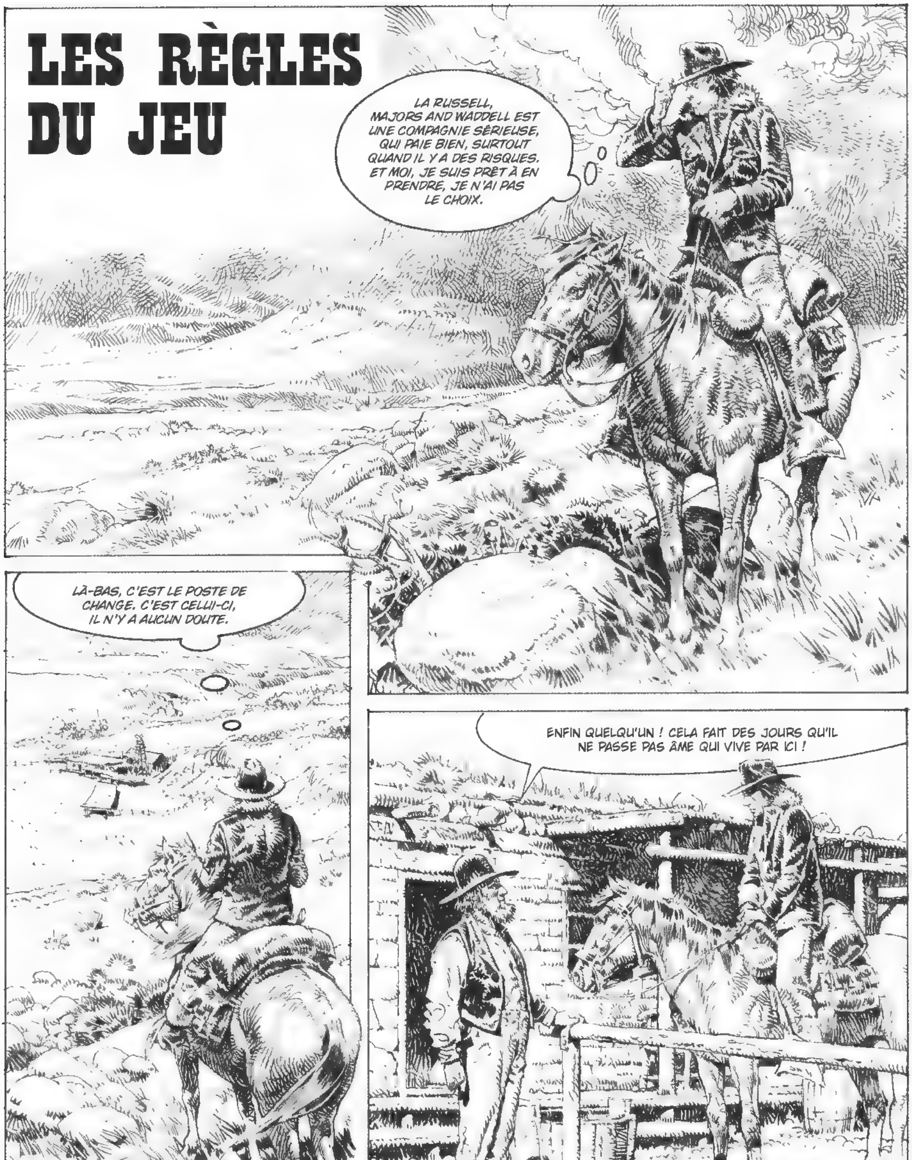
LE SALOON EST VIDE. DANS LES RUES, ÇA GROUILLE D'ACTIVITÉ ET DE GENS.
DIS… QUE SE PASSE-T-IL, AUJOURD'HUI ? POURQUOI TOUTE CETTE AGITATION ?
C'EST VRAI, TU ES ÉTRANGER, TU NE PEUX PAS SAVOIR… MAIS HIER, LE JUGE SIDMARK A PRONONCÉ UNE CONDAMNATION À MORT.
UN BANDIT DANGEREUX… QUELQU'UN L'A RECONNU PENDANT QU'IL SE BALADAIT EN VILLE. IL Y A EU UNE FUSILLADE, ET DEUX HOMMES DU SHÉRIF SONT MORTS…
IL TIRAIT BIEN, LE TYPE. MAIS C'EST TERMINÉ POUR LUI, LA RIGOLADE… L'EXÉCUTION A LIEU DANS QUELQUES MINUTES.
UNE CORDE, UN PRÊTRE, ET MÊME UN PEINTRE. SUR LA PLACE, TOUT EST PRÊT.
TIENS, TIENS… MAIS QUE FAIT-IL LÀ-BAS, CE VIEUX MENTEUR ?
ALLEZ, MON BEAU ! YAAAHH !
SCHIAFF
LA VOIX FERME D'UN COW-BOY ROMPT CE SILENCE DRAMATIQUE.

UN INSTANT ET... L'HOMME COMMENCE À SE BALANCER SANS UNE PLAINTE...
LE SPECTACLE EST FINI. LA FOULE S'ÉLOIGNE LENTEMENT...
... SUR LA PLACE NE RESTE QUE LUI, OCCUPÉ À FINIR SON TRAVAIL.
DES PAS, ET UNE VOIX QU'IL CONNAÎT DÉJÀ.
JE TE CHERCHAIS, LE VIEUX...
JE LE SAVAIS... JE TE DOIS SANS DOUTE DES EXPLICATIONS...
JE DEVAIS LE FAIRE... FORGAN AVAIT TUÉ SAMMY. TU TE SOUVIENS ? JE T'AI DÉJÀ PARLÉ DE SAMMY, LE GARÇON NOIR QUI TRAVAILLAIT AVEC MOI...
CET ERNIE FORGAN N'ÉTAIT PAS L'HOMME QUE TU CHERCHAIS... JE T'AI UTILISÉ, JE ME SUIS SERVI DE TOI... JE T'AI PEUT-ÊTRE MIS DANS LA MOUISE...
TU L'AS DIT. JE NE SAIS MÊME PAS COMMENT J'AI FAIT POUR ÉCHAPPER À CETTE FOULE ENRAGÉE...


UN JOUR, FORGAN L'A PROVOQUÉ ET ÇA A TOURNÉ À LA RIXE. SAMMY S'EST FAIT TUER. IL Y A EU UN PROCÈS, MAIS CE SALAUD EN EST SORTI DISCULPÉ.
"IL NE VOULAIT PAS LE TUER", A DIT LE JUGE. "CE N'ÉTAIT QU'UN TRAGIQUE ACCIDENT." UN TRAGIQUE ACCIDENT DANS LEQUEL ÉTAIT MORT UN NOIR. LES CHOSES SE PASSENT TOUJOURS COMME ÇA, DANS LE SUD...
DONC, QUAND TU AS COMPRIS QUEL TRAVAIL JE FAISAIS...
BIEN SÛR. POUR MOI, FORGAN ÉTAIT UN ASSASSIN SEMBLABLE À CELUI QUE TU RECHERCHAIS... MAIS JE SUIS VIEUX ET JE N'AURAIS JAMAIS RÉUSSI À ME VENGER TOUT SEUL...
FOU ! TU N'ES QU'UN FOU ! J'AI TOUTE UNE VILLE À MES TROUSSES... J'AI PERDU LA TRACE DE TRACK STOKIE ET MÊME MON TRAVAIL... QUELQU'UN COMME MOI N'A PAS DROIT À L'ERREUR !
DU CALME, MON GARÇON... TRACK STOKIE EST LE TYPE QUI PEND DEVANT TES YEUX.
TRACK STOKIE... LUI ?!
OUI. IL VOULAIT PASSER LA FRONTIÈRE, MAIS IL A ÉTÉ RECONNU.


HEIN ? MAIS QUI T'A COMMANDÉ LE TABLEAU DE L'EXÉCUTION DE STOKIE ?!
PERSONNE... JE L'AI FAIT POUR TOI. CETTE FOIS, C'EST VRAIMENT L'HOMME QUE TU CHERCHAIS, ET ÇA NE TE COÛTE RIEN...
JE REGRETTE JUSTE QU'AVEC UN TABLEAU, ON N'AIT DROIT À AUCUNE RÉCOMPENSE... AU REVOIR, MON AMI, LE MEXIQUE M'ATTEND...
ATTENDS UN PEU...
PEUT-ÊTRE POURRAIS-JE VENIR AVEC TOI... TU N'AS PAS BESOIN D'UN ASSISTANT ?
C'ÉTAIT UN SALE MÉTIER QUE LE TIEN, MON GARÇON. TU AS BIEN FAIT DE METTRE UNE PIERRE DESSUS. ET PEUT-ÊTRE BIEN QU'UN JOUR, TU DEVIENDRAS UN BON PEINTRE... TÔT OU TARD...
FIN

LES RÈGLES DU JEU


LES RÈGLES DU JEU
LA RUSSELL, MAJORS AND WADDELL EST UNE COMPAGNIE SÉRIEUSE, QUI PAIE BIEN, SURTOUT QUAND IL Y A DES RISQUES. ET MOI, JE SUIS PRÊT À EN PRENDRE, JE N'AI PAS LE CHOIX.
LÀ-BAS, C'EST LE POSTE DE CHANGE. C'EST CELUI-CI, IL N'Y A AUCUN DOUTE.
ENFIN QUELQU'UN ! CELA FAIT DES JOURS QU'IL NE PASSE PAS ÂME QUI VIVE PAR ICI !

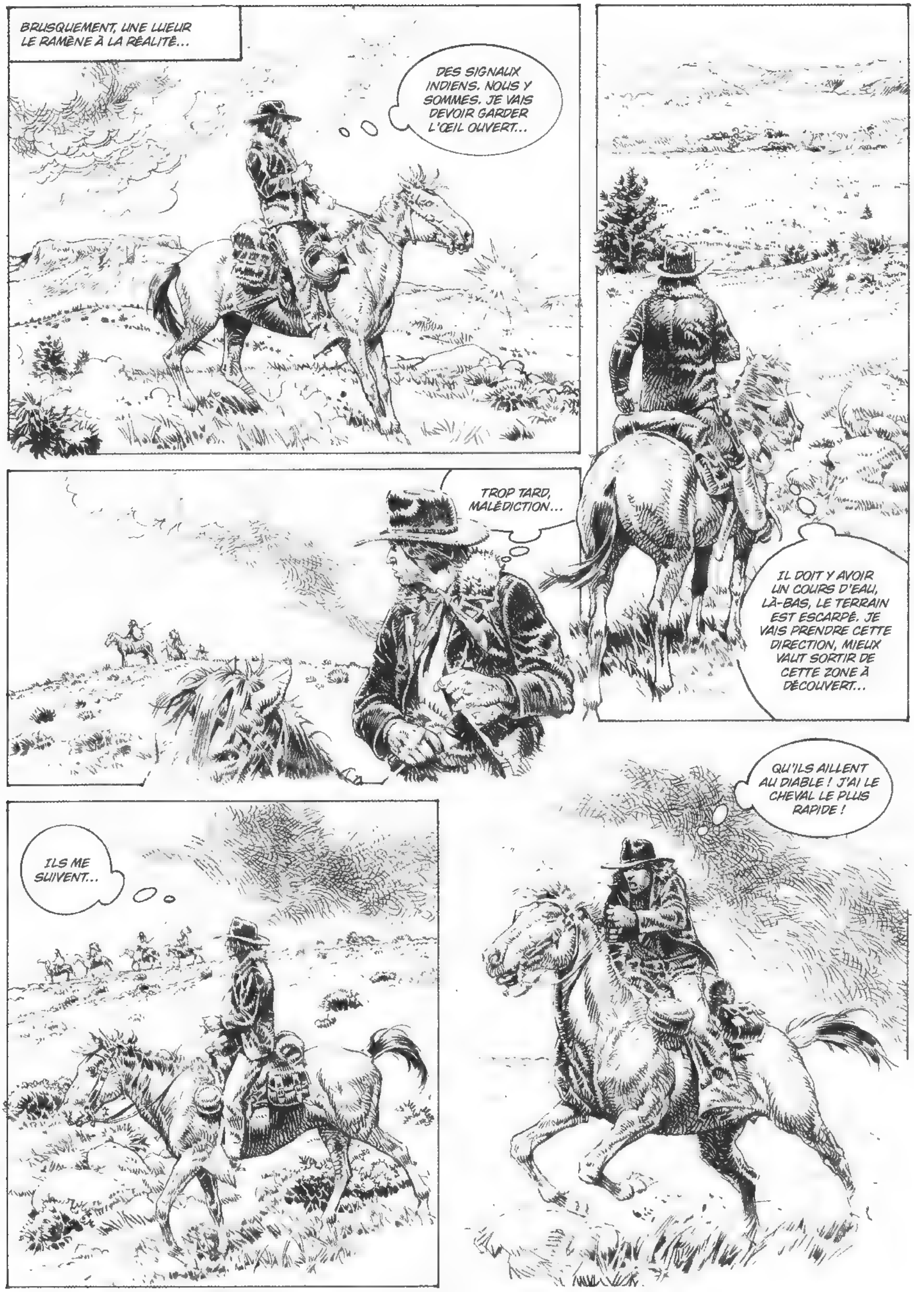
OÙ TU VAS, MON GARS ?
SI C'EST BIEN LE POSTE DE CHANGE DE LA RUSSELL, MAJORS AND WADDELL... ICI MÊME.
QUE JE MEURE SUR-LE-CHAMP ! TU NE VOUDRAIS PAS DIRE QUE TU-- *EH*, MOLLY, STEVEN, ACCOUREZ...
REGARDEZ QUI ON NOUS ENVOIE DE SAINT JOSEPH... INCROYABLE !
IL SAIT SÛREMENT PAS CE QUI L'ATTEND...
PARDON, MON GARS... RIEN CONTRE TOI, BIEN SÛR, MAIS ON CHERCHE À COMPRENDRE. NOUS SOMMES HABITUÉS À UN AUTRE GENRE DE PERSONNES. ALLEZ, ENTRE, TU DOIS AVOIR FAIM.
ET DONC, TU ACCEPTES CE TRAVAIL. MAIS TU SAIS CE QUE TU RISQUES ?
J'ÉTAIS À SAINT JOSEPH IL Y A DEUX JOURS. ILS ONT ÉTÉ TRÈS CLAIRS.
IL N'Y A PERSONNE QUI AIT ACCEPTÉ DE FAIRE LE TRAJET...
C'EST BIEN ÇA. LES INDIENS SONT AGITÉS... ET PUIS NOUS SOMMES AUX PORTES DE L'HIVER, IL COMMENCE À FAIRE FROID...

J'AI HÂTE D'ARRIVER EN CALIFORNIE ET JE SUIS À COURT DE DOLLARS...
T'AS SÛREMENT TES RAISONS, MON GARS. CE NE SONT PAS DES QUESTIONS QUI ME REGARDENT, MAIS SACHE QUE C'EST DANGEREUX.
ET AUSSI QUE... DES GENS QUI SAVENT SE TENIR EN SELLE DANS TOUTES LES POSITIONS ET SONT HABITUÉS À DORMIR AVEC LEUR COLT CHARGÉ... ONT REFUSÉ.
AVEC MES PISTOLETS, JE DORS MAL... MAIS EN SELLE, JE SAIS Y RESTER AUSSI, L'AMI.
LE LENDEMAIN MATIN, À L'AUBE.
VOILÀ LE SAC DE LA POSTE. IL CONTIENT DES DÉPÊCHES IMPORTANTES QUI DOIVENT ARRIVER À STERLING AU PLUS VITE. LÀ-BAS, TU TROUVERAS QUELQU'UN POUR TE RELAYER.
ET ÇA, C'EST LA BIBLE.
LA BIBLE ?

ÇA FAIT PARTIE DES RÈGLES DE LA COMPAGNIE. CEUX QUI TRAVAILLENT POUR LA RUSSELL NE BOIVENT PAS, NE JURENT PAS ET ONT TOUJOURS LEUR BIBLE DANS LA POCHE.
AH, OUAIS, TOUS DES SAINTS...
C'EST LA RÈGLE, ET C'EST TOUT... TU ES ARMÉ ?
JUSTE UN COLT. UN FUSIL ME SERAIT UTILE.
C'EST UN SHARPS... UNE ARME RARE. BIEN UTILISÉE, ELLE ARRIVE À TOUCHER UN BISON À PLUS DE TROIS MILES DE DISTANCE.
IL M'A DONNÉ LE MEILLEUR DES CHEVAUX QU'IL AVAIT. AU CRÉPUSCULE, JE SERAI À STERLING. SI LA CHANCE ME SOURIT...

LA CHANCE… ELLE N'A JAMAIS ÉTÉ DE MON CÔTÉ… PEUT-ÊTRE QUE ÇA VA CHANGER… QUI L'AURAIT JAMAIS CRU ? MOI, TOMMY ORTON, TRAVAILLANT POUR LE PONY EXPRESS. INCROYABLE…
SI SEULEMENT MON PÈRE ME VOYAIT. C'EST LUI QUI M'A MIS EN SELLE LA PREMIÈRE FOIS…
DÉTENDS-TOI, TOMMY. L'ANIMAL DOIT SE SENTIR EN SÉCURITÉ. CE N'EST QUE COMME ÇA QU'IL ACCEPTE D'ÊTRE MENÉ…
BIEN, BIEN… TIENS-TOI FORT, TOMMY !
PAPA… !
TU DOIS T'HABITUER AUX CHUTES. ELLES FONT PARTIE DES RÈGLES DU JEU.

LES RÈGLES... LUI AUSSI, IL N'AVAIT QUE CE MOT À LA BOUCHE... LES RÈGLES... CES MÊMES MAUDITES RÈGLES QUI M'OBLIGENT AUJOURD'HUI À ACCEPTER UNE MISSION IMPOSSIBLE...
ET VOILÀ QUE JE REPENSE À LA CHANCE. MAIS QUAND EN AI-JE JAMAIS EU, DE LA CHANCE ?
"AVEC SALLY, JE CROYAIS L'AVOIR TROUVÉE..."
QUOI, TOMMY ? NOUS NOUS MARIONS DANS UNE SEMAINE, ET MON PÈRE T'A PROMIS UN TRAVAIL. QUE VEUX-TU DE PLUS ?
CE N'EST PAS FACILE. MON PÈRE N'EST PAS LE PLUS AIMABLE DES HOMMES...
JE VOUDRAIS ÊTRE CAPABLE DE TRAVAILLER SANS L'AIDE DE PERSONNE. JE NE VEUX PAS AVOIR DE RECONNAISSANCE DE DETTES, JE--
ET ME VOILÀ ICI, MAINTENANT, À DES CENTAINES DE MILES DE DISTANCE. MAIS JE TE REVERRAI, SALLY, JE JURE QUE JE TE REVERRAI...



BRUSQUEMENT, UNE LUEUR LE RAMÈNE À LA RÉALITÉ...
DES SIGNAUX INDIENS. NOUS Y SOMMES. JE VAIS DEVOIR GARDER L'ŒIL OUVERT...
IL DOIT Y AVOIR UN COURS D'EAU, LÀ-BAS, LE TERRAIN EST ESCARPÉ. JE VAIS PRENDRE CETTE DIRECTION, MIEUX VAUT SORTIR DE CETTE ZONE À DÉCOUVERT...
TROP TARD, MALÉDICTION...
ILS ME SUIVENT...
QU'ILS AILLENT AU DIABLE ! J'AI LE CHEVAL LE PLUS RAPIDE !

DES HURLEMENTS SAUVAGES LACÈRENT LE SILENCE DE LA PLAINE.
HAW
YEEYEI
HOWOW HOW
BANG
BANG
JE VAIS LES SEMER...
ILS SE SONT ARRÊTÉS. ILS ONT COMPRIS QU'IL N'Y A RIEN À FAIRE...

LE SHARPS... C'EST LE MOMENT DE S'EN SERVIR...
IL S'AGENOUILLE LENTEMENT. SON FRONT EST EN SUEUR, SON BRAS SERRE FERMEMENT LE FUSIL.
INTRIGUÉS, ILS OBSERVENT EN SILENCE. ILS SAVENT QU'ILS SONT HORS DE PORTÉE. CET HOMME NE POURRA JAMAIS LES ATTEINDRE.
K-POW
AH
ILS S'EN VONT. LE SHARPS EST UNE ARME CONVAINCANTE.

ET MAINTENANT, FILONS ! LE LONG DU TORRENT, ILS PERDRONT PEUT-ÊTRE MA TRACE...
JE JURE QUE SI JAMAIS J'ARRIVE À STERLING...
NON, IL NE VAUT MIEUX PAS... LA DERNIÈRE FOIS QUE JE SUIS ENTRÉ DANS UN SALOON, J'ÉTAIS À SPRINGVILLE...
"... ET ÇA NE S'EST PAS BIEN TERMINÉ..."
À MON BONHEUR ET À CELUI DE SALLY, MA FUTURE ÉPOUSE...
DE QUOI TU PARLES, CARTER ?
T'AS PAS COMPRIS ? OU PEUT-ÊTRE QUE T'ES PAS AU COURANT ?
TA SALLY A TOUJOURS PRIS DU BON TEMPS. PAS VRAI, LES GARS ?
SALLY A PAS BESOIN DE ÇA. ELLE A TOUJOURS ÉTÉ HEUREUSE.
ARRÊTE, CARTER...

MAIS SI… DITES-LE-LUI, VOUS AUSSI.
"JE NE POUVAIS PLUS ME RETENIR…"
SOCK
AH!
STUMP
"MA MALCHANCE, CETTE FOUTUE MALCHANCE…"
CARTER, DEBOUT !… NOM DE DIEU, IL A L'AIR--
OUI. IL EST MORT.
"DANS LE MISSOURI, LA JUSTICE NE RECONNAISSAIT PAS DE CIRCONSTANCES ATTÉNUANTES."
… ET CETTE COUR A DONC DÉCIDÉ DE VOUS CONDAMNER À LA PEINE CAPITALE, QUI SERA EXÉCUTÉE D'ICI DIX JOURS.
RÉVEILLE-TOI, TOMMY. J'AI MIS LE FEU À L'ÉGLISE, ILS SONT TOUS OCCUPÉS LÀ-BAS…
MAIS TU--

TU PRÉFÈRES PEUT-ÊTRE MOURIR ?! IL Y A UN CHEVAL, DEHORS. FUIS TRÈS LOIN... À L'OUEST, PERSONNE NE TE CHERCHERA.
ET LE SHÉRIF ?
IL EST AVEC LES AUTRES. IL AVAIT LAISSÉ LE VIEIL ED, MAIS IL NE M'A PAS VUE ENTRER, ET JE L'AI ASSOMMÉ TOUT DE SUITE.
JE VAIS ME REFAIRE UNE VIE ET TU SERAS PRÈS DE MOI... N'EST-CE PAS, SALLY ?
TU NE M'AS PAS RÉPONDU, MAIS JE T'ATTENDRAI EN CALIFORNIE. C'EST LÀ QUE TU ME REJOINDRAS.
IL ATTRAPE UNE LONGUE-VUE DE SA SELLE.
ÇA FAIT PRESQUE UNE HEURE QUE JE REMONTE LE TORRENT LE LONG DE CE FOUTU RAVIN. C'EST LE MOMENT DE JETER UN COUP D'ŒIL...
TOUT A L'AIR TRANQUILLE. JE PEUX REPRENDRE MA ROUTE...

UN COUP D'ÉPERONS SEC, FERME. DANS CE RAVIN, IL COMMENÇAIT À SE SENTIR COMME UN RAT EN CAGE.
IL NE SAIT PAS COMBIEN DE TEMPS EST PASSÉ. SÛREMENT PAS MAL, À EN JUGER PAR LE SOLEIL.
ILS SURGISSENT COMME DU NÉANT, ET TOUT S'ANIME BRUSQUEMENT.
HAW HAW
HOW
HOW
YAP
MALÉDIC--
BANG
BANG
WOO

LE CHEVAL... PAR LE DIABLE, ILS L'ONT EU !
DEVANT LUI, UNE CLAIRIÈRE PARSEMÉE DE BUISSONS...
IL BOITE... SI SEULEMENT J'ARRIVAIS À TENIR EN SELLE ENCORE UN PEU...
RIEN À FAIRE !
SA MAIN SERRE D'INSTINCT LA BESACE TANDIS QU'IL S'ENFUIT, HALETANT, DANS LES FOURRÉS.
IL S'ÉLOIGNE LE PLUS POSSIBLE DU CHEVAL, PUIS IL S'ARRÊTE, TERRORISÉ, S'EFFORÇANT DE SE CACHER.

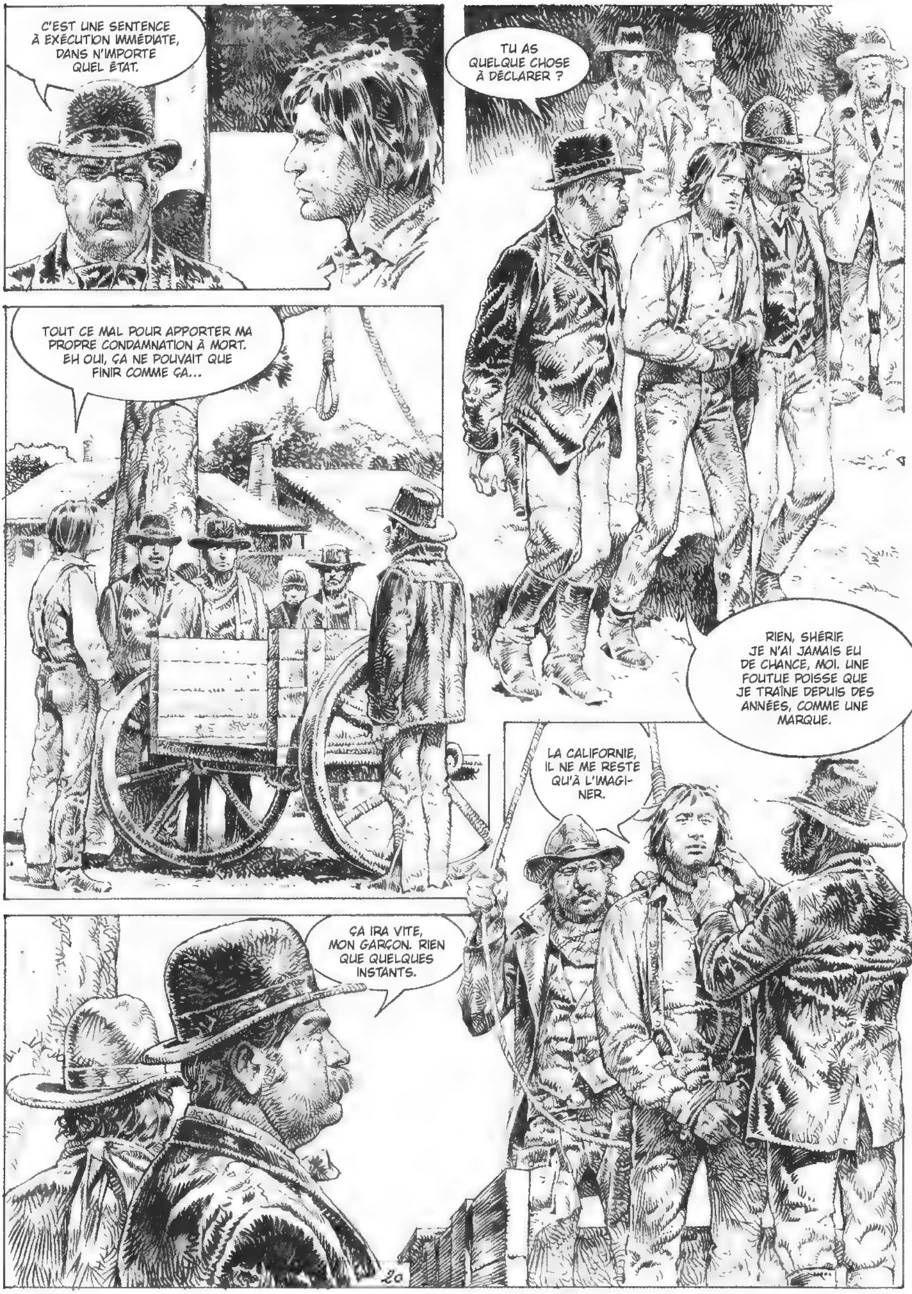
IL RETIENT SON SOUFFLE. SON CŒUR BAT LA CHAMADE, MAIS IL A TOUJOURS LES IDÉES CLAIRES.
CALME-TOI, TOMMY. ESSAIE DE RÉFLÉCHIR...
CHUCK
DES RÂLES CONFUS ACCOMPAGNENT LA LUTTE.
AAARGHH
15

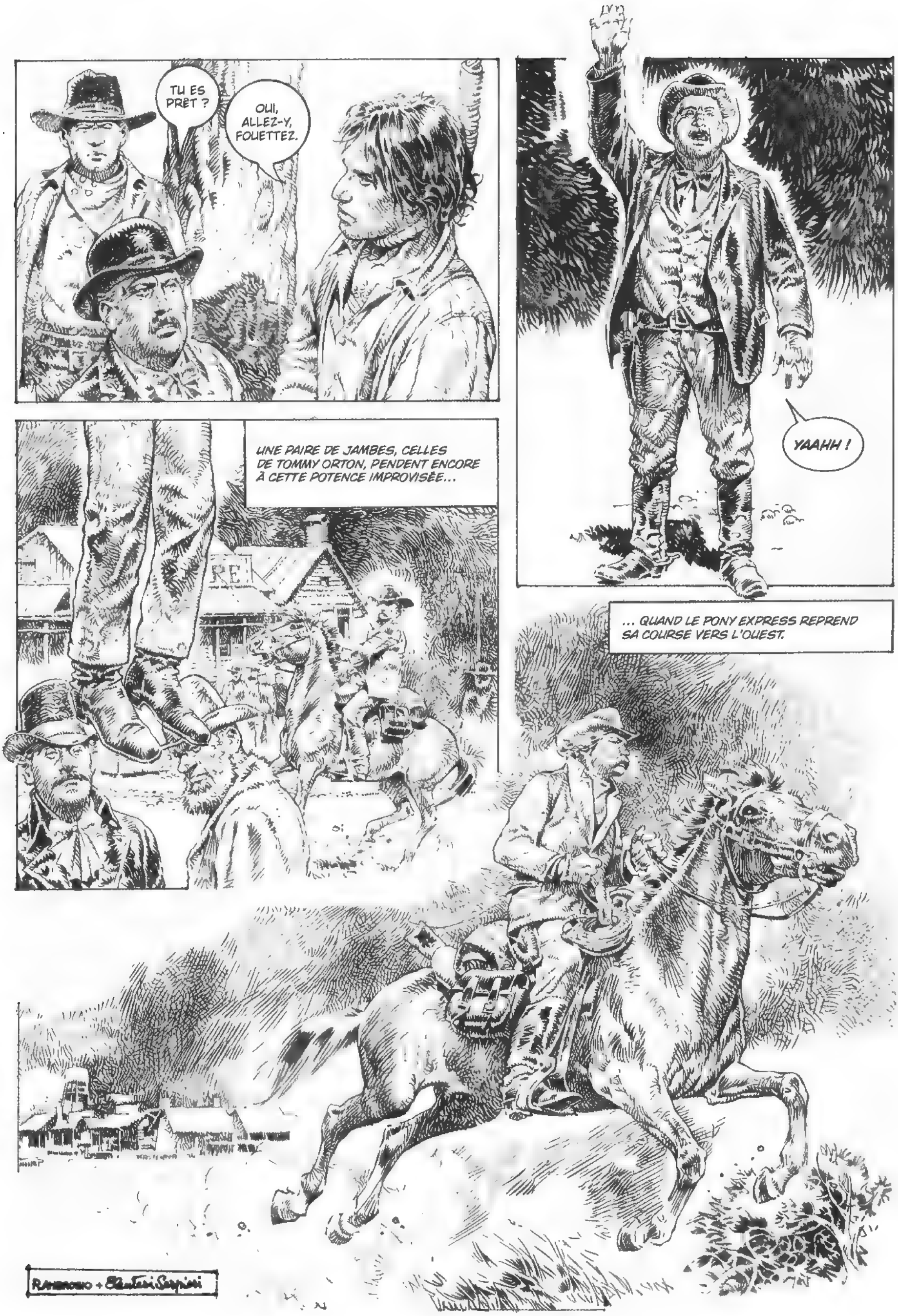
BON... DIEU... IL M'A OUVERT LE FLANC...
CE CHEVAL INDIEN, SON UNIQUE SALUT. IL S'APPROCHE EN SILENCE, PRENANT SOIN DE NE PAS LUI FAIRE PEUR.
LA BLESSURE SAIGNE BEAUCOUP. JE NE DOIS PAS PERDRE CONNAISSANCE, SINON C'EST TERMINÉ...
ALLEZ, EMMÈNE-MOI VITE LOIN D'ICI...
HOW HOW
WOO-A
AAH
BANG

UNE DOULEUR LANCINANTE DANS LE DOS.
ILS M'ONT TOUCHÉ... JE N'EN PEUX PLUS... TANT PIS, QU'ILS ME TUENT...
IL CONTINUE À CHEVAUCHER, QUAND SOUDAIN...
ILS NE ME SUIVENT PLUS... VA SAVOIR, PEUT-ÊTRE... J'AI DÛ TUER UN GUERRIER IMPORTANT... C'EST LEUR COUTUME, JE L'AI ENTENDU QUELQUE PART...
IL NE SAIT PAS COMBIEN D'HEURES IL A GALOPÉ QUAND IL ARRIVE EN VUE DE LA VILLE.
IL SAIT JUSTE QUE C'EST LE SOIR, ET QUE LE FROID COMMENCE À SE FAIRE SENTIR.
JE TREMBLE... JE SUIS EXTÉNUÉ...
EH, REGARDEZ LÀ-BAS... QUELQU'UN ARRIVE.
C'EST LE PONY EXPRESS, ENFIN !
IL EST BLESSÉ. APPELEZ LE DOCTEUR, VITE !
17

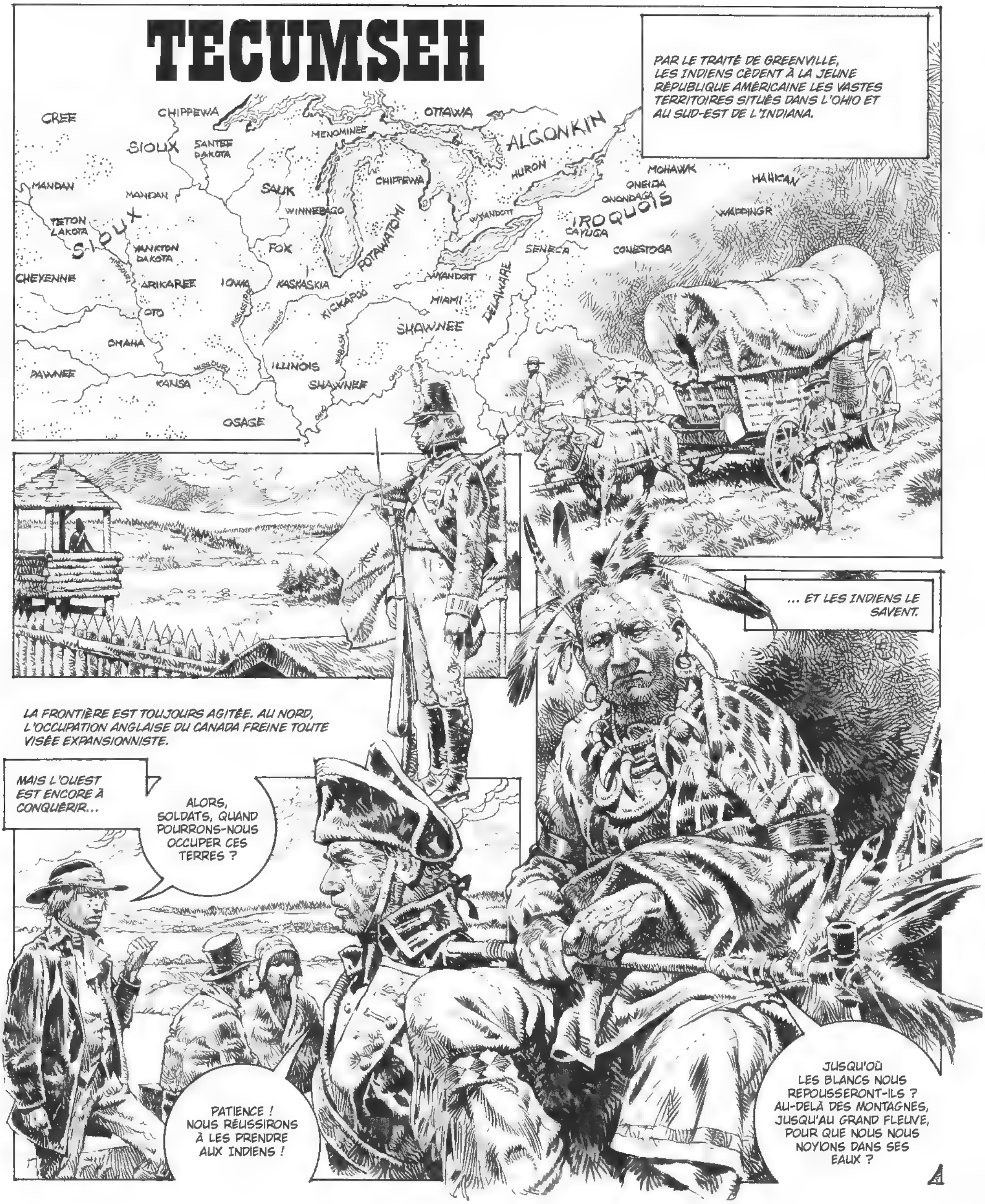
COURAGE, L'AMI... TU T'EN ES TIRÉ...
IL NE TIENT PLUS DEBOUT...
DES VOIX, TOUTES CES VOIX QUI ARRIVENT, CONFUSES, ET RÉSONNENT DANS SA TÊTE...
UN PEU PLUS TARD, DANS LE BUREAU DU SHÉRIF.
COMMENT VA CE GARÇON, DOCTEUR ?
VILAINE BLESSURE, MAIS IL S'EN REMETTRA. ET IL MANGE.
BIEN, JE SAIS QU'IL EST ENTRE DE BONNES MAINS. UN INSTANT, DOCTEUR, ATTENDEZ...
... DES LETTRES POUR VOUS.
MERCI, CELA FAIT DES MOIS QUE JE LES ATTENDS...

ET CELLES-LÀ SONT POUR MOI. VOYONS UN PEU...
NON, CE N'EST PAS POSSIBLE !
ET POURTANT, IL N'Y A PAS DE DOUTE, ÇA SEMBLE BIEN ÊTRE LUI...
UN PEU PLUS TARD, DANS LA MAISON DU DOCTEUR.
COMMENT T'APPELLES-TU, L'AMI ?
ORTON. JE M'APPELLE TOMMY ORTON, SHÉRIF.
JE N'AI PAS LE CHOIX, JE DOIS FAIRE MON DEVOIR. MAIS BON DIEU, POURQUOI ÇA M'ARRIVE À MOI ?
LE MATIN.
DÉSOLÉ, TOMMY. C'EST LA CHOSE LA PLUS MOCHE QUI POUVAIT M'ARRIVER, MAIS LA DÉPÊCHE EST CLAIRE.


C'EST UNE SENTENCE À EXÉCUTION IMMÉDIATE, DANS N'IMPORTE QUEL ÉTAT.
TU AS QUELQUE CHOSE À DÉCLARER ?
TOUT CE MAL POUR APPORTER MA PROPRE CONDAMNATION À MORT. EH OUI, ÇA NE POUVAIT QUE FINIR COMME ÇA...
RIEN, SHÉRIF. JE N'AI JAMAIS EU DE CHANCE, MOI. UNE FOUTUE POISSE QUE JE TRAÎNE DEPUIS DES ANNÉES, COMME UNE MARQUE.
LA CALIFORNIE, IL NE ME RESTE QU'À L'IMAGI-NER.
ÇA IRA VITE, MON GARÇON. RIEN QUE QUELQUES INSTANTS.
20


TU ES PRÊT ?
OUI, ALLEZ-Y, FOUETTEZ.
YAAHH !
UNE PAIRE DE JAMBES, CELLES DE TOMMY ORTON, PENDENT ENCORE À CETTE POTENCE IMPROVISÉE...
... QUAND LE PONY EXPRESS REPREND SA COURSE VERS L'OUEST.

TECUMSEH



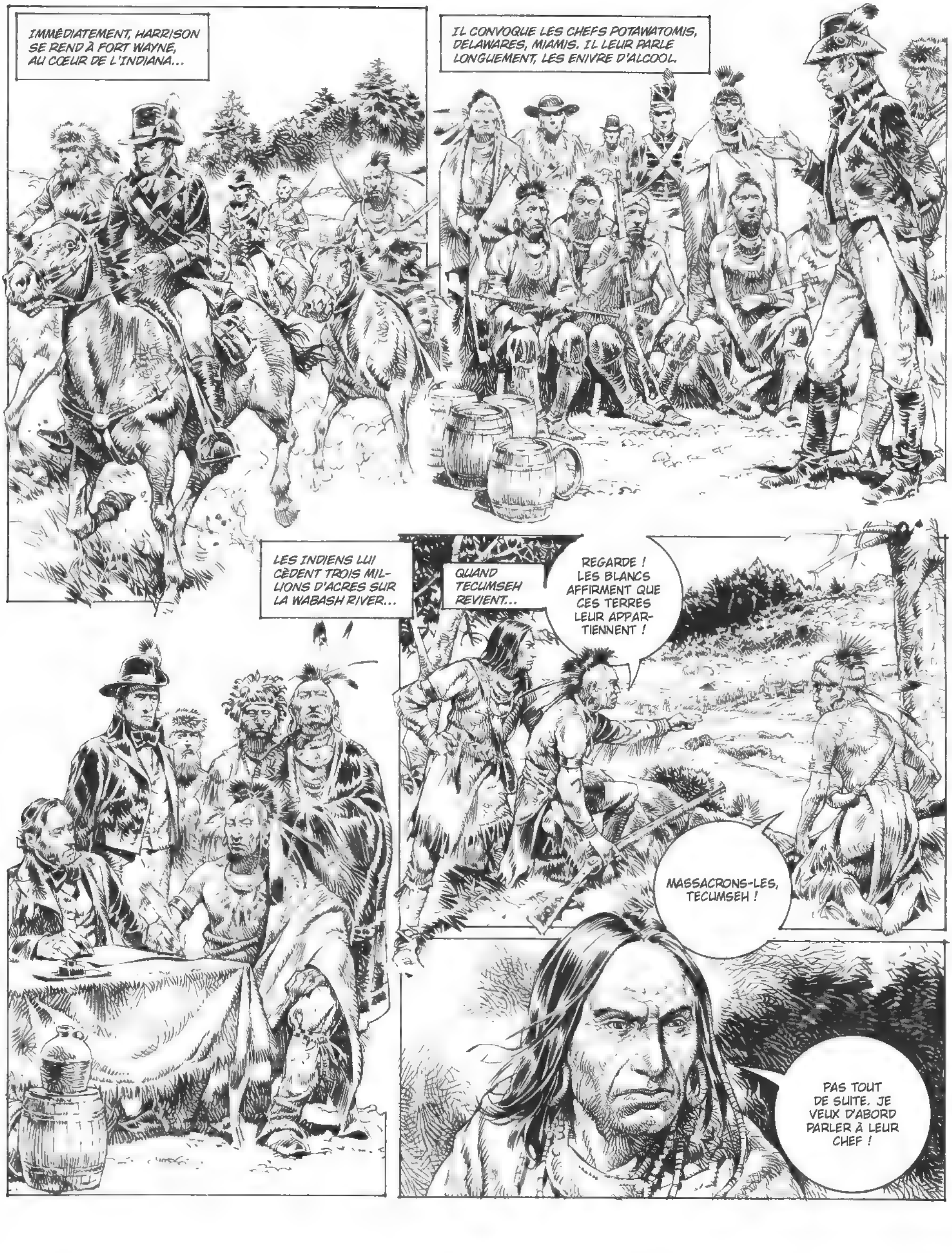
TECUMSEH
PAR LE TRAITÉ DE GREENVILLE, LES INDIENS CÈDENT À LA JEUNE RÉPUBLIQUE AMÉRICAINE LES VASTES TERRITOIRES SITUÉS DANS L'OHIO ET AU SUD-EST DE L'INDIANA.
CREE
CHIPPEWA
OTTAWA
MENOMINEE
ALGONKIN
SIOUX
SANTEE DAKOTA
HURON
MOHAWK
MAHICAN
MANDAN
MANDAN
SAUK
CHIPPEWA
ONEIDA
ONONDAGA
IROQUOIS
WAPPINGR
TETON LAKOTA
WINNEBAGO
POTAWATOMI
WYANDOTT
SIOUX
YANKTON DAKOTA
FOX
SENECA
CAYUGA
CONESTOGA
CHEYENNE
ARIKAREE
IOWA
KASKASKIA
WYANDOTT
DELAWARE
OTO
KICKAPOO
MIAMI
SHAWNEE
OMAHA
PAWNEE
ILLINOIS
KANSA
SHAWNEE
OSAGE
... ET LES INDIENS LE SAVENT.
LA FRONTIÈRE EST TOUJOURS AGITÉE. AU NORD, L'OCCUPATION ANGLAISE DU CANADA FREINE TOUTE VISÉE EXPANSIONNISTE.
MAIS L'OUEST EST ENCORE À CONQUÉRIR...
ALORS, SOLDATS, QUAND POURRONS-NOUS OCCUPER CES TERRES ?
PATIENCE ! NOUS RÉUSSIRONS À LES PRENDRE AUX INDIENS !
JUSQU'OÙ LES BLANCS NOUS REPOUSSERONT-ILS ? AU-DELÀ DES MONTAGNES, JUSQU'AU GRAND FLEUVE, POUR QUE NOUS NOUS NOYIONS DANS SES EAUX ?

POUR PERSUADER LES INDIENS DE SE RETIRER VERS L'OUEST, LE WHISKY EST LA PLUS EFFICACE DES ARMES : IVRES, ILS CÈDENT TOUTES LES TERRES QUE VEULENT LES AUTRES...
TIENS, SIGNE LÀ-DESSOUS, PEAU-ROUGE ! UNE CROIX SUFFIRA.
C'EST AINSI QUE LES COLONS S'ÉTABLISSENT AU NORD DE L'INDIANA.
ENTRE BLANCS ET INDIENS, LES CONFLITS SONT FRÉQUENTS. LE SANG COULE...
... PRESQUE TOUJOURS DU SANG INDIEN. ET LES CRIMES RESTENT IMPUNIS.
VOTRE HONNEUR, LES JURÉS DÉCLARENT L'ACCUSÉ NON COUPABLE !
À VINCENNES, AU SIÈGE DU GOUVERNEUR DE L'INDIANA, HENRY WILLIAM HARRISON...
MONSIEUR, ON NOUS SIGNALE D'AUTRES INCIDENTS AVEC LES INDIENS !
LES INDIENS VOLENT LE BÉTAIL, INCENDIENT LES MOISSONS !

LE PÉRIL NE VIENT PAS DES INDIENS, MAIS DES ANGLAIS QUI SONT ICI, AU CANADA.
LES INDIENS, POTAWATOMIS, KICKAPOUS, SHAWNEES... ILS NE SONT PAS DANGEREUX TANT QU'ILS SONT ÉPARPILLÉS, EN DÉSACCORD ET SANS CHEF...
À QUELQUES MILES DE DISTANCE, DANS UN CAMPEMENT SHAWNEE, AU NORD DE LA WHITE RIVER...
... TECUMSEH A RÉUNI LES CHEFS INDIENS.
JE NE SERAI JAMAIS UN ÉTRANGER ICI, SUR MA TERRE !
LES LONGS COUTEAUX SONT PLUS NOMBREUX QUE NOUS !
UNISSONS-NOUS ET NOUS SERONS LES PLUS FORTS, ET PLUS NOMBREUX QU'EUX, AUSSI !

MES FRÈRES, NOUS AVONS LE MÊME SANG, LES MÊMES ENNEMIS. LANÇONS ENSEMBLE LA DERNIÈRE ATTAQUE CONTRE LES LONGS COUTEAUX !
NOUS LA REMPORTERONS SI NOUS SOMMES UNIS !
EN 1807, TECUMSEH SE REND AUPRÈS DE PLUSIEURS TRIBUS : DES POTAWATOMIS AUX WINNEBAGOS, DES KICKAPOUS AUX MISSISSINEWAS, EN PASSANT PAR LES OTTAWAS, IL PRÊCHE L'UNION.
TECUMSEH EST ACCOMPAGNÉ DE SON FRÈRE TENSKWATAWA, DIT "LE PROPHÈTE"...
NOTRE UNIQUE DÉSIR : ACCOMPLIR LA VOLONTÉ DU GRAND ESPRIT ! REVENIR AUX LOIS DE NOS ANCÊTRES !...
NE PLUS BOIRE L'EAU QUI REND FOU ! NE PLUS CÉDER NOS TERRES AUX BLANCS ET PUNIR CEUX QUI LE FONT !

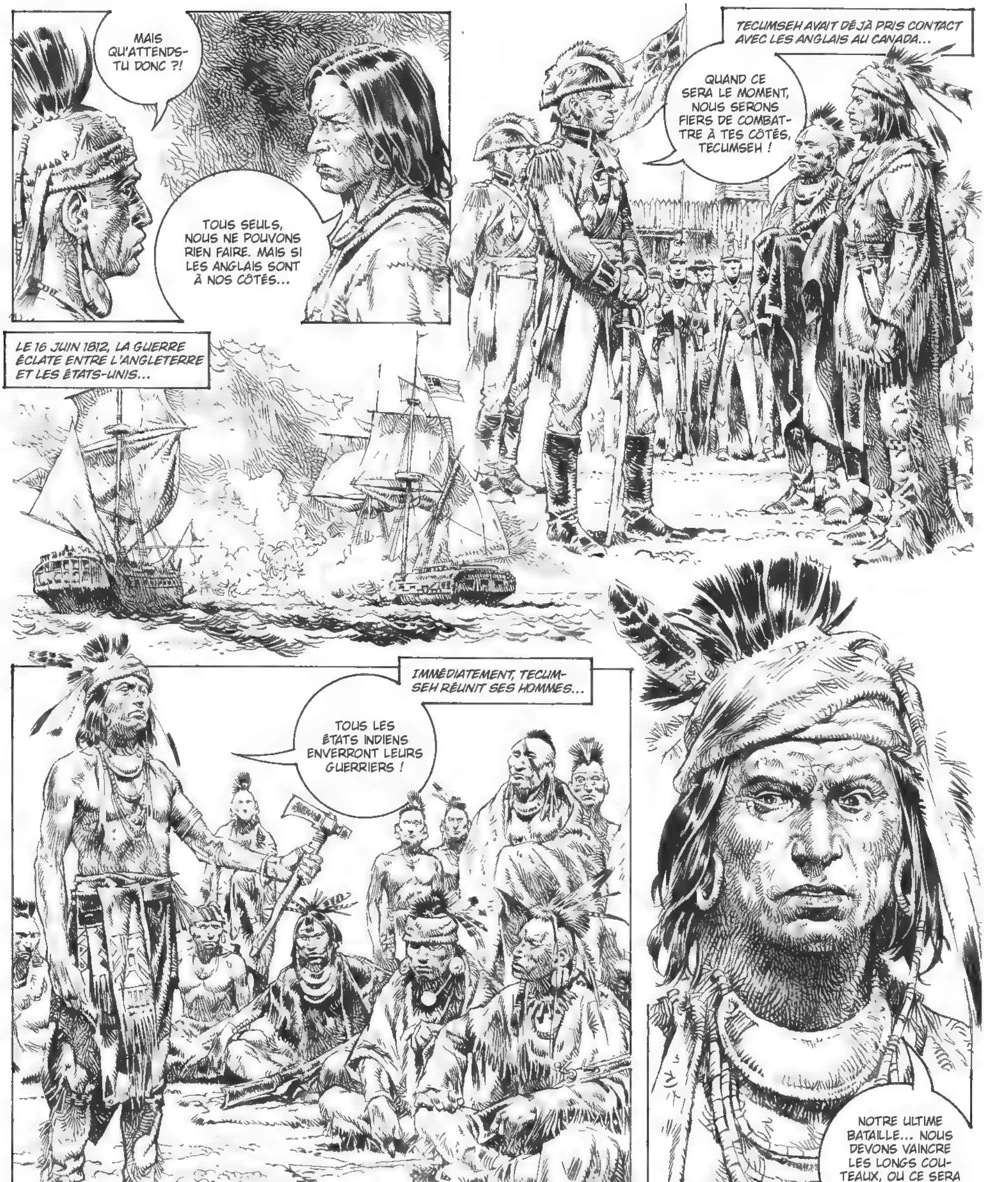
À TIPPECANOE, LE CHEF DES SHAWNEES A CONSTRUIT UN CAMPEMENT APPELÉ LA "CITÉ DU PROPHÈTE"...
HARRISON N'EST PAS TRANQUILLE...
CE CAMPEMENT NE ME PLAÎT PAS. IL PEUT DEVENIR UNE BASE ANGLAISE.
NOS AGENTS SIGNALENT L'ARRIVÉE D'INDIENS DE DIFFÉRENTES TRIBUS !
LES CHEFS NE VEULENT PLUS CÉDER LEURS TERRITOIRES ET S'OPPOSENT AU COMMERCE DU WHISKY !
ILS DISENT QU'ILS EXÉCUTERONT TOUS CEUX QUI NOUS VENDENT LEURS TERRES !
TECUMSEH EST DANGEREUX : SON ÉLOQUENCE ENFLAMME LES INDIENS !
AVERTISSEZ-MOI QUAND TECUMSEH PARTIRA POUR UN LONG VOYAGE !
QU'AVEZ-VOUS L'INTENTION DE FAIRE ?
VOUS LE SAUREZ EN TEMPS VOULU !
QUELQUE TEMPS PLUS TARD, TECUMSEH S'EMBARQUE POUR UNE LOINTAINE DESTINATION...


IMMÉDIATEMENT, HARRISON SE REND À FORT WAYNE, AU CŒUR DE L'INDIANA...
IL CONVOQUE LES CHEFS POTAWATOMIS, DELAWARES, MIAMIS. IL LEUR PARLE LONGUEMENT, LES ENIVRE D'ALCOOL.
LES INDIENS LUI CÈDENT TROIS MILLIONS D'ACRES SUR LA WABASH RIVER...
QUAND TECUMSEH REVIENT...
REGARDE ! LES BLANCS AFFIRMENT QUE CES TERRES LEUR APPARTIENNENT !
MASSACRONS-LES, TECUMSEH !
PAS TOUT DE SUITE. JE VEUX D'ABORD PARLER À LEUR CHEF !

LE 20 AOÛT 1810, À VINCENNES, SE DÉROULE UN COLLOQUE TUMULTUEUX ENTRE TECUMSEH ET HARRISON...
LES BLANCS S'APPROPRIENT NOS TERRES : ILS DISENT QU'ILS LES ONT CONQUISES !
EXACT ! VOS CHEFS ONT SIGNÉ LES CONTRATS DE VENTE.
LES TERRES APPARTIENNENT AUX TRIBUS ET PAS À LEURS CHEFS... VOUS LES AVEZ FAIT BOIRE !
C'EST POSSIBLE... MAIS LES CHEFS ONT VENDU LEURS TERRES !
ALORS, POURQUOI NE PAS VENDRE L'AIR, LES NUAGES ET LA MER ?
QUE VEUX-TU DE MOI, TECUMSEH ?
SI VOUS VOULEZ LA PAIX, RESTEZ DANS LES LIMITES ÉTABLIES À GREENVILLE !
IMPOSSIBLE ! CES TERRES ONT ÉTÉ PAYÉES AU JUSTE PRIX !
TU MENS ! CEUX QUI ONT PRIS TON ARGENT LE PAIERONT DE LEUR VIE !
ET MAINTENANT, GÉNÉRAL ?
MAINTENANT, ON VA LUI FAIRE VOIR QUI EST LE PLUS FORT !

L'ANNÉE SUIVANTE, TECUMSEH EST LOIN, DANS LE SUD. HARRISON, AVEC NEUF CENTS HOMMES, MARCHE EN DIRECTION DE LA "CITÉ DU PROPHÈTE".
"LE PROPHÈTE" NE PEUT CONTENIR SES GUERRIERS...
ATTAQUONS-LES QUAND ILS DORMIRONT !
TECUMSEH NOUS L'A INTERDIT EN SON ABSENCE !
À SON RETOUR, IL SAURA QUE NOUS AVONS VAINCU HARRISON !
LA NUIT DU 7 NOVEMBRE 1811, DES CENTAINES D'INDIENS ATTAQUENT LE CAMP DE HARRISON. MAIS LEUR ASSAUT A DES CONSÉQUENCES...
CETTE FOIS, ILS L'ONT CHERCHÉ : EN AVANT !
QU'IL NE RESTE PAS MÊME UNE CABANE DEBOUT !

AU DÉBUT DU MOIS DE MARS 1812, TECUMSEH EST DE RETOUR.
TROP DE SANG INDIEN A COULÉ ! VOILÀ CE QU'IL RESTE DE NOTRE VILLAGE !
MON FRÈRE, TU M'AS DÉSOBÉI !
CE N'EST PAS MOI QUI LEUR AI DONNÉ L'ASSAUT...
MAIS TU NE L'AS PAS EMPÊCHÉ. VA-T'EN AVANT QUE JE TE TUE !
IL NE RESTE AU "PROPHÈTE" QU'À S'EN ALLER. L'AVENIR DE LA NATION INDIENNE ET ENTRE LES MAINS DE TECUMSEH...
LES GUERRIERS ACCOURENT POUR SE METTRE À SES ORDRES...
NOUS N'AVONS JAMAIS ÉTÉ AUSSI NOMBREUX. BATTONS-NOUS, TECUMSEH !
NON !... PAS ENCORE !


MAIS QU'ATTENDS-TU DONC ?!
TOUS SEULS, NOUS NE POUVONS RIEN FAIRE. MAIS SI LES ANGLAIS SONT À NOS CÔTÉS...
TECUMSEH AVAIT DÉJÀ PRIS CONTACT AVEC LES ANGLAIS AU CANADA...
QUAND CE SERA LE MOMENT, NOUS SERONS FIERS DE COMBATTRE À TES CÔTÉS, TECUMSEH !
LE 16 JUIN 1812, LA GUERRE ÉCLATE ENTRE L'ANGLETERRE ET LES ÉTATS-UNIS...
IMMÉDIATEMENT, TECUMSEH RÉUNIT SES HOMMES...
TOUS LES ÉTATS INDIENS ENVERRONT LEURS GUERRIERS !
NOTRE ULTIME BATAILLE... NOUS DEVONS VAINCRE LES LONGS COUTEAUX, OU CE SERA LA FIN POUR NOTRE PEUPLE !

TECUMSEH REJOINT L'ARMÉE ANGLAISE AVEC TROIS MILLE GUERRIERS. ENSEMBLE, ILS REMPORTENT DES VICTOIRES ÉCLATANTES À BROWNSTOWN, MAGUAGA ET FORT MEIGS...
OTTAWA
CHIPPEWA
SAUK
FOX
FT. DETROIT
LAKE ST. CLAIR
BROWNSTOWN
LAKE ERIE
FT MIAMI
FT. MEIG
SHAWNEE
TECUMSEH COMBATTRA TOUJOURS VÊTU EN INDIEN, BIEN QU'UNE LÉGENDE RACONTE QU'IL FUT NOMMÉ GÉNÉRAL ET PORTA LA TUNIQUE ROUGE DES ANGLAIS...
TECUMSEH EST AUX ORDRES DU GÉNÉRAL ISAAC BROCK...
LES AMÉRICAINS SE SONT RETIRÉS À DETROIT !
NOUS AVONS TROUVÉ CE SACHET DANS UN CHAR DES LONGS COUTEAUX !
QUI SAIT S'IL CONTIENT UN MESSAGE ?...

MESSIEURS, LE GÉNÉRAL HULL MANQUE D'HOMMES POUR DÉFENDRE DETROIT ! VITE, FAITES ROULER LES TAMBOURS !
SANS PERDRE DE TEMPS, BROCK ET TECUMSEH PARTENT À L'ATTAQUE.
LE GÉNÉRAL HULL HISSE LE DRAPEAU BLANC SANS MÊME OPPOSER DE RÉSISTANCE.
URRA ! URRA !
URRA ! URRA !
TECUMSEH, ACCEPTE MES PISTOLETS ET MON ÉCHARPE !
JE PRENDS TES PISTOLETS, MAIS TON ÉCHARPE, JE LA DONNE À CE GUERRIER, QUI EN EST PLUS DIGNE QUE MOI !
ET JE T'OFFRE CETTE AMULETTE, POUR QU'ELLE TE PROTÈGE PENDANT LES COMBATS !

TECUMSEH, PROMETS-MOI DE NE PAS FAIRE MASSACRER LES PRISONNIERS !
NOUS LES MÉPRISONS TROP POUR LEUR FAIRE DU MAL !...
TU ES TRISTE, TECUMSEH... ET POURTANT, NOUS SOMMES VICTORIEUX !
NOUS NE RETROUVERONS JAMAIS LES TERRES QUE LES BLANCS NOUS ONT VOLÉES.
SI AU MOINS NOUS POUVIONS CRÉER UN ÉTAT INDIEN ENTRE LES LACS, L'OHIO ET LE MISSISSIPPI...
TU RÊVES, TECUMSEH !
NOUS POUVONS LE FAIRE, J'EN SUIS SÛR !
MESSIEURS, ON DIRAIT QUE TECUMSEH A ÉTUDIÉ CÉSAR OU FRÉDÉRIC LE GRAND... CET INDIEN EST UN GÉNIE !

QU'ALLONS-NOUS FAIRE ?
DESCENDRE VERS LE SUD, ET CONVAINCRE LES CREEKS DE COMBATTRE À NOS CÔTÉS !
GRÂCE À TECUMSEH, LES ANGLAIS RÉUSSISSENT À S'ALLIER LES CREEKS.
EN AVRIL 1815, TECUMSEH REGAGNE LE NORD, OÙ L'ATTENDENT TROIS MILLE GUERRIERS...
OHIO! OHIO! ...TECUMSEH!...
... ET APPREND UNE TRISTE NOUVELLE...
LE GÉNÉRAL BROCK A ÉTÉ TUÉ À LA BATAILLE.
MORT ? LUI ?... IL PORTAIT MON AMULETTE ?
CE JOUR-LÀ, IL NE LA PORTAIT PAS !...

AVEC NOTRE PÈRE BROCK S'ÉTEINT NOTRE ESPÉRANCE…
LE SUCCESSEUR DE BROCK, LE GÉNÉRAL PROCTER, N'INSPIRE PAS CONFIANCE AUX INDIENS.
TU AS PARLÉ AVEC LE NOUVEAU GÉNÉRAL ?
OUI. IL M'A DIT : "TECUMSEH, VA COMBATTRE LES LONGS COUTEAUX"…
… BROCK DISAIT : "TECUMSEH, VIENS COMBATTRE AVEC MOI LES LONGS COUTEAUX" !
LES AMÉRICAINS FONT ROUTE VERS L'OHIO. AVEC MILLE DEUX CENTS HOMMES, HARRISON S'INSTALLE À FORT MEIGS, OÙ IL ATTEND LES RENFORTS.

DES NOUVELLES, SOLDAT ?
NON, GÉNÉRAL. MAIS JE CRAINS QUE LES PEAUX-ROUGES...
... SOIENT DANS LA FORÊT, ET--
ZIIP
UN ÉMISSAIRE INDIEN S'APPROCHE...
MON CHEF TECUMSEH A DERRIÈRE LUI MILLE GUERRIERS, ET TU EN AS AUTANT. SORS ET VIENS COMBATTRE !
JE NE SORTIRAI PAS D'ICI TANT QUE JE N'AURAI PAS LA CERTITUDE DE LES BATTRE !

UNE COLONNE DE RENFORTS EST ANÉANTIE DANS LES ENVIRONS DE FORT MEIGS.
LE CHEF DES GUERRIERS SHAWNEES EST ACCLAMÉ PAR SES FRÈRES INDIENS.
MAIS LE 10 SEPTEMBRE 1813, LES AMÉRICAINS METTENT EN FUITE LA FLOTTE ANGLAISE À PUT-IN-BAY, SUR LE LAC ÉRIÉ.

LE GÉNÉRAL PROCTER EST INQUIET...
SI LES AMÉRICAINS CONTRÔLENT LE LAC ÉRIÉ, NOUS NE POURRONS PLUS ÊTRE APPROVISIONNÉS !
HARRISON EST SUR LE POINT DE QUITTER FORT MEIGS, IL A REÇU LES RENFORTS !
NOUS DEVONS BATTRE EN RETRAITE !
ET... TECUMSEH ?!
À CET INSTANT PRÉCIS, TECUMSEH APPARAIT...
ON ME DIT QUE TU VEUX FUIR... TU SERAIS DONC SI LÂCHE ?
NOS VOIES DE RAVITAILLEMENT SONT COUPÉES. NOUS SOMMES CONTRAINTS DE NOUS REPLIER VERS L'EST !
ET QUI DÉFENDRA NOS TERRES ?
EH BIEN, VA-T'EN ! MAIS LAISSE-NOUS DES MUNITIONS, NOUS ATTENDRONS LES AMÉRICAINS !
IL EST NÉCESSAIRE QUE TU COUVRES NOTRE RETRAITE, TECUMSEH !

HARRISON SORT DE FORT MEIGS, DÉCIDÉ À BATTRE TECUMSEH ET, LE 5 OCTOBRE 1815...
FRÈRES, UNE BATAILLE S'APPRÊTE À COMMENCER DONT JE NE SORTIRAI PAS VIVANT !

BROCK M'AVAIT FAIT DON DE CETTE ÉPÉE. TU LA DONNERAS À MON FILS.
ET MAINTENANT, EN AVANT ! COURAGE, MES FRÈRES !
COMME LUI-MÊME L'AVAIT PRÉDIT, TECUMSEH MOURUT AU COURS DE LA BATAILLE DE CHATHAM. SON CORPS NE FUT JAMAIS RETROUVÉ.
AVEC LUI DISPARUT LE RÊVE D'UN ÉTAT INDIEN.
GO WEST ! GO WEST !

ENTRETIEN AVEC PAOLO ELEUTERI SERPIERI

par ROBERTO GUARINO ET MATTEO POLLONE

Paolo Eleuteri Serpieri (né en 1944), Vénitien de naissance mais Romain d'adoption (c'est à Rome, en effet, qu'il fréquente le lycée artistique puis la faculté d'Architecture), est le maître reconnu de la bande dessinée et de l'illustration western et, avec son parcours à nul autre pareil, peut être considéré comme le digne héritier des grands peintres du genre, tels Frederic Remington ou N. C. Wyeth.

Dans la conversation qui suit, la parole est donnée à l'homme et à l'artiste afin de mieux connaître un peintre et un illustrateur qui compte plus de quarante ans de carrière derrière lui, de ses histoires courtes western pour les revues des éditions Eura dans la seconde moitié des années soixante en Italie à l'*Histoire du Far West* des éditions Larousse en France, de son chef-d'œuvre absolu *L'Indienne blanche* (1983) pour le mensuel *Orient Express* à la saga érotico-horrifico-science-fictionnelle en neuf épisodes *Druuna*, puis à son interprétation personnelle du personnage mythique de la BD italienne qu'est Tex. Serpieri se révèle ainsi être non seulement un grand connaisseur de la Frontière américaine, de son histoire et de sa légende, de la littérature et du cinéma qu'elle a inspirés, mais aussi un conteur exceptionnel, fascinant comme peu d'autres de par le formidable pouvoir d'évocation de ses reconstitutions.

Le western est un genre auquel tu as consacré une grande partie de ta production. Que représente-t-il pour toi ? Enfant, déjà, je lisais des BD et je regardais des westerns. C'est mon amour du Far West qui est né en premier, suivi de celui du dessin. Je n'avais même pas 6 ans quand j'ai vu pour la première fois *La Charge fantastique*, avec Errol Flynn. Ça m'a fait l'effet d'un coup de foudre, c'est clair. Mais si je remonte encore plus loin dans le temps, je dois dire que mon père, qui se rendait souvent en Amérique pour son travail, nous racontait, à mon frère et moi, plein d'histoires sur les Indiens. Il nous rapportait des dessins, des livres illustrés et des livres de photos. Nous ne lisions pas l'anglais, évidemment, mais nous étions impressionnés par les images. L'une des raisons pour lesquelles j'ai tant aimé *La Charge fantastique* vient aussi du fait que ce sont les Indiens, à la fin, qui gagnent. La bataille, en outre, est très bien réalisée, non pas du point de vue historique mais du point de vue scénique, avec tous ces Indiens. Elle aussi a été pour moi une révélation.

Te souviens-tu d'autres films que tu as vus et aimés à l'époque ? Je me souviens d'un autre, *Davy Crockett, Indian Scout* (réalisé par Lew Landers, avec George Montgomery), qui contenait une scène que j'ai retrouvée par la suite dans bon nombre d'autres films : les chariots, les Indiens qui tournent à cheval autour d'eux, un chef sur un rocher qui donne

le signal d'attaque à ses guerriers, les plumes au vent qui lui tombent sur les yeux et qu'il écarte d'un ample geste du bras... Cette scène s'est imprimée en moi, j'allais pour toujours vouloir la dessiner. Et puis j'aimais les films de John Ford, j'observais leurs décors, la Monument Valley, les cow-boys, les soldats... surtout les soldats. Bref, l'Ouest, pour moi, c'était les grands espaces, un monde mystérieux, l'aventure à l'état pur.

Ton père t'a aussi rapporté d'Amérique les livres des grands peintres de l'Ouest ? Absolument. Frederic Remington et Charles Russell, notamment. Ils faisaient partie d'une bibliothèque très fournie, parce que, premièrement, mon père était un grand passionné de l'Ouest... et également autre chose : il était très doué pour le dessin. Mon frère et moi, sur le mur de notre chambre, avions dessiné de tout : des Indiens, des soldats, la bataille de Little Big Horn... C'étaient des dessins d'enfants, très simples. Et alors que ma mère menaçait de faire repeindre la pièce, mon père nous a esquissé, lui, de ses mains, le dessin d'un Indien de profil, avec des plumes sur la tête. Nous l'avons dessiné pendant des mois, cet Indien.

Tu avais également des livres italiens, bien sûr, pas seulement américains. Oui, ceux d'Emilio Salgari, surtout. J'étais tout petit quand on m'a offert *Sulle frontiere del Far-West [Aux frontières du Far West]*. Il y avait des illustrations dans ce livre : je ne saurais dire aujourd'hui qui en était l'auteur, mais je me rappelle en particulier une scène qui m'a énormément impressionné : on y voyait un Indien qui chevauche dans la plaine herbeuse et, au loin, le feu, un incendie dans la prairie. Cet Indien a sur la tête des plumes d'aigle blanches à la pointe noire et son visage est particulièrement tendu. J'étais un enfant, je ne pouvais pas juger si c'était vraiment un beau dessin, mais il était incontestablement très réaliste et ce personnage mystérieux, cette tension, ce visage m'avaient impressionné. De toute évidence, l'illustrateur voulait donner l'idée d'un homme cruel, mais fier malgré tout, d'un guerrier. L'homme est à cheval, légèrement en avant, il observe l'incendie, son fusil à la main, et son cheval, que j'ai immédiatement copié, semble tendu lui aussi. Ce vent dans la plaine, l'espace, l'incendie... toutes ces choses-là m'avaient enthousiasmé.

Tu as aussi cité la BD. Quelles étaient tes préférées ? On était à la fin des années quarante, début des années cinquante. En Italie, la BD, c'était le western. D'autres genres paraissaient, bien sûr, mais la majeure partie des histoires étaient des westerns. Il y avait déjà *Tex*, *Capitan Miki*... et puis la série *Pecos Bill*, sur laquelle ont travaillé de très bons dessinateurs : en particulier Raffaele Paparella et Rinaldo Dami. Paparella dessinait des chevaux merveilleux !

Tu aimais quoi, dans *Pecos Bill* ? Je me rappelle un album très intéressant, qui m'avait frappé. C'était Martina qui l'avait écrit, bien sûr, mais il était manifeste que Dami avait réussi à donner à l'épisode cette atmosphère à la John Ford qui était typiquement sienne et n'existait pas dans les pages des autres dessinateurs. Dans cette histoire, il y a deux soldats poursuivis par des Indiens. L'un d'eux est blessé (pas mortellement) et tombe à terre. Son ami arrête sa course, il s'apprête à le secourir, mais l'autre lui dit de repartir, qu'il va se charger de couvrir sa fuite. L'ami hésite, il voudrait l'emmener, mais étant donné que le blessé est plus vieux et plus gradé, il obéit et reprend sa fuite. Alors, le vieux se met en place, son fusil bien calé sur la roche, allongé, et il voit arriver les Indiens. Et il commence à tirer et, tout en tirant, il se met à chanter. Dans la BD, les paroles de ce qu'il chante étaient en anglais, et c'était évidemment une chanson typique de l'époque. Le tout très fordien.

Tu aimais aussi quand la série confinait au fantastique ? Oui, beaucoup. L'histoire qui contient la scène que je viens de vous raconter est celle – du moins je crois – à laquelle j'ai voulu rendre hommage dans mon histoire pour *Druuna : Anima*. Ces eaux bouillonnantes qui se transforment en monstres armés de massues alors que Pecos Bill traverse le fleuve étaient extraordinairement rendues par Dami. Dans mon histoire, l'héroïne s'enfuit à cheval, poursuivie par des monstres générés par l'eau, mais personne ne semble avoir remarqué la citation…

Lisais-tu déjà le *Kit Carson* d'Albertarelli ou l'as-tu découvert plus tard ? Je l'ai découvert plus tard, évidemment, il était déjà achevé avant même que je naisse. Du point de vue historique, quand j'ai commencé à être plus spécialiste du western, j'ai compris que tout ce que je lisais ou voyais au cinéma était inventé. Mais l'imagination est toujours tellement fascinante. *Tex* aussi, c'est de l'imagination. Quand j'étais enfant, je dessinais Tex, je créais des histoires et je les représentais sous forme de BD. En réalité, je lui ai d'abord donné pour titre *Gary Cooper*, comme l'acteur de western consacré de l'époque, mais par la suite, je l'ai changé en *Tex*. Des années plus tard, je l'ai raconté à Sergio Bonelli, qui voulait les voir ! Vous imaginez, j'étais un gamin de 10 ou 12 ans… Donc, le western que je lisais dans les *fumetti* a été très important, lui aussi, au point que

j'ai appris à dessiner les chevaux en observant et en copiant en premier lieu ceux de Paparella, et puis un peu ceux de Galleppini.

Ensuite, il y a eu le lycée artistique et ta rencontre avec Renato Guttuso et Renzo Vespignani. J'ai été en apprentissage chez Guttuso. Par la suite, j'allais le voir là où il habitait, sur la salita del Grillo, à Rome. J'étais tout le temps arrêté par son majordome-homme à tout faire, mais je réussissais toujours à me faufiler. Souvent, quand j'étais dans son atelier, il continuait de travailler. Il m'accueillait avec une grande joie et puis il se mettait à parler, à parler… Moi, je ne parlais pas, il n'y avait que lui qui parlait. Naturellement, j'étais plus concentré sur ses gestes que sur ses paroles, j'aimais plus que tout le regarder peindre. Il n'utilisait pas une palette, mais une véritable table, remplie de couleurs. Il s'asseyait sur une chaise délabrée avec des coussins et, assis là, il peignait ces grands tableaux. Et voilà : moi, je l'observais qui travaillait, et lui il parlait, tenant dans son autre main sa cigarette, qui se consumait souvent sans qu'il s'en aperçoive. Quand elle se terminait, il en prenait tout de suite une autre de l'un des deux ou trois paquets ouverts près de lui, et il l'allumait avec l'autre, finie, qu'il jetait ensuite dans ce cendrier débordant de mégots. Tout cela sans cesser de parler. J'étais là, mais il n'attendait pas de réponse de ma part. Au bout d'un moment, je lui disais : « Pardon, "professeur" – parce que je l'appelais professeur, pas "maître" –, j'y vais maintenant, je ne veux pas vous déranger. » Et lui : « Bien, tu es un bon garçon. »

C'étaient quelles années ? C'était la première moitié des années soixante. J'allais à l'université. Lui avait été mon enseignant de matières picturales au lycée artistique. Mon Dieu, ce n'est pas qu'il venait souvent faire cours, mais quand il se montrait, c'était un grand événement : tout le monde autour de lui, lui qui nous parlait, qui s'arrêtait pour discuter avec nous. Je me rappelle encore certaines de ses expressions… Dans les couloirs du lycée de la via di Ripetta, près de l'Académie des Beaux-Arts, étaient accrochées de grandes reproductions de tableaux célèbres. Un jour, j'étais là en train de copier *La Mort de la Vierge* de Caravage. Il est arrivé par les escaliers (il ne prenait pas l'ascenseur) avec Saro Mirabella, autre excellent peintre qui fut pendant une certaine période son assistant, et il s'est mis à me regarder travailler. Au bout d'un moment, il m'a dit : « Je vois que tu es en train de le brûler, petit à petit. » C'était magnifique, cette idée de « brûler » un tableau.

Donc, vous aviez tous deux une relation très étroite. Durant la période de mes études, il m'avait semblé qu'il s'intéressait beaucoup à moi. Mais ensuite, la vie, qui est faite de bien d'autres choses, nous a séparés. Quelque temps plus tard, j'ai rencontré Vespignani et je me suis pris d'amour pour l'homme et pour son art. Il me posait toujours la même question : « Tu veux faire quoi dans la vie ? » « Maître, ce que vous faites ! »

Et du strict point de vue de la BD, qui ont été tes maîtres ? Tu cites José Luis Salinas dans beaucoup d'interviews. Oui, mais là, on est déjà dans la seconde moitié des années soixante. Salinas a été très important pour moi, parce qu'il m'a fait comprendre que je pouvais utiliser le pinceau pour les bandes dessinées. Dès l'enfance, j'ai dessiné mes BD à l'encre de Chine et à la plume, et en tant que peintre j'ai souvent exposé des dessins réalisés au feutre… Il ne m'était jamais venu à l'esprit de dessiner au pinceau : c'était un instrument que j'utilisais exclusivement sur la toile. Le mérite de cette révélation revient à Salinas ainsi qu'à Carlos Roume, un artiste argentin désormais complètement oublié, grand dessinateur de paysages et surtout de chevaux, au style très réaliste.

Mais ces auteurs t'ont appris à utiliser le pinceau parce que tu les as vus à l'œuvre ou bien as-tu compris à leurs dessins qu'ils n'utilisaient pas la plume ? Je l'ai compris à leurs dessins. Je l'avais déjà compris en regardant le travail des dessinateurs de BD humoristique : par exemple, les auteurs Disney travaillaient tous au pinceau, qui a un trait beaucoup plus souple que celui du feutre. Carl Barks, par exemple, se servait exclusivement du pinceau.

Quel type de pinceau préfères-tu ? J'ai commencé avec le n° 3 Winsor & Newton, puis je suis passé au Da Vinci n° 5. Mais, attention, pas plus de quatre pages : après, il faut changer de pinceau !

Qu'est-ce qui t'a décidé à tenter la voie de la BD ? J'étais peintre, et passer à la BD a été un conseil que m'ont donné à plusieurs occasions des amis qui venaient voir mes expositions de dessins à l'encre de Chine, mais en tant qu'artiste, qu'intellectuel de gauche, vous pouvez imaginer quelle fut ma réaction. J'étais bourré de préjugés : je ne lisais plus de BD depuis des années, même si je jetais un œil à ce qui sortait. J'avais découvert Toppi, certains dessinateurs argentins, sud-américains, j'avais déjà vu Salinas, Breccia… des choses à rester bouche bée ! Bien sûr, au début, ce ne fut pas facile avec mon style fait de lumières, d'ombres, de hachures. On me disait que mon travail n'était pas de la BD et on n'a pas voulu non plus me faire faire tout de suite du western, il a fallu que je m'obstine et que je m'impose.

Pourquoi as-tu choisi de commencer dans *Lanciostory* ? C'est Michele Mercurio qui m'a donné cette possibilité… Disons que l'occasion s'est présentée et que je l'ai saisie. Du reste, à l'époque, je ne connaissais même pas bien en détail l'offre éditoriale.

L'auteur des scénarios, durant cette période, était Raffaele Ambrosio. Où l'as-tu connu ? Je l'ai connu là-bas, aux éditions Eura. Lui aussi était un grand passionné de l'Ouest et il voulait le raconter. Il aimait un Ouest étrange, mystérieux, on s'est donc tout de suite bien entendus. Je dois dire que c'était un écrivain très doué, très souple.

Quelle était votre méthode de travail ? On se retrouvait dans mon atelier et on parlait longuement de l'Ouest… On se racontait des histoires, puis il rentrait chez lui et il préparait très rapidement le scénario.

Donc, vous décidiez ensemble du sujet puis c'est lui qui s'occupait du scénario ? Beaucoup de choses étaient complètement à lui, nous décidions d'autres ensemble et, ensuite, il écrivait le scénario. Au début, ses scénarios laissaient aussi nos éditeurs perplexes, mais par la suite, ils se sont aperçus que notre tandem fonctionnait bien, que nos histoires étaient appréciées des lecteurs, et ils nous ont donc laissés faire, dans les limites de la place que nous avions dans la revue. Ensuite, c'est quand je suis passé chez *Skorpio*, qui abritait la majeure partie des grands auteurs latino-américains, que je me suis senti le plus proche de la BD que j'aimais. Les auteurs qui étaient publiés dans *Skorpio* avaient un style, en narration comme en dessin, ressemblant plus au mien.

Ton western était très différent de celui que présentait habituellement *Lanciostory*. Ça n'avait rien à voir avec *Alamo Kid*, par exemple… Comment ont réagi les lecteurs, à l'époque ? Avant tout, il faut dire qu'aux éditions Eura, les gens étaient partagés devant nos histoires. Andrea Mantelli, par exemple, les aimait beaucoup. Michele Mercurio, un grand ami, était enthousiaste à leur propos, tout comme Fernando Mercurio. Filippo Ciolfi, en revanche, n'était pas trop d'accord avec moi. Et Stelio Rizzo, inutile d'en parler… Les BD qu'ils avaient en tête, au début, étaient de purs et simples romans-photos dessinés, parce que le public

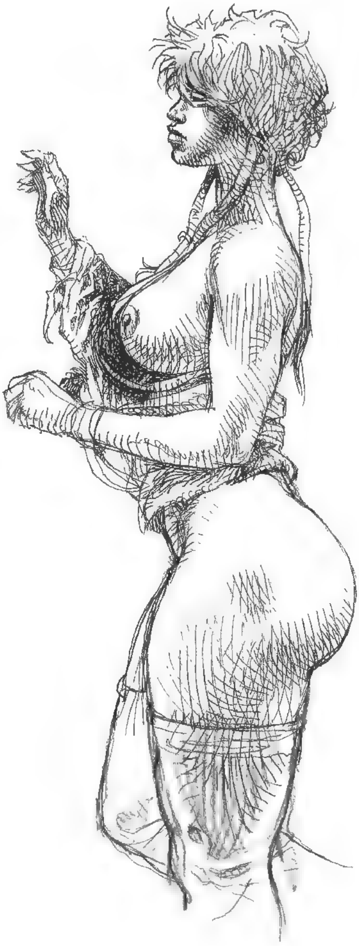
d'Eura y était habitué. Moi, naturellement, je voulais aller dans une tout autre direction et celui qui m'a encouragé, même s'il était malgré tout très critique, a été Ruggero Giovannini. Il me disait : "Ça, ce n'est pas de la bande dessinée, mais continue quand même !" Ensuite, après les premières histoires sont arrivés les compliments des lecteurs. Des lettres et encore des lettres… *Les Règles du jeu*, notamment, a été l'histoire la plus appréciée. Vous savez, les lecteurs ne savaient même pas que j'étais italien, ils croyaient que j'étais sud-américain !

Tu as longtemps enseigné la peinture. Après que tu as commencé à faire aussi des BD, penses-tu que ta façon d'enseigner ait changé ? En tant que professeur, je n'ai pas été influencé par mon passage à la BD et je n'ai jamais utilisé la BD dans mes cours. J'ai enseigné pendant trente ans le modèle vivant et l'anatomie, jusqu'en 1995. Je me suis toujours efforcé de séparer les choses, au point qu'à l'école, on m'appelait seulement « professeur Eleuteri », alors que dans la BD, j'étais Eleuteri Serpieri. Bien sûr, certains passionnés me reconnaissaient, à mon nom ou à ma manière de dessiner, mais la chose se limitait à une signature et c'est tout.

Mais il t'arrivait de faire travailler tes élèves sur des dessins western ? Je leur apprenais aussi à travailler à l'encre de Chine, au noir tempera ou au noir acrylique aquarellé. Bien sûr, je faisais moi-même un dessin, pour leur montrer comment procéder. Il est donc normal que de toutes ces esquisses soit sorti aussi du western. C'était une façon d'enseigner. Il y a un collectionneur qui a même acheté des dessins de moi à l'un de mes anciens étudiants, il y a quelques années !

Quelle différence y a-t-il, pour toi, entre l'illustration et la bande dessinée ? Les BD m'intéressent beaucoup parce que j'aime raconter. Mais naturellement, derrière une illustration aussi peut se cacher un récit : pensez aux illustrations qui accompagnent les romans. La BD, quand même, est plus proche du cinéma : la séquence, la dynamique entre les personnages, les dialogues. En illustration, les éléments de composition comptent beaucoup, mais là encore la distinction n'est pas si nette. Moi, par exemple, je travaille aussi souvent sur la composition dans mes planches de BD. En tant que peintre, j'ai travaillé pendant de nombreuses années sur des compositions à plusieurs niveaux, avec des emboîtements, des figures qui surgissent et disparaissent… autant d'éléments qui servent également à donner forme à une page de BD.

Explique-nous en quoi consiste la difficulté à dessiner les chevaux. Le cheval est le plus bel animal qui existe. C'est un animal incroyable… Et j'aime particulièrement sa partie postérieure, plus que sa tête.



Mais pourquoi de nombreux dessinateurs les trouvent-ils difficiles à représenter ? Bah, je n'en sais rien... Je ne crois pas qu'il soit plus difficile que d'autres animaux. Si je devais dessiner un jaguar sans avoir moyen de me documenter, je ne sais pas à quel point je serais fidèle... Évidemment, comme j'aime beaucoup les chats, je ferais sûrement un gros chat. Mais si l'on me demandait, je ne sais pas, un hippopotame, j'aurais beaucoup plus de mal, il faudrait que je réfléchisse, et ce serait peut-être celui des couches Lines* qui finirait par sortir.
*[*NDT : marque de couches italienne qui eut pour mascotte un hippopotame bleu créé par le designer Armando Testa.]*

Tu as aussi beaucoup étudié le cheval sur le vif ? Bien sûr. C'est impossible de le rendre au mieux en se contentant de regarder des photos et des tableaux. Je les ai vus, moi, les cavaliers, les cow-boys, en Amérique, dans les rodéos. L'image de ces hommes sur leurs chevaux est presque poétique, leur manière de se mouvoir... c'est une chose extraordinaire. On dirait presque qu'il manque quelque chose au cheval vraiment indompté, sauvage : il lui manque l'homme. L'homme est parfait sur cette croupe, sur ce creux de l'échine de l'animal qui semble fait exprès pour lui. Le cheval est incontestablement un animal extraordinaire à rendre du point de vue graphique : pensez à la perfection de ses mouvements... Bien sûr, eux aussi sont difficiles à rendre, il suffit de penser que ce n'est qu'avec l'arrivée de la photographie, au XIXe siècle, que l'on a compris que les mouvements de la course que peignait Frederic Remington n'étaient pas corrects. Charles Russell aussi a été un grand dessinateur de chevaux, en plus d'avoir très bien illustré les Indiens des plaines.

Mais ta passion pour l'Ouest ne se limite pas aux Indiens, aux soldats et aux chevaux. Avec les années, tu as développé une compétence impressionnante sur le sujet... Au début, ce sont les Indiens et les chevaux qui m'ont poussé vers le dessin ; après quoi, dans une phase ultérieure, est né le plaisir de raconter les armes, les cow-boys, les pistoleros, les soldats de la cavalerie, le monde lié aux guerres indiennes, les wampums peints avec l'histoire des tribus, les cheveux qui étaient toujours dessinés tombant sur les yeux des soldats, alors qu'au contraire la visière était d'ordinaire remontée, sur l'avant, et n'était abaissée que pour s'abriter du soleil... Je pourrais donner des centaines d'exemples de détails et de particularités que j'ai appris à force de travailler et qui sont souvent ignorés des auteurs de westerns.

Dans tes BD et dans tes illustrations, tu respectes beaucoup les spécificités de chaque tribu indienne, tu en reproduis à la perfection les coiffes, les tenues, les objets du quotidien et de la guerre... J'essaie de me rapprocher le plus possible de la vérité. Pensez aux Iroquois, aux Algonquins, avec leurs coiffures qui sont normalement dessinées comme une crête de punk... Ces coiffures étaient une de leurs caractéristiques : ils se coupaient les cheveux à droite et à gauche du crâne, et laissaient souvent une mèche. Sur la nuque, quand les cheveux poussaient, ils attachaient quelque chose de décoratif, alors que sur les côtés, au couteau, ils pouvaient continuer à se raser même pendant la chasse ou les longs déplacements. Ça faisait de belles formes et, surtout, ça faisait peur ! Pensez maintenant à ces guerriers au corps recouvert de couleur : le vermillon de la terre rouge de certaines régions. C'est de cette coutume que vient le terme « peau-rouge », et non de la couleur de leur carnation.

Parmi les Indiens, tu préfères ceux des plaines... Oui.

Parce qu'ils sont plus beaux à dessiner ou bien parce que leur histoire te fascine ? Ce qui me fascine aussi, c'est le contexte, le cadre... les chevaux, les grands espaces. En réalité, elles sont toutes fascinantes, les tribus indiennes, mais il faut savoir ce qu'on veut mettre. Est-ce qu'on veut mettre les coiffures, les décorations des Indiens des plaines ? Elles sont incroyables. D'une beauté formidable.

Tu as réalisé beaucoup d'illustrations d'Indiens portants des pistolets. C'est une chose qu'on ne voit pratiquement jamais dans les films. En réalité, ils s'en servaient beaucoup, quand ils les volaient à leurs ennemis. Ensuite, ils se fabriquaient des projectiles, en fondant le métal sur le feu.

Quand as-tu rencontré des Indiens pour la première fois ? Dans les années soixante, j'ai voulu rencontrer des Indiens qui étaient venus en Italie. Ils faisaient partie d'un mouvement contestataire et avaient été conviés à parler à l'intérieur d'une librairie, derrière la piazza Navona. Quelqu'un leur avait dit que je dessinais les Indiens, mais cela ne les intéressait pas beaucoup... En Amérique, en revanche, les choses se sont passées complètement différemment. Nous étions dans la réserve apache de San Carlos. J'avais apporté des tirages et aussi quelques originaux. Un ami qui m'accompagnait a expliqué qui j'étais aux responsables du musée sur les Amérindiens que nous visitions. Alors ils sont tous venus autour de moi et ont voulu voir mes dessins, que je leur ai ensuite laissés, en cadeau. Ils étaient très heureux, ils m'ont même dit qu'ils allaient les exposer dans le musée, mais je ne sais pas s'ils l'ont fait.

Quel est le plus grand défi quand on dessine les Amérindiens ? Rendre la posture des corps. Les Indiens ne bougeaient pas comme les Blancs. On a souvent fait des films, dans les années cinquante et soixante (et encore dans les années soixante-dix), dans lesquels l'Indien, interprété par un Blanc, a les mouvements d'un Blanc. Essayez d'aller chez les Massaïs, en Afrique. Vous les verrez bouger d'une manière complètement différente de la nôtre. Le monde des Amérindiens était un autre monde, sous tous ses aspects.

C'est aussi parce que les Indiens s'exprimaient beaucoup par gestes. Eh oui, bien sûr, c'était très important pour eux, le geste, parce qu'ils parlaient des langues différentes. Un Kiowa, par exemple, ne pouvait pas comprendre les paroles d'un Cheyenne, et vice versa. Le Cheyenne parlait une langue qui ressemblait à l'algonquin : on suppose que les Cheyennes étaient d'origine algonquine, comme les Indiens de l'Est, et que c'est plus tard qu'ils avaient migré dans les plaines.

Naturellement, outre la posture et le geste, c'est l'expressivité aussi qui change... La manière de rendre l'expression du visage, bien sûr... Ce sont des choses que disait aussi Russell dans un de ses livres. Russell est allé visiter plusieurs tribus à la fin du XIX^e^ siècle, et il a tout de suite remarqué que leurs mouvements étaient particuliers.

Tu n'y es plus retourné ? Non, je n'y suis plus retourné. Parmi les Indiens, d'ailleurs, se trouvait aussi un Italien, un hippie à moitié fou qui avait choisi de passer sa vie là-bas.

Dans tes pages, on voit très souvent des Indiens qui portent des pantalons moulants en cuir. Ça aussi, c'est quelque chose qu'on ne voit pas souvent. Et pourtant, ils en portaient. Évidemment, ils ne sont pas aussi moulants, aussi sexy, que lorsque ce sont mes Indiennes qui les portent… Ce vêtement s'appelle SOIE, et il était porté surtout par les femmes, mais les hommes en mettaient aussi. Ils étaient serrés aux cuisses par des lacets, tandis que le sexe était recouvert par le pagne. Parfois, le postérieur demeurait découvert, aussi bien chez les hommes que chez les femmes. Mais par la suite, avec l'arrivée des Blancs, ils ont commencé à se couvrir.

Il y a également beaucoup de femmes indiennes dans tes histoires. Tu es très exact et précis quand tu représentes les hommes, mais à l'arrivée, les femmes sont souvent bien à toi… Elles portent ta marque de fabrique. Naturellement… En fin de compte, c'est toujours de la BD.

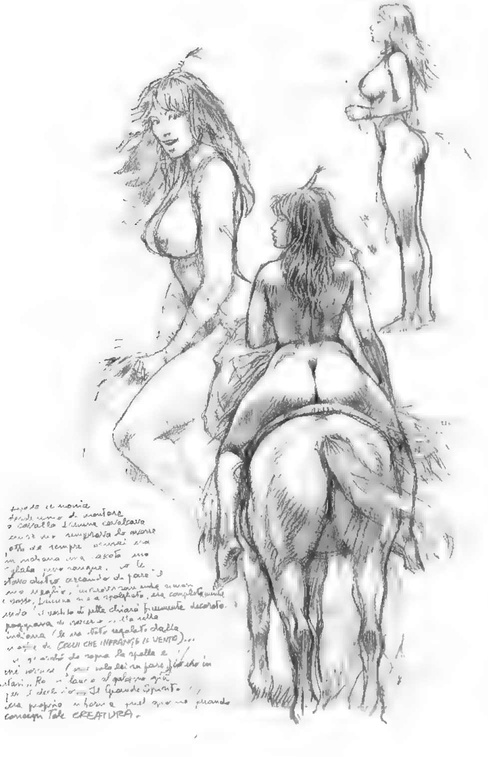
Tu es aussi spécialiste de la période qui précède la guerre de Sécession et les guerres indiennes ? Oui. C'est très intéressant. Les soldats continuaient à se faire la guerre (pensez au Mexique et au Texas), alors que dans les Grandes Plaines, sur les Montagnes Rocheuses, dans la région des Grands Lacs, le long des fleuves se construisait peu à peu un pays.

À ta manière d'en parler, il semble que, malgré des années et des années de travail, ton enthousiasme sur ce sujet demeure intact, le même que tu avais enfant. Il est certain que découvrir l'Histoire cachée derrière ce mythe a été une déception. L'Histoire est très dure, elle est terrible, inexorable… Je préfère l'imagination, ça ne fait pas de doute. Pour nous qui devons dessiner, toute cette affaire de l'extermination des Indiens d'Amérique n'est pas belle à raconter. Personne n'a jamais rendu avec précision, par exemple, l'histoire des Navajos, avec le vrai Kit Carson qui leur distribuait des couvertures contaminées par la variole. Dans mes récits de western, j'ai introduit des éléments historiques, car je ne voulais pas faire l'erreur, dans laquelle tombent beaucoup, de raconter une aventure qui ne s'inscrive pas dans un contexte historique vraisemblable. Dans les BD, il arrive que le contexte historique ne soit pas exact, mais je crois qu'il faut un certain respect de l'Histoire. Nous devons être au plus près possible de l'Histoire.

Cela, tu as réussi à le faire quand tu as réalisé ta version, très personnelle, de *Tex, Le héros et la légende* ? Absolument. J'ai situé l'histoire avant la guerre de Sécession parce que je voulais un Tex plus jeune et parce que j'aime dessiner les Colt Walker, ce genre de pistolets. Les aventures de Tex, selon le canon du personnage, se déroulent après la guerre de Sécession, entre la fin des années soixante et le début des années quatre-vingts du XIX[e] siècle. Dans mon histoire, certaines coutumes sont respectées,

comme celle des Indiens des plaines qui portaient les cheveux longs, lesquels leur conféraient leur dignité et leur servaient à provoquer l'adversaire. Dans ces tribus, c'étaient les hommes qui se coiffaient, comme cela se passe aussi en Afrique chez les Massaïs. Évidemment, il faut aussi prendre en considération la période : quand commencèrent les grandes révoltes indiennes, de 1866 à 1876, les Indiens se souciaient moins de ces choses-là, ils avaient moins de temps à consacrer à ces vieilles traditions.

Dans *Tex*, tu as introduit un vrai chef indien, Black Moon. Oui, j'ai choisi un chef important. Mais Black Moon était un Lakota. Le placer chez les Comanches est une liberté que je me suis autorisé.



Comment en es-tu venu à *Tex, Le héros et la légende* ? Il paraît que Sergio Bonelli t'a courtisé pendant des années... Sergio m'avait déjà demandé depuis longtemps de faire un *Texone**. Je lui ai raconté dans les grandes lignes l'histoire que j'avais en tête, sans l'idée, que je n'avais pas encore eue à l'époque, du vieux Carson comme narrateur. Il m'a dit que j'étais dingue et qu'on ne pouvait pas faire ça. Pendant des années, c'est devenu une sorte de plaisanterie entre nous : il revenait à la charge et me demandait d'atténuer quelque chose, de modifier autre chose, tout en sachant que je n'accepterais pas. Puis, après que Sergio nous a quittés, j'en ai parlé à Davide Bonelli et à Mauro Boselli, et ils ont approuvé le sujet. Davide me semblait enthousiaste, Boselli s'inquiétait de la scène du scalp, mais je l'ai rassuré et c'est comme ça que j'ai pu me lancer.
*[*NDT : Album spécial* Tex *avec une forte pagination.]*

Dans ton histoire, l'« uniforme » de Tex change lui aussi. Certains affirment qu'il n'existe rien de moins western que cette chemise jaune. J'ai fait le choix de le vêtir d'une chemise de peau. J'aurais voulu lui mettre aussi des franges, mais il aurait peut-être fini par trop ressembler à Carson. J'ai essayé d'imaginer Tex comme un personnage qui aurait réellement existé durant cette période historique et dans ce contexte. J'ai essayé de le faire bouger, agir et se comporter comme l'aurait fait un jeune homme de l'époque. Il aurait porté une chemise de peau et aurait eu les cheveux longs, parce que les Blancs portaient les cheveux longs même en ville. Pendant la guerre de Sécession, les soldats avaient les cheveux courts, tandis que les officiers, comme Custer, pouvaient ne pas les couper. Avant la guerre, la figure du cow-boy n'existait pas encore, mais les chasseurs existaient. Et puis on peut tout inventer : c'est dans le cinéma italien qu'ont été inventés ces Mexicains vêtus comme Zapata ou Pancho Villa qui sont partout... C'était une blague !

Donc, le western italien te plaît moins... Presque rien ne me plaît, mais ça m'a beaucoup amusé : dans le fond, les films de Sergio Leone sont très amusants... mais ça s'arrête là. Il y avait, évidemment, une certaine attention pour les armes à feu, à laquelle le cinéma américain est venu plus tard. Après Leone, les gens d'Hollywood aussi ont compris qu'ils pouvaient être plus précis, c'est comme ça qu'ont commencé à apparaître les Colt Navy, les Colt Army...

Et le western des années soixante ? Le western mûr, crépusculaire... En réalité, dès les années cinquante, le cinéma américain avait choisi de montrer ces Indiens mystérieux, étranges, qui vivaient dans les marécages, dans les Everglades... En plus, il s'agissait des Creeks, des Choctaws, des Séminoles, des tribus bien plus proches des Blancs au point d'être qualifiées de "tribus civilisées". Elles avaient leur parlement, leur sénat, elles avaient créé des villes. Quand est sorti le film *Les Aventures du capitaine Wyatt,* avec Gary Cooper, c'était la première fois que l'on tentait de représenter un Indien différent du cliché habituel. À part quelques cas isolés, il faut ensuite attendre le début des années soixante-dix pour voir des Indiens plus vrais, plus réels, comme dans *Little Big Man*, *Jeremiah Johnson*...

Pourtant, dans *Little Big Man,* il y a aussi la volonté de faire des tribus indiennes l'équivalent des communautés hippies de ces années-là. Bien sûr, il y a toujours des exagérations. Mais nous devons garder à l'esprit que tout ce que nous voyons est transformé par la folie et par l'âge du vieillard qui raconte l'histoire. Au fond, nous sommes dans sa tête, c'est pour ça que nous avons un Custer qui déclame Shakespeare à Little Big Horn. Tout cela, j'ai voulu l'introduire, d'une certaine manière, dans mon *Tex*, où c'est le vieux Carson qui raconte, à sa façon, ce qu'il a vu et vécu. C'est là le point stratégique : il cède ses récits à un homme – le jeune Bonelli – qui devra par la suite à son tour les raconter... Il ne s'agit, bien sûr, ni de Sergio ni de son père : c'est un Bonelli inventé qui racontera ce personnage mythique qui s'appelle Tex Willer.

Custer est l'une des figures-clés de ta production. Tu y es revenu au moins trois fois, quatre si l'on compte une histoire demeurée inédite. Quand as-tu commencé à étudier sa vie dans les détails ? J'ai découvert très tôt que l'histoire racontée par le film de Raoul Walsh était en grande partie inventée, parce que j'ai tout de suite commencé à me documenter sur Little Big Horn et par la suite sur la vie de Custer. Mais cela n'a pas été facile, parce que j'ai découvert que beaucoup de ceux qui ont reconstitué la bataille ont changé ou déformé les faits. Encore aujourd'hui, c'est l'un des événements guerriers les plus discutés de l'Histoire, même si, en comparaison avec les batailles napoléoniennes ou d'autres affrontements du XIX^e^ siècle, avec des morts à n'en plus finir et tout un déploiement de moyens et d'hommes, ce n'était qu'une escarmouche... mais fascinante.

Qu'est-ce qu'il faut changer, d'ordinaire ? La dynamique des faits ou les choix tactiques de Custer ? Tout cela. Il y a d'abord eu la phase où l'on a voulu faire de Custer un grand héros. Puis, après de nombreuses années, Custer est devenu un scélérat, un bandit, un idiot qui a tout raté. Tout cela est exagéré, aussi bien dans un sens que dans l'autre. Custer était le militaire classique du XIX^e^ siècle. Pour lui, la cavalerie était l'excellence, la plus noble des armes, stratégique pour toute victoire.

Quelle opinion as-tu de lui ? Custer, qui se faisait appeler « général », n'était en réalité qu'un lieutenant-colonel. Il fut général de brigade durant la guerre de Sécession, pendant un an environ. Après quoi il redevint capitaine, et puis, peu à peu, il obtint le commandement du 7^e^ de cavalerie. Bien sûr, dans l'appréciation que les gens ont de lui, cette affaire peu reluisante du massacre de la Washita joue un grand rôle : en novembre 1868, lui et ses hommes détruisent un camp des Cheyennes du Sud, le camp de Black Kettle. C'est un chef extrêmement pacifique qui a déjà échappé à un autre massacre, celui de Sand Creek. Après avoir, sur le conseil de ses guides, attaqué le campement, tué son chef et de nombreux guerriers puis fait prisonniers les femmes et les enfants, Custer quitte les lieux. Il comprend qu'il vaut mieux ne pas rester parce qu'il y a alors,

le long de la rivière Washita, de nombreux autres camps indiens en plus des Cheyennes du Sud. Il y avait des Arapahos, des Kiowas, des Comanches... Custer fait tout détruire, il fait tuer les chevaux, alors que sur les collines commencent à se regrouper de petites bandes de guerriers. Les guides conseillent à Custer de quitter les lieux. Il fait rassembler les femmes et les enfants, quelques vieillards qui ont réussi à sauver leur peau, et il les emmène avec lui. Il met d'abord en colonne tous les soldats – paraît-il : certains disent que ce n'est pas vrai – comme pour montrer qu'ils sont prêts à attaquer. Alors, les Indiens se dispersent. Selon d'autres historiens, en revanche, Custer ne fait pas cette feinte : il s'en va, et c'est tout. Aujourd'hui, pour nous, tout cela n'a que peu d'importance. Custer reste un personnage controversé, un homme typique de cette époque. Courageux, incontestablement, sujet à des coups de tête et à des accès de colère. Un fanatique par certains côtés, très ambitieux.

Custer, d'autre part, est un personnage qui te ressemble physiquement. Tu sembles presque vouloir faire ton autoportrait quand tu le dessines. Beh, oui. Et ce n'est pas le seul. Disons que je fais souvent mon autoportrait. Dans *Druuna*, par exemple, il y a un personnage qui s'appelle Doc et qui est pratiquement moi. À l'origine, il était inspiré par Einstein, étant donné qu'il s'agit d'un savant. Le problème, c'est que je me suis mis à dessiner Einstein, mais à la fin, c'est moi qui suis sorti !

L'interprétation de Custer par John Ford dans *Le Massacre de Fort Apache* te satisfait-elle ? Relativement, mais elle force peut-être un peu trop le côté militaire. Henry Fonda joue le rôle d'un personnage fermé, presque timide, mais très orgueilleux. Custer n'était pas comme ça. Gardons en tête qu'il écrit dans ses mémoires qu'il se serait comporté exactement comme les Indiens révoltés s'il s'était trouvé dans l'autre camp. Il donnait raison aux Indiens, en somme. Il avait une mentalité différente, bien plus romantique, que celle du lieutenant-colonel Owen Thursday du film de Ford. Mais dans le fond, *Le Massacre de Fort Apache* n'est qu'inspiré des faits réels, il est tourné en Arizona... ce n'est pas du tout la même chose.

Donc, en fin de compte, *La Charge fantastique* est plus fidèle ? Errol Flynn est exagéré dans l'autre

sens. Il est excessif. Mais il y a des choses, dans le film de Walsh, qui se trouvent effectivement dans les mémoires de Custer, *Ma vie dans les grandes plaines*. La définition qu'Errol Flynn donne des Indiens, les « meilleurs cavaliers du monde », correspond à la pensée de Custer. Henry Fonda, dans le film de John Ford, ne l'aurait jamais dit.

As-tu visité la scène de la bataille de Little Big Horn ? Oui. J'y ai passé une journée entière, rendant bien impatients ceux qui étaient avec moi : « Il n'y a rien ici », me disaient-ils. Mais en fait de rien, là-bas, il y a tout ! J'ai observé l'espace, je suis allé jusqu'à la Reno Hill, la colline où Marcus Reno s'est retiré.

Mais tu y es allé avant de la dessiner ? J'y suis allé entre la version que j'ai faite pour *Skorpio* et celle pour Larousse. Celle pour Larousse est effectivement plus précise, j'ai fait de mon mieux pour respecter minutieusement la configuration géographique, le lieu de la bataille, alors que concernant les costumes, dès ma version pour *Skorpio*, j'en savais beaucoup.

Tu as pris la liberté de conserver ses cheveux longs à Custer. Pourquoi lui faire les cheveux courts ? Je savais parfaitement que Custer se les était coupés. Parfois, les éléments inventés sont les plus beaux, non pas qu'ils soient plus rassurants, mais parce qu'ils rendent mieux du point de vue graphique. Et c'est aussi pour mon plaisir que j'ai recours au mythe : il est beau à dessiner.

À propos de cette coexistence du mythe, des exigences narratives et du réalisme, il y a un autre escamotage très fréquent, aussi bien au cinéma qu'en BD, dont tu t'es servi, toi aussi, au moins une fois : celui selon lequel les Indiens n'attaquaient pas la nuit. C'était vraiment le cas ? Non, ce n'est pas vrai. Les Comanches, par exemple, n'avaient pas de problème à attaquer la nuit, d'où l'expression de « lune comanche ». Idem pour les Indiens de l'Est : les Iroquois, les Algonquins, les Creeks, les Ottawas, les Cherokees attaquaient de nuit dans la plus grande indifférence. Mais la question n'était pas là : pour les Indiens, la nuit ne servait pas à tuer l'ennemi, mais à le traquer. Le concept de tuer l'adversaire était excessif pour un Indien. Jusqu'au moment où ils ont compris que pour survivre ils allaient devoir tuer, il leur suffisait de « marquer le coup », de toucher l'ennemi à la bataille. C'était là leur culture, parce qu'ils étaient peu nombreux, très peu nombreux. Quand, dans les films et dans les BD, nous trouvons des hordes d'Indiens, nous considérons en réalité quelque chose qui n'a pas existé. Il s'est longtemps dit qu'à Little Big Horn se trouvaient cinq mille Indiens contre six cents soldats, mais ce n'est pas vrai. Il devait y avoir six cents, sept cents Indiens... voire même moins. Ceux qui ont combattu contre Reno dans la première phase de la bataille devaient être au maximum trois cents. Les cinq mille qui étaient dans le campement étaient des familles, des femmes, des enfants, des vieux... mais pas à Little Big Horn. Les charges étaient composées de soixante-dix, quatre-vingts cavaliers, parce que la bataille se déroula majoritairement à cheval, même si les illustrations et les reconstitutions montrent toujours les combattants à pied, en train de tirer.

Ensuite, lorsque les cent, cent cinquante derniers soldats se sont repliés en carré, là oui : les Blancs étaient à pied, avec Custer blessé, et les Indiens leurs tournaient autour. Il y a encore les piquets, parce qu'au départ, les corps ont été enterrés sur place. Par la suite, les corps ont été déplacés, mais les piquets sont restés.

Tu es un auteur très aimé en France, au point que tu as souvent travaillé directement pour ce marché. Tu n'as jamais pensé à te tourner aussi vers les États-Unis ? Ou bien est-ce un type de BD trop différent du tien ? En réalité, en 1983, je suis allé en Amérique, chez Marvel, sur l'invitation d'Archie Goodwin. Marvel voulait publier *La Bête* et me commander d'autres histoires. Des récits de vingt-deux ou vingt-quatre pages : le format Marvel classique, en somme. Goodwin désirait des histoires sombres, crépusculaires, violentes, et cela ne m'enthousiasmait pas beaucoup. Pourtant, j'en avais immédiatement commencé une, dès mon retour en Italie, que je n'ai jamais terminée.

Comment ça se fait ? Il m'est venu l'idée de *L'Indienne blanche* et j'ai abandonné l'histoire pour Marvel.

Tu considères *L'Indienne blanche* comme ton chef-d'œuvre western ? Oui, avec le *Little Big Horn* de Larousse, je crois que c'est l'une des histoires dont je suis le plus satisfait. C'était une histoire à laquelle je tenais beaucoup, un peu sur le modèle de *La Prisonnière du désert* de Ford. J'ai mis dedans tous mes souvenirs fordiens. En revanche, c'est dommage que *Little Big Horn* ne compte que vingt pages... *L'Indienne blanche* est mon histoire western la plus longue, quarante-six planches. C'est Bernardi qui me l'avait expressément demandée pour *Orient Express*.

Quand tu l'as réalisée, sachant qu'elle allait être publiée dans plusieurs numéros de la revue, t'es-tu posé le problème de la division en chapitres ? Non. J'ai commencé à dessiner, comme toujours, sans scénario. Le scénario avance parallèlement au dessin. C'est souvent la séquence graphique qui dicte la progression de l'action scénique. C'est ma méthode : toutes les histoires de *Druuna* également sont nées comme ça.

Tu regrettes l'époque des magazines ? Tu es un artiste qui a beaucoup travaillé sur la forme courte, très courte parfois. Aujourd'hui, si un auteur veut publier une histoire courte, il ne trouve de place nulle part. Eh oui. Au mieux, on écrit plusieurs récits qui seront publiés ensemble dans un volume. Mais ce n'est pas la même chose... Moi, pour tout dire, j'aime les histoires longues, dynamiques, avec des personnages qui agissent de manière réaliste. En définitive, le lecteur doit ouvrir sa BD et se sentir comme au cinéma. Un volume de soixante pages, un lecteur le termine en moins d'une heure. Ensuite, bien sûr, le passionné le feuillette à nouveau depuis le début, en s'arrêtant sur les dessins que la première fois, peut-être, pris par l'histoire, il a regardé plus distraitement.

À propos de dessins, tu es très sévère envers toi-même ? Très exigeant ? Énormément.

T'arrive-t-il souvent de redessiner des planches ou des cases ? Non, ça non. Presque jamais. C'est arrivé sur *Druuna*, quelquefois. Mais seulement parce que je décidais de modifier la trame en cours de route.

Tu fais beaucoup d'études de personnages ? Oui. Puisque je cherche ce réalisme… certains disent que je suis un « vériste », mais je préfère « réaliste ». Le « vrai » est très froid, et je ne dessine jamais d'histoires « vraies », elles ne m'intéressent pas. Je suis un réaliste parce que le réalisme porte sur le contexte, même quand l'histoire est paradoxale, parfois en dehors de la réalité objective. Dans beaucoup de mes histoires, tout est à sa place mais c'est la situation qui est surréaliste. C'est cela que j'aime faire. Pensez à *Or maudit*, que j'ai fait avec Ambrosio, ou à *La Bête*, avec les personnages qui se retrouvent dans ce temple et finissent par s'entredévorer.

Quand tu travailles, combien d'heures par jour consacres-tu au dessin ? De moins en moins maintenant*. Au maximum, je commence à 9 heures pour finir à 14 heures.
*[*NDT : Cet entretien a été réalisé en 2020].*

Tu as abandonné la peinture ? Pendant quelque temps, j'ai continué à peindre, mais à la fin on me demandait toujours et seulement des sujets western ou des femmes nues, les mêmes choses que je faisais dans mes BD.

Du même auteur

Chez le même éditeur
ANIMA : DRUUNA - LES ORIGINES
DRUUNA (5 volumes)
SERPIERI EROS
SERPIERI XXX
HISTOIRES DE L'OUEST (1 volume)

Dans l'univers de *Druuna*
DRUUNA – AU COMMENCEMENT
(2 volumes ; scénario d'Alessio Schreiner et Marco Cannavò, dessin d'Eon, Corrado Roï et Andrea Lula)

Aux éditions Mosquito
TEX – LE HÉROS ET LA LÉGENDE

Aux éditions Delcourt
SARIA, TOME 1 : LES TROIS CLÉS
(scénario de Jean Dufaux)

Textes de Roberto Guarino et Matteo Pollone
Direction artistique et maquette des versions originales italiennes : Pietro et Santo Alligo
Suivi éditorial : Elena Delmastro, Chiara Demagistris, Jessica Laconca, Alessandro Starrantino, Santo Alligo, Paolo Bertazzo.

© 2020, 2021, 2023, 2024, Lo Scarabeo – Paolo Eleuteri Serpieri

Traduction : Hélène Dauniol-Remaud
Lettrage : Fred Urek

© 2025, Glénat & Lo Scarabeo pour la présente édition française
Éditions Glénat – Couvent Sainte-Cécile – 37 rue Servan – 38000 GRENOBLE
Edizioni d'Arte Lo Scarabeo – Via Cigna 110 – 10155 TURIN (Italie)
Dépôt légal : mars 2025
ISBN : 978-2-344-06815-1 / 001
Achevé d'imprimer en Espagne en mars 2025 par Egedsa,
sur papier provenant de forêts gérées de manière durable.

PEFC PEFC/14-38-00202 / www.pefc.es

© 2025 / Glénat bd.
Couvent Sainte-Cécile - 37, rue Servan - 38000 Grenoble.
Tous droits réservés pour tous pays.
Dépôt légal : mars 2025
ISBN : 978-2-3310-8633-5

Avec le soutien du
CNL Centre national du livre
www.centrenationaldulivre.fr